
HISTOIRE
METALLIQUE DE LA REPUBLIQUE DE HOLLANDE
A AMSTERDAM
chez
P. MORTIER.

SUPPLEMENT
A L'HISTOIRE
METALLIQUE
DE
LA REPUBLIQUE
DE HOLLANDE,

Dans lequel, outre plusieurs Médailles qu'on a ajoûtées, depuis la Naissance de la République, jusqu'à la fin de l'année 1689. on verra toutes celles qui ont été frapées sur l'expédition de S.A. le Prince d'Orange Roi d'Angleterre, & sur son Couronnement. Et les Tombeaux des Personnages Illustres qui ont sacrifié leur vie pour la Hollande leur Patrie.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER, Libraire sur le Vygen-Dam, à l'Enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXXX.

Avec Privilége de Nosseigneurs les Etats.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

CE Supplément à L'HISTOIRE METALLIQUE DE HOLLANDE, dont on fait part au Public, est un Ouvrage aussi important que les deux Volumes qui le précedent. On y a ajoûté toutes les Médailles, que *Mr. Bizot*, qui a si bien commencé cette Histoire, n'y avoit pas jointes, soit qu'elles lui fussent inconnuës, soit qu'il ne les eût pas pû recouvrer, ou qu'il les ait cru inutiles. Quoi qu'il en soit, il est trés-certain, que celles qu'on y a ajoûtées sont fort necessaires pour l'intelligence de l'Histoire de Hollande; on en laisse juge le Lecteur.

Outre ce grand nombre de Médailles que les Curieux trouvoient à dire dans l'Ouvrage de *Mr. Bizot*, & qui ont fait naître ce troisiéme Volume, on a fait une continuation de *l'Histoire Metallique*; car on verra que l'on est allé jusqu'à l'année 1689.

On ne veut pas se flatter, cependant, d'avoir poussé cét Ouvrage dans sa derniere perfection. Il y auroit de la temerité à le penser, vû que la chose est absolument impossible. Car outre qu'on pourroit n'avoir pû recouvrer toutes les Médailles qui ont été frapées, depuis la naissance de *la Republique de Hollande*, quoi qu'on ait consulté tous les Curieux & visité fort exactement leurs Cabinets; c'est une Histoire qui ne sera jamais parfaite & à laquelle on pourra toûjours faire de nouveaux Supplémens. Comme on fera de temps en temps si la maniére le permet. *Mr. Bizot*, a pourtant merité les loüanges qu'on lui a données, d'avoir mis au jour un Ouvrage de cette

importance : & la *Nation Hollandoiſe* particuliérement lui en doit avoir une obligation infinie.

Ce n'eſt pas qu'il ait été le ſeul ou le premier qui y ait travaillé. *Scrivererius* & *Melchior Barlay*, qui ſont des Auteurs ſi connus dans la Republique des Lettres l'avoient fait long temps avant lui : & ſi la mort ne les eût ſurpris, ils euſſent achevé cette Hiſtoire que l'on na trouvé qu'ébauchée.

M. Roch de Honaard, Conſeiller des Etats de Hollande & Ambaſſadeur en Pologne & vers la Reine de Suede, s'étoit auſſi fort appliqué à cét étude & avoit même fort avancé ſon Ouvrage: mais cét Ouvrage n'a point vû le jour. *Mr. Huygens*, qui l'avoit lû & qui ſe connoiſſoit en ces matiéres lui fit des Vers en 1634. où il le loüe d'une maniere fort ingenieuſe; on ne ſera pas faché de les voir.

Res Patriæ fragili dudum commiſſa metallo,
Vive mea ſemper, (dixit Honerdus,) *ope:*
Non patior mundi miracula, te libertas
Belgicæ, dum nequeant ſæcula, poſſe mori.
Dixit: & æternæ mandat monumenta papyro;
Cui ſi componas Æra, papyrus erunt.
Quæ tanto, quæ non debetur, Patria, Civi
Gratia? obærata es nomine tota novo.
Tota pari ſperes immenſo ſolvier ære?
Tota parem ſtatuæ reddere poſſe vicem:
Aurea ſi ſtruitur, præquam tibi ſtruxit Honnerdus,
Privato prudens Ære, papyrus erit.

Il ne ſe contenta pas même d'avoir fait ces vers, pour faire l'éloge de ſon Hiſtoire; il fit encore ceux-ci, quelque temps aprés.

Parum perennis ænea perennanti
Viſa eſt tabella Belgii & Batavorum,
Res ad ſtuporem geſta ſæculi, & Cœli:
Æternitati proximam dedit formam
Prudens Avorum cura, proxima Patrum:
Hinc circularem Calculi ferunt frontem;

Hinc,

Hinc, orbe clauso, nesciunt sui finem,
Et, si velint perire, pene non possunt.
At sic perennem aut Belgii aut Batavorum
Rem non putavit, qui perennibus post se
Chartis Honerdus *vivet, Orbis & post te:*
Perennitatem publicam sua fulcit
Æternitate; dat superstites Orbi
Nummos aheno, dat superstites ævo
Sibi coævos: Disce, qui stupes Lector,
Æternitate prævia Poëtarum
Durare quid plus posse, quàm quod æternum est.

Le Chevalier André Jacobsen van Wouw, avoit eu aussi la pensée de donner une *Histoire Metallique de la Hollande.* Il s'étoit rétiré, pour cét effet, à la campagne, pour y pouvoir travailler plus commodément, & il l'avoit presque achevée. Mais, aprés sa mort, cette Histoire & plusieurs Desseins de Médailles qu'il avoit faits passérent entre les mains d'héritiers qui ne se souciérent pas d'en faire un présent au Public.

Mr. Gerard Schaap Bourguemaistre de la Ville d'Amsterdam, & Ambassadeur en Angleterre en 1650. avoit fait le même projet & l'avoit méné bien avant. Mais par un malheur imprévû, l'an 1651. un rencontre qu'il y eut sur la mer, entre l'Amiral *Blaac*, & l'Amiral *Tromp*, anima si fort les Anglois contre les Hollandois, que Mr. *Schaap*, qui se trouva à Londres pour lors, ne se voyant pas en sûreté dans son Hôtel, contre les insultes d'une populace émûe, fut obligé de brûler la plûpart des Papiers qu'il avoit, y en ayant plusieurs qu'il ne vouloit pas qu'on lui surprit: & une partie de son *Histoire des Médailles de la Hollande*, fut malheureusement de ce nombre. Il est vrai que cét accident ne l'avoit pas découragé. Il commença de nouveau cette Histoire. Mais dans le temps qu'il y travailloit il mourut, & ne laissa que quelques Fragmens.

Mr. le Professeur Anthoine Thysius, & Mr. Beukel de Zanten, Conseiller à Harlem avoient passé pres-

que toute leur vie, à travailler sur cette matiére: mais la mort les empécha l'un & l'autre de venir à bout de leur entreprise. Et Mr. de *Zanten*, avoit même avancé si fort son Ouvrage, qu'on voit par une Lettre qu'il écrivit à Mr. *Oudaan* à Rotterdam, que si Dieu lui faisoit la grace de vivre encore six sémaines, il esperoit d'y mettre la derniere main. Mais il ne vescut pas si long-temps. Dieu l'appella, quelques jours aprés: & ses enfans, qui partagérent entre eux ses écrits & ses Médailles, les separérent de telle maniére, qu'on n'a pû jamais rassembler les piéces de cette Histoire en un seul corps.

On voit, par ce qu'on vient de dire, que les Hollandois n'avoient pas negligé de faire *l'Histoire des Medailles* de leur Païs. Et il est même si veritable qu'ils avoient pris cette affaire si fort à cœur, qu'on peut fort bien leur appliquer ces Paroles du Poëte Latin sur la fondation de l'ancienne Rome:

Tantæ molis erat Romanam condere gentem.

Mr. Bizot commence son Histoire à l'année 1568. dans le temps que la Duchesse de Parme étoit Gouvernante des Païs-Bas. Comme le Cardinal de Granvelle eut beaucoup de part dans les mouvemens qui arrivérent dans ces Provinces, sous le Gouvernement de cette Princesse, on fit frapper plusieurs Médailles de ce Prélat. Mais parce qu'on n'a pas voulu prendre l'Histoire de plus loin que Mr. Bizot, & que les Médailles du Cardinal de Granvelle furent frappées avant les troubles, on n'a pas voulu les inserer dans ce Supplément. On avoit fait dessein une fois, d'en faire part au Public dans une Préface: mais on se contentera de donner celle-ci, dans cet Avertissement.



fig. 1. N°. 1.

Le Cardinal en buſte.

ANTONIUS PERRENOT SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTER CARDINALIS ARCHIEPISCOPUS MECHELENENSIS.

Antoine Perrenot Prêtre de la Sainte Egliſe Romaine, Cardinal & Archevêque de Malines.

REVERS.

Un vaiſſeau au milieu d'une mer agitée d'une tempeſte mélée de gréle, & ſur le point de faire naufrage, comme il paroît en ce que ſon maſt a été rompu & que pluſieurs Matelots ſe noyent. Un Arc en-Ciel. Et un Neptune avec ſon Trident, qui ſemble vouloir appaiſer la tempeſte. Au haut, ce mot tiré d'un vers de l'Enéide de Virgile.

DURATE.

Reſiſtez.

Quoi que cette Médaille n'ait été frapée qu'en 1561. cela n'empeſche pas qu'elle n'ait été frappée, au ſujet des grandes révolutions qui arrivérent dans le Païs-Bas, & que le Cardinal prevoyoit. On peut dire la même choſe des deux autres qu'on a ici jointes, & dont il a été fait mention dans les Additions qui ont été faites dans le premier Tome de l'Hiſtoire Métallique.

Mais ce ne fut pas le ſeul Cardinal de Granvelle qui previt le terrible orage qui alloit fondre ſur les Païs-Bas. Les Provinces-Unies & la Zelande particulierement preſſentit les terribles maux qui lui arriverent peu de temps aprés par les violences du Duc d'Albe. Cela paroit par ces deux Jettons que les Magiſtrats de cette Province firent frapper.



La Premiere.

JESUS-CHRIST dormant dans la nacelle agitée, dont il eſt parlé dans l'Evangile : & ces paroles que lui dirent ſes Diſciples lors qu'ils virent qu'ils étoient en danger de faire naufrage :

DOMINE, SALVA NOS, PERIMUS.

Seigneur, ſauve-nous, nous periſſons.

M. D. LXII.

Au haut.

Les Armes de Zelande.

RE-

REVERS.

Une mer, où paroit un Roi monté ſur un Cheval marin & ces paroles autour tirées du Pſeaume 77.

IN MARE VIA TUA, ET SEMITÆ TUÆ IN AQUIS MULTIS.

Ton chemin a été par la mer, & tes ſentiers au milieu des groſſes eaux.

La Seconde.

Un Vaiſſeau au milieu de la mer ſans maſt, ſans voiles, ſans gouvernail.

INCERTUM QUO ME FATA FERENT.

C'eſt une choſe fort incertaine de ſçavoir où les deſtins me conduiront.

M. D. LXV.

REVERS.

L'Eſperance, de la maniere qu'on a acoûtumé de la repréſenter, tenant une Ancre d'une main & levant l'autre vers le Ciel qui paroit tout reſplandiſſant, avec ces paroles autour.

SPES ALMA SUPERSIT.

Ce qui me reſte, c'eſt l'eſperance.

Il faut remarquer qu'au haut des deux Médailles on voit une main qui a un oeil, ce qui marque que ceux qui les firent frapper s'appuyoient en tout ſur la Providence.

Mais revenons au Cardinal de Granvelle, & examinons ce qui peut avoir donné lieu à l'ame de ſa Deviſe, *Durate*. Quelques-uns diſent que le Pére du Car-

Cardinal ayant commencé à bâtir une maiſon ſur un rocher élevé, la Nobleſſe s'emporta fort ſur cette entrepriſe & en fit des railleries fort piquantes; qu'étant mort, ſans avoir peu voir achever cet édifice; le Fils, pour éterniſer ſa memoire le fit achever, malgré les atteintes & les inſultes de la Nobleſſe; & qu'il fit mettre ſur la porte cette Deviſe *Durate* qui fut cellà qu'il porta toûjours, depuis ce temps-là, & qu'il fit mettre dans la Médaille dont on vient de faire mention.

Mais ce ne fut pas la ſeule choſe qui aliéna la Nobleſſe contre le Cardinal de Granvelle. Il fit élever ſur ſa Maiſon à Cantecroix la Statuë d'une femme, qui tenoit un pot de vin, & qui en verſoit, dans une taſſe; avec la même Deviſe, *Durate*, c'étoit l'Emblême de la Sobrieté.

La Nobleſſe des Païs-Bas, qui paſſoit dans ce tems-là pour être un peu débauchée, s'imagina bien que le Cardinal l'avoit euë en vûë. Cela acheva de l'animer contre ce Prelat. Si bien que pour ſe vanger de l'affront qu'elle croyoit en avoir reçû, elle le tourna en ridicule. Et firent habiller tous leurs laquais avec des habits noirs, excepté les manches qui étoient de diverſes couleurs, & de certains capuchons faits d'une maniere aſſez bizarre, que les fous & les bouffons ont acoûtumé de porter en Flandre pour montrer qu'on ſe ſouvenoit du mépris du Cardinal.

La Gouvernante s'offença de cette action; car enfin, par le rapport qu'il y avoit de ces habits avec celui du Cardinal, elle voyoit bien qu'on avoit eu deſſein de le jouër: & outre qu'elle pouvoit craindre que ce ne fuſſent des commencemens de ligues, cela intereſſoit tous les Prelats & par conſequent l'Egliſe Romaine. Elle s'en plaignit hautement, & fit même des reprimandes à quelques Seigneurs en particulier. Si bien que pour ſatisfaire cette Princeſſe, ils quitterent leurs Capuchons & prirent un faiſſeau de Flêches liées enſemble pour leur Deviſe.

Ce-

Cependant, comme la Noblesse se plaignoit toûjours de la tyrannie du Cardinal & de la hauteur avec laquelle il avoit acoûtumé de traiter ceux qui étoient de la qualité la plus distinguée; elle demanda au Roi par des lettres, que ce Prélat sortit de Flandres. Et comme le Roi n'y voulut pas donner les mains, elle résolut de se comporter à son égard d'une telle maniere, qu'il fût contraint de se retirer, de son mouvement.

En effet, outre que depuis ce temps-là, la Noblesse ne se trouvoit que trés-rarement au Conseil, elle se moquoit de lui ouvertement, & le joüoit à toute heure dans les Assemblées & dans les festins. Et afin qu'il n'y prétendit pas cause d'ignorance: faisant semblant un jour de lui demander pardon du mépris qu'elle lui avoit témoigné en toutes sortes de rencontres; elle lui présenta une Requête, où l'on avoit peint ce Prélat assis sur une Corbeille des œufs, d'où il sortoit, d'un côté de la coque, une Mître & une Crosse d'Evêque, & de l'autre un bras & une jambe. Et au dessus de sa tête étoit un Démon ailé, avec ces paroles; *C'est ici mon fils bien-aimé, écoutez-le.*

Tellement que le Cardinal se voyant reduit au point de ne pouvoir plus servir le Roi de ce côté-là avec honneur & avec avantage, se résolut de demander son congé lui même à sa Majesté, ce qui lui fut acordé enfin.

Ce Prélat partit de Flandres au commencement de l'année 1564. cette Médaille fut faite sur son départ.

Le



LE Cardinal monté sur une Mule donnant la bénédiction, avec ces paroles :

VALETE QUANTUM PRO.

M. D. LXIII.

Bien vous soit tant qu'il voudra.

REVERS.

INVIDIA COMITE.

La Haine vous conduit.

On ne sçait si ce fut le Cardinal qui fit fraper cette Médaille, ou si ce furent ses ennemis. Mais quoiqu'il en soit, aprés avoir dit adieu à la Flandre, & lui avoir donné sa bénédiction, il s'en alla à Madrid, & de-là à Rome, où il fut trés-bien reçû du Pape Pie V. qui le chargea d'une Rose, d'un Sabre & d'un Etandart beni pour envoyer au Duc d'Albe. Ce Cardinal, pour conserver la memoire de ses actions, fit faire la Médaille qui se voit au commencement de l'Histoire Metallique.

Mais il est temps que nous parlons des autres personnes


BARO DE MONTMORENCY. COMES DE HORN ADMIRALLVS
WALBOVRG DE NVENAR CONTESSE DE HORN.

fig. 1. N.º 2.

sonnes illustres qui paroissoient en Flandres dans ce temps-là. Les Comtes d'Egmond & de Hoorne, sont de ce nombre.

Pour ce qui regarde le Comte d'Egmond, on ne trouve point de Médailles qui ayent été frapées pour lui, quoi-que *Lucius* dit qu'il y en ait une.

Mais il n'en est pas de même à l'égard du Comte de Hoorne; on fit battre celle-ci, en son honneur.

Le Comte en buste, armé.

PHILIPPUS BARO DE MONTMORENCY COMES DE HORN, ADMIRALDUS. &c.

Philippe Baron de Montmorenci Comte de Hoorne, Admiral.

REVERS.

La Comtesse sa femme.

WALBOURG DE NUENAR COMTESSE DE HORN.

M. D. LXVI.

Outre cela, il parut un jetton avec ce mot Grec;

APLANOS.

Sans fraude.

C'étoit la Devise que portoit la Maison de Montmorency, cette illustre Maison à laquelle est attaché le tître, de premier Baron Chrêtien.

Entre les personnes distinguées de ce temps-là, on doit mettre le Président Viglius. Il étoit né en Frise. Comme il étoit entierement attaché aux interêts de la Gouvernante, & qu'il étoit trés bon politique, il avoit

avoit donné de trés-bons conſeils à cette Princeſſe, qui en avoit un fort grand beſoin dans l'état où étoient alors les affaires des Païs-Bas. Tout le monde avoit admiré ſes ſages avis. Mais cela n'empêcha pas qu'il ne fut diſgracié par le Duc d'Albe. Ce fut à l'ocaſion de la Bulle. *In Cœna Domini*, dans laquelle on excommunie ceux qui mettent de nouvelles taxes ſur les Eccleſiaſtiques ſans le conſentement du Pape. Comme Viglius s'étoit oppoſé vigoureuſement aux exactions exceſſives de ce Duc, il fit imprime cette Bulle, & ce fut ce qui lui attira ſa diſgrace. Cependant, parce que le Duc d'Albe ne pouvoit ignorer les grands ſervices que Viglius avoit rendus à l'Etat par ſes ſages conſeils il le pardonna, le fit même connoître au Roi pour celui de tous ſes ſujets qui étoit le plus attaché à la Religion & le plus zélé pour ſa Patrie.

Cette Médaille fut frapée, pour honorer la mémoire de ce grand homme, l'an 1571. qui fut l'année qu'il mourut.

Viglius en buſte avec ſon habit de Préſident.

VIGLIUS ZUICHÆMUS PRÆSES, SECRETARIUS CONSILII CÆSAREI ET REGINÆ MARIÆ.

Viglius Zuichemus Préſident & Secretaire du Conſeil Imperial & de la Reine Marie.

REVERS.

Une Table au pied de laquelle ſont ſes Armes. Et ſur la Table une Clepſydre, une chandelle allumée & un livre, avec cette Deviſe:

VITA MORTALIUM VIGILIA.

La vie des mortels n'eſt qu'une veillé.

Il y eut quelques autres Médailles pour ce célébre Préſident dont on ne croit pas qu'il ſoit néceſſaire de parler.

Aprés


VIGLIVS ZVICHEMVS PRÆSES SEC·CON·CÆS·Z REG·MA
VITA·MORTALIVM·VIGILIA·
1571

fig: 1.


CAROLVS P·F·HISPP·PRINCEPS ÆT·AN·XII·
F·POMP·



Aprés le départ de la Duchesse de Parme, le Duc d'Albe, comme tout le monde sçait, prit possession du Gouvernement des Païs-Bas. Quoi que cette Princesse eût exercé beaucoup de violences, pendant son administration, on ne laissa pas de la plaindre: parce qu'on sçavoit déja, par experience, que le Duc d'Albe étoit plus cruel qu'elle, & tout le monde apprehendoit sa domination. Tout le monde généralement murmuroit. Et comme les Flamans ne pouvoient lacher leur ressentiment & leur chagrin, ils firent frapper une Medaille contre le nouveau Gouverneur qui étoit quelque chose d'effroyable. C'étoit une figure affreuse, autour de laquelle on lisoit ces paroles; *quis novus hic nobis; quam duro pectore & armis*. Mais nous n'avons pû recouvrer cette Medaille.

En voici une de Dom Carlos, qui étoit fils de Philippe II.

Ce Prince en buste, tenant un bâton de Commandement.

CAROLUS PHILIPPI FILIUS HISPANIARUM PRINCEPS, ÆTATE ANNOR. XII.

Charles fils de Philippe Prince d'Espagne, âgé de douze ans.

On dit que cet infortuné Prince étoit doüé d'une grande sagesse; que comme d'ailleurs il étoit fort doux, il ne pouvoit souffrir la tyrannie du Duc d'Albe; & que suivant les mouvemens de son cœur, ayant lâché quelques paroles dans lesquelles il lui imputoit absolument la perte des Païs-Bas, Philippe II. son Pére en fut si choqué, qu'il le fit mourir secrettement. Du moins est-il veritable que ce fut une des principales raisons qui obligérent ce pére barbare à ôter la vie à son fils.



Une femme, avec ces paroles autour.
MORTIS MATER FÆMINA.
Une femme a été cause de la mort.
Revers.
VIRGO SALUTEM PEPERIT.
Mais une Vierge nous a sauvez.

Tout le monde voit bien qu'on veut dire, par cette Medaille, que comme Eve nôtre premiere mére fut cause que la mort entra dans le monde; la bienheureuse Vierge Marie fut cause, à son tour, que le salut y entra en suite, en portant le Sauveur dans son sein, qui a été le Redempteur des hommes. Mais on ne sçait pas positivement qu'elles sont les Princesses dont on veut parler. Cependant comme la plupart des gens croyent, qu'on veut parler de la Duchesse de Parme, qui étoit fort cruelle, & de la Reine Elisabeth qu'on a voulu lui opposer, on a cru qu'il en falloit faire mention, donnant la liberté à chacun de l'expliquer selon ses vuës.

Toutes ces choses que l'on vient de dire, & sur tout les Médailles qu'on a données, étoient absolument necessaires, comme l'on voit, pour une introduction à l'Histoire Metallique de la Hollande. On espére qu'on ne sera pas moins satisfait du Supplément; des Vers avec leur traduction qu'on y a ajoutez; & de la Description des Tombeaux qu'on a inférez à la fin. On s'attachera desormais à ramasser toutes les Médailles qui se frapperont, & l'on croit, qu on pourra toujours, de dix en dix ans, donner au Public un nouveau Volume.

L'IM-

L'IMPRIMEUR
Au
LECTEUR.

On espere que ce Supplément sera aussi agréable aux Lecteurs que les deux précedens de Mr. Bizot : ce n'est pas sans peine qu'on en est venu à bout. Mais aussi le public trouvera dans cet ouvrage ce qvi a manqué dans les précedens. On en a l'obligation à Monsieur Oudaen *qui en a donné les explications, & à Monsieur* Henri d'Acquet Bourguemaistre de la Ville de Delft, *qui est un de ceux qui à cet egard a rendu le plus de service au Public; par l'ouverture qu'il a fait de son cabinet .. comme aussi Messieurs* Engelbert van Engelen, Medecin *à Uytrecht*, Smetius, *à Nimwegen*, Monsieur de Wilde; Constantin Zeenspard; Jacob Dishoeke *Medaljeur*, Henri Mirinks, Jean van Enst; & N: Chivalje *à Amsterdam.*

Et plusieurs autres . . . . Ainsi on trouvera cette Histoire beaucoup plus parfaite qu'elle n'a été. S'il y manque encore quelques Medailles, on est prié d'en faire part à l'Imprimeur & on pourra les ajouter à cette Histoire dans le premier supplément que l'on y fera.

CEtte Medaille à été faite sur le renouvellement des Armes d'Amsterdam.

Le Comte Guillaume de Hainaut assis dans un fauteuil, qui donne des nouvelles Armes à Amsterdam, qui sont trois croix blanches sur une barre noire. Les premieres Armes étoient un navire sans gouvernail.

COMES WILHELMUS HOC INSIGNE AMSTELODAMO DONO DEDIT.

Le Comte Guillaume a donné ces Armes à Amsterdam.

AU REVERS.

L'Empereur Maximilien qui met une Couronne Imperiale sur les Armes d'Amsterdam. En consideration d'un service qu'il en avoit receu.

On dit que cette Ville lui avoit preté une somme considerable: le payement en fut l'honneur qu'il lui fit de Couronner ses Armes.

CÆSAR MAXIMILIANUS CORONAM IMPERIALEM DONAVIT AMSTELODAMO.

L'Empereur Maximilien donna la Couronne

IMPERIALE A LA VILLE D'AMSTERDAM.

SUPPLEMENT


P.V.ABEELE.F.
COM·WILH·HOC INSIGNE
AMSTELODAMODONO
13 DEDIT 42
CÆS·MAX·CORONAM IMP:
DONAVIT AMSTELO
14 DAMO 88

fig. 1. n°. 3.


MARIA STUART. D. G.
REGINA ANGLIÆ FRANCIÆ. &.
ARAUSIONENSUM PRINCCEPS. ETC
Ex Formis R. Mortier



SUPPLEMENT
A
L'HISTOIRE
METALLIQUE
DE
LA REPUBLIQUE
DE HOLLANDE.



ON a vû comme Brederode & les Conféderez parurent dans Bruxelles vêtus de bure grise avec 1566.

petites écuelles de bois à la ceinture, en vûe de ce qu'avoit dit le Comte de Barlemont à Marguerite d'Autriche Gouvernante des Païs-Bas, que ceux qui lui avoient présenté la Requête *n'étoient que des Gueux*. Mais comme Brederode n'avoit fait cela que pour se moquer du Comte de Barlemont ; pour faire voir que ces Gueux dont il étoit le chef étoient des Gueux illustres, il fit faire une Bouteille d'or en forme de calebace, & une écuelle du même metal, qu'il portoit attachées à sa ceinture. On conserve cette bouteille & cette écuelle à Utrecht dans le Cabinet d'un curieux. On lit autour de l'Ecuelle ces paroles :

WIVEL DIE GEUX.

Vivent les Gueux.

La Maison de Brederode, pour exhorter les Nobles & les peuples à défendre leurs liberté & les priviléges de leur Patrie, fit faire cette Medaille, qui est ; La main de Mutius Scévola au milieu des flammes tenant une Epée, avec ces paroles :

AGERE AUT PATI FORTIORA.

Entreprendre ou souffrir courageusement des choses extrêmes.

Ces paroles sont tirées de l'histoire de ce même Scévola dont nous venons de parler. En effet, elles sont, à peu prés, les mêmes que celles que dit Tite-Live à l'ocasion de ce Romain dont personne n'ignore l'action genereuse, aprés qu'il eut manqué de poignarder le Roi Porsenna, qui étoit allé assieger Rome dans le dessein d'y retablir Tarquin le Superbe.

AGERE ET PATI FORTIORA, ROMANUM EST.

Entreprendre & souffrir courageusement des choses extrêmes ; cela est digne d'un Romain.

REVERS.

La hure d'un Sanglier au milieu des flammes ; & au deſſous, une Croix de Bourgogne enflammée faite de deux bâtons de Laurier ; On voit autour cette Legende :

ETSI MORTUUS URIT.

Quoi qu'il ſoit mort, il ne laiſſe pas de brûler.

AU BAS.

CALC. VIAN.

Jetton de Vianne.

On vouloit marquer par cette Medaille, que Brederode abatroit la Maiſon d'Eſpagne, qui commençoit à ſe conſumer par les atteintes qu'il lui avoit déja données. Et en même temps, on vouloit repréſenter, que le grand coup qu'on avoit frapé contre elle ſeroit un coup dont elle ſe reſſentiroit, aprés même que Brederode ſeroit mort. Ces paroles ; *Etſi mortuus urit*, ſont fort naturelles : car on dit que les déſenſes du ſanglier frotées ou frapées les unes contre les autres jettent des étincelles de feu, auſſi bien que les bâtons de Laurier. On fit ces vers, à l'ocaſion des autres paroles ; *Agere aut pati fortiora.*

Nequicquam lentis me tentas urere flammis :
Namque alios, etſi mortuus, uro tamen.
Eſt ea Geuſiacæ gentis natura, reſurgit
Si premis, en multò fortiùs icta ferit.

Pro Patria decet eſſe animos in utrumque paratos ;
Seu patrare juvet fortia, ſive pati.
Scævola in exemplum, cui dextram ſumma voluptas
Urere pro Patriâ non timuiſſe ſuâ.

Quoi qu'on me brûle à petit feu,
Cependant, l'on avance peu.
Je brûle, aprés ma mort, les autres, de mes flammes,
Les Gueux tout Gueux qu'ils ſont, plus ils ſont opprimez,
Plus ils paroiſſent animez:
C'eſt le propre des grandes ames.

Il faut tout faire, il faut perir,
Dés lors qu'il s'agit d'aquerir
La paix & le repos à ſa chere Patrie,
Scevola dont le cœur n'eût rien que de Romain,
Vit, ſans pâlir, brûler ſa main,
Pour extirper la Tyrannie.

Lors que Philippe II. ſe fut mis en tête d'introduire l'Inquiſition dans les Païs-bas, la Zelande fut une des Provinces qui fut la plus expoſée à la rage des Eſpagnols. Ils y exercerent une infinité de cruautez. Si bien que les Zelandois firent fraper cette ſeconde Medaille, pour demander à Dieu qu'il lui plût de les delivrer de la tyrannie qu'on commençoit à exercer ſur eux, & d'aſſurer la mer, contre la fureur de ces ennemis implacables qui les opprimoient avec tant d'inhumanité, & en leurs corps & en leurs conſciences.

Le Roi & Prophéte David ayant la couronne ſur la tête, & le ſceptre à la main, au milieu de la mer, monté ſur un cheval marin, avec ces paroles:

AD NIHILUM DEDUC INIMICOS MEOS.

Aneanti mes ennemis.

REVERS.

Les Armes de Zélande.

LIBERA ME DE AQVIS MULTIS.

Délivre-moi des groſſes eaux.

Dans

Dans ce temps-là on fit ce DISTIQUE
ſur Philippe. II.

Regia contemnit leges & fræna libido.
Nulla ſub indigno Virtus eſt Principe tuta.

Un Prince ambitieux & que l'orgueil poſſede
Croit que tout eſt permis aux Rois:
Il enfraint les plus ſaintes Loix.
Et comme il veut que tout lui cede,
La Vertu ſous ſon regne, ou gémit dans les fers,
Ou court mille & mille dangers.

AUTRE DISTIQUE.

Rege ſub ingrato, ſub iniqui Principis umbrâ,
Servitiis emitur mors obſcuriſſima longis.

Lors qu'un Prince eſt inique, & que l'ingratitude
Eſt la Divinité qu'il ſert,
Son peuple eſt dans la ſervitude,
Et c'eſt un peuple enfin, que tôt, ou tard, il perd.





1567. La premiere de ces deux Medailles repréſente la Gouvernante des Païs-Bas.

MARGARETA AB AUSTRIA, DUX PARMÆ, ET PLACENTIÆ.

Marguerite d'Autriche, Ducheſſe de Parme, & de Plaiſance.

REVERS.

Une fleur appellée Marguerite, au milieu de pluſieurs autres petites Marguerites, avec ces mots;

UT INTER SIDERA.

Comme entre les Aſtres.

Les

Les fleurs ſont appellées par les Poëtes, les Etoiles de la terre. Et ceux qui firent batre cette Medaille vouloient dire, que Marguerite d'Autriche étoit élevée autant au deſſus des autres Princeſſes, que les plus grandes fleurs le ſont au deſſus des plus petites.

La ſeconde de ces Medailles repréſente Philippe II.

PHILIPPUS REX PATER PATRIÆ EX HISPANIA EXPECT.

Le Roi Philippe Pére de la Patrie & attendu d'Eſpagne. 1567.

REVERS.

Un Temple, un Dard & une Demi-Lance, en forme de Croix de Bourgogne qui traverſent un Globe, & au deſſus une Balance, avec ces paroles;

COMITE CLEMENTIA.

Ayant la Clemence pour Compagne.

On vouloit marquer par toutes ces choſes, que Philippe II. devoit faire un voyage dans les Païs-Bas, pour y rétablir le ſervice divin, c'eſt à dire ſa Religion; le Gouvernement; la Diſcipline militaire; & y faire fleurir la Juſtice. Mais comme ce Prince ne faiſoit jamais ce Voyage, Melchior Barleus fit ce Pentamétre;

REX EXPECTATUR, SED MANET ILLE DOMI.

Le Roi eſt attendu, mais il demeure toujours dans ſa maiſon.

A l'ocaſion duquel, on vit paroitre enſuite les vers ſuivans.

Venturum simulat se Rex, plebs Belgica gaudet:
Speratum frustra est, nam manet ille domi:
Post longum desiderium Dux mittitur Albæ:
Ille inquam Pharao, & pessimus ille Nero.

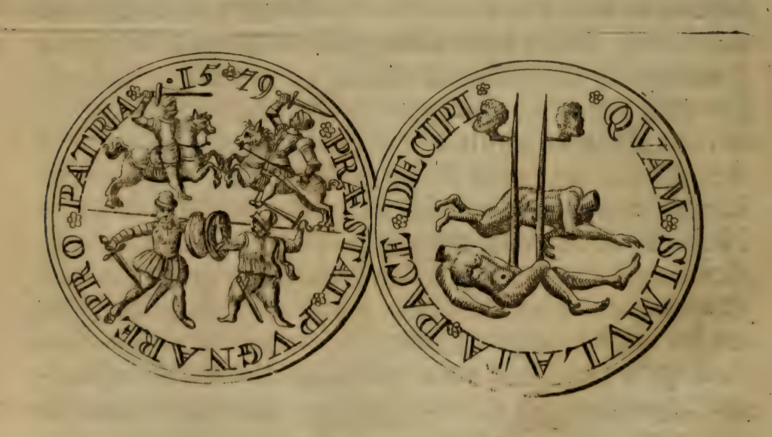
Philippe fait semblant de se rendre en ces lieux,
Et son peuple credule en ressent tant de joye
Qu'on la voit peinte dans ses yeux;
Mais quoi que tout son peuple en croye,
Ce Prince répond mal à nos tendres souhaits,
Bien loin de quitter son Palais,
Aux fureurs d'un Barbare il nous expose en proye,
Il nous envoye un Tigre, un cruel Pharaon,
Un lache, un infame Neron,
C'est le Duc d'Albe qu'il envoye.

1568. La premiere marque que le Duc d'Albe donna de sa cruauté & de sa tyrannie, dés qu'il fut arrivé dans les Païs-Bas, fut à l'égard de ces deux Seigneurs: car les ayant envoyez adroitement à la Cour, il les fit d'abord arrêter prisonniers. Comme ces illustres malheureux virent bien ce qu'il y avoit à craindre pour eux dans cette rencontre, ils demanderent d'être jugez par ceux de leur Corps, selon les droits des Chevaliers de la Toison d'or: mais non seulement on leur refusa cela, mais, de plus, il fut ordonné, qu'on les garderoit beaucoup plus étroitement qu'on n'avoit fait, quoi que selon les loix de la justice, on ne deût pas traiter de cette maniere le plus miserable d'entre le peuple. Aprés cela, on mit, dans les principales Villes des Païs-Bas, des Garnisons Espagnolles, qui ne furent employées à aucune autre chose, pendant qu'on se servoit du reste des Troupes pour prevenir les dangers les plus pressans. Cependant, on desarma la bourgeoisie; on bâtit des Forteresses; & ce qui étoit le plus insuportable, on obligea le peuple à fournir à cette dépense, par les taxes qu'on imposa. Tout cela s'étant passé, comme le Duc le pouvoit souhaiter, & sans que personne fit la moindre resistance, il en vint enfin jusqu'à établir un Tribunal Nouveau & inouï, qui fut composé de douze Juges.

Il

Il avoit acoutumé de l'appeller *Le Conseil des Troubles*. Mais dans la suite, le peuple l'appella *Le Conseil de Sang*, à cause des iniquitez sans nombre, & des executions sanguinaires dont il remplit tout ce païs-là. Le Duc établit pour Chef & Président de ce Conseil un Espagnol nomme Jean Vargas, homme qui étoit asûrément trés-digne de cét Emploi : car il étoit regardé par ceux même de sa nation, comme le plus cruel & le plus furieux de tous les hommes. Il lui associa quelques Espagnols & quelques-uns du païs, qui ne leur cedoient en rien en cruauté, & qui les suivoient en tout. Ils s'en raportoient uniquement au jugement de Vargas dont toutes les sentences étoient approuvées & signées par le Duc d'Albe. Cette Cour de Justice avoit ordre de juger & de punir tous ceux qui persistoient à fomenter les troubles qui venoient de s'élever ; on en exceptoit seulement ceux, qui suivant les Loix du Païs avoient droit de représenter & de soûtenir la Justice. Mais à dire la Verité, le plus fort apui de son pouvoir étoit d'être le maitre de toutes les Cours où la Justice s'exerçoit. A quoi on peut ajoûter l'accusation d'Hérésie & de revolte contre Sa Majesté, accusation qui ne doit pas être moins suspecte à tous les bons Princes, qu'elle est fatale à leurs Sujets, puis qu'elle prive les accusez de tout le secours des Loix, & que le seul nom du crime horrible qu'on leur impose est presque suffisant pour les condamner. En effet, il n'y avoit point d'Eglise où l'on ne vit affichées les accusations d'un nombre infini de personnes ausquelles enfin il en coûta la vie. En particulier on exerça une infinité de cruautez à l'égard de la Noblesse & de ceux qui avoient été en quelque consideration : car leur mort servit à asûrer les Espagnols, & leurs biens à les enrichir, par la confiscation qu'on en fit. C'est ce que le Duc d'Albe ne pût dissimuler, lors qu'il dit d'une voix qui ne respiroit que le meurtre ; *que quelques têtes de Saumons valoient mieux que plusieurs milliers de têtes de grenoüilles* : ayant en vûe, en parlant ainsi, cet ancien Proverbe ; *que la ruine des Grands* asûre un Royaume. Mais que pouvoit-on attendre d'un homme qui s'est vanté d'avoir fait mourir par la main du Bourreau plus de vingt mille personnes.

sonnes. Pour venir maintenant aux Comtes d'Egmont & de Hoorne ; on les chargea de tout ce qui s'étoit passé, depuis la haine qu'ils avoient fait paroitre contre le Cardinal de Granvelle, jusqu'à ce tems-là, en y ajoûtant les soupçons que l'on avoit, qu'il avoit été resolu entre eux & le Prince d'Orange, de partager ensemble les Païs-Bas & d'en exclure le Roi par les armes. Ces deux Seigneurs, qui de l'aveu de tout le monde, n'étoient pas moins illustres par leurs belles actions, que par leur naissance, furent amenez à Bruxelles, où ils furent decapitez en public par la main du Bourreau, dans la Place du Marché, aprés qu'ils se furent aquitez des devoirs de la Religion, à la maniere des Catholiques Romains. Leurs têtes demeurerent quelque tems exposées sur des pieux de fer qui avoient été plantez exprés dans cet endroit-là : Spectacle qui parut si épouvantable aux yeux des Flamans, que la plûpart ne purent s'empêcher de faire paroitre leur tristesse, & de témoigner un desir ardent de vanger la mort de ces deux Comtes, quoi qu'il y eût un nombre extraordinaire de gens armez qui environnoient le Marché & l'Echafaut, & qui ne sembloient être là que pour examiner les discours & les actions des Assistans.



L'an 1579. il y avoit une Assemblée à Cologne, où par la mediation de l'Empereur Rodolphe II. on travailloit à la paix des Païs-Bas. Cette Assemblée qui n'étoit composée que de personnes illustres & d'un merite

merite diſtingué dura ſept mois : mais elle fut inutile. Car comme les Etats s'étoient aperceus, que les Eſpagnols ne leur faiſoient parler de paix, que pour tâcher, ſous ce pretexte de les remettre dans les fers, dont ils s'étoient ſi heureuſement delivrez, ils ne penſerent plus qu'à ſe défendre contre leurs ennemis, preferant une guerre ouverte, aux ſurpriſes d'une paix trompeuſe. Si bien qu'aprés la rupture de cette Aſſemblée, on fit fraper cette Medaille, pour remettre devant les yeux la cruauté inouïe du Duc d'Albe, & faire connoitre à leurs ſujets, quel étoit l'eſprit inhumain & barbare des Eſpagnols. On voyoit, d'un côté deux Hollandois, l'un à cheval & l'autre à pied combattans contre deux Eſpagnols en même avantage, & de l'autre, les Comtes d'Egmont & de Hoorne decapitez, & leurs têtes expoſées ſur des pieux avec ces paroles;

PRÆSTAT PUGNARE PRO PATRIA,

M. D. LXXIX.

Il vaut mieux combatre pour ſa Patrie,

QUAM SIMULATA PACE DECIPI.

Que d'être trompé par une paix diſſimulée.

Ces paroles marquent, comme l'on voit, que la guerre eſt toûjours préferable aux riſques qu'on court de ſe laiſſer tromper à ſon ennemi, lors qu'on a éprouvé une fois ſes ruſes & ſes violences. Mais elles marquent auſſi, au même tems, la trop grande credulité des Comtes d'Egmond & de Hoorne, laquelle on ne ſe pût empêcher de blamer, dans le temps qu'on admira la prudence du Prince d'Orange. Car ce Prince, ſur quelques lettres interceptées que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne reſident pour lors à Paris avoit écrites, & où l'on voyoit le deſſein de Philippe II. depuis la Requête de Brederode, qui étoit d'exterminer & de perdre ceux qui l'avoient préſentée; ce Prince, dis-je, écrvit en même tems, aux Comtes d'Egmond & de Hoor-

Hoorne & à quelques autres personnes considerables, de se trouver à Terremonde, pour consulter sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour empêcher que les Espagnols n'entrassent dans les Païs-bas. La plûpart furent d'avis de prendre les armes. Les Comtes d'Egmond & de Hoorne n'approuverent pas cette resolution. Ils crurent qu'il faloit implorer la clemence & la misericorde du Roi. En effet, le Comte d'Egmond ayant dit la même chose dans une autre Assemblée qui se tint à Villebroc, le Prince d'Orange lui repliqua ; *Que la misericorde du Roi en laquelle il se confioit seroit un jour sa ruïne ; qu'il serviroit de pont aux Espagnols pour venir dans les Païs-Bas ; mais qu'aprés avoir passé par dessus le pont, ils le romproient.* Ces Comtes se confioient si fort & en leur naissance, & en leur merite, qui étoit sans doute extraordinaire, qu'ils ne crurent pas qu'il fût nécessaire qu'ils prissent aucunes mesures pour ce qui regardoit leur sûreté. Ils ne voulurent pas même profiter des avis qu'on leur donnoit. Et lors que le Prince d'Orange leur dit adieu, la derniere fois qu'ils se virent, aprés leur avoir fait connoitre qu'il ne faisoit pas bon ni pour lui ni pour eux dans l'endroit où ils étoient, ils ne voulurent jamais quitter une partie aux Echecs qu'ils avoient commencée : au contraire s'étant pris à railler le Prince, ils lui dirent en riant ; *Adieu Comte sans Gouvernement.* A quoi le Prince repartit d'abord ; *Adieu, Comtes sans tête*, en quoi le Prince prophetisa. C'est en vûe de la trop grande credulité que firent paroitre dans cette ocasion ces deux Comtes qu'on fit paroitre les Vers suivans.

Num vobis fuerat satiùs, vos alloquor umbras,
Sive Egmonde, tuas, Hornie, sive tuas.
Et Patriæ meminisse, animi & virtutis avitæ,
Quam dare fœdifrago colla secanda seni ?

Est libertatem satiùs, Patriamque tueri,
Atque animam causa pro meliore dare :
Quam si Belga, tuas præberes vocibus aures,
Quæ te fallaci perdere pace student.

Ombre d'Egmond, Manes de Hoorne,
Car c'est à vous qu'à parler je me borne,
N'eussiez-vous pas mieux fait d'avoir devant les yeux,
Vôtre Patrie ; vos Ayeux ;
Ce sang noble & guerrier qui couloit dans vos veines ;
Que de subir imprudemment la loi,
D'un Ministre en fureur, esclave de son Roi,
Dont tant d'actions inhumaines,
Etoient des marques si certaines,
Et de sa barbarie, & de son peu de foi.

Nous devons pour nôtre Patrie,
Exposer généreusement
Nos biens, nôtre sang, nôtre vie,
Mais les exposer prudemment.
N'entreprends jamais rien inconsidérement ;
Aye toûjours un but, fai toûjours ta partie:
Et sur tout, n'écoute jamais
Ces voix traitresses & trompeuses,
Qui cherchent, sous ombre de paix,
A te charger de fers & de chaînes honteuses.

Depuis que Philippe II. avoit fait dessein d'introduire l'Inquisition dans les Païs-bas, on y étoit si fort allarmé par tout, qu'on n'entendoit parler tous les jours que de seditions. Le Peuple, qui ne soûpire qu'aprés la liberté, se soûleva dans les principales Villes, & celle d'Anvers ne fut pas exempte de ces desordres. Comme cette Ville étoit la plus considérable de celles que le Roi d'Espagne avoit pour lors en Flandre, à cause de son grand negoce, Marguerite d'Autriche fit tous ses efforts pour apaiser les soûlevemens. Mais parce qu'elle n'otoit pas la cause du mal, une sedition n'étoit pas plûtôt étoufée qu'on en voyoit renaitre une nouvelle ; c'étoit toûjours à recommencer. Un Gentilhomme appellé Toulouse, grand ennemi de l'Inquisition, étant arrivé avec quelques-uns de ses Domestiques dans un village appellé Osterval à une lieuë d'Anvers, la Gouvernante y envoya quelques uns de ses gens, à la tête desquels étoit un autre Gentilhomme appellé Beau- 1568.

Beauvais qui diſſipa toute cette troupe: Car Toulouſe fut brûlé dans une maiſon, où il s'étoit allé enfermer, & ceux de ſa ſuite furent preſque tous tuez. Cette avanture de Toulouſe cauſa une nouvelle revolte dans Anvers, laquelle fut aſſûrément terrible. On fut ſur le point d'en venir aux mains. Mais enfin le Prince d'Orange & le Comte d'Hoſtrat appaiſerent le peuple, au danger de leur propre vie, car peu s'en falut qu'ils ne fuſſent tuez dans cette émotion. Ce fut à l'occaſion de ce deſordre arrivé le 13. du mois de Mars 1569. que le Prince d'Orange fit fraper cette Medaille,

PREMIERE MEDAILLE.

Le Prince d'Orange en buſte armé, tenant d'une main une épée, & de l'autre une Couronne de laurier.

POENA ET PRÆMIO.

Par le travail & pour la recompenſe.

REVERS.

Un Cheval qui court ſans bride, & ſans aucun harnois avec ces paroles tirées du Poëte Lucain.

LIBERTAS

M. D. LXVIII.

La Liberté

LIBERTATE PERIT.

Eſt ſouvent cauſe de la perte de la liberté.

Le Prince d'Orange, depuis cette action, porta toûjours à ſon doigt une bague, ſur la pierre de laquelle étoit gravé un Cheval qui s'élance, & autour de la bague, les paroles de Lucain, *Libertate perit Libertas.*

SE-


·POENA·ET·PRÆMIO
LIBERTATE·PERIT
LIBERTAS
1568
DIVINO
PROTEGE
REGE·ET
GREGE
PAVORE
GVILIELM·D·G·PRINC·VRANIE·CO·NC·DZ·B·D·BREDA
PHS·D·G·HISP·REX·CATHOLICVS·
15 69
HINC ILLE LACHRIMÆ
G
V
X

fig: 4.



SECONDE MEDAILLE.

Elle fut frapée au même tems & à la même ocaſion. Ce fut encore le Prince d'Orange qui la fit fraper.

Un Pelican, qui ſe tire du ſang avec ſon bec pour nourrir ſes petits, ou pour les guerir lors qu'ils ont été piquez par les ſerpens, au raport des Naturaliſtes.

PRO LEGE, GREGE, ET REGE.

Pour la Loi, le Peuple, & le Roi.

Au haut & au bas.

DIVINO FAVORE.

Sous la Protection Divine.

REVERS.

Les Armes du Prince d'Orange.

TROISIEME MEDAILLE.

L'année ſuivante on vit paroitre cette troiſiéme Medaille que les Eſpagnols firent fraper. 1569.

La tête de Philippe II.

M. D. LXIX.

PHILIPPUS II. DEI GRATIA HISPANIARUM REX CATHOLICUS.

Philippe, par la grace de Dieu Roi Catholique d'Eſpagne.

RE-

REVERS.

Un gros ſerpent entrelaſſé, ayant un éguillon à la langue & un autre à la queüe. Le ſerpent eſt environné de ces quatre lettres.

G. E. V. X.

Au tour.

HINC ILLÆ LACHRYMÆ.

C'eſt d'ici que procedent nos larmes.

On voit, outre cela, dans tous les deux côtez de la Medaille les Armes d'Utrect en petit, parce que ce fut dans cette Ville qu'elle fut frapée. Les Eſpagnols vouloient repréſenter, par ce ſerpent, le Prince d'Orange, lequel ils regardoient alors, comme celui de tous les *Gueux* qui entretenoit le plus les diviſions & les troubles. Ils avoient acoutumé de l'appeller *le Prince des Gueux.* Et il étoit ſi fort redouté, que le Cardinal de Granvele étant à Rome, lors que le Duc d'Albe eut fait priſonniers les Comtes d'Egmond & de Hoorne, il demanda, en même tems, à celui qui lui aportoit cette Nouvelle, ſi le Duc avoit pris le *Taciturne*, car c'eſt ainſi qu'il appelloit le Prince. Et le Meſſager ayant repondu que non, le Cardinal repliqua d'abord : *Ce taciturne ſeul eut mieux valu que tous ces cauſeurs. Si le poiſſon n'a pas été pris dans le filé, la peſche du Duc d'Albe ne vaut rien.*

L'an



L'an 1570. La Chambre des Comptes de la Province de Gueldre fit fraper un Jetton au sujet du mariage de Philippe II. avec Anne d'Autriche, qui étoit fille de sa propre sœur. Ce Roi y est représenté, d'un côté : & ce qu'il y a de fort singulier, il y a trois années de marquées. 1570.

Jetton pour la Chambre des Comptes qui est en Gueldre.
1568. 1569.

REVERS.

La Nouvelle Epouse Anne d'Autriche, sur la tête de laquelle deux mains posent une Couronne, avec ces paroles de la sainte Vierge :

ET EXALTAVIT HUMILES.

Et il a élevé les humbles.
1570.

Il est trés-certain, que ces trois années differentes ne sçauroient se raporter à cette Medaille ; il y a, sans doute, là dedans, quelque mystére. Voici de quelle maniere on peut expliquer la chose.

Le Roi & la Nouvelle Epouse étoient d'un âge fort disproportionné : car Philippe étoit déja assez vieux, & sa Niepce qu'il épousoit étoit dans la fleur de sa jeunesse. Mais comme on est porté naturellement à flatter les Rois, & qu'il n'y a rien qu'on n'imagine, pour faire voir que tout ce qu'ils font est raisonnable ; la Chambre des Comptes de Gueldre voulut faire voir qu'il n'y avoit point des disproportion dans ce mariage de Philippe II. avec Anne d'Autriche. Si bien que, dans cette pensée, elle appliqua énigmatiquement à ce Prince, ce que l'Ecriture Sainte dit de Jesus-Christ, *qu'il est le même hier, aujourd'hui, & éternellement* : marquant par ces trois années differentes, le passé, le présent, & l'avenir ; ce qui fait voir, d'une maniere Emblematique, que les Rois ne vieillissent point, mais qu'ils demeurent toûjours les mêmes. Et ce qui est ajouté : *Et il a élevé les humbles*, marque que par ce mariage, les années de la jeune Epouse ont été comme augmentées.

Cette autre Medaille fut batuë, la même année en Zélande, à l'ocasion d'une inondation extraordinaire, & la plus grande qui soit arrivée dans ce païs-là. Car quelques Digues s'étant rompuës, une veille de la Toussaints, les eaux firent un ravage si épouvantable dans toute la Frise ; & dans une partie de la Hollande & de la Zélande, qu'il y eut seulement en Frise plus de vingt mille personnes de noyées.

On voit, d'un côté, les Armes de la Province de Zélande, avec cette Priere au tour.

BENEDICITE MARIA ET FLUMINA DOMINO.

M. D. LXX.

Mers & Fleuves bénissez le Seigneur.

REVERS.

Une Ville au milieu des eaux, batuë des flots & des vents, avec cette autre Priére.

A CUNCTIS HOSTIBUS NOS REDDE SECUROS.

Assure-nous contre tous nos ennemis.

On fit ce Distique pour marquer l'année que cette furieuse inondation étoit arrivée.

trIstIa proh ! serI LVgebVnt fata nepotes.
terra ferè MeDIo VIsa natare freto.
nos neVeVX, Ie CroI, pLeUreront,
lors qV'Vn IoVr on LIra nos trIstes DestInées.
nos terres seront InonDées,
voILa qUels bIens, heLas! aLors ILs troUVeront.

Ceux de Flandres & de Brabant, qui étoient exposez dans ce tems-là à des ennemis bien plus furieux que les eaux de la mer, firent ces Vers pour deplorer leurs infortunes, quelque tems aprés que cette inondation fut arrivée. C'est une imitation d'un des Pseaumes du Prophéte David, où l'on veut consoler les Zelandois & les Hollandois, en leur apprennant qu'ils sont encore plus malheureux qu'eux.

Vos maris horrisoni fluctus & flumina, summum
Laudibus æternis concelebrate Deum.
Et vos, quos mare defendit, quos flumina cingunt,
Zelandi & Batavi, concelebrate Deum.

Vos etenim, dum nos Flandros, miserosque Brabantos,
Devastat passim bellicus iste furor,
Hostibus à cunctis securi vivitis : ô gens
Felix, si virtus non cadat illa prior.

Mers & fleuves, que Dieu fit, de ses propres mains,
Pour l'ornement de ce beau monde,

Et pour l'uſage des humains,
Célébrez du grand Dieu la ſageſſe profonde.

Vous, les plus fortunez Peuples de l'Univers,
Zelandois, Hollandois, à qui les vaſtes mers
Servent comme de Forteresſe,
Célébrez du grand Dieu l'amour & la tendreſſe.

Helas! tandis que nous, au milieu des combats,
Voyons le Brabant & la Flandre,
Et tout nôtre païs ravagé, mis en cendre,
On voit fleurir la paix dans vos heureux climats.

Heureux pourtant le peuple à qui l'on fait injure,
Lors que ſur ſon devoir n'étant point combattu,
Il ſçait conſerver ſa vertu,
Dans l'extremité la plus dure.

1571. Les Venitiens furent obligez, l'an 1571. de faire une alliance avec Pie IV. qui tenoit alors le ſiege de Rome; avec Philippe II. & quelques autres Princes, pour s'oppoſer à Selim Empereur des Turcs qui leur faiſoit la guerre, & qui s'étoit déja emparé de l'Ile de Chypre: cette alliance fut appellée la Sainte Ligue. Et comme chacun des Princes confédérez fournit un trés-grand nombre de trés-bonnes troupes; l'armée Chrêtienne commandée par Dom Joüan d'Autriche, remporta ſur celle des Ottomans une Victoire ſignalée, proche la ville de Lepanthe ſituée dans la mer Mediterannée prés des Iles Curſolaires. Il y eut dans cette bataille, prés de trente mille Turcs de tuez, & quatre mille de priſonniers; plus de cent quatre-vingts Galeres de priſes, car Selim en avoit en mer plus de trois cens; & douze mille Chrêtiens delivrez. Ce fut là comme le plus haut point où L'Eſpagne ſoit jamais montée. Auſſi cette victoire l'enfla ſi fort, qu'elle crut qu'il ne lui ſeroit plus difficile de reduire les Païs Bas. Elle s'en vantoit hautement; mais le ſuccez ne répondit pas à ſes eſperances. La Ville d'Utrecht, aprés cette fameuſe Victoire, fit fraper cette Medaille.

Phi-

Philippe II. à cheval armé, ayant au dessus de lui les Armes d'Espagne ; autour, les armes de quelques Villes & de quelques Provinces des Païs-Bas ; & deux croix de Bourgogne, avec cette description :

DIVO PHILIPPO TRIUMPHATORI HISPANIARUM REGI, DICAT TRAJECTUM.

La Ville d'Utrecht consacre cette Medaille à Philippe le Triomphant Roi d'Espagne.

Dans le Lointain la ville d'Utrecht.

REVERS.

Le même Philippe au milieu des flots de la mer, monté sur un Monstre marin environné de plusieurs autres petits monstres, & tenant une croix à la main.

AU TOUR.

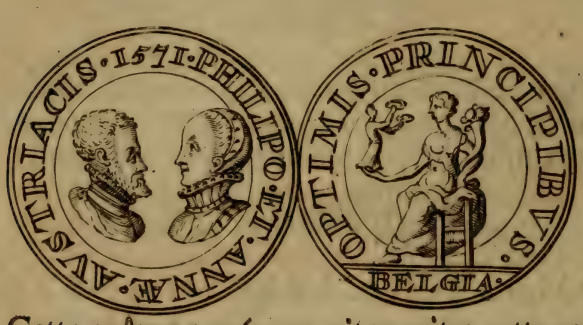
OTHOMANICA CLASSE DELETA.

M. D. LXXI.

La Flôte Othomane dissipée,

L'an M. D. LXXI.





Cette même année on vit paroitre cette autre Medaille. D'un côté étoient représentez le Roi & la Reine,

ET AU REVERS.

Une femme assise, soûtenant de sa main droite une Victoire, qui lui présente des couronnes de laurier; & de la main gauche tenant une Corne d'Abondance, avec cette Inscription.

PHILIPPO ET ANNÆ AUSTRIACIS
OPTIMIS PRINCIPIBUS.

M. D. LXXI.

*A Philippe & à Anne d'Autriche
trés-bons Princes.*

Dans

Dans l'Exergue.

BELGIA.

Pour marquer que cette femme marque les Païs-Bas.





Alexandre Farnese fut, de ses jeunes ans, fort 1572.
avancé par le Roi d'Espagne, à cause de son grand courage ; & il eut dans la suite les plus grands Emplois : car aprés la mort de Dom Jüan d'Autriche, il fut pourvû du Gouvernement des Païs-Bas. Cette Medaille fut frapée en son honneur.

On voit d'un côté l'Image de ce Prince, avec ces paroles autour.

ALEXANDER FARNESIUS PARMÆ, PLACENTIÆ PRINCEPS

An. XIII. nat.

Alexandre Farneſe Prince de Parme & de Plaiſance.

Agé de 13. *ans.*

REVERS.

Un jeune cheval qui s'élance ; une couronne & des treſors qui deſcendent du Ciel portez ſur des ailes, avec ces paroles :

HUJUS AURA.

Par ſon ſouffle.

Dans l'Exergue.

M. D. LXXIII.

On vouloit marquer par cette Couronne & par ces tréſors portez ſur des ailes, que la benédiction & l'abondance étoient deſcenduës du ciel ſur ce Prince. Et quelques uns, comme Kirkher, croyent que ces choſes repréſentoient des graces toutes particulieres du S. Eſprit. En effet, ce Prince fut beni du ciel, non ſeulement dans ſon mariage, & dans la diſtinction que Philippe II. fit de lui, mais encore dans la naiſſance de ſes deux fils : car ces deux jeunes Princes vinrent au monde, ſelon Strada, dans un tems auquel on ne ſçauroit attribuër leur naiſſance aux ſeules forces de la nature, puis qu'il n'étoit âgé pour lors que de onze à douze ans, s'il eſt vrai que cét Hiſtorien ne ſe ſoit point trompé.

SECONDE MEDAILLE.

Cette ſeconde Medaille fut faite à la naiſſance d'un Prince héréditaire de la Maiſon d'Eſpagne.

Une Junon avec un Paon, qui eſt l'oiſeau dedié à cette Deeſſe, Elle tient une corne d'Abondance à la main, & à un enfant nud au devant d'elle, car les Payens croyoient que Junon préſidoit à la naiſſance de tous les enfans, & ils lui attribuoient, d'ailleurs, la fertilité & l'abondance. On lit ces paroles autour.

JAM NOVA PROGENIES.

Voici déja une nouvelle poſterité.

C'eſt le commencement d'un vers de Virgile dans ſa quatriéme Eglogue.

Jam nova progenies cælo demittitur alto.
Déja une nouvelle poſterité nous eſt envoyée, du Ciel.

Dans l'Exergue.

M. D. LXIII.

REVERS.

Une Galere ſur laquelle on voit élevé un Trophée d'Armes, à la maniere des anciens Romains, & autour cette legende.

TURCÆ CLASSE DEVICTA.

La Flôte du Turc ayant été vaincüe.

Pour dire que ce jeune Prince vint au monde, à peu prés, dans le tems que Dom Joüan d'Autriche gaigna la fameuſe bataille de Lepanthe, car ce fut le 7. d'Octobre 1571. Ou plutôt pour marquer, qu'il vain-

croit

croit un jour ſes ennemis, comme Dom Jüan d'Autriche avoit vaincu les ennemis des Chrêtiens.

1573. On a vû dans le Tome premier de l'Hiſtoire Metallique, que durant le ſiege de Harlem que les Eſpagnols y avoient mis, en l'année 1572. le Magiſtrat fit batre plusieurs Pieces de Monoye, ſur leſquelles on voyoit quatre Etoiles, une croix & une épée, avec ces paroles: *Vincit vim virtus.* C'eſt à dire, les Armes & la Deviſe que prend Harlem, en memoire de ce que ſes Habitans couperent autrefois devant Damiette en Egypte une chaine qui empêchoit l'entrée du Port aux Chrêtiens qui avoient aſſiegé cette Ville. Il eſt neceſſaire d'en faire l'hiſtoire L'an 1245. dans le Concile de Lion, le Pape, qui y préſidoit, ayant exhorté les Princes Chrêtiens à ſe croiſer contre les Infidéles, pour aller delivrer la Terre ſainte, les exhortations du Pontife eurent tant d'efficace, que S. Louïs, le Comte Guillaume & plusieurs autres Princes Chrêtiens firent une Croiſade, & s'embarquerent pour l'Egypte. La ville de Damiette fut aſſiegée; mais comme les aſſiegez avoient tendu une chaine de fer qui empechoit que les Vaiſſeaux des Chrêtiens ne puſſent aborder cette Ville, ceux de Harlem entreprirent de faire ſauter cette chaine, & en vinrent à bout ayant attaché de groſſes ſcies ſous leurs Vaiſſeaux: & ainſi ayant donné paſſage aux Chrêtiens, ils faciliterent la priſe de Damiette, par une invention qui ne rend pas moins recommandable cette ville, que celle de l'Imprimerie qui y fut inventée l'an 1440. par Laurens Coſter. C'eſt en memoire de ces deux Inventions, qu'on frapa à Harlem cette Medaille; on ne ſçait pas préciſément en quelle année.

Un



Un Vaiſſeau voguant à pleines voiles, entrant dans le Port de Damiette & en rompant la chaine. Au deſſous les Armes d'Harlem, & leur Deviſe au deſſus.

VINCIT VIM VIRTUS.

La vertu ſurmonte la force.

REVERS.

La Science tenant une Couronne de la main droite, & ſe repoſant de la gauche ſur une preſſe d'Imprimerie. Elle a devant elle un pilier où eſt écrit:

TYPOGRAPHIA.

L'Imprimerie.

Dans l'Exergue.

HARLEMUM.

La ville de Harlem.

Aux côtez ces deux Lettres.

S. C.

Par ordre du Conſeil.

On

On dit qu'on apporta de Damiette deux petites Cloches d'un metal fort fin ; quelque uns croyent qu'elles ſont d'argent. S'il s'en faut rapporter au témoignage d'Adrien Junius, elles ſont de cuivre de Corinthe. Ceux qui voudront ſçavoir au long ce qu'il y a de curieux à Harlem peuvent lire la Deſcription de cette ville faite par Samuel Ampſengs, ou un autre Ouvrage intitulé, *Theodori Schrevelii Harlemum.*

L'année 1573. fut fatale aux Eſpagnols, qui firent une infinité de pertes conſiderables, comme nous l'allons inſinuer dans l'explication de la Medaille ſuivante, qui fut frapée cette même année.



1573. Aprés que le ſiege eut été levé de devant la ville d'Alchmar ; que Middelbourg ſe fut rendu au Prince ; que la Flote des Eſpagnols eut été batuë par ceux de Friſe, & que l'Admiral Eſpagnol eut été fait priſonnier ; les Flamans ſe regardant comme à demi delivrez, commencerent à ſecoüer le joug d'Eſpagne, & ce fut à cette occaſion que fut frapée cette Medaille.

La Hollande repreſentée par une Vierge, ayant une épée à la main, & un chapeau ſur la tête ; ce qui eſt la marque de la liberté. Elle eſt aſſiſe dans un Jardin entouré d'une cloiſon d'oſier ; emblême qui repréſente trés-bien la Hollande, où les ſaules & ces ſortes d'arbriſſeaux croiſſent en trés-grande abondance.

Au

Autour

LIBERTAS PATRIÆ.

M. D. LXXIII.

La Liberté de la Patrie.

REVERS.

Une chevre qu'un Eſpagnol repreſente par un louveteau veut tetter, & un Païſan Hollandois tenant un bâton à la main & le chaſſant

DIFFUGITE CAPRIMULGI.

Fuïez d'ici, tetteurs de Chevres.

Ce fut ſur le ſujet de cette Medaille que furent faits les vers ſuivans, où l'on introduit, dans une eſpece de Dialogue, l'Eſpagne & la Hollande.

Quid mucrone micas, moreſque imitare viriles,
Dylea Virgineo vertice, Nympha, geris?
Solaque vimineo munimine tuta quieſcis?
Libertas Patriæ nomine dicor ego.
At, tu fuſca cohors mulgere edocta capellas,
I, repete Heſperium, regna peruſta, ſolum.
Pan rediit magnus, quo nemo fidelius unquam
In viridi patrias gramine paſcit oves.

Quel eſt, Nymphe, cet équipage?
Et depuis quand ce perſonnage?
Diſoit un Eſpagnol, d'un air fier & hautain,
Lors qu'il vit la Hollande une épée à la main,
Aſſiſe, un chapeau ſur la tête,
Dans un Jardin qu'entouroit ſeulement,
Une cloiſon d'oſier, d'où fort tranquillement,
Elle bravoit l'orage & la tempête.
Je ſuis la Liberté, dit la Nymphe pour lors,
Tu feras deſormais d'inutiles efforts

Pour

Pour m'arracher de cette Forteresse.
Fui-t'en chez toi, race traitresse,
Ton teint bazané me déplait.
Nos chevres, nos brebis, dont tu succois le lait,
Ne te veulent plus reconnoitre:
Le grand Pan revient pour les paistre.



1573. Outre les deux Pieces de monoye qui furent frapées dans la ville de Middelbourg en Zelande, pendant la continuation du siege que les Confederez avoient commencé l'année 1572. & dont il a été parlé dans la premiere partie de cette Histoire, on y fit batre ces trois autres.

La premiere avoit cette Inscriprion.

Middelburgo ab Hispanis Duce Principe Auraniæ
Vindicato, Respublica gratitudinis ergo
cudi curavit.

M. D. LXXIII.

En

En reconnoissance de ce que la ville de Middelbourg a été défenduë contre les Espagnols, sous la conduite du Prince d'Orange, la Republique a fait battre cette Piece de monnoye.
1573.

La seconde & la troisiéme sont presque la même chose, excepté qu'on voit dans l'une, au haut & à côté, les Armes de Zelande & celles de Middelbourg.

D. R. P. F.

MIDDELB.

C'est à dire.

DEO, REGI, PATRIÆ FIDELES MIDDELBURGENSES.

Ceux de Middelbourg fideles à Dieu, au Roi & à la Patrie.

Nous avons remarqué dans nos Additions, que 1574. pendant que la ville de Leide fut assiégée, les Assiegez firent batre plusieurs pieces de Monnoye. La premiere avoit le Lion Belgique tenant des deux pattes une pique, au bout de laquelle on voit un chapeau, qui est le Symbole de la Liberté, avec ces paroles; *Hæc libertatis ergo.* Nous ajoûtons que quoi que les assiegez ne combattissent proprement qu'en vûe de la liberté, il y eut des Théologiens, qui sans prendre garde que cela pouvoit tirer à conséquence, & poussez d'un zéle indiscret, vouloient qu'on mit; *Religionis ergo. Pour la Religion.* Mais le Politique l'emporta sur le Spiritüel: & ce fut avec beaucoup de raison: car tous ceux qui vouloient secouër le joug d'Espagne ne vouloient pas secouër celui de Rome, comme l'evénement l'a fait voir.

Dans le Revers de cette Piece quarre du tome premier pag. 27. on voit ces letres qui n'ont pas été expliquées:

N.O.

N. O. V. L. S. G. J. P. A. C.

NUMMUS	*Monnoye*
OBSESSÆ	*du siege*
VRBIS	*de la Ville*
LEYDENSIS	*de Leyde*
SUB	*Sous*
GUBERNATIONE	*la conduite*
ILLUSTRISSIMI	*du Tres-Illustre*
PRINCIPIS	*Prince*
AURANIÆ	*d'Orange*
CUSUS.	*frappé.*

On ne sçauroit exprimer l'état déplorable où se trouva reduite cette ville pendant le siege. Le Prince d'Orange fit tous les efforts imaginables pour la delivrer : & aprés avoir tenté toutes sortes de moyens, il n'en trouva point de meilleur que celui d'inonder leur territoire. Si bien qu'ayant percé les digues de la Meuse & de l'Issel en plusieurs endroits, & toute la campagne ayant été tout d'un coup inondée, cette inondation épouvanta si fort les Espagnols, qu'ils abandonnerent leurs retranchemens & s'enfuirent. Les Zelandois étoient déja en marche pour aller secourir cette Ville, mais leur secours ne fut pas nécessaire. Ils trouverent sur leur chemin plusieurs Espagnols fugitifs. Entre autres, ils en trouverent un à demi mort. Un matelot de Zelande ayant achevé de le tüer, lui arracha en suite le cœur, & l'ayant mis à la bouche pour le manger, il se prit à dire : *Ah ! qu'il est amer.* Aprés quoi il le jetta aux chiens. Voici des vers qui furent faits à l'ocasion de ce que fit ce matelot, & au sujet de la levée du siége.

Lugdunum cingit Batavorum miles Iberus :
A Batavo contra cingitur ille mari.
Non opus est gladiis, ferroque rigentibus armis :
Solæ pro Batavo belligerentur aquæ.
Jacturam pecoris Batavus quam fecit & agri,
Humano decies sanguine Ibere lues.
Mercator sapiens tamen haud mercabitur unæ
Hispani generis corpora mille bovi.

Ma-

Macra caro est. Nuper cum coargustasset Iberi,
Respuit, & canibus nauta vorare dedit.
Deseruere agros Batavi & Nassavius heros,
Nullus enim fixos abstulit hostis agros.
Invenit ratio sine sanguine pellere longè
Hostilesque manus, Hesperiumque jugum.
Tolle moras, Hispane fuge, & ne respice terras,
Pro quibus Oceanus pugnat, & ipse Deus.

L'Espagnol assiége nos villes,
Mais ses efforts sont inutiles.
Pendant qu'il nous entoure, & nous fait mille maux,
Il est assiegé par les eaux.
Cessons nos cris, finissons nos allarmes,
L'Ocean nous fournit des armes:
Ce fier Element en courrous,
Combat & triomphe pour nous.
Il est vrai que nos prez & nos campagnes vertes,
Depuis que l'Ocean arme pour nous ses flots,
Ne produisent plus rien, nous sommes sans troupeaux:
Mais ce sont de legeres pertes.
Dix mille Espagnols submergez
Nous dédomageront de ces biens périssables,
Et des maux où nous a plongez
La fureur de ces miserables.
De leur barbare chair aujourd'hui nous pourrions,
Repaitre nos enfans pressez de la famine:
Et, peut-être, nous le ferions.
Mais puis qu'un matelot que la haine domine,
Puis qu'un matelot en fureur,
Ne peut trouver nul goût à se nourrir du cœur
Qu'il arrache de la poitrine,
D'un de ces ennemis superbes & puissans,
Quel goût y trouveroient de tendres innocens?
Ce n'est qu'aux chiens que cette chair impure
Peut servir de nourriture.
Helas! quand nous pensons aux maux que nous a faits,
Et que nous fait encore à tout moment l'Espagne;
Quand nous voyons nôtre campagne,
Qui n'est aujourd'hui qu'un marais
Nous craignons encore la rage
De ces ennemis irritez.

Nôtre Chef, nos ſoldats errent, de tous cotez :
Cependant ce n'eſt rien, voici finir l'orage.
    Fiers ennemis retirez-vous,
Fuyez de ces climats, le peril eſt extrême,
La mer nous a vangez, elle combat pour nous,
    Ou plûtôt, Dieu combat lui-même.

On dit què Francois Valdes fit deſſigner dans l'Hôtélerie d'un village, qui eſt autour de Leyde, appellé Leyderdorp, le Plan de cette ville avec tous ſes Forts, qui étoient au nombre de ſoixante-trois, & qu'en ſuite, il y écrivit de ſa propre main.

VALE CIVITAS, VALETE CASTELLI PARVI, QVI RELICTI ESTIS PROPTER AQVAM, ET NON PROPTER VIM INIMICORUM.

Adieu Ville, adieu petits Forts que nous avons été contraints d'abandonner à cauſe de l'eau, & non à cauſe de la force de nos ennemis.

Ceux de Leyde en 1577. firent graver ces vers Flamans ſur le pont de Vliet, en memoire de ce que ce fut par ce pont qu'ils receurent des proviſions aprés la levée du ſiége de leur ville, dans le tems que la famine commençoit à les reduire aux derniéres des extrêmitez.

Tout nous manquoit, durant ce ſiege horrible,
    La famine affreuſe & terrible,
    Nous avoit reduits aux abois.
Femmes, enfans, vieillards tous crioient à la fois,
Quand Dieu, qui de ſon Ciel écoute les prieres,
    Que ſes enfans lui font,
    Jetta les yeux ſur nos miſeres,
    Et nous envoya par ce pont
    Toutes les choſes néceſſaires.

Ils firent graver en marbre au devant de leur Maiſon de ville quelques autres Inſcriptions en vers Flamans

mans concernant ce fameux & terrible siége ; voici les deux principales.

't Rijk van Spangien hem verblijden
In 't beleggen, als zy zagen
Met gedult my dragen 't lijden:
Zoo veel Letters, zoo veel dagen. 1574.

NA ZWARTE HVNGERS-NOOT	15
GEBRACHT HAD TOT DE DOOT	100
BINAAST SES DVISENT MENSCHEN	1107
ALS 'T GOD DEN HEER VERDROOT	55
GAF HI VNS WEDER BROOT	16
ZOO VEEL WI CVNSTEN WENSCHEN.	281
Jaargetal	1574

Dit Tyd-vaers behelst 129 Letteren, zynde net het getal van de dagen der Belegering.

Aprés que durant ce siége, la famine nous eut enlevé prés de six mille ames, Dieu se lassant enfin de nous affliger, nous envoya du pain autant que nous en pouvions souhaiter.

On voit non seulement dans ces Vers par les letres numerales, l'année du Siége : mais ce qu'il y a d'assez ingenieux, il y a précisément autant de letres que des jours que dura le siege. Ces autres deux vers marquent aussi par les letres numerales l'année 1574.

Le Seigneur a entendu les lamentations de la ville de Leyde, & en a fait retirer les forces de Babilone.

Aprés que la Zelande eut été delivrée du joug & de la tyrannie d'Espagne, elle fit batre cette piéce quarrée pour remercier Dieu de sa delivrance. 1574.

M. D. LXXIV.
LIBERTATEM RESTITUIT SENATUS POPULUSQUE ZELANDUS.
SOLI DEO HONOR.

Le Conseil & le peuple de Zelande ont rétabli la liberté.

A Dieu seul en soit toute la gloire.

AU HAUT

Les Armes de Zelande.

La seconde.

Aprés la prise de la Brille, ceux de Hollande & de Zélande établirent le Prince d'Orange Gouverneur de leurs Provinces. Et pour conserver la mémoire de l'engagement nouveau où ils venoient d'entrer avec lui, ils firent fraper cette Medaille, dont le sujet est tiré de l'histoire de David, qui, en qualité de Type de Jesus-Christ, avoit été représenté par une pierre, laquelle, aprés avoir été rejettée par les bâtisseurs, étoit devenuë une pierre angulaire & fondamentale. Ce qui se pouvoit attribuer trés-bien à ce Prince, lequel aprés avoir été dans le mépris & dans l'abaissement, avoit été choisi par ces deux Provinces pour être comme leur pierre angulaire, c'est à dire, leur apui & leur soûtien. Il y avoit donc gravé sur cette Medaille une pierre triangulaire, au dessous de laquelle étoient les Armes de Holland e avec cette Inscription.

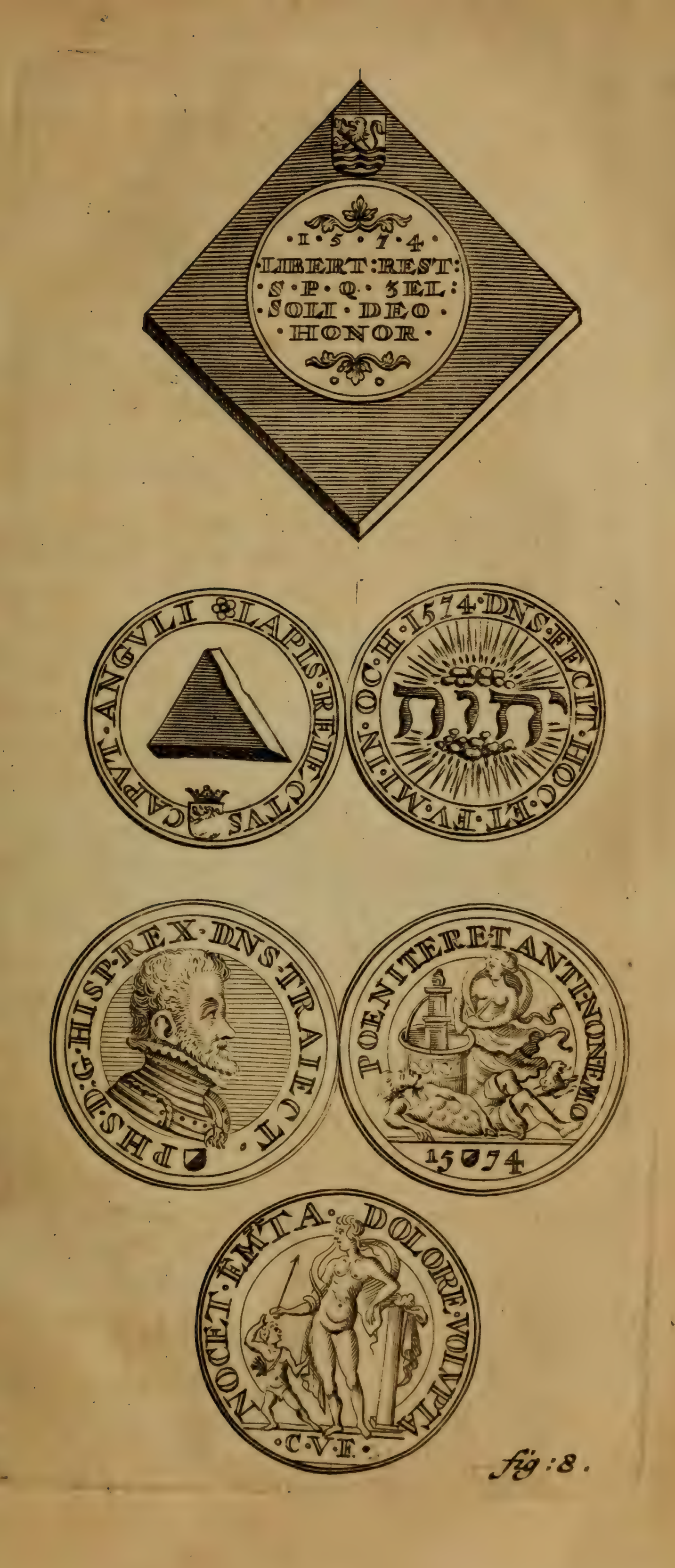
LAPIS REJECTUS CAPUT ANGULI.

La pierre que les édifians ont rejettée est devenuë la maitresse pierre du coin.

REVERS.

Le nom de Dieu en Hebreu, Jehova, environné de rayons en feu.

DO-


·1·5·7·4·
LIBERT:REST:
·S·P·Q·ZEL:
·SOLI·DEO·
·HONOR·
LAPIS·REIECTVS·CAPVT·ANGVLI
1574·DNS·FECIT·HOC·ET·EV·MI·IN·OC·H·
יהוה
PHS·D·G·HISP·REX·DNS·TRAIECT·
POENITERET·ANTI·NONEMO
15074
NOCET·EMTA·DOLORE·VOLVPTA
·C·V·F·
fig:8.

DOMINUS FECIT HOC, ET FUIT MIRABILIS IN OCULIS HOMINUM.

M. D. LXXIV.

Le Seigneur a fait ces choſes, & a été merveilleux aux yeux des hommes.

A cette occaſion on fit ces vers.

Numinis hoc factum eſt, quod flammas inter & enſes
Creſcit inoffenſæ Relligionis opus.
En, quæ nuper erat contemtâ vilior algâ
Concio, nunc Regum ſede locata viget.
Hic eſt ille, diu quem ſpurcum pulvere cœni,
Deſpuit artificum turba profana, lapis.
Nonne ibi (quis credat!) ſummæ coit angulus ædis:
Nobilitat tantum conſpiciendus opus.

C'eſt un Ouvrage du Trés-Fort,
Qu'au milieu du fer & des flammes,
Et lors que l'ennemi faiſoit le plus d'effort
Pour ſoûmettre à ſes loix & nos corps & nos ames,
Nôtre ſainte Religion
Soit devenuë floriſſante:
C'eſt une main toute puiſſante,
Qui ſoûtient ſa chére Sion.
Elle étoit expoſée aux mépris cette Egliſe;
Mais depuis que le ciel arme pour nous ſon bras,
Comme une Reine, elle eſt aſſize
Sur le trône des Potentats.
La pierre de tous rejettée,
Devient par un doux changement
La clef par qui du baſtiment
Toute la maſſe eſt ſupportée.

Troiſiéme medaille.

La ville d'Utrecht fit fraper cette Medaille. On voit d'un côté Philippe II.

PHILIPPUS, DEI GRATIA HISPANIARUM REX DOMINUS ULTRAJECTI.

Philippe II. par la grace de Dieu Roy d'Espagne & Seigneur d'Utrecht.

AU BAS.

Les Armes de la ville, en petit.

REVERS.

L'histoire de Pirame & de Thisbé, avec ces paroles :

POENITERE TANTI NON EMO.

Je n'achete pas si cher un repentir.

M. D. LXXIV.

La même Medaille a pour un second Revers.

Une Venus appuyée sur une colomne qui présente une flêche à Cupidon. On a en vûë quelque histoire des amours de cette Deesse.

AU TOUR.

NOCET EMPTA DOLORE VOLUPTAS.

Un plaisir acheté par une douleur est nuisible.

Dans l'Exergue.

C. V. F.

CIVITAS ULTRAJECTI FECIT.

La ville d'Utrecht la faite fraper.

J'avoüe qu'il ne m'a jamais été possible d'imaginer rien de vraisemblable qui ait pû obliger la ville d'Utrecht

trecht à faire fraper ces deux Medailles dans cette année 1574. Il est bien vrai que cette année-là il y eut quelques differens à Utrecht entre les Magistrats & le Gouverneur de Requesens, premierement, au sujet du rétablissement des priviléges de cette ville qu'on avoit presque comme abolis, & en suite, à l'ocasion des insolences qui avoient été commises par les Espagnols à diverses fois. Outre cela, la ville avoit eu quelques autres differents avec François Valdes. Mais je ne voi pas qu'aucun de ces differents ait pû donner ocasion à ces Medailles & à ces Devises : à moins qu'on ne veuille dire que pendant ces Disputes, on proposa des conditions d'accomodement si rudes & si desavantageuses à la ville, qu'elle n'y voulut jamais entendre ; j'en laisse juge le Lecteur.



Les Etats de Hollande & de Westfrise voulant faire voir le zele dont ils bruloient pour la liberté & pour la Religion, & montrer en même temps qu'un Gouvernement, établi de Dieu & entretenu par le feu de la charité, est inébranlable, & qu'il est le fondement d'une juste domination, firent fraper cette Medaille. 1575.

Un livre en feu, C'est le livre scéelé de sept sçeaux dont il est parlé dans le Chapitre V. de l'Apocalypse, sur lequel on lit ces paroles :

LEX CRUCIS
TESTIMONIUM DOMINI.

La Loi de la Croix.
Le témoignage du Seigneur.

Cela marque l'ancienne & la nouvelle Alliance, & c'est une allusion à ce que dit le Prophéte Isaïe ; *Ad Legem & ad Testimonium. A la Loi & au témoignage.*

AU TOUR.

SERMO DEI IGNIS INEXTINGUIBILIS.

La parole de Dieu est un feu qui ne s'éteint point.

REVERS.

Plusieurs cœurs enflâmés, qui sont le symbole de l'union & de la charité, avec ce passage de l'Ecriture.

TUA MANUS FECIT HOC DOMINE.

M. D. LXXV.

Seigneur, c'est ta main qui a fait ces choses.

Hæc flamma, & septem decorata volumina ceris,
Verba tenent vivi notitiamque Dei.
Quid contra Babylon sævis ? cadat orbita mundi,
Ipse tamen Christi sermo perennis erit.
Scilicet hic castis accendit pectora flammis,
Cordaque nil cæcæ noctis habere sinit.
Et facit ut veri studium, pietasque, fidesque,
In mediis vigeant numine tuta malis.
Sanguine fundata est Ecclesia, sanguine crevit,
Sanguine deficiet, sanguine finis erit.
Sanguine fundantur sic Regna, & sanguine crescunt,
Sanguine subsistunt, sanguine & intereunt

Ce Livre cacheté que tu vois tout brûlant,
Contient les Loix du Dieu vivant.
Babilone, pourquoi ta fureur s'en prend-elle
A ce Livre divin ? car quand tout periroit,
Ce Livre saint subsisteroit ;
La Loi de Christ est éternelle.

Cette

Cette Loi nous éclaire, elle enflamme nos cœurs,
Et fait que dans nos maux, dans nos plus grands malheurs,
Nous vivons heureux & paisibles,
Et devenons comme insensibles.
Le ciment de l'Eglise, est le sang des Martyrs;
Le sang l'éleve & la fait croitre,
C'est en versant des pleurs & poussant des soupirs,
Qu'elle a commencé de paroitre:
Et jusqu'à ce qu'enfin elle triomphe au ciel,
Exposée aux fureurs d'une sanglante guerre,
Que lui fera toûjours la terre,
Elle nagera dans le fiel.
Ce n'est que par le sang qu'on voit les Monarchies
S'élever, tout d'un coup, au suprême pouvoir:
Mais si c'est par le sang qu'on les voit établies
C'est aussi par le sang que l'on les voit décheoir.

On a vû dans le tome premier de l'Histoire Metallique, que l'Empereur Maximilien apprehendant que le feu qui embrazoit les Païs-Bas ne penetrât dans l'Allemagne, offrit sa médiation pour faire la paix, & que les deux partis l'accepterent: mais que soit que les Espagnols fissent des propositions trop desavantageuses, ou que les Confederez se deffiassent de leurs ennémis, la médiation de sa Majesté Imperiale fut inutile. Les Confederez firent battre une Medaille, par laquelle ils voulurent faire connoître, que la guerre est plus assurée qu'une paix incertaine; & que la liberté qui se conduit par la raison est une liberté heureuse. C'est ce qu'exprimoient ces paroles. *Securius bellum pace dubia. Libertas aurea cujus moderatur habenas ratio.* Mais comme on n'avoit pas mis ces vers qui furent faits à cette ocasion, nous les ajoûtons. 1576.

Hanc Patriam sepèm clypeo gladioque tuebor,
Donec in hoc aliquis corpore sanguis erit.
Hoc melius quàm Cantabricis darè colla capistris,
Et dubiè vano pacis amore trahi.
Sic libertatis fieri licèt aurea tandem,
Quæ nostrum poterit pilea ferre caput.

Quæ

Quæ ratio circum, & pacis bona copia cinget,
Cumque illa pietas & pietate fides.

Tandis que quelque ſang reſtera dans mes veines,
Je défendrai mes libertez ;
La guerre eſt préferable auxchaines
Dont les Eſpagnols irritez
Veulent charger nôtre Patrie,
Sous le pretexte faux d'acorder une paix,
Qu'ils n'acorderent de leur vie,
Car ils ne pardonnent jamais.
Heureuſe & mille fois heureuſe
La liberté dont joüit un Etat,
Lors que ſon fondement n'eſt pas le faux éclat
De quelque eſperance douteuſe ;
Lors que la raiſon l'établit
Et que l'union l'affermit !



Le



Le Comte de Megen affiéga la ville de Woërden, le huitiéme de Septembre. Il fit élever fept baftions autour de la ville, & mit en prâtique tout ce qu'il jugeoit être propre pour s'en rendre le maître. Les affiegez ne firent pas moins pour leur défenfe. Ils défendirent fi bien la place, que les Efpagnols furent contraints de lever le fiége, le jour de la S. Barthelemy, aprés un fiége de cinquante femaines.

Durant ce fiege la Ville fit battre pour plus de fept cens mille francs de monnoye d'eftain, dont voici les quatre principales.

La premiére.

Une piéce quarrée avec les Armes de la Ville au haut, l'an. 75. Et autour;

PRO

PRO ARIS ET FOCIS.

Pour les autels & le foyers, autrement,
Pour la Religion & les biens.

Le nombre de 40. marqué au côté des Armes signifie la valeur de quarante sols.

La Seconde,

Comme la précédente, excepté sa grandeur. On y a fait une estampe de Lyon, laquelle signifie que le valeur y a eté restituée.

La troisiéme.

Les Armes de la Ville, & à côté II. ce qui signifie la valeur.

La quatriéme.

Il y a dessus : WOERDEN.



Cette



Cette Monnoye fut frappée

Durant le Siege de Zierikzée, dont on a parlé dans le tome I. pag. 31.

Les Armes de la Ville.

REVERS.

REGIÆ MAJESTATI RECONCILIATA ZIERIKZEA.

2. Julii Anno M. D. LXXVI.

Zierikzée reconciliée avec la Majesté Royale. Le second de Juillet de l'Année M. D. LXXVI.

La

La seconde.

C'est une piece quarrée avec les Armes de la Ville, & au dessus celles de Zelande ; l'année du Siége, M. D. LXXVI.

La reddition de Zierikzée mit les affaires des Alliez dans un facheux état ; d'autant plus qu'au même temps il y eut de la mesintelligence entre Elizabeth, Reine d'Angleterre, & ceux de Hollande & de Zelande. Les choses même furent poussées si avant, qu'on fut sur le point d'en venir à une guerre ouverte. Mais tout fut enfin accommodé par la Sage Conduite du Prince d'Orange, sur la fin de l'année 1576. Le differend & le desordre avoit été causé par la prise de quelques vaisseaux marchands Anglois, qui avoient été pris par des Vaisseaux de guerre, & par des Pirates des Alliez, sous pretexte qu'ils étoient chargez de marchandises qui venoient des Places des Ennemis, ou qui appartenoient aux Ennemis. Dans le plus fort de la querelle les Alliez apprirent la prise de Zierikzée; ce qui causa un étonement si général, que le Prince d'Orange, & les Principaux du Païs, qui avoient les affaires en main, perdirent entiérement courage : en sorte que le Prince d'Orange proposa d'embarquer tous ceux qui aimoient la Liberté, hommes, femmes, enfans, avec ce qu'ils avoient de meilleur & de plus précieux ; de rompre les digues & les terraces ; de mettre le feu aux moulins ; d'inonder tout le Païs ; & d'aller ensuite, à l'éxemple de quelques anciens peuples, chercher quelque autre coin de terre, où ils pûssent vivre en sûreté, éxemts de tout esclavage de corps & d'esprit. Mais lors-que les Alliez avoient, pour ainsi dire, de l'eau jusqu'à la bouche, & qu'il n'y avoit nulle apparence de délivrance ; ils virent comme descendre du Ciel un secours auquel ils ne s'attendoient point, qui rétablît leurs affaires, & qui les affermît sur de si bons fondemens, qu'elles ont duré jusques-ici dans un état avantageux & florissant. Chose admirable ! Tout ceci a eu pour cause la mutinerie des Soldats du Roy d'Espagne, lesquels, par leurs insolen-


MANV·DEI·COR·REGIS·IN·
15 76
NON·RESTAT·SPES·ALIVNDE
GERMANIA INFERIOR
DC
DA PACEM DOMINE
SERVIENDO·CONSVMOR·1576·
1576 CVM·PIETATE·CONCORDIA·
CALCVLI·ORDINVM·BELG·
PORT SALV̄.
ANIMOS·CONSTANTIA·FIRMAT
1576
PATIENTIA·VICTRIX·SORTIS·
NON·PLACENT·DNO·MILITIS·OCRIÆ
TIMENTI·DOMINVM·OIA·COOPERANTVR·IN·BONVM·
1576

fig:8.nº.1.

ſolences & leurs crüels traitemens, armerent contre eux tous les Païs-Bas ; ainſi qu'on verra plus au long dans la ſuite de cette Hiſtoire.

Cette année nous produit diverſes medailles.

La premiére.

Une Epée, & une Branche d'Olivier ſortant d'une Couronne ; & au deſſus une Main du Ciel tenant un cœur.

COR REGIS IN MANU DEI.

M. D. LXXVI.

Le Cœur du Roy eſt en la Main de Dieu.

REVERS.

NON RESTAT SPES ALIUNDE.

Nous n'avons point d'eſpérance d'ailleurs.

Sous l'image d'une pauvre femme enchainée, & aſſiſe ſur uue pierre, & regardant au Ciel. Elle tient un Lyon à ſes pieds avec ces mots autour :

GERMANIA INFERIOR
DEO CONFIDENS.

La Baſſe-Allemagne, qui met toute
ſa confiance en Dieu.

L'eſprit de cette medaille a en veuë cette ſedition & rebellion des Eſpagnols, qui arriva dans le Païs de Schouwen, & qui les porta à abandonner Zierikzée, qu'ils avoient pris, peu auparavant, avec tant de peine, & à aller à Bruxelles pour demander leur ſolde, & à ravager en chemin la Ville d'Aloſt. Le Roy fut enfin informé de cette conduite & dît aux mutins :

COR

COR REGIS EST IN MANU DEI.

Le Cœur du Roy est en la Main de Dieu.

Le revers représente les Estats, lesquels eurent bien peur du Roy, mais qui mirent leur confiance en Dieu, parce qu'ils ne connoissoient point le cœur du Roy.

La Seconde medaille.

Deux mains droites jointes ensemble, qui tiénent trois cœurs, sous une Couronne avec ces mots:

CUM PIETATE CONCORDIA.

M. D. LXXVI.

La Concorde avec la Pieté.

Un Navire en mer avec ces mots:

PORTUS SALUTIS.

Le Port du Salut.

Autour.

CALCULUS ORDINUM BELGII.

Jetton des Estats des Pays-bas.

Les Estats Generaux firent fraper cette medaille au sujet du départ des Espagnols de leur Païs, de la demolition du Château d'Anvers, & de la terrible decouverte du dessein de Dom Joüan à l'égard des Païs-bas: car par tout cela leur Païs a été conservé. Et tout cela est designé par le navire qui entre dans le port & baisse la voile, & par ces paroles: *Portus Salutis.* Les Estats Generaux veulent donner à entendre qu'ils croyent être délivrez de toute crainte, & pouvoir gouverner toûjours en toute piété & en toute concorde.

La

La troisiéme.

Gedeon à genoux, les mains levées au Ciel, d'où la rosée tombe sur la toison, qui est exposée devant lui.

TIMENTI DOMINUM OMNIA COOPERANTUR IN BONUM.

M. D. LXXVI.

Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui craignent Dieu.

REVERS.

Un homme armé à cheval.

NON PLACENT DOMINO MILITIS OCREÆ.

Les bottes d'un homme de guerre ne sont point agréables au Seigneur.

Les Estats firent fraper cette medaille en memoire de ce que les Espagnols abandonnerent Schouwen & Brouwers-haven. Pour rendre graces à Dieu sur ce sujet, on a fait les vers suivans.

Terribiles equitum turmas Germania nuper
Misit ; ab his nullam Belgia sensit opem.
Non placuere Deo tot millia : postea vidi
Urbes à pauco milite sæpe capi.
Sola feros pietas solet exarmare Tyrannos :
Et feriunt humiles, fortiùs ense, preces.
His armis Gideon hostilia castra subegit,
Cum sibi per vellus sciret adesse Deum.

Depuis peu, l'Allemagne où nous eûmes recours,
Pour secourir nôtre Patrie,

Nous avoit inondez de sa Cavalerie :
    Mais nous n'en eûmes nul secours :
    Dieu qui veut que toute la gloire,
    Dans la plus petite Victoire,
    Ne soit dûë qu'à son seul bras,
    De tant de milliers de Soldats
    Rendit les forces inutiles :
    Au lieu qu'on voit que quelquefois
Le moins de combattans font les plus grands exploits
    Et prennent les plus fortes villes.
    La priere & l'humilité
Triomphent de l'orgeüil & de la cruauté
Du Tyran le plus fier, du plus inexorable :
C'est ainsi qu'autrefois triompha Gedeon
    D'un Camp terrible & redoutable,
    Aprés qu'il eut, par sa toison,
Eprouvé que son Dieu lui seroit favorable.

La quatriéme,

DA PACEM DOMINE.

Seigneur, donnez-nous la Paix.

Les Estats de Hainaut aspiroient à la Paix, aussi bien que les Provinces-Unies : cela paroit par cette medaille, où on voit.

La Paix debout, tenant, de la main gauche, une corne d'abondance, & levant la droite au Ciel pour recevoir une branche d'Olivier.

REVERS.

SERVIENDO CONSUMOR.

M. D. LXXVI.

Je me consume en servant.

Le Jardin de Hainaut fermé, dans lequel il y a une chandelle allumée.

L'esprit

L'esprit de cette medaille est de marquer les grands soins, & la peine des Estats, pour avoir la Paix; mais fut en vain, & furent toûjours trompez par les Ennemis.

La Cinquiéme.

La Constance, tenant, de la main droite, l'Ancre de l'Espérance, & levant la gauche au Ciel,

ANIMOS CONSTANTIA FIRMAT.

La Constance rend les esprits fermes.

REVERS.

La Patience aïant une Croix à la main, & un agneau devant elle.

SORTIS PATIENTIA VICTRIX.

La Patience surmonte la mauvaise fortune.

Le but de cette medaille est de réveiller & encourager les esprits des consciences souffrantes, les esprits de ceux qui, aprez la prise & la perte de Zierikzée, & aprez les autres choses qui s'étoient passées, dans le même temps, avoient pris cette résolution desesperée dont il a esté parlé.

1577. Les Eſpagnols tâcherent en vain d'allumer la diviſion parmi les Confederés. Cette année même Dom Joüan partit pour la Ville de Namur ; & les Allemans ſortirent de la Ville d'Anvers & s'enfuïrent.

Voyez tom. I. p. 35. La Province de Gueldre fit fraper cette medaille pour demander la paix. Mais il eſt incertain ſi elle la demande à Dieu, ou au Roy ; car l'on voit ſur la medaille la tête du Roy Philippe Second, avec ces mots autour :

DA PACEM DOMINE IN DIEBUS NOSTRIS.

M. D. LXXVII.

Seigneur donnez-nous la Paix en nos jours.

REVERS.

Des Troupes qui ſe ſeparent ; & autour ces paroles du Prophéte :

DISSIPA GENTES QUÆ BELLA VOLUNT. *Pſalmo* 68.

Diſſipe les peuples qui ne demandent que la guerre.

La ſeconde medaille.

Utrect, tourmenté & comme mis aux fers par le Château & par la Garniſon, s'humilie encore devant le Roy d'Eſpagne. Dans cette medaille on voit la Tête du Roy & celle de la Reyne, avec cette humble deviſe autour.

GRATIA DEI SUMUS QUOD SUMUS.

M. D. LXXVII.

Par la Grace de Dieu nous ſommes ce que nous ſommes.

RE-


DA PACEM·DNE·IN DIEBVS·NRIS·1577
DISSIPA·GENTES·QVE·BELLA·VOLVNT·PS 68
GRATIA·DEI·SVMVS·QVOD·SVMVS·1577
CONCORDIA·RES·PARVÆ·CRESCVNT
SPM·FERT·MATHIAS·1577·14·Nº
OFFENSI·NVMINIS·ASTRVM

fig: 8 .nº 2.



REVERS.

Les Armes d'Eſpagne, avec cette deviſe des Eſtats, qui depuis a toûjours été en uſage.

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT.

Les petites choſes croiſſent par la Concorde.

La Ville de Bruxelles s'eſt ſervie cette année de cette deviſe, & de deux mains jointes tenant le bâton ailé de Mercure & deux cornes d'abondance.

La troiſiéme.

Il parut, cette année, une Cométe, dont il eſt fait mention ſur diverſes medailles en ces termes:

OFFENSI NUMINIS ASTRUM.

L'Aſtre de la colere de Dieu.

REVERS.

SPEM FERT MATHIAS.

M. D. LXXVII.
14 Novembr.

Matthias apporte l'eſperance.

Un char de Triomphe, conduit par Matthias au-deſſus le ſoleil; ce fut le jour de ſon arrivée.

Le tumulte qui fut excité, cette année, dans Gand par les Srs. de Imbyle, Ryhoove, & autres de leur cabale, contribua extrémement à aſſeurer la Liberté commune de tous les Païs-bas, auſſi bien que la paci-

fication de Gand concluë en l'année 1576. & le départ des troupes Espagnoles & étrangeres; deux choses qui avoient beaucoup fortifié leurs esperances. Voici l'histoire de ce Tumulte.

Voyéz sa medaille tom. I. p. 36. Le Duc d'Arschot ayant été fait Gouverneur de Flandre par le Conseil d'Etat fit, en consequence de cela, son entrée publique dans Gand avec beaucoup de pompe, étant accompagné des Sieurs de Champagne & Sweevigen, tous deux ennemis du Prince d'Orange, & ayant ordre du Conseil d'Etat d'installer le Duc dans la charge de Gouverneur. Il étoit environné d'un grand nombre de la plus considerable noblesse, de vint-trois Compagnies d'Infanterie, & de trois-cents Cavaliers. Il tacha d'abord d'adoucir les Bourgeois, en les assûrant qu'il ne venoit que dans le dessein de les rétablir dans leurs anciens privileges. Mais comme les quatre Membres de Flandre en vouloient à la Maison de Croi, il se trouva des personnes, qui pour semer la division, dirent ouvertement qu'il y avoit sous ce beau semblant quelque chose de caché, & qu'infailliblement aprés l'abaissement du Prince d'Orange on ne manqueroit point de faire rendre compte au Duc de toutes ses actions, lesquelles il lui seroit bien difficile d'excuser, à moins qu'il n'eut des Juges bien favorables. En effet, peu de tems aprés, on demanda au Duc d'Archot, & aux Deputez du Conseil d'Etat qu'on publiast les Franchises. Mais la réponse qu'on leur fit fut telle qu'il en pouvoit bien conclure que l'on avoit déja en vuë tous les amis du Prince, & les Sectateurs de la nouvelle Religion, & que dans peu de temps on leur feroit subir un rude examen, &c.

Aprés que l'on eut fait cette réponse, le Sieur de Ryhooven fut envoyé secretement par ceux de son party vers le Prince d'Orange, qui étoit alors à Anvers. Etant entrez en conférence, Ryhooven representa au Prince l'Etat où étoient les affaires à Gand, & lui rapporta les discours que l'on y avoit tenus. Enfin aprés que Ryhoove eut bien pésé toutes choses, tant avec ce Prince, qu'avec le sieur de St. Aldegonde, l'on

l'on convint, du consentement du Prince d'Orange, que Ryhoove avec ceux de son party parleroient encore serieusement au nouveau Gouverneur sur la publication des anciennes franchises, & qu'au cas ils ne receussent pas une réponse qui les satisfit, ils tacheroient par la force & avec le secours du peuple de s'assûrer du Gouverneur & de tous ses adhérans, afin de rétablir par ce moyen les anciens priviléges de leur ville, & d'abatre, d'un seul coup, tous les mauvais desseins de leurs ennemis.

Là-dessus le Sr. de Ryhoove s'en retourna secretement à Gand, où ayant trouvé le Duc d'Arschot avec le Sr. d'Imbyse, il luy parla, en pleine rüe, & le pria instamment de faire publier les Franchises. Le Duc se trouvant embarassé, tâcha d'abord de le payer de belles paroles; mais enfin comme il se vit pressé, il fut forcé de dire; *que l'on trouveroit bien ces mutins; ces gens qui crioient si haut qu'on leur acordât les Franchises; & qu'on les feroit bien taire en leur mettant la corde au col, fussent-ils une fois autant encore excitez par le Prince d'Orange.* Ces paroles firent une impression égale sur Imbylo, & sur tous ceux qui étoient présens. Le bruit s'en répandit aussi tost, de quartier en quartier. Tout le monde courut aux armes. Les Bourgeois combatirent les uns contre les autres, les uns étant pour le Gouverneur, & les autres pour Imbylo. Cependant les Juges, & les autres personnes de marque commençoient à appaiser ce desordre, lors que sur ces entrefaites le sieur Ryhoove entra dans la ville à cheval avec huit de ses gens bien armez; l'émotion, recommença tout de nouveau, & devint plus grande qu'auparavant. Un grand nombre d'autres personnes se joignant à lui par le chemin, il marcha vers la cour du Prince, & le fossé des Comtes, où étoit le canon, dont il se saisit, sans perdre de temps. Aprés quoi il retourna à St. Baats, où demeuroit le Duc, qu'il fit prisonnier. Le Sr. de Ryhoove équipa avec la même promptitude quelques uns de ses gens auxquels il se confioit, & s'étant assûré des Srs. de Raffingem, de Sleveghem, de Eyke, & de Monstroen; il se saisit aussi du grand Bailly de Gand, & de ses Enfans,

du Prefident du Confeil de Flandres, de Jacob Heffels & de Jean de la Porta, des Confeillers, de Jean Vifch Bailly d'Ingelmonfter, des Evêques de Bruges, & d'Ypres, & de plufieurs autres perfonnes. Enfin le tumulte ceffa ; & l'on fe vangea en quelque façon de l'outrage qui avoit été fait au Prince ; car l'on vint fe foumetre à ceux qui eurent le deffus. La plus grande partie approuva le jugement des fieurs de Ryhoove & Imbylo, qui firent auffi-toft affembler tous les Bourgeois, & les ayant fait mettre fous les armes, leur demanderent quel party ils vouloient fuivre. Aprés qu'ils eurent tenu confeil enfemble, ils prêterent le ferment au fieur de Byhoove jufqu'à ce que les Etats & le Prince euffent donné d'autres ordres.

Ce tumulte, que nous venons de rapporter au long, donna la naiffance au nouveau party des mécontens, par l'accroiffement continuel des divifions qui fe formerent entre les Walons & ceux de Gand ; & ces divifions n'ont fini qu'avec la perte qu'eux & leurs voifins ont faite de leur liberté.



Le Prince d'Orange fe rendit maiftre de la Ville de Breda en cette année.

La

La Ville durant le siege fit frapper ces pieces quarrées avec cette Legende autour.

NECESSITATIS ERGO.

M. D. LXXVII.

Monnoye de necessité.

D'une costé les armes de la Ville & de l'autre un cornet au bas, 2. sinifie la valeur de 40. sols.

La seconde semblable à la precedente & ne vaut que 20. sols.

Cette même année 1577. au mois de Novembre, comme Amsterdam ne vouloit pas secouër le joug d'Espagne ; les Etats de Hollande firent une entreprise sur cette Ville sous la conduite du Colonel Herman Helling, & Hopman Nicolas Ruikaver : mais elle ne reüssit pas. Ils s'étoient déja rendus maitres, par finesse, de la Porte d'Harlem, & étoient venus, Enseignes déployées, jusques sur le Dam, où ils trouverent de la resistance de la part des Bourgeois & des Soldats, qui étoient de garde à la maison de Ville, & au Poids. Helling & Ruykhaver furent contraints de rebrousser chemin, en combatant, jusqu'à la Porte de Harlem, laquelle étoit gardée par quelques uns de leurs gens. Mais enfin ne voyant point venir la plûpart des leurs dont ils attendoient du secours, parce que sans doute, il y avoit eu du mal-entendu dans les ordres qu'ils s'étoient donnez, ils furent obligez d'abandonner la Ville, & de prendre la fuite. Le Colonel H. Helling fut tué avec plusieurs autres : & Hopman Ruykhaver ayant été pris fut massacré de sens froid, par le peuple & par les Soldats.

Cette

1578. Cette année commence par donner des marques éclatantes de l'aquiſition de la Liberté que l'on déſiroit avec tant d'ardeur. C'eſt ce que donne à entendre ce jetton, où l'on voit un Lyon qui tient, de ſa grife droite, une Epée, & a dans la gauche un faiſſeau de cinq fléches liées enſemble, avec cette inſcription :

VICIT LEO DE TRIBU JUDÆ.

Le Lyon de la Tribu de Juda a vaincu.

REVERS.

Le même faiſſeau de fléches, leſquelles ſont au nombre de ſept, au lieu qu'il n'y en a que cinq de l'autre côté : Un faiſſeau donc de ſept fléches, avec cette Inſcription :

VICTORIÆ PRÆMIUM LIBERTAS.

M. D. LXXVIII.

La Liberté eſt le prix de la Victoire.

Et au dedans autour des fléches :

CALCULUS ORDINUM BELGII.

Le Jetton des Eſtats des Pays-bas.

Ce qui prouve évidemment que ce jetton fut fait lors qu'on travailloit à l'Union d'Utrect, dans laquelle étant entrées d'abord quatre, ou tout au plus cinq Provinces, elle fut fortifiée, dans peu de temps, d'un plus grand nombre. Enfin elle fut entiérement achevée & ſignée le 23. de Janvier. De ſorte que l'on doit dire néceſſairement que dés l'année précédente elle étoit, pour ainſi dire, dans un état de maturité, puis-qu'elle étoit faite & arrêtée.

La



fig:9.



La seconde.

Ce jetton conserve la mémoire de la bataille, que donna Dom Joüan contre l'armée des Estats. On y voit un bouclier avec les armoiries de la Toison d'or, & autour cette Inscription:

DOM JOANNES AUSTRIACUS P. CONFLIGAVIT FUDIT REBELLES APUD GEMBL.

Dom Jüan, Prince d'Autriche, a défait & mis en fuite les rebelles prés de Gemblaers.

REVERS.

JECTON DU BUREAU DES FINANCES.

M. D. LXXVIII.

La troisiéme.

La mort de Dom Joüan d'Autriche, & Alexandre Prince de Parme qui eut en ce temps-là la direction des affaires.

MORTUO D. JOANNE AUSTRIACO SUCCEDIT ALEXANDER PARMÆ PRINCEPS.

Dom Joüan d'Autriche étant mort, Alexandre Prince de Parme luy succéde.

On y voit les armoiries de l'un & de l'autre; au dessous 1578 & audessous 1. Octob. jour de la mort de Dom Joüan.

REVERS.

Les Armes du Roy avec cette Inſcription :

JECTON DU BUREAU
DES FINANCES.

M. D. LXXVIII.

La quatriéme.

On frapa à Deventer, durant le Siege de cette ville, quelques monnoyes de cuivre de différente valeur, dans leſquelles il y a les armes de la ville, qui ſont une aigle, & autour ces paroles :

URGENTE NECESSITATE
URBS DAVENTRIÆ.

30. Octob. 1578.

La Ville de Deventer reduite à l'extrémité.
30. *Oct.* 1578.

La cinquiéme.

Lors que la ville fut priſe, l'on frapa cette medaille, où eſt repréſenté un Pelican qui étant dans ſon nid ſe bequette ſous le col, & fait ſortir du ſang, dont ſe nourriſſent ſes petits.

REVERS.

Une image de Jeſus-Chriſt portant ſa croix ; & ſur les deux côtez on voit ces paroles :

ICK voede min jongen met min bloedt
BIS ick vertere min Lif en goedt
GODT heft die Stad Deventer getroeſt
UND den 20. November verloeſt 1578.

C'eſt-

C'est-à-dire

Je nourris mes petits de mon sang; & je consume mon corps & mes biens. Dieu a délivré cette Ville de Deventer. Le 29. Nov. 1578.

La sixiéme.

Le Combat de Goliath & de David. La Grande Puissance de l'Espagne est représentée par Goliath; & par David, le Prince d'Orange.

TU SOLUS DEUS ET
MAGNA FACIS.

Tu es le seul Dieu qui fait des choses grandes.

REVERS.

Un Lyon, tenant un sanglier entre ses dents pour le dechirer; avec ces paroles de confiance:

FIDE DOMINO ET
IPSE EFFICIET.

M. D. LXXVIII.

Confie toy au Seigneur: C'est luy qui en viendra à bout.

Cela peut se rapporter ou bien encore au Lyon de Juda, ou au Lyon Belgique, qui se saisit du sanglier de la forêt, ou du Sanglier Espagnol, lequel ravage la vigne du Seigneur. On laisse au Lecteur à decider de cela.

Cela

1579. Cette année 1579. nous fournit encore une médaille, sur laquelle l'on voit un Pelican dans son nid, nourrissant de son sang ses petits, avec ces paroles:

PROME QUOD INEST.

M. D. LXXIX.

Rendez ce que vous avez.

REVERS.

DIFFICILE RUMPITUR. O.T.

On ne le rompt que difficilement.

Sçavoir un compas, une crosse d'Evêque, & un sabre, attâchez ensemble par une chaîne.

Utrect, qui nous donne cette medaille, a son gouvernement composé de trois ordres, qui sont le Peuple, les Nobles, & les Ecclesiastiques. Le Pelican représente les Estats qui protegent le Peuple aux dépens de leurs biens & de leur propre sang. La crosse, le sabre, & le compas attâchez ensemble signifient la bonne union qui étoit en ce temps-là entre ceux de cette Province.

La même année conserve, sur cette medaille, la mémoire du Traitté de Paix, que l'on entreprit de faire à Cologne, par la médiation de l'Empereur. L'Inscription est telle:

CÆSARIS AUSPICIO.

Sous la conduite de l'Empereur.

Une aigle volant porte dans son bec une branche d'Olivier.

RE-


QVOD·IN·TE·EST·15 79·PROME·
RVMPITVR·DIFFICILE·
O
T
AVSPICIO: CÆSARIS·
TE·POSCIMVS·OMNES·
·1579·
fig: 9. N°. 1.


WILHELMVS·D·G·PRINC·AVRAI·COM·NASS·
PVA·F.
F.C.
WILHELMI BELGICA LIBERTAS VIGVIT VIRTVTE
fig: 9. nº. 2

REVERS.

La Paix avec la corne d'abondance.

TE POSCIMUS OMNES.
M. D. LXXIX.

Nous te recherchons tous.

Comme auſſi ſur la medaille que l'on a veuë cy-deſſus, & ſur laquelle ſont les têtes & les corps d'Egmond & de Hoorn, mais qui a été mal appliquée, dans cét endroit-là, puis-qu'elle n'a de rapport qu'au Traitté de paix de Cologne.

Le Roy d'Eſpagne irité contre les Eſtats & ſur tout contre la perſonne de Prince d'Orange, mit en ouvrage tout ce qu'il peut pour le perdre. 1580.

Le Prince eſtant informé du deſſein du Roy fit faire cette medaille.

Le Prince en buſte armé, avec cette Inſcription:

WILHELMUS DEI GRATIA
PRINCEPS AURIACÆ
COMES NASSOVIÆ &c.

Guillaume, par la Grace de Dieu, Prince d'Orange, Comte de Naſſau, &c.

REVERS.

BELGICA LIBERTAS VIGUIT
VIRTUTE WILHELMI.

La Liberté des Païs-bas a été rétablie par la Vertu de Guillaume.

Le

Le Prince avec deux Conſeillers, avec leſquels il conſulte de quelle maniére il préviendra les malheurs dont l'Eſpagne le menace.

Cette année 1580. eſt accompagnée d'heureux preſages pour l'établiſſement entier de la Liberté. En voici des marques dans les paroles ſuivantes :

CONFIDENS DOMINO NON MOVETUR IN ÆTERNUM.

Celuy qui ſe confie au Seigneur, ne ſera jamais ébranlé.

Le combat de David & du Geant ; David ayant deux Lyons auprés de luy, dont l'un eſt endormi entre ſes jambes, & l'autre eſt éveillé & debout. On y voit auſſi quelques tentes d'armée.

REVERS.

PRO LIBERTATE PATRIÆ AGERE AUT PATI FORTIORA.

Faire ou ſouffrir les plus grandes choſes pour la Liberté de la Patrie.

Scevola, qui met la main dans le feu qui eſt ſur un autel, auprés duquel eſt le Roy Porſenna, & le Secretaire étendu mort par terre.

La ſeconde.

PRINCIPIUM LIBERTATIS.

Le commencement de la Liberté.

Une belle contrée, où l'on laboure, & où l'on plante ; des villes bien fortifiées ; des cavaliers, & des fantaſſins ; & au deſſous les Armes de Hollande.

RE-



2

1580 PRINCIPIVM·LIBERTATIS

A·DOMINO·FACTVM·EST·ILLVD

5

·1580·
QVAT·MEMB
CONGR·D·AN
ASCIT: CON
PROV·REST·CA
RATIO: GAN
TRANSL.

3

NON·HAEC·HVMANIS·OPIB·

FATA·VIAM·INVENIENT
15 80

6

FRAN·F·FRAN·FRA·VNIC·REG·COM·FLA·

ADIVTOR * DOM
MICHI

4

OMNIA

MVLTVM·IN·TEMPORE
15 80

fig: 10.

REVERS.

Le combat de David avec le Geant, & ces paroles:

A DOMINO FACTUM EST ILLUD.

C'est le Seigneur qui a fait cela.

La troisiéme.

David ayant en la main droite une fronde, & montrant de la gauche le Ciel, avec la tête du Geant, qu'il a coupée, & ses armes devant, & sous ses pieds.

NON HÆC HUMANIS OPIBUS.

Ceci n'a point esté fait par les forces humaines.

REVERS.

FATA VIAM INVENIENT.

M. D. LXXX.

Les destinées trouveront bien le chemin.

Une galere ramant, sans gouvernail & sans voiles, passant auprés du pilier de l'Inquisition, qui est planté dans la mer.

Cette galére marque les Païs-bas, qui sont sans Chef, sans conducteur, & sans autres choses nécessaires; & fait entendre qu'à l'éxemple de David, l'on ne doit esperer & se confier qu'en Dieu, lequel seul, suivant ses Decrets Eternels, peut procurer les moyens de réüssir & de parvenir où l'on désire.

La quatriéme.

Une femme, eſtant debout ſur une pierre quarrée fort ferme ; & tenant dans une main une ſonde, & dans l'autre une balance ; avec ce mot :

O M N I A.

Toutes choſes.

Cette femme veut dire que toutes choſes ſe doivent faire éxactement, avec poids & meſure. En effet pour venir à bout de quelque choſe de ſolide & d'important, il faut bien peſer & bien concerter tout, éxaminer toutes les circonſtances, & penſer meurement aux voyes & aux moyens les plus propres & les plus efficaces.

R E V E R S.

MULTUM IN TEMPORE.

M. D. LXXX.

Beaucoup quand il en eſt temps.

Une clepſydre, au deſſus de laquelle eſt un mouvement perpetüel, & au deſſous deux cornes d'abondance : ce qui ſemble ſignifier, la deliberation, l'inquietude, & une attente favorable.

La cinquiéme.

En cette année, c'eſt pour la premiere fois que je trouve qu'il eſt fait mention du Duc d'Anjou, ſur cette medaille. Il y a ſur un des cotez les Armes des Quatre Membres de Flandres, & au milieu le faiſſeau de cinq fléches jointes enſemble. On voit ſeulement ſur le revers cette Inſcription :

M. D. LXXX.

QUATVOR MEMBRIS CONGREGATIS DVCE ANDEGAVENSI ASCITO CONCORDIA PROVINCIARVM RESTITVTA CAMERA RATIONVM GANDÆ TRANSLATA.

Les Quatre Membres étant assemblez, le Duc d'Anjou étant appellé, l'Union des Provinces étant rétablie, la Chambre des Comtes ayant été transportée à Gand.

La sixiéme.

Il n'y a point, sur cette medaille, de chifre qui marque l'année. On y voit l'image du Duc avec le titre de Comte de Flandre.

FRANCISCVS FILIVS FRANCIÆ FRATER VNICVS REGIS COMES FLANDRIÆ.

François fils de France, Frere unique du Roy, Comte de Flandre.

REVERS.

Les Armes de Flandre soûtenües par deux enfans nuds, avec une couronne, d'où sortent deux branches de laurier qui se separent; Et ces paroles:

DOMINVS MIHI ADJVTOR.

Le Seigneur m'est en aide.

1581. La premiere medaille fut faite pour entretenir le souvenir de la conservation du Fort de Bomsterzyl. Elle a cette inscription:

DEGENERES ANIMOS TIMOR ARGUIT.

La crainte est la marque des ames basses.

Dans l'Exergue,

BOMSTERZYL FRISIÆ PROPVGNACVLVM.

Bomsterzyl, le Boulevard de la Frise.

REVERS.

Les Armes de Hollande, avec un Lyon tenant un faisseau de sept fléches aux armes de Frise;

Dans l'Exergue.

M. D. LXXXI.

AD PERPETVAM SERVATI BOMSTERZYLENSIS PROPVGNACVLI MEMORIAM DVCIBVS MILITIBVS SENATVS ORDINVM BELGII.

En mémoire éternelle de la conservation du Fort de Bomsterzyl par les Chefs & par les Soldats, le Conseil d'Etat des Pays-bas a fait fraper cette medaille.

La Seconde.

A l'occasion de l'Alliance traitée avec le Duc d'Anjou, on voit ici un anneau de fidelité & d'engagement,


DEGENERES·ANIMOS·ARGVIT·TIMOR
BOS TERZYLFRI
PRO PVG NA
CV LVM
1 5 8 1
AD·PERPETVÃ·SER
VATI·BOMSTERZY
LENSIS·PROPVGNA
CVLI·MEMORIAM·
DVCIB·MILITIBO
SENATVS·ORD·BEL·
F F
PRO·CHR
RELIGIONE
·ET·IVSTICIA·
REDVCE·VOCATO
EX·CALL·PACATA·
FRANC·AND·DVC
BELGI·LIBERT
·VINDICE·
·GAN·
INGENIO & FORTITVDINE
VALET·IRRITATVS·
1581
CANIS·AD·VOMITVM·POTIVS·MORI·QVAM·VT·
·1581·
PERDE·QVI·CONTRISTANT·ANIMAM·MEAM·
CONSENSVS·FACIT·AVXILIA·HVMILIA·FIRMA·
1 5 8 1
INDISSOLVBILIS·NODVS·
INDISSOLVBILIS·NODVS·

gement, dans lequel est renfermé le nom de Jehova; & aux deux côtez sont les Armes des Quatre Membres de Flandre.

PRO CHRISTO, LEGE, GREGE ET PATRIA.

Pour Christ, la Loy, le Troupeau, & la Patrie.

REVERS.

M. D. LXXXI.

RELIGIONE ET JVSTITIA REDVCE VOCATO EX GALLIA PACATA FRANCISCO ANDEGAVENSIVM DVCE BELGICÆ LIBERTATIS VINDICE GANDÆ.

La Religion & la Justice estant rétablies, François Duc d'Anjou, Restaurateur de la Liberté Belgique, ayant été apellé lors-que la France étoit delivrée & exemte de troubles, à Gand.

La Troisiéme.

Une Personne debout, chassant un chien avec une massuë, & autour cette inscription:

POTIVS MORI QVAM VT CANIS AD VOMITVM.

Plûtot mourir que de retourner, comme le chien, à son vomissement.

REVERS.

PERDE QVI CONTRISTANT ANIMAM MEAM.

M. D. LXXXI.

Perds ceux qui affligent mon ame.

Celui qui chasse le chien, ayant reçû, de la nuée, une fléche dans le sein, tombe en arriére, le chien s'enfuit, & laisse-là son ordure.

Quid me more canum cyclops fortissime reris
Turpiter ad vomitum posse redire meum?
Est hic, est animus potius per mille pericla
Pro semel accépta Relligione mori.
At tu, qui immeritas animas & corda piorum
Gaudes innumeris excruciare malis:
Quisquis es ultrices tandem quoque cœlitus iras
In caput emissas experiere tuum.

D'où vient que tu prétends, grand & puissant Cyclope,
Que je puis retourner à mon vomissement!
Je le confesse ingenûment,
Il n'est point d'homme qui ne chope,
Rien n'est plus inconstant même que les mortels,
Mais lors qu'il s'agit des Autels,
Et des Veritez établies,
Qu'on connoit & qu'on a suivies
Il les faut soûtenir, sans craindre nul danger,
Alors plûtôt que de changer,
Il faudroit perdre mille vies.
Mais toi, qui que tu sois, qui bornes ton amour
Aux maux dont ta fureur acable les fidéles,
Tu pourrois bien éprouver quelque jour,
Que Dieu sçait foudroyer les têtes criminelles.

La Quatriéme.

Un Lyon, en posture de combatant, le casque en tête, un sabre dans la grife droite, un bouclier dans la gauche, sur lequel sont les lettres du nom de Christ; marque ancienne, par laquelle les Chrétiens se distinguoient: & à tout cela sont jointes ces paroles:

INGENIO ET FORTITVDINE.

Avec Esprit & avec Courage.

REVERS.

Un Lyon pret à ſauter ſur un cavalier, qui le menace de luy donner un coup de lance, avec une palme entre eux deux, & autour ces paroles:

VALET IRRITATVS.

Sa force & ſon courage ſont grands, lors qu'il eſt irrité.

La Hollande, ayant été long-temps dans l'eſclavage, ſecouë enfin, par ſa prudence & par ſa valeur, le joug d'Eſpagne, aprez de longues ſouffrances. C'eſt ce qui eſt ſignifié parce Lyon armé, qui eſt à la place des Eſtats, leſquels mettant toute leur confiance en la Juſtice de Dieu, & en la bonté de leur cauſe, s'arment du bouclier de la foy de Jeſus-Chriſt, revêtent le caſque du ſalut, tiennent l'épée de l'Eſprit, & entreprenent en ce ſaint équipage, pour parler de la ſorte, la défenſe de leur Liberté.

Sur le revers, le Lyon tient bon contre toute l'adreſſe & la force de ſon ennemi, non tant par ſa force, que par ſa prudence & par ſa confiance en Dieu, lequel eſt repréſenté par la palme qui eſt entre-deux. L'arbre donc marque Dieu; le Lyon, la Hollande, & auſſi le Duc d'Anjou; l'homme à cheval l'Eſpagne, ou le Duc de Parme.

La Cinquiéme.

Le caducée de Mercure environné de coleuvres, & ſoûtenu par deux mains droites, avec ces paroles:

AVXILIA HVMILIA FIRMA CONSENSVS FACIT.

M. D. LXXXI.

L'Union rend les moindres ſecours ſûrs & efficaces.

REVERS.

Les Armes du Prince, & celles de Kamp-veer jointes ensemble, aussi bien que les Armes du Prince & celles de Flessingue de la même maniére. Elles sont attachées l'une à l'autre par un cordon qui fait plusieurs tours, avec cette inscription:

NODVS INDISSOLVBILIS.

Nœud indissoluble.

En effet ces deux Seigneuries vinrent, par achat, au Prince d'Orange, le 27. de Juin de la même année.

1582. Ces medailles furent aussi frapées en l'honneur du Duc d'Anjou.

La Premiére.

Le Duc en buste.

La Seconde.

FRANCISCVS FILIVS FRANCIÆ DEI GRATIA COMES FLANDRIÆ.

François fils de France, par la Grace de Dieu, Comte de Flandres.

REVERS.

Une galére dont la voile est sémée de fleurs de lys; sur le devant une trompette, & sur le derriére un pavillon, au dessous duquel le Duc est assis.

ADVENTVI COMES FELICISSIMO.

Comte à vostre heureuse arrivée.

La


FRAN·F·FRAN·FRAVNI·C·RE·G·D·G·DVX·BRA·
FOVET·ET·DISCVTIT·
1582
D·G·COMES·FLA·FRAN·F·FRAN·
ADVENTVI·COMES·FELICISSIMO·82
FRANCISCVS·ALENCONIAE·DVX·
CALCVLVS·CAMERAEATIONVM·GAND·TRANSLATAE
FELICIAS PATRIAE
1582 FRANCOIS·D·FRANCE·DVC·D·BRA
FOVET·ET·DISCVTIT·
FRAN·F·FRAN·FRA·VNI·C·REG·D·G·C·F
DEFENSOR·LIBER·PROVIN·G·AL·BELG·
1583
AETERNVM·MEDITANS·DECVS·
FOVET·ET·DISCVTIT·
1582

fig : 23.

158

La Troisiéme.

FRANCOIS DE FRANCE DVC DE BRABANT.

M. D. LXXXII.

Les Armes de France, avec le Colier de l'ordre de St. Michel & de Brabant, & avec le Bonnet Ducal. Le Revers comme la précedente.

La Quatriéme.

ÆTERNVM MEDITANS DECVS.

Pensant à une gloire éternelle.

REVERS.

Comme de la précédente.

La Cinquiéme.

FRANCISCVS DVX ALENCONIÆ.

François Duc d'Alençon.

REVERS.

CALCVLVS CAMERÆ RATIONVM GANDÆ TRANSLATÆ.

M, D, LXXXII,

Le jetton de la Chambre des Comtes transportée à Gand.

Dans l'Exergue.

FELICITAS PATRIÆ.

La Felicité de la Patrie.

Un

Un bras ſort des nuées, & tient un cordon, avec lequel ſont attâchez un livre ouvert, un trophée, un vaiſſeau de terre plein de fruits, & le faiſſeau de cinq fléches.

Le Duc d'Anjou fut inauguré dans ſa charge à Gand le 23. du mois d'Aouſt: à l'occaſion de quoy les Eſtats & les Quatre Membres de Flandres firent fraper cette medaille,

Sur laquelle on voit un bras ſortant de la nuē, & ayant du côté droit un livre ouvert qui repréſente la Parole de Dieu & la Religion; du côté gauche un Lion, ſçavoir les Armes des Pays-bas; & au milieu toutes ces armures de guerre, pour ſignifier la force & la puiſſance des Pays-bas. On voit auſſi entre le Livre & les Armes une Bourſe toute pleine d'or, laquelle marque les richeſſes des meſmes Eſtats. Les fléches repréſentent l'union des Provinces. Tout cela eſt exprimé par ces paroles:

FELICITAS PATRIÆ.

La Felicité de la Patrie.

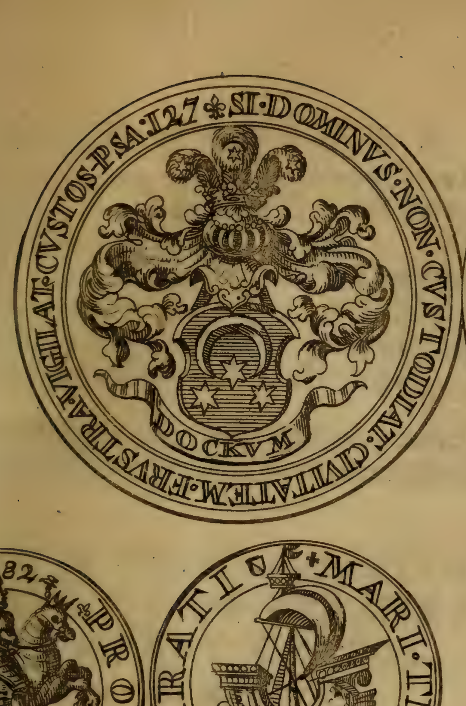
La Sixiéme.

FRANCISCVS FILIVS FRANCIÆ, &c.

François fils de France &c.

Ayant d'un côté le Duc en buſte, & de l'autre le Duc à cheval avec un dard à la main, paſſant ſur quelques corps étendus par terre.

On trouve encore cette méme medaille frapée en l'année 1583. Et ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'elle ſe rencontre ſous huit différentes formes avec la même inſcription: ce qui fait voir la grande inclination & conſideration que l'on avoit en ce temps-là pour la perſonne du Duc. Le 17. de Janvier de la même


SI·DOMINVS·NON·CVSTODIAT·CIVITATEM·FRVSTRA·VIGILAT·CVSTOS·PSA·127
DOCKVM

OBBO DVX
FRISIÆ DOCCVMB:
VRG CONDIDIT ANNO 248
VBI GONDEBOLD REX CIVI:
TATEM DOCCVM MOENYS
CINXIT·ET AVREAM MONETAM
CVDIT ANNO 739·MOENIA DOC:
CVMANA DIRVTA 1414·RES
TAVRATA ANNO 1419 DIRVTA
ANNO 1422·RESTAVRATA 1516
DIRVTA ANNO 1531·
RESTAVRATA 1582


1582
PRO·PATRIA·PVGNARE
MARI·TERRAQVE·PARATI


RENASCERE·BELGIA·
·1582·


TEMPERANDO·ET·PROVIDENDO·


DEVS·VIM·TEMPERA·PROVEHIT·


VIS·CONSILII·EXPERS·MOLE·RVIT·SVA
·1582·


SIC·TRANSFERT·DNS·REGNA·


CONFIRMA·DNE·OPVS·TVVM·
15 82


CONCORDIA·RES·PARVÆ·CRESCVNT·
B B


1582·DISCORDIA·MAXIME·DILABVNTVR·

me année on forma un projet pour aſſûrer la Liberté des Pays-bas : ce qui ayant mal reüſſi dans quelques endroits, particuliérement à Anvers ; l'eſtime & l'inclination, qu'on avoit eüe pour le Duc, ſe changea en une ſi forte haine contre luy, & le Nom François devint ſi odieux, que toutes les liaiſons précedentes, qu'on avoit eüës avec luy, furent rompuës.

Le Magiſtrat de Doccum fit fraper cette medaille en mémoire de ce qui ſuit. D'un coté les Armes de la Ville:

SI DOMINVS NON CVSTODIAT
CIVITATEM FRVSTRA
VIGILAT CVSTOS.
Pſalm. 127.

Si le Seigneur ne garde la Ville, en vain veillent les Gardes.

O B B O *Dux Friſiæ Doccumburgum condidit anno* 248. *ubi* G O N D E B O L D *Rex Civitatem Doccum mœniis cinxit & auream monetam cudit anno* 739. *mœnia Doccumana Diruta anno* 1414. *Reſtaurata* 1419 *Diruta anno* 1422. *Reſtaurata* 1516. *Diruta anno* 1531 *Reſtaurata* 1582.

OBBO Duc de Friſe a fondé Doccum l'an 248. Le Roy GONDEBOLD y fit battir des murailles & y a fait frapper de monnoye d'or l'an 739. les murailles de Doccum ont été démolies 1414. rebaſties l'an 1419. démolies pour la ſeconde fois l'an 1422. rebaſties 1516. démolies pour la troiſiéme fois l'an 1531. rebaſties en 1582.

La Seconde.

PRO PATRIA PVGNARE
MARI TERRAQVE PARATI.

Prets à combattre pour la Patrie
Tant par mer que par terre.

Un

Un cavalier revêtu du harnois ; le ſabre à la main ; ſon cheval couvert d'un caparaſſon : & ſur le revers un vaiſſeau équippé, & voguant à pleines voiles.

L'Entrepriſe du Duc d'Anjou ſur Anvers n'ayant pas réüſſi, ceux d'Anvers firent fraper cette medaille :

VIM TEMPERA, PROVEHIT DEVS.

Modere ta force, Dieu avance.

Un charretier à cheval, conduiſant un chariot de Brabant : & ſur le revers le chariot renverſé, avec ce reproche d'Horace :

VIS CONSILII EXPERS MOLE RVIT SVA.

La force deſtituée de conſeil tombe d'elle meſme.

Les chevaux qui courent ſans charretier, ne ſçachant de quel coté aller, mettent le chariot en pieces, & couvrent de ces pieces le chemin. Cela doit eſtre appliqué aux Troupes du Duc d'Anjou.

Au deſſus de la porte d'Anvers ſont les paroles ſuivantes, ſur la délivrance.

AVXILIVM SVIS DEVS.

Dieu eſtoit le defenſeur de ſon Peuple.

La Quatriéme.

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT DISCORDIA MAXIMÆ DILABVNTVR.

Par la Concorde les petites choſes croiſſent ; & par la Diſcorde les plus grandes ſe détruiſent.

Cette

Cette Devife, dont leurs Hautes Puiffances, les Eftats Generaux des Provinces-Unies, fe font toûjours fervis, fe trouve fur une medaille frapée à Anvers, cette année, & la fuivante. Cette medaille repréfente d'un coté les Armes de Brabant, entre les lettres B. B. Et derriére ces Armes font deux lances en croix, avec deux heaumes au deffus. Sur le revers font les Armoiries des quatre principales villes de Brabant, fçavoir Anvers, Bruxelles, Malines, & Boifleduc, avec le Lion de Brabant au milieu: quatre fois la lettre F. Une fois entre chacune des Armoiries. On pourroit lire & entendre ainfi ces quatre F. F. F. F.

FIDE FORMARVNT FIXVM FOEDVS.

Elles ont juré & établi une Alliance inébranlable.

La Cinquiéme.

BELGIA RENASCERE.

M. D. LXXXII.

Pays-bas vous renaiffez.

On voit étenduë par terre une perfonne nuë, vers laquelle vient une autre, qui defcend des nuées, portant fur elle le Nom de Jehova, & qui luy préfente la main.

REVERS.

TEMPERANDO ET PROVIDENDO.

Par la Tempérance & par la Prévoyance.

On peut prendre auffi ce mot, *prévoyance*, par raport au temps à venir, qui eft fort incertain.

Deux perfonnes nuës, qui font au milieu des flots, & dont l'une porte une pique, & l'autre une fléche, font fepa-

ſeparées, l'une de l'autre, ſur les flots de la mer, par un trophée d'armes.

La Sixiéme.

SIC TRANSFERT DOMINVS REGNA.

C'eſt ainſi que le Seigneur transporte les Royaumes.

C'eſt ainſi que parlent un Matelot & un Baſſa Turc, leſquels tenant une caſaque eſpagnole, la coupent & la mettent en pieces avec leurs couteaux.

REVERS.

CONFIRMA DOMINE OPVS TVVM.

Seigneur, affermi ton Oeuvre.

Trois greffes entées ſur un arbre, au deſſus duquel on voit une main ſortant des nuées ; & au deſſous les Armes de Zelande.

1583. *Comme l'année* 1583. *outre l'entrepriſe du Duc d'Alençon ſur Anvers, eſt encore célébre par pluſieurs autres avantures tout-à-fait conſidérables ; il ne ſera pas hors de propos de les toucher ici en peu de mots.*

Il arriva, cette année, une fâcheuſe affaire dans la Friſe. Les Villes, contre les anciennes coûtumes & l'accord fait en l'an 1578. demanderent d'avoir la moitié du Gouvernement, & d'ôter une voix aux Trois Membres, Ooſtergoo, Weſtergoo, & Zeevenwoſden, qui avoient toûjours eu châcun leur voix: & elles en uſerent ainſi afin de gagner une double voix & d'attirer ainſi à elles la moitié du gouvernement. Dans pluſieurs Conferences, qui ſe tinrent, les eſprits s'aigrirent de telle ſorte, que les Eſpagnols commençoient déja à eſpérer de pouvoir, par ce moïen, mettre le pied dans la Friſe. Mais enfin, aprez bien de la peine,

peine, ces differends fûrent appaisez par quelques Plenipotentiaires des Estats Generaux ; & l'on s'en remit à ce qu'en prononceroit le Prince d'Orange ; & quatre Jurisconsultes desinteressez, qui assoupirent, l'année suivante, toutes ces querelles, & firent que la forme de gouvernement demeura sur l'ancien pied.

En cette année il se passa encore quelque chose de plus fâcheux à Utrect. Ceux, qui commandoient les huit Compagnies de la Bourgeoisie, se soûleverent contre les Magistrats. Ils avoient pour eux la plus grande partie des Bourgeois & de la populace. D'abord ils voulurent se faire reconnoître pour, ***Tribuni plebis, ou, les Protecteurs du Peuple***, & en cette qualité, avoir séance avec les Magistrats ; prétendant que dans les affaires, tant de guerre, que de paix, on ne pourroit rien conclurre sans leur consentement. Ils vouloient de plus, que l'on cassat incessemment quelques compagnies que les Magistrats avoient levées, de l'avis des Estats, pour défendre la campagne. Enfin, ils demandoient que l'on ôtat tous les droits & impots, & faisoient d'autres demandes encore aussi déraisonnables. S'étant assemblés en armes sur le Neude, ils forcerent les Magistrats de leur accorder tout ce qu'ils avoient proposé ; ce qui obligea les Estats de la Province de ne plus continuër leurs Assemblées dans la Ville d'Utrect. Aprez que le grand feu de cette émotion se fut un peu ralenti, quelques-uns de ceux qui en avoient été les Auteurs, commencerent à en comprendre l'injustice, & ramenerent les choses à un tel point, qu'aprez que les Magistrats se furent asûrez de l'obéïssance & de la soûmission des Principaux, ils révoquerent publiquement les publications qu'on leur avoit extorquées. Les Estats revinrent aussi avec le temps tenir leurs Assemblées à Utrect, jusqu'à ce qu'enfin toutes choses furent entiérement rétablies par la sage conduite du Prince d'Orange.

Cette année, le Prince d'Orange, épousa en quatriéme nôces, Louïse de Cologny, fille de l'Amiral de France. Il luy nâquit, de ce mariage, le 29. de Février

Février de l'année ſuivante 1584. dans la Ville de Delft, le Prince Frederik Henry, Grand Pére de Nôtre préſent Sereniſſime Gouverneur, Guillaume Henry, dont la valeur & la piété qu'il a fait paroitre dans cette Illuſtre Entrepriſe qui a délivré les Proteſtans d'Angleterre de l'oppreſſion où ils étoient, & en a rétabli les Loix & les Libertez, l'ont fait monter, du commun conſentement de la Nobleſſe & du Peuple, ſur le Trône de la Grand' Bretagne.

Pendant que les diviſions ſubſiſtoient entre les Alliez, le Prince de Parme ſe rendit maître, cette année, par une ſuite continuelle de bonheur, de Dunkerke, de Nieuport, de Veurne, de Brugges, de Vryes, de Dixmuyde, de Wyxoxbergen, d'Ypres, de Zutphen, & du Fort qui eſt dans la Veluwe, vis-à-vis de cette Ville, & de pluſieurs autres Places, dont il prit quelques-unes par force, & les autres par compoſition ou reddition volontaire. Le Comte Guillaume van den Bergen, Beau-frére du Prince d'Orange, abandonna auſſi, en cette année, avec ſes deux fils, le party des Eſtats, & entra dans celui des Eſpagnols; comme firent auſſi un grand nombre de la Nobleſſe de la Flandre Walonne, & d'autres endroits qu'il ſeroit trop long de rapporter.

Cette année, les Provinces qui avoient ſigné l'Union d'Utrect, en l'an 1579 conclurent & arrêterent, d'un commun conſentement; *que l'on retiendroit la ſeule Religion Reformée, dont l'exercice avoit été introduit dans les Egliſes, & que l'on ne ſouffriroit point l'exercice public d'aucune autre Religion; laiſſant aux autres Places la Liberté de ſe conduire dans cette affaire ſelon qu'il leur ſembleroit bon.* Cette réſolution eſt demeurée, juſqu'à préſent, ferme & inébranlable.

Dans cette année, l'on réſolut, aprez bien des conſultations, d'offrir au Prince d'Orange, de le faire Comte de Hollande, de Zélande, & de Friſe, ſous de certaines conditions: ce qu'on peut voir plus particuliérement dans l'Hiſtoire des Pays-bas. Le Prince d'Orange auroit ſans doute accepté cette offre, s'il n'eut pas été aſſaſſiné à Delft.

Cette




MALA · VNDIQVE · CLADES
83
FORIS ·
VASTABIT ·
EOS · GIADI
VS · ET · INT
VS · PAOR ·
BEATVS · POPVLVS · CVIVS · IOVA · DEVS · EST
1 5 83
SILLY · SOBRIE · HEMBYZE · VIGILANTER · SILLY
· 1583 · FESTINA · LENTE ·
VIS · NESCIA · VINCI ·
1583 · VBI · REX · IN · POPVLVM · TIRANNVS ·
POPVLO · IVRE · DET · H · DIVORTIVM ·
BON · PASTOR · PONIT · ANIMAM · PRO · OVIB · SVIS
1583 VT · SEMINAVERIS · METES · GAND ·
FRAN · DE · VALOIS · D · G · DVX · GELD · CO · ZVT
1 5
TFR ROR
TYRANNIS
AFFLICTIS
REFVGIVM
8 3 ·

fig: 16.

Cette année 1583. nous fournit encore un mélange de médailles, lesquelles consistant en cinq emblêmes, pourroient faire aisément six ou huit différentes pieces, étant jointes ensemble de plusieurs différentes maniéres.

MALA VNDIQVE CLADES.

Perte de tous cotez.

Un Liévre courant, sur un bouclier, d'où sortent & s'étendent, à des distances égales, huit dards.

REVERS.

FORIS VASTABIT EOS GLADIVS ET INTVS PAVOR.

Par dehors ils seront détruits par l'Epée, & en dedans consumez par la peur. Deuter. 32. 25.

La Seconde.

FESTINA LENTE.

Hâte-toy lentement.

Une Ecrevisse tenant entre ses griffes un papillon.

REVERS.

VIS NESCIA VINCI.

Force invincible.

Un faisseau de cinq fléches, autour duquel s'entortille un serpent.

La Troisiéme.

Cette médaille nous représente le serment que l'on fit de n'obéir plus au Roy d'Espagne ; ce qui bien qu'il

eut été déja fait au mois de Juin de l'année 1581. par un placart des Estats Generaux, & qu'il eut été confirmé & reïteré dans la suite, ne se trouva pourtant sur aucune médaille, si ce n'est en cette année, par cette Dévise:

VBI REX IN POPVLVM TYRANNVS

Lors qu'un Roy agit en Tyran coutre son Peuple.

Vous voyez ici une femme couchée à terre, & à qui un Soldat Espagnol met des fers aux pieds, pendant que le Roy se tenant debout, auprés d'elle, avec son Sceptre, est attaqué par un Lion qui saute sur luy, bien qu'il le flate, & tâche de l'adoucir. Pour plus ample explication l'on a ajouté ces paroles.

POPVLO JVRE DIVINO ET HVMANO DIVORTIVM.

Il est permis au Peuple, par le droit Divin & Humain, de faire divorce.

Le Roy & la femme s'étant tirez l'un l'autre de la main droite; la femme, le chapeau de la Liberté sur la tête, montre avec la main droite, l'anneau de fidelité, pendant que le Lion est entre-deux: Et les piéges qui avoient été tendus sont jettez à l'écart.

La Quatriéme.

VT SEMINAVERIS METES.
Gandæ M. D. LXXXIII.

Tu moissonneras, comme tu auras semé.

Un laboureur ensemence sa terre: ce qu'on peut appliquer aisément aux mouvemens qui furent excitez dans Gand, & qui apporterent un grand changement dans l'Etat & dans la Religion. Sur le revers un berger qui défend ses brebis contre un loup; & on y lit cette inscription:

BO-

BONVS PASTOR PONIT ANIMAM SVAM PRO OVIBVS SVIS.

Le bon Berger met ſa vie pour ſes brebis.

Rex bonus eſt paſtor populi tutorque paterque:
Nec ſua, ſed populi commoda ſola cupit.

Un bon Roi de ſon peuple eſt proprement le pére,
C'eſt ſon berger, ſon protecteur;
Le bien des ſiens fait ſon bonheur,
Leur adverſité ſa miſere;
Il oublie, en un mot, ſes propres intérets,
Lors qu'il s'agit de ceux de ſes Sujets.

Faiſant, comme il ſemble, alluſion à ce deſordre qui étoit arrivé à Anvers l'année précédente, & où le Prince d'Orange fut en danger de perdre la vie. Et l'on pourroit conſiderer le premier comme un préſage de ce qui arriva peu de temps aprez à Jean van Imbyſe qui avoit été auparavant premier Echevin, & qui étoit alors Bourguemaître de Gand. En effet, le Prince d'Orange, & Imbyſe ſont les deux perſonnages qui tinrent, long-temps, les affaires de Gand en balance; le prémier, pour faire en ſorte qu'elles fuſſent réglées par la Juſtice; & l'autre, pour les expedier à ſa fantaiſie. Celui-ci donc, étant encore Bourguemaître, fut pris le 25. de Mars, & décapité publiquement à Gand le 4 d'Aouſt 1584. En quoy il recût la récompenſe de ſon travail, & moiſſonna ce qu'il avoit ſemé. Il y avoit entre les chefs d'accuſation; *qu'il avoit fait battre de la monoye avec ſes Armes & celles du Païs.* Si cela s'entendoit de l'argent courant, c'eſt ce que je n'ay pû découvrir. Mais il ſe trouve un jetton avec deux marques, lequel a d'un côté la Pucelle de Gand, avec un Lion dans ſon ſein, l'Ecu de Flandre devant ſoy, & un drapeau à la main, avec ces lettres S.P.Q.G. & cette inſcription:

BEATVS POPVLVS CVJVS JEHOVA DEVS EST.

Bienheureux le Peuple dont l'Eternel eſt le Dieu.

REVERS.

Les Armes du Bourguemaître, qui eſt nommé au bas de la médaille, *Hembyſe* ; au haut il y a ce mot, *Silly*, *Silly* ; & au côté

SOBRIE ET VIGILANTER.

Avec ſobrieté & vigilance.

Bien que ces deux termes ne lui conviennent gueres.

Cette même année, l'on trouve une autre médaille avec cette inſcription :

FRANCISCVS DE VALOIS
DVC GELDRIÆ
COMES ZVTPHANIÆ.

François de Valois Duc de Gueldre, Comte de Zutphen.

TERROR TYRANNIS AFFLICTIS REFVGIVM.

M. D. LXXXIII.

La terreur du Tyran, & le réfuge des affligez.

Les Hiſtoriens ne rapportent point qui c'eſt qui a attribüé à ce Prince ces Tîtres & ces Qualitez : on voit au contraire que ceux de Gueldre ne ſont jamais entrez en aucun engagement avec le Duc d'Anjou, & qu'ils ne luy ont pas même envoié des Députez pour faire avec lui le moindre traité. Mais laiſſons là le Duc d'Anjou, pour venir aux médailles qui ſe trouvent dans la ſuite de l'Hiſtoire des Pays-bas.


1
MONETA·DVCATVS BRABANTIÆ
SYMB·OLVM INTERREGNI
ANTIQVA VIRTVTE ET FIDE
IVBENTIBVS ORDINIBVS
1584
2
SVMTVS·NE·CENSVM·SVPERET·
SP·Q·A
ETIAM·IN·PATRIA·1584·
3
REDVCI·BELG·CONCORDIÆ SACRVM
1584·VER SACRVM
4
1584·SIC·RVET·ALTA·BABILON·
C·F·FORTIS·DNS·QVI·IVDICABIT·EAM·
5
VLISSIS·CONSILIO·DIOMEDIS ROBOR·1584·
OMNES:VNA·VALET·PLVS·SIGNAVIS·QVAM·FORTIBVS·
AMOR·PATRIÆ·FIDES·COIS·FORTVNA
6
IN·SPE·CONTRA·SPEM·
I·SA·14·
1584·SALVS·A·DOMINO·
7
1584·NVMMI·RATION·VLTRAIEC·
VIGILA·QVIA·NESCI·DIEM·NEQ·HORAM·

fig: 17.

La Premiére.

Cette piéce fut faite par ceux d'Anvers, pendant qu'ils étoient encore compris dans l'Alliance Generale. Il y a une Aigle tenant les Armes d'Anvers. 1584.

SVMPTVS NE CENSVM SVPERET.

S. P. Q. A.

Que la dépense ne surpasse pas le revenu.
Le Conseil & le Peuple d'Anvers.

REVERS.

ETIAM IN PATRIA.

M. D. LXXXIV.

Etranger même dans son Pays.

En effet, on voit un pelerin, qui levant la main droite en haut montre que le pouce luy manque: ce qui marque tres-certainement la mort du Prince d'Orange, qui fut assassiné en ce même temps. On le considére, à bon droit, comme le pouce de la main, parce que comme ce doigt est le principal de la main & celui qui ferme le poignet, aussi le Prince d'Orange soûtenoit tout l'Etat.

La Seconde.

REDVCI BELGICÆ CONCORDIÆ SACRVM.

Consacré à la Concorde des Pays-bas ramenée.

Un pigeon qui pose une branche d'Olivier sur un autel enflammé.

REVERS.

VER SACRVM.

M. D. LXXXIV.

Un Printemps ſacré.

Deux mains droites tiennent le caducée de Mercure. L'inſcription & l'emblême ſont aſſez claires d'elles-mêmes : cependant on dira qu'il y en a qui croyent qu'elle a égard au traitté que l'on fit avec les Walons.

La Troiſiéme.

SIC RVET ALTA BABYLON.

M. D. LXXXIV.

C'eſt ainſi que tombera la hautaine Babylon.

Un Ange jette dans la mer une groſſe meule de moulin.

REVERS.

FORTIS DOMINVS QVI JVDICABIT EAM CONFIDITE FIDELES.

Le Seigneur eſt puiſſant, lequel la jugera. Fidéles ayez confiance.

La ville eſt embraſée par le feu du Ciel, & ſes tours ſont renverſées par terre.

La

La Quatriéme.

DIOMEDIS ROBORE VLISSIS CONSILIO.

M. D. LXXXIV.

Par la force de Dioméde, & par le conseil d'Vlisse.

Deux têtes environnées de laurier, & au dessous les Armes de Hollande.

REVERS.

VNA VALET PLVS IGNAVIS QVAM FORTIBVS OMNES.

Une seule vaut plus aux lâches, que toutes ensemble aux braves.

Le faisseau de sept fléches, attachées ensemble par un cordon sur lequel sont ces paroles:

AMOR PATRIÆ FIDES COMMVNIS FORTVNA.

L'amour de la Patrie, la fidelité, un sort commun.

Aprés la mort de François de Valois, Duc de Brabant & Comte de Flandres, & le meurtre du Prince d'Orange, les Espagnols s'imaginerent que les affaires des Pays-bas ne pourroient pas se soûtenir.

Dans cette veuë le Prince de Parme tâcha de porter les Estats à traiter avec le Roy. Il fit d'autre costé tout ce qu'il peut pour semer la division parmi eux. Les Estats de Zélande rendirent son espérance vaine, & attendant leur salut du Ciel, ils firent fraper cette médaille.

La Cinquiéme.

IN SPE CONTRA SPEM.

Espérer contre espérance.

Jonathan est celuy qui porte les armes, grimpant sur des rochers inaccessibles.

REVERS.

SALVS A DOMINO.

M. D. LXXXIV.

Le Salut vient de l'Eternel.

Les Armes de Zélande.

La Sixiéme.

Vtrect fit fraper cette médaille.

NVMMI RATIONVM VLTRAJECTENSES.

Monnoye des Comptes d'Utrect.

Les cinq armoiries des cinq villes de la Province d'Utrect. Elles sont jointes ensemble de différentes maniéres, à l'exception d'une.

REVERS.

Un coq, avec cette inscription:

VIGILA, QVIA NESCIS DIEM NEQVE HORAM.

Veillez, car vous ne sçavez le jour ni l'heure.

Sçavoir quand le mal vous arrivera.

Sur

Sur la mort du Prince d'Orange dont il eſt parlé dans le tome premier pag. 54. ſont fait les vers ſuivans,

Grex ovium ne fide lupo, qui ſanguine veſtri
Paſtoris madidus, vos jugulare cupit.
Hei! miſeri Belgæ, veſtræ confidite cauſæ:
Hanc indefenſam non volet eſſe Deus.

On vient de vous ravir vôtre tendre Berger,
Les mains de l'Aſſaſſin ſont encore ſanglantes,
Et ce loup, Brebis innocentes,
Ne rode autour de vous, que pour vous égorger.
Un loup prés d'un bercail eſt une triſte choſe,
Hollandois, craignez tout d'un injuſte oppreſſeur,
Et ne vous confiez qu'en vôtre ſeule cauſe,
Dieu ſera vôtre défenſeur.

O ſcelus, ô crudele nefas! hæc præmia reddis
Naſſoviæ Genti, Rex perfide? perfide reddis?
Nec te priſca movent veterum benefacta parentum,
Nec Philiberteis Romana ſubacta periclis
Mænia, nec fidi fælicia bella Renati,
Ante tui patris ora rapaci glande cadentis?
Cætera quid memorem! tu magni rector Olympi,
Tu Deus ultor eris: te vindice juſta dabuntur
Præmia, nec tantum Regis ſcelus ibit inultum.

Prince ingrat, s'il en fut jamais,
Tu viens de te ſouiller d'un crime abominable,
Eſt-ce ainſi, Monarque implacable,
Qu'on recompenſe les bienfaits?
La Maiſon de Naſſau, que d'une main perfide,
Tu viens d'atterrer à nos yeux,
Sauva ſi ſouvent tes Ayeux,
Qu'on ne s'attendoit pas à ce noir parricide.
Philibert, dont le nom te doit être ſacré
Au travers de perils horribles,
Te ſoûmit les Romains autrefois invincibles;
Et dans la ſuite on vit l'intrepide René,
Tout en ſang, animé d'une noble furie,

Ar-

Arracher des mains du trepas
Celui qui te donna la vie.
Si je voulois parler, que ne dirois-je pas,
Pour te rendre exécrable aux peuples de la terre!
Grand Dieu, qui, de ton Ciel, vois les maux qu'on nous fait,
Tu ne laisseras point impuni ce forfait,
Toi qui pour te vanger, tiens en main le tonnerre.

At vos, ô Batavi, genus insuperabile bello,
Qui cineris divi servatis & ossa parentis:
Tuque ô terra potens Neptunia, quæ maris alti
Sceptra tenes domitrix: tuque aspera fortibus armis
Gens Frisiæ, priscas iterum conjungite vires,
Marte pares, tantisque animum firmate periclis.
Vos eadem quoque fata manent: avertite bello,
Dum licet, & patriæ memores & laudis avitæ
Tuque adeo, quæ pressa jaces hostilibus armis
Belgica, & imperii fasces submittis Ibero.
Sume novos in bella animos, disrumpe tyranni
Triste jugum, sociisque tuos adjunge penates.
Pacem spondet Iber: paci ne credite Belgæ.
Bella latent, latet occultum sub pace venenum.
Mox, ubi fraude mala rerum potietur habenis:
Evomet, & miseras latè diffundet in urbes.
Quare agite, & patriis communem finibus hostem
Armata prohibete manu: Deus ille Deorum,
Qui priùs Auraico victos duce stravit Iberos,
Vivit adhuc, aderitque potens ingentibus ausis.

Hollandois, peuples valeureux.
Qui conservez les os de vôtre auguste Prince,
Toi forte & puissante Province,
Qui peux forcer Neptune à répondre à tes vœux,
Et vous Frisons race aguerrie,
Et dans le Champ de Mars nourrie,
Prevenez les affreux dangers
Où vous exposeroient de trop superbes Maîtres,
Ne degenerez point du sang de vos Ancestres,
Liguez-vous, & rompez vos fers.
Vous enfin qui pliez sous le pouvoir inique,
Où l'Espagne vous a soumis,

Repre-

Reprenez cœur, chassez vos cruels ennemis,
Secoüez ce joug tyrannique :
Et pour imiter en nos jours
Nos sages Ayeux & les vôtres,
Joignez vos Penates aux nôtres ;
Lors qu'on se veut unir, on triomphe toûjours.
N'écoutez point la voix flateuse,
De ceux qui vous parlent de paix,
Quand l'ennemi la donne, elle est si dangereuse,
Qu'on ne doit l'accepter jamais.
Ce n'est que pour vous mieux soûmettre,
Qu'on fait intervenir cette fille du Ciel ;
C'est pour cacher son venin & son fiel,
Que l'Olive à la main un fier & cruel Maître,
Vient se présenter devant vous.
Bien-tôt vous sentiriez les coups
Que frapent les Tyrans, quand leurs peuples tranquiles,
Ne se défient plus de rien,
Vous verriez saccager vos villes
Et vos cris seroient inutiles.
Unissez donc vos cœurs par un sacré lien,
Armez vous contre un Roi qui vous traite en Esclaves,
Et sçachez, valeureux Bataves,
Que quoi que vôtre Chef ne soit plus aujourd'hui,
Vous devez terminer & vos pleurs & vos craintes,
C'est un Prince au Ciel qui combattra pour lui ;
Ce Chef, d'un Assassin ne craint point les atteintes.

Brutus & Auriacus pro libertatis honore
Hic fraude, ille armis occidit, ergo pares.
Haud ita pro patria, laus est, si quis cadat armis :
Plus est hunc armis non potuisse mori.

Vôtre Prince & Brutus ont le même destin,
Ils ont tous deux perdu la vie,
Pour le soûtien de leur Patrie,
Le Prince par les mains d'un infame assassin.
Brutus en disputant l'honneur d'une victoire
Qu'en mourant remporta cet illustre Romain,
Vôtre Prince pourtant meurt plus rempli de gloire,
L'Espagnol le redouta plus,
Que Tarquin n'avoit fait Brutus.

Le



1581. Le Prince de Parme, dont je n'ay point parlé depuis 1581. afin de ne pas interrompre les derniéres actions du Prince d'Orange. Le Prince de Parme, dis-je, faisoit canonner continüellement la ville de Tournay avec 23. piéces de canon, & donnoit assaut sur assaut. Philippe Christine, Princesse d'Epinoy, Sœur de Montigni, fit une vigoureuse résistance. Pour encourager les bourgeois à combattre, & à paroitre sur la brêche, elle leur parloit de cette sorte. *Ne parois-je pas moy-même? Ne vous montre-je pas, en ma personne, celle du Prince mon Epoux? Je ne m'expose pas moins que lui à la mort, pour le service de la Patrie; ainsi que nous y sommes tous indispensablement obligez? Courage donc, mes braves soldats; perdons plutôt la vie que d'abandonner cette place. Défendons-la courageusement comme nous avons fait jusqu'ici. L'Ennemi sera contraint de se retirer: & cette victoire nous assûrera toutes les autres.*

Cette monnoye fut faite pendant le siége de Tournay

TOVRNACO OBSESSO.
6. Octob. M. D. LXXXI.

Tournay étant assiegé.

L'année suivante 1582. le Prince de Parme assiégea Oudenarde, laquelle le Gouverneur Frederik van den Burg défendit vigoureusement l'espace de trois mois

Il

Il ne se reudit que faute de gens. Dunkerque & Nieuport furent les places les plus considérables qu'il prit.

Nous voilà maintenant au fameux siége d'Anvers dont vous verrez les médailles tome premier pag. 60. & dont on n'a pour lors peu trouver l'Explication. Durant ce siege donc ces grandes médailles furent faites par le Prince de Parme, dans l'assûrance où il étoit d'emporter cette place ; ainsi qu'on verra dans l'inscription :

Le Prince de Parme en buste.

ALEXANDER FARNESIVS PARMÆ PLACENTIÆ PRINCEPS BELGIVM DVM GVBERNARET.

Alexandre Farnese, Prince de Parme & de Plaisance, pendant qu'il gouvernoit les Pays-bas.

REVERS.

Une colonne triomphale, sur laquelle est le Prince le Parme debout, tenant, de la main droite, une Couonne de triomphe, & de la gauche, un Bâton, de :ommandement. Au pied de la colonne il-y-a deux :sclaves enchaînez, & aux deux côtez deux branches le laurier avec cette inscription :

INVICTO OPTIMO PRINCIPI.

M. D. LXXXV.

Au tres-bon Prince invincible.

La Seconde.

Le Prince en buste, comme dans la précédente.

REVERS.

Le Prince Alexandre se levant, tout troublé, de sa ente, & tâchant de prendre un Satyre. Au devant le luy un pont de bâteaux sur l'Escaut ; & la ville d'An'ers avec ses forteresses autour. Il-y-a cette inscripion :

CONCIPE CERTAS SPES.

M. D. LXXXV.

Conçoi une espérance certaine.

Au bas

Le mot grec, ΣΑΤΥΡΟΣ

Satyre.

Pour

Pour bien entendre l'eſprit de cette médaille, il faut ſçavoir que comme le Prince Alexandre portoit le même nom qu'Alexandre le Grand ; il veut auſſi comparer la ville d'Anvers avec celle de Tyr, laquelle, à cauſe de ſes grandes richeſſes, de ſa ſitüation prés de la mer, & de ſon commerce, fut appellée, par un Prophéte, *le marché des Gentils.* Alexandre ne peut ſe rendre le Maître de Tyr qu'à force de digues & de travaux : de même la ville d'Anvers, qui étoit extrémement puiſſante en ce temps-là, ne peût être priſe que par le moyen de ce célébre pont qui fut conſtruit ſur l'Eſcaut.

Pendant le Siége de Tyr, il apparut à Alexandre en dormant un Satyre, qu'il tâchoit de prendre, mais qui ſe débaraſſoit toûjours d'entre ſes mains : enfin pourtant il le prît. Ce Prince ayant demandé aux Dévins l'explication de ce ſonge ; ils diviſerent ingenieuſement en deux ce mot, ΣΑΤΥΡΟΣ, & dirent que le premier membre ΣΑ, ſignifioit *vôtre*, & ΤΥΡΟΣ, marquoit la ville de *Tyr* : de ſorte que tout enſemble vouloit dire, *Tyr eſt à vous.* Cela ſe trouva veritable. Or on fait alluſion à tout cela dans cette médaille.

Pendant ce deſaſtre, les Eſtats traittent avec Elizabeth, Reine d'Angleterre.

C'eſt la premiére médaille qui fut faite ſur ce ſujet. La Reine d'Angleterre donne à deux perſonnes, qui repréſentent les Provinces-Unies, une grande abondance de fleurs & de roſes ; voulant marquer par là qu'elle fait alliance avec elles.

MACTE ANIMI ROSA NECTARE IMBVTA.

Prenez courage, la Roſe eſt imbibée de Nectar.

REVERS.

Deux Eſpagnols, mangeant du foin parmi les bêtes ; & ces paroles :

SPRETA AMBROSIA VESCITOR FOENO.

M. D. LXXXV.

Ayant laiſſé l'ambroiſie, mangez maintenant du foin.

Am-

Ambrosiæ quicunque cibos sprevistis, & istas
Divitias nostras deliciasque rosæ:
Jam rude quid fœnum sapiat, quod mittit Iberus,
Discite his semper gens pecuina malo.
Florigeras fœcundat apes, & divite cornu
Præbet melliferas Elisabetha rosas.
Crabonesque feros nostros rosa regia regnis
Arcet, & infestis est inimica lupis.

Vous qui fouliez aux pieds, d'une aveugle manie,
Nos Roses & nôtre Ambrosie,
Voyez si vous pourrez aujourd'hui, peuple abjet,
Vous repaitre du foin dont on vous veut repaitre.
Croyez-moi, l'Espagnol est un terrible maître,
Il n'en est pas ainsi de nôtre Elisabet:
Sous son Regne on voit naître
Les Roses en tous temps
Elle a chassé les Frélons & les Taons;
Le miel dans Albion découle en abondance.
Nous y goûtons les plaisirs les plus doux,
Et cette Reine hait si fort la violence,
Qu'on peut dire en tout sens qu'on n'y voit point des loups.

Quoi que le Proverbe qui dit que l'on devient sage aux dépens d'autrui, semble ne regarder que l'avénir, il ne laisse pas d'avoir lieu à l'égard de ceux d'Anvers, touchant le passé; puis qu'il les fait ressouvenir, qu'ils firent fort sagement de n'attendre pas d'être reduits à l'extrémité, comme firent ceux de Mastrict, à qui il en prit si mal, que leur Ville fut changée en masures; les habitans furent reduits à la mendicité, & la garnison fut exposée au pillage & à la fureur du soldat.

Tout le Brabant & la Flandres ayant été envahis par les combats & par les siéges du Duc de Parme; on fit une monnoye qui en conserve la mémoire. On y voit les Armes d'Espagne avec ces paroles: 1586.

GECTON POUR LA CHAMBRE DES COMTES EN BRABAND.

Une

REVERS.

Une gruë éveillée qui se tient sur une charuë, avec cette inscription :

VIGILIA ET LABORE.
M. D. LXXXVI.
Par les Veilles & par le travail.

Elle fut faite par le Prince de Parme.

La Seconde.

Un chariot à quatre chevaux, conduit par Alexandre, qui se tient debout. Cela fait connoitre la prise de la ville de Grave, avec ces paroles :

GRAVIA SUBACTA TROPHEVM.
M. D. LXXXVI.
Trophée à cause de la prise de Grave.

REVERS.

Une personne en prend une autre lourde & grossiere, par les oreilles, comme voulant lui dire ; tu en tiens à présent, sot Hollandois ; & ayant en veuë cette raillerie de Martial, de l'oreille Hollandoise :

TREME AURIS BATAVA.
M. D. LXXXVI.
Tremble Oreille Hollandoise.

La Troisiéme.

Le même triomphe du Duc de Parme, comme sur la précédente, avec ces paroles :

EXPUGNATO NOVESSIO.
M. D. LXXXVI.
Nuys ayant été pris.

REVERS.

Les Armes de ces Provinces, jointes ensemble, au dessous d'une couronne de laurier ; & cette inscription :

D. F. HIS JAM REDUCTIS RELIQVUM SEQVETUR. 1586.

Avec la faveur de Dieu, celle-cy ayant été reduites & subjuguées, le reste suivra.

Le


G·POVR·LA·CHAM·D·COMPT·EN·BRA
VIGILIA·ET·LABORE
1586
GRAVIA·SVBACTA·TROPHEVM
1586
1586·TREME·AVRIS·BATAVA
EXPVGNATO·NOVESIO
F·HIS·IAM·REDVCTIS·RELIQV·SEQVET·D·
1586
COR·NOBILE·AFFLICTIS·OPITVLATVR
P B
SPES
·1586·
BELGIA·
HISP: TYRAN
NIDE·OPPRESSA
PORTV·SVBITA·VI
OBRVTA·AVXIL·
A·DEO·ET·SER:
ANGLIÆ·REG:
·EXPECT·

fig: 18.



Le Revers a les Armes d'Eſpagne, & pour inſcription, que c'eſt un jetton fait ſous le Prince de Parme.

La Quatriéme.

Pour le traitté fait avec la Reine d'Angleterre, il y a une médaille particuliére, ſur laquelle on voit un cœur, avec la couronne d'Angleterre, au deſſus entre les lettres P. B. deux mains enchainées s'élevent pour recevoir ce cœur avec ce mot.

SPES.

Eſpérance.

Autour

COR NOBILE AFFLICTIS OPITVLATVR.

Un cœur noble ſecourt les affligez.

Les lettres P. B. ſignifient:

PVBLICA BENEFICENTIA.

Benéficence publique.

REVERS.

M. D. LXXXVI.

BELGIA HISPANA TYRANNIDE OPPRESSA PORTA SVBITA VI OBRVTA AVXILIVM A DEO ET SERENISSIMÆ ANGLIÆ REGINA EXPECTATVR.

Les Pays-bas, opprimez par la tyrannie Eſpagnole, attendent du ſecours de Dieu & de la Sereniſſime Reine d'Angleterre.

1587. Voici le même Duc en Triomphe.

EXPUGNATO NOVESSIO.

M. D. LXXXVII.

Nuys ayant été pris.

REVERS.

Bellerophon, monté ſur le cheval aîlé Pegaſe, combat contre la chimére, laquelle, ſi l'on en croit les Poëtes, a été un monſtre, qui étoit lion par le haut, chevre par le bas, & avoit la queüe d'un ſerpent. Il y a cette inſcription:

HIC NON DECIDET.

M. D. LXXXVII.

Celuy-ci ne ſuccombera pas.

Ce combat de Bellerophon avec la Chimére ſemble ſignifier celui où *Gebhard Trukſes*, Evêque & Electeur de Cologne, qui avoit été cauſe que la ville de Nuys avoit été priſe quelque temps auparavant par le Comte de Meurs, aïant été bâtu ſe réfugia en Hollande. Cét Evêque, quoi qu'Eccleſiaſtique, s'étoit marié avec la Comteſſe Agnes de Mansfeld, & avoit fait enfin profeſſion de la Réligion Réformée. Ce n'étoit donc pas ſans raiſon que l'on comparoit le combat que l'on avoit ſoûtenu contre un tel homme, au triple monſtre de la Chimére.

La Deuxiéme.

On voit ſur celle-cy trois plantes de blé, dont celle du milieu n'a point d'épi, & les deux autres ſont rompuës & ont les tiges rongées; pour marquer que l'année avoit été maigre & ſéche, & que la moiſſon avoit été fort petite: ce qui affligeoit extrêmement le laboureur. Elle a cette inſcription:

RED-


NATO · MOVESIO · EXPVGNATO
HIC · NON · DECIDET
1587
TRISTES · REDDIT · AGER · STERILIS
1587
SED · LAETVS · 1588 · EGENOS
GVILEL · D · G · PR · AVRAICÆ · CO · NASSV
SVS TI NE BO
TRAHITE · ÆQVO · IVGO 1587
FRANGIMVR · SI · COLLIDIMVR ·
MVLTA · SVNT · MALA · IMPIORVM
·1587·
QVI · DNO · FIDIT · BONITATE · EIVS · CIRCVM
DABITVR

fig:21.

REDDIT AGER STERILIS TRISTES.

M. D. LXXXVII.

Un Champ stérile rend triste.

REVERS.

Cinq grandes & fortes plantes de blé, dont les épics sont pleins & bien chargez ; parce que cette année promettoit, par ses campagnes fertiles & couvertes de fruits, une riche & abondante moisson. Mais le laboureur se vit reduit à la derniére pauvreté, par la prise de Cambray, dont s'empara le General Balagny, lequel ayant été attiré par l'abondance des fruits qui couvroient la campagne, vint attaquer les habitans & les priver d'une si riche moisson. Il y a cette inscription :

SED LÆTVS EGENOS.

M. D. LXXXVIII.

Mais un champ abondant est cause de la disette.

La Troisiéme.

Le Prince en buste.

PHILIPPVS GVILIELMVS DEI GRATIA PRINCEPS AURIACÆ COMES NASSAVIÆ.

Philippe Guillaume, par la grace de Dieu, Prince d'Orange, Comte de Nassau.

Sur le REVERS

Est représenté un grand vaisseau, comme un galion d'Espagne, & un serpent entortillé, autour d'un grand

 mast,

maſt, au deſſus duquel eſt un aigle qui a les aîles étenduës, pendant que deux vents ſoufflent de deux côtez; (voyez plus au long tom. premier pag. 138.) avec cette inſcription:

SUSTINEBO.

Je maintiendray.

La Quatriéme.

Il ſemble que ce fut en cette année que ſe répandit le bruit des prodigieux préparatifs de cette redoutable flotte Eſpagnole, qui ayant donné, avec raiſon, de l'ombrage à l'Angleterre & à la Hollande, ces Puiſſances comprirent combien étoit néceſſaire une bonne intelligence & une ferme union entre elles. Dans cette penſée, l'on travailla fortement à ôter cét eſprit de jalouſie qui avoit regné juſques alors. Et pour ſignifier tout cela, l'on fit fraper cette médaille, qui fut ſi ſouvent renouvellée, tant en cette année qu'en la ſuivante.

TRAHITE ÆQVO JUGO.
M. D. LXXXVII.

Tirés également ſous le même joug.

Ce qui ayant ſeulement égard à cette union de l'Angleterre & de la Hollande, ne fait qu'exprimer ce que l'on trouve ſur quelques autres médailles. Sur ces deux bœufs, qui portent un même joug, ſont poſez ſur le dos de l'un une roſe, & ſur celui de l'autre un jeune lion.

REVERS.

Deux pots de Terre flotans ſur l'eau; avec ces paroles:

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

Nous nous briſons, ſi nous nous heurtons.

Quel

Quelquefois il s'y trouve, tout prés, une ville, & quelquefois il n'en paroit point. Lors qu'il s'en trouve une, c'est la ville de Hoorn, comme les Armes, qui sont au-dessous, le donnent à connoître. Si l'on voit outre cela deux vaisseaux en mer devant cette ville, cela marque sans doute que cette ville est tres-bien située pour la navigation. En effet elle avoit en ce temps-là un tres-grand commerce. Or rien de cela ne peut convenir à la Ville d'Utrect; & par consequent Monsieur Bizot s'est trompé, en l'année 1579, où il dit que par la Ville, dont il est ici question, il faut entendre la ville d'Utrect.

La Cinquiéme.

Un Espagnol, entre la faim, & la mort, laquelle a quelques armes dans son giron & auprés de soy; avec cette inscription:

MULTA SUNT MALA IMPIORUM.

Les maux des méchans sont en grand nombre.

REVERS.

Une Corne d'abondance toute remplie; avec cette inscription:

QVI DOMINO FIDIT BONITATE EJUS CIRCUMDABITUR.

Celui qui se confie au Seigneur sera environné de sa bonté.

Cette médaille fut frapée pour conserver la mémoire de cette grande famine qui arriva, cette année, dans les Pays-bas Espagnols, & qui, jointe à l'insolence des Soldats, fut cause que non seulement des villages entiers furent abandonnez, mais qu'aussi quelques villes fort peuplées devinrent presque entiérement desertes. Dans le Brabant, & dans la Flandres, cette méme année, la charge du seigle se vendit

jusqu'à huit cens écus d'or ; & le froment & les autres grains à proportion : de sorte que l'on fut contraint de pêtrir tres-souvent du pain de féves, d'avoine, de sarrazin, &c. Au-contraire, il y eut, dans les Provinces-Unies, une tres grande abondance de toutes choses. Le commerce & la navigation fleurirent extrémement ; les villes de Hollande devinrent tout-à-fait peuplées ; & des milliers de familles de Brabant & de Flandre vinrent, s'y établir, y éxercerent leurs arts, & y dresserent des manufactures : ainsi qu'on le peut voir plus au long dans les Historiens de ce Païs.

1588. Le Prince de Parme assiégea Bergen op Zoom, mais en vain. Cette piéce quarrée fut faite pendant le siége.

Les Armes de la Ville.

REVERS.

D. O. M. OBSIDIONE LIBERATA BERGEN.

D. M. LXXXVIII. 13 Nov.

A Dieu tres-Bon & tres-Grand ; le siége de Bergen ayant été levé.

La Seconde

Est sur la flotte Espagnole.

VENIT, IVIT, FUIT. 1588.

Elle est venuë, Elle s'en est allée, Elle y a été.

Dans l'Exergue.

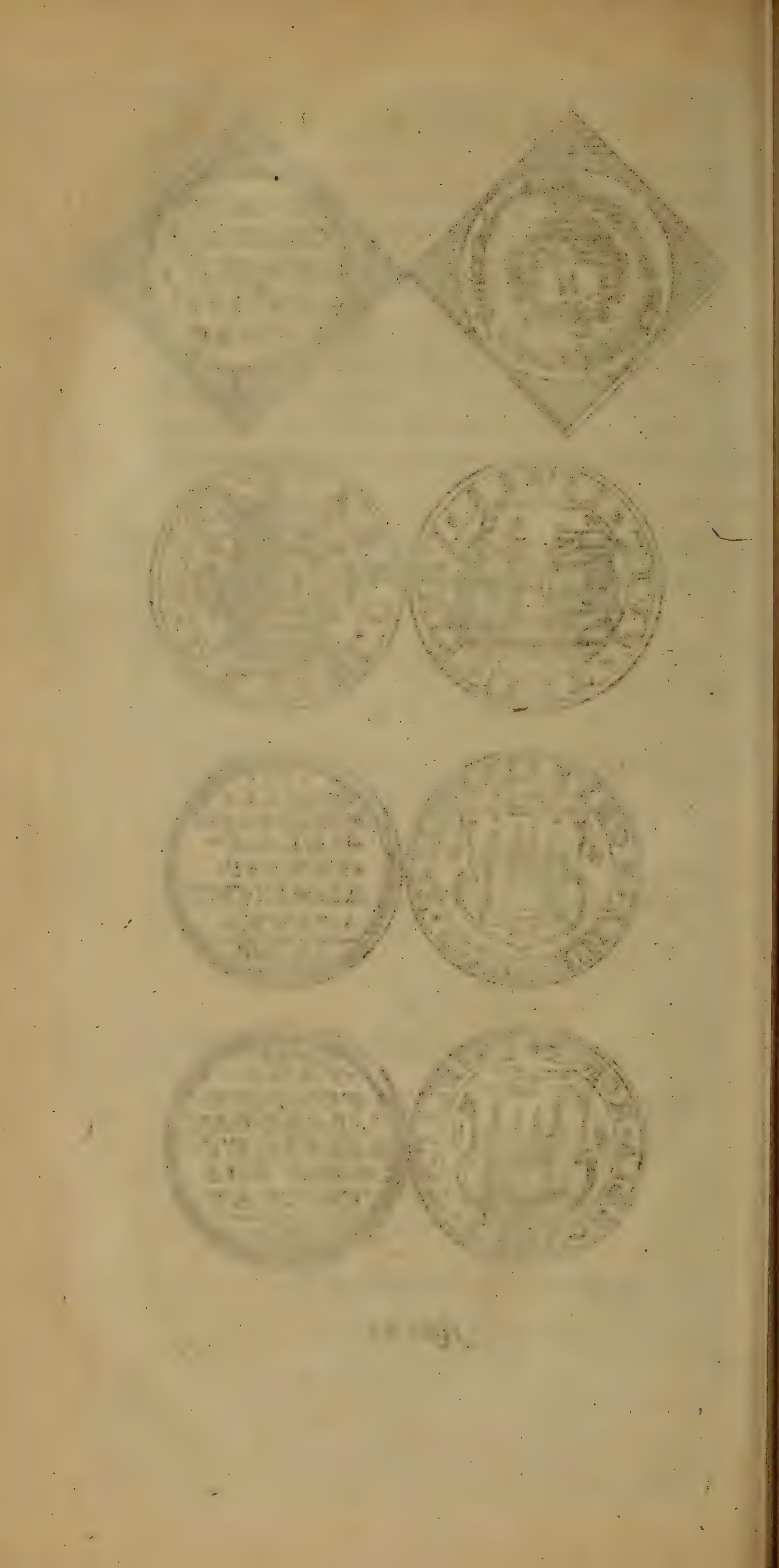
CLASSIS HISPANA.

La Flotte Espagnole.

RE-


D·O·M·
OBSID·LIB
BERGEÑ
AN.° 1588
·13·NO
1588
VENIT·IVIT·FVIT
CLASSIS·HISP
SOLI·DEO·GLORIA
ROBVR·TRIPLICAT·CONCORDIA
GORCV
BELLI
MINIS·PACIS
DOLOS
IBERVS
ADMISCET
CAVE
1588
ROBVR·TRIPLICAT·CONCORDIA
GORCV
·1588·
·FANO·
·FOROQVE
LIBERO·PAX
EST LICET·
MARS OBS
TREPAT

fig: 22.



REVERS.

Les Armes de Zélande.

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul la Gloire.

La Troisiéme.

Que la ville de Gorcum, d'entre les villes de Hollande, ait droit de faire battre la monnoye, c'est ce que l'on peut voir dans quelques monnoyes, sur lesquelles on trouue ces paroles : *Gorc in Holla.* Ce droit paroit encore sur une autre de leurs monnoyes, sur laquelle sont les Armes de la Ville ; & au dessus autour d'un anneau, *Gorcu*, avec ces paroles :

TRIPLICAT CONCORDIA ROBUR.

La Concorde rend la force triple.

REVERS.

BELLI MINIS PACIS DOLOS IBERUS ADMISCET CARE.

M. D. LXXXVIII.

Il en coûtera cher aux Espagnols, s'ils mélent les ruses de la paix avec les menaces de la guerre.

Sur l'autre Revers la Réponse.

FANO FOROQVE LIBERO PAX EST LICET MARS OBSTREPAT.

La Paix regne par tout, nonobstant le bruit & le fracas de la guerre.

Voyez Tom. 1. l'an 1588. ſur la défaite de la Flotte Eſpagnole.

Les Eſpagnols employerent trois ans à équiper cette ſuperbe & épouvantable Flotte. Elle étoit compoſée de 140. Vaiſſeaux. Elle coûtoit au Roy, chaque jour, 12000. ducats : & ſi l'on y joint l'armement que le Duc de Parme avoit fait, tant par mer que par terre, tout cela coûtoit plus de 30000 ducats par jour. De ces 140. Vaiſſeaux il n'y en eut que 52. ou 53. qui retournerent en Eſpagne. Les Eſpagnols croyant que toute l'Angleterre & toute la Hollande alloyent plier, & ſe ſoûmettre à eux, avoyent fait courir ces vers par avance.

Ad Anglam & ejus aſſeclas.

Tu, quæ Romanas voluiſti ſpernere leges,
Hiſpano diſces ſubdere colla jugo.

C'eſt-à-dire

A la femme Angloiſe & à ſes Adherans.

Toi, qui foulois aux pieds, fiére & ſuperbe Reine,
Les Loix de l'Egliſe Romaine,
Que révere tout l'Univers,
Appren que l'Eſpagnol te va charger de fers.

Monſieur de St. Aldegonde répondit à cela par ces autres vers.

Ad Hiſpanum & ejus Aſſeclas.

Tu, qui Chriſtigenam voluiſti perdere gentem,
Supremo diſces ſubdere colla Deo.

C'eſt-à-dire,

Toi, qui voulois du ſang des Chrêtiens Réformez
Inonder toute l'Angleterre,
Tu verras renverſer par terre
Tous tes vaſtes deſſeins injuſtement formez:

Et

Et le Ciel t'apprendra, que tu te dois soûmettre
A celui qui des Rois est le Prince & le Maître.

Autrement.

Progenies nequam jurans extinguere sancti
Lumen Evangelii, vires fert classis Ibera
Ingentes, Invincibilem dixereque classem.
Deseruit classem Dominus, sparsitque per undas,
Et flammis circumveniens pessumdedit igne,
Vindicat ille suam causam: laudate Jehovam.

Un peuple ennemi des lumiéres
Que Dieu fait briller à nos yeux;
Un peuple à qui nos saints mystéres
Ont été toûjours odieux;
L'Espagnol animé d'une fureur impie
Jure que c'en est fait de nous;
Qu'il nous veut exterminer tous,
Et qu'il faudra perdre la vie
Ou servir son Idole & s'abbatre à genoux
Devant les Marmousets qu'il adore & qu'il prie.
Tout est pret, un superbe Roi
Vient d'armer, tout d'un coup, une Flote terrible,
Et pour porter par tout l'épouvante & l'effroi,
Elle marche déja sous le nom d'Invincible.
Tout la favorise d'abord,
Tout lui promet que bien-tôt dans un Port
Elle ira descendre sans peine:
Mais Dieu qui des Humains connoit tous les complots,
Rit de cette entreprise vaine;
Abîme dans le sein des eaux
Et les soldats & les vaisseaux,
Et lançant de son Ciel la foudre,
Renverse ces Titans & les reduit en poudre.
O Dieu qui nous donnes la paix
En faisant échoüer cette injuste entreprise
Tu défendis ta cause en défendant l'Eglise.
Nous t'en benirons à jamais.

De

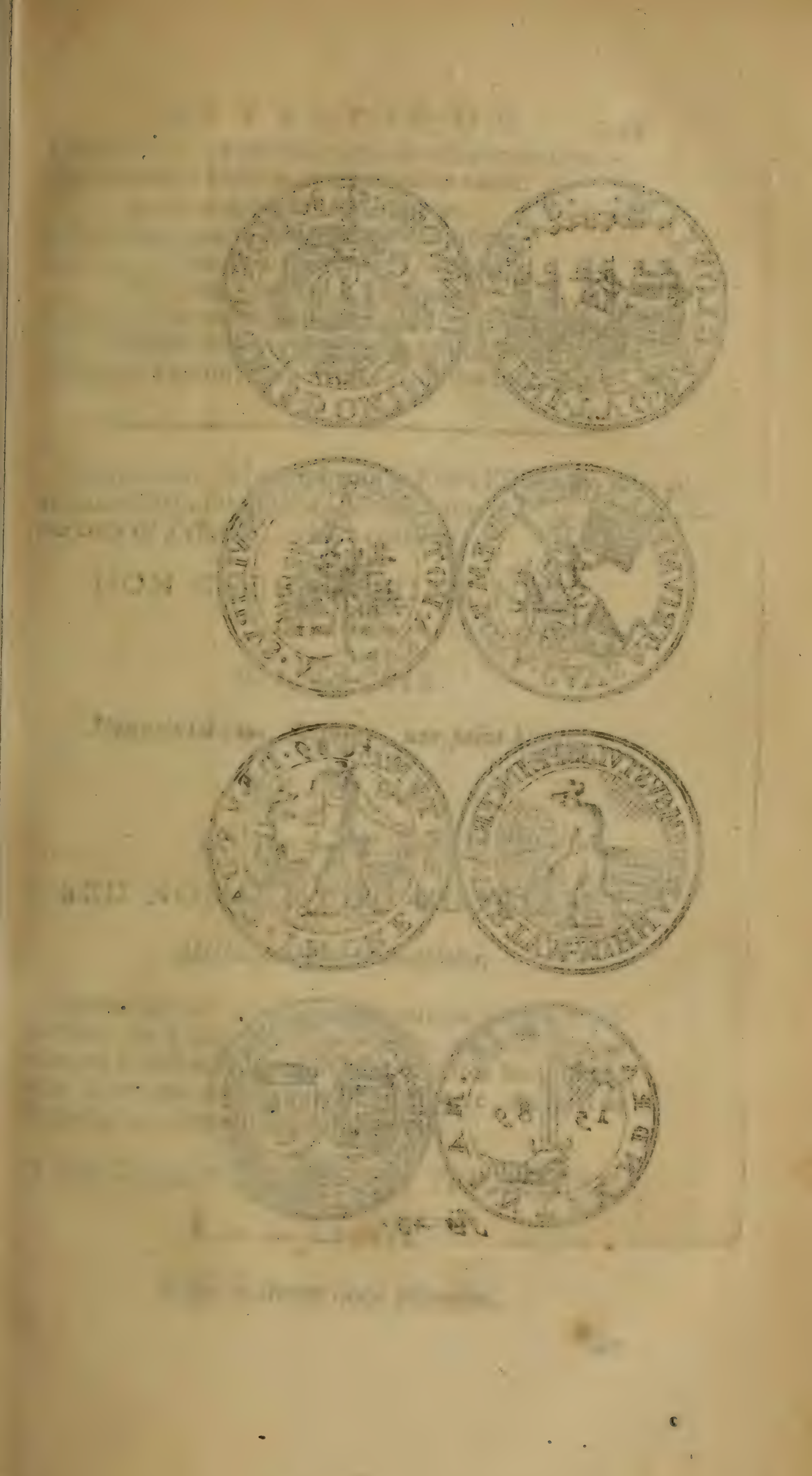
De Classe Hispanorum cælitùs profligata
THEODORI BEZÆ carmen.
1588.

Streverat innumeris Hispanus navibus æquor,
Juncturus regnis Sceptra Britanna suis.
Quænam hujus rogitas sit motus causa ? superbos
Impulit ambitio, vexit avaritia.
Quam bene te ambitio mersit vanissima ; ventus,
Et tumidos tumidæ vos superastis aquæ !
Quam bene totius raptores orbis avaros
Hausit inexhausti justa vorago maris !
At tu, cui venti, cui totum militat æquor,
Regina, ô mundi totius una decus :
Sic servire Deo perge, ambitione relicta :
Prodiga sic opibus perge juvare pios :
Ut te Angli longum, longum Anglis ipsa fruaris,
Quam dilecta bonis, tam metuenda malis.

Ce vers sont fait sur la defaite de la Flotte des Espagnols par THEODORE DE BEZE.

Philippe, pour joindre à l'Espagne,
Le Sceptre de la Grand Bretagne,
Couvrit l'Ocean de Vaisseaux ;
L'avarice & la vaine gloire
Lui firent exposer à la fureur des eaux
Des Soldats & des Généraux,
Qui s'étant signalez par plus d'une Victoire,
L'avoient aussi rendu plus d'une fois
L'effroi de tous les autres Rois.
L'avarice & l'orgueil, Monarque insatiable,
T'avoient comme flaté
Dans ta prosperité,
Que tout ce qu'un Roi fait est toûjours raisonnable ;
Aussi l'avarice & l'orgueil,
Ont fait dans l'Ocean rencontrer le cercueil
A cette Flote formidable
Qui déja d'Albion mettoit l'Eglise en deüil.
Pour toi, grande & puissante Reine
L'ornement de tout l'Univers,

Dont




SED·NOMINI·TVO·DA·GLORIAM·
NON·NOBIS·DOMINE·NON·NOBIS·15 89·
TANDEM·BONA·CAVSA·TRIVMPHAT·1589·
SI·NON·VIRIBVS·AT·CAVSA·POTIORES·
BELLV NECESS
SPE·INCERTA·CERTVM·MIHI·LABOREM·SVSTVLI·
DEVS·DAT·INCREMENTVM·1589·
IE·MAINTIENDRAI·
15 89
MAVR·CO·NAS·MAR·VER·ET·VLIS·ENS·DE·MONSTER

fig:23.

Dont la mer en courroux vient de rompre les fers,
Que le terrible coup ne te rende point vaine.
Rends toûjours à ton Createur
L'hommage que tu dois à sa bonté supréme,
Souvien-toi que de lui tu tiens le Diadême,
Banni tout orgüeil de ton cœur,
Et prodiguant tes biens à ceux que le Ciel aime
Puisses tu vivre & prosperer long-temps,
Toûjours l'amour des bons & l'éfroi des méchans.

La mémoire de la défaite de la Flote Espagnole est 1589.
aussi conservée sur une médaille de l'année 1589. faite
par ceux de Zélande, avec ces paroles :

NON NOBIS DOMINE NON NOBIS.

M. D. LXXXIX.

Non point à nous, Seigneur, non point à nous.

REVERS.

Les Armes de Zélande.

SED NOMINI TUO GLORIAM.

Mais à ton Nom donne Gloire.

Aprés que la Flotte Espagnole eut été défaite & dispersée, les Estats firent bâtre cette médaille, pour donner à entendre que les bons & justes sentimens, tant d'eux que de la Reine d'Angleterre, au sujet de la Religion, doivent enfin triompher.

TANDEM BONA CAUSA TRIUMPHAT.

M. D. LXXXIX.

Enfin la Bonne cause triomphe.

On

On voit ici la Reine aſſize ſur un Char de triomphe, tenant de la main droite un livre ouvert, & de la gauche une branche de palme. On lit dans le livre ces paroles:

ONSE VADER IN DE HEMELEN, UWEN NAAME WERDE GEHEILIGHT:

Nôtre Pére qui es aux cieux, ton Nom ſoit ſanctifié, &c.

REVERS.

SI NON VIRIBUS AT CAUSA POTIORES.

Si nos forces ne ſont pas ſi grandes, nôtre cauſe eſt auſſi meilleure.

Un arbre, & deſſus un nid d'oiſeau, ſur lequel s'élance un griffon, contre lequel les petits ſe défendent; & ces paroles:

BELLUM NECESSARIUM.

Guerre néceſſaire.

On a fait ces vers ſur ce ſujet.

Quid mirum Batavos paci præponere bellum,
Quod videas bello vivere, pace mori?

Il ſemble qu'on ne doit jamais
Préférer la guerre à la paix:
Cependant, quand la paix eſt préjudiciable,
Comme elle l'eût été, ſans doute, aux Hollandois,
La guerre eſt toûjours préférable.

Qui ſanctam temerare fidem, communia jura
Fas violare putat, quid putat eſſe nefas?

Polli-

Polliticis Hiſpane tuis fas credere, pactam
Sufficiet toties ſi violaſſe fidem?

Dés que l'on croit qu'il eſt permis
De ne tenir jamais ce que l'on a promis,
On fait une vertu du plus horrible crime.
Eſpagnol, je m'adreſſe à toi,
Peut-être, ſerions-nous encore ta victime:
Mais tu nous as toûjours ſi peu gardé la foi,
Que nous éviterons de tomber dans l'abîme,
Et d'être eſclaves de ton Roi.

Nunquam bella piis, nunquam certamina deſunt,
Et quocum certet, mens pia ſemper habet,
Certandum eſt, nulli veniunt ſine marte triumphi,
Et niſi certanti nulla corona datur.

Nôtre vie eſt un train de guerre.
Tant que nous ſerons ſur la terre,
Nous aurons ſur les bras mille & mille ennemis:
C'eſt ainſi que le Ciel l'ordonne,
Ce n'eſt qu'en combattant qu'on remporte le prix,
Et que l'on obtient la couronne.

La Troiſiéme.

Les Eſtats d'Utrect firent fraper cette médaille pour lonner à entendre que quoy-que le ſemeur jette une emence, dont l'effet eſt en ſoy incertain, il ne laiſſe as d'eſpérer la moiſſon, appuyé ſur cette verité tres-ertaine, que celui qui plante & qui arroſe n'eſt rien, nais que c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement. Ainſi es Eſtats ont bien jetté les fondemens de leur liberté; nais ils ne peuvent s'en promettre l'accompliſſement ans le ſecours & la bénédiction de Dieu.

DEUS DAT INCREMENTUM.

M. D. LXXXIX.

C'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement.

Un

Un sémeur jettant la semence.

SPE INCERTA CERTUM MIHI LABOREM SUSTULI.

Avec une espérance incertaine, j'ay retiré un profit certain de mon travail.

Un Paysan qui fauche des bleds.

La Quatriéme.

JE MAINTIENDRAI.

M. D. LXXXIX.

Une main droite tenant un sabre.

REVERS.

MAURITIUS COMES NASSOVIÆ MARCHIO VERÆ ET VLISSINGUÆ DOMINUS DE MONSTER.

Maurice, Comte de Nassau, Marquis de Vére & de Flissingue, Seigneur de Monster.

Les Armes du Prince, & celles de la Seigneurie de Monster entrelassées.

Cette médaille fut frâpée à l'occasion des hommages qui furent faits au Prince par ceux de Vére, & ceux de Monster, dans la terre de Delft, & fut jettée au Peuple.

Spinola se vouloit venger en 1624. quand il gagna la ville de Breda, sur ce qui s'estoit passé en 1590. voyés Tom. premier pag. 70. il fit brûler le Bâteau de tourbe, 1590.

Sur quoy sont faits les Vers suivans.

Stulte quid in putrem sævis, Hispane carinam?
Solverat hanc, flammis nil opus, ipsa dies.
Non hæc illa, tibi quæ Bredam sustulit olim;
Par validæ classis viribus una ratis.
Illius hæc umbra est, quam Cælo fama locavit,
Quamque Argo comitem gaudet habere sibi.
In facinus nil flamma potest tam nobile noctis:
Æternam, dum tu destruis, ipse facis.

Quelle vapeur agite & trouble ton cerveau?
Le temps eût allumé lui-même le flambeau,
Qu'aujourd'hui ta fureur allume:
Car enfin, il n'est rien que le temps ne consume.
Ce Bateau tout en feu qui nous aquit Breda,
Et qui fut aussi fort que les plus fortes Flotes,
N'est pas moins renommé que celui qui porta,
La Toison que conquit le Chef des Argonautes.
Brûle, reduis en cendre un monument fameux,
Que nous laissions à nos Neveux,
Espagnol, nous te laissons faire;
Tu ne le détruis point ce fameux monument,
Tu l'éternises, au contraire,
Et le places au Firmament.

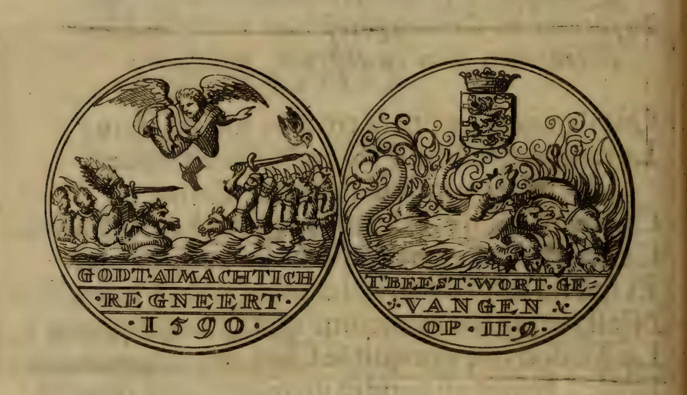
In Hervagii navem ab Hispanis exustam.

In tabulas furit ultor Iber cum laude nocentes:
Nobilis infami corruit igne ratis.
Quam serò sapiunt Phrygæ! (neque enim Phryges) uri
Debuit, ut vivo cespite facta stetit.
Nunc caret invidia factum, Batavoque volente
Sæpe, vel in portu, naufragus hostis erit.

L'Espagnol en fureur brûle un bateau fameux
Qu'il eût dû dans ses Ports, avec un soin extrême

S'il

S'il eût été tant soit peu généreux,
Garder & conserver lui même.
Aveugle, insensé Phrygien,
Si ce nom toutefois te peut convenir bien,
C'est s'aviser trop tard. Quand nos Soldats fideles
Etoient cachez dedans, tremblans, à demi morts,
Que ne le brûlois-tu pour lors;
Ce sont ces actions qui sont grandes & belles.
Mais je t'en défiois, le Batave est si fort,
Il sçait tant de détours, & par mer & par terre,
Que s'il se veut servir des ruses de la guerre
Il te fera toûjours faire naufrage au Port.



On trouve aussi, en cette année, une médaille de ceux de Frise, laquelle représente le cheval blanc, & un homme monté dessus, de la bouche duquel sort une épée bien affilée, avec quoy il combat les Roys & les Seigneurs des milliers. Au dessus est un Ange, qui appelle les oiseaux au souper du Grand Dieu; & l'on y voit ces paroles:

GODT ALMACHTIG REGNEERT. 1590.

Dieu Tout-puissant regne.

REVERS.

La Bête & le faux-Prophéte, qui sont jettez dans l'Etang de feu; & au dessus les Armes de Zélande: & dans l'Exergue ces paroles:

T'BEEST WORD GEVANGEN.

La Bête est prise. Apoc. 19.

Cette



OB
SECVRITATEM
DITIONI·VLTRAIE·
ZVTPHANIA DAVEN
TRIAQVE·CAPTIS
RECVPERATAM·
HISPANIS EXBAT
QVOQVE FVGATIS
CIↃ IↃ XCI









fig:24.

Cette année nous fournit les médailles suivantes. 1591.

La Premiére.

Une galére conduite par un nombre égal de rameurs ; avec ces paroles :

CONJVNCTIS VIRIBVS ITO.

Va avec dés forces égales.

REVERS.

Une maison, sur laquelle deux cicognes font leur nid ; avec cét avertissement :

NON SEMPER ÆSTAS PARATE NIDOS.

Il n'est pas toûjours Esté, préparez vos nids.

On exhorte par-là les Estats à l'union, & à la diligence, pendant qu'il en est encore temps.

La Seconde.

Floris, Comte de Culembourg, dans la maison de qui les Gentilshommes confédérez s'assemblerent, de laquelle ils sortirent lors que dans l'année 1566. ils présenterent cette fameuse réquête, & qui, à cause de cela, fut démolie jusqu'aux fondemens ; un pilier ayant été élevé, dans la place où elle étoit, avec une inscription qui detestoit ce qui y avoit été fait : ce Comte, dis-je, renouvella, en cette année, la mémoire de son Nom, & de ses Armes, de cette maniére, sur une médaille.

FLORENTIVS COMES DE CULEMBOURG.

Floris Comte de Culembourg.

REVERS.

Un chassi de feuillage, avec ces paroles:

LIBERTAS VITA CARIOR.

M. D. XCI.

La Liberté est plus chère que la vie.

C'est ainsi qu'il conserve l'honneur de son Nom & de sa generosité, au milieu des plus grandes infortunes.

La Troisiéme.

C'est une médaille de la Province d'Utrect, sur laquelle on voit la ville de Nimegue avec le Château de Knodzenburg sur l'eau; sans inscription:

REVERS.

Cette inscription sans aucun emblême.

OB SECVRITATEM DITIONI ULTRAJECTENSI ZVTPHANIA DAVENTRIAQVE CAPTIS RECVPERATAM HISPANIS EX BATAVIA QVOQVE FVGATIS.

M. D. XCI.

A cause de la sûreté & la tranquilité recouvrée, par la prise de Zutphen & de Deventer en faveur de la Domination d'Utrect, & par la fuite aussi des Espagnols hors de la Hollande.

Sur ZUTPHEN.

Accessit titulis etiam Sutphania nostris,
Non nisi Mauritio Principe digna cupi.
Spem, quâ nil citius, vicit victoria: victa
Ante urbs, quàm nota est obsidione premi.

Zutphen

Zutphen vient enfin de ſe rendre,
Maurice ſeul la pouvoit prendre ;
Tout plie ſous ce Conquerant.
Cependant le ſuccez dans cette circonſtance,
Va plus loin que nôtre eſperance.
Car enfin, lors qu'on nous apprend
Que cette Place s'eſt rangée,
Nous ignorions encor, qu'elle fût aſſiegée.

Sur DEVENTER.

Tu quoque militibus ſuperata Daventria noſtris,
Subtrahis Heſperio libera colla jugo.
Nil profuêre tibi duplicatis mænia muris:
Quid mirum eſt? victam profuit eſſe tibi.

De quoi ſervent les murs & les doubles Remparts?
Nous n'avons pas plûtot planté nos Etandards,
Deventer, que tu t'es renduë.
Tu vivois ſous le joug. Trop heureuſe Cité!
Qu'il t'eſt avantageux d'avoir été vaincuë!
Ta défaite eſt ta liberté.

Sur HULST.

Non ſine victoris vinci Hulſtam poſſe putabam
Clade, tamen minimo victa labore tibi eſt.
Maxima, crede mihi, hæc, Princeps, victoria; quamvis
Capta ſit urbs rurſum ut poſſit ab hoſte capi.

Je n'euſſe jamais crû que Hulſt eût pû ſe prendre,
Quand je le vis ſi bien défendre,
Que ſon vainqueur ne fût vaincu.
Hulſt ſans peine pourtant vient enfin de ſe rendre.
Que l'Eſpagne à ſon tour le puiſſe un jour reprendre
Tout le monde en eſt convaincu.
Cependant dans cette victoire,
Prince, tu ne pouvois aquerir plus de gloire.

Sur NIMEGUE.

Quantumvis multos ſteteras Neomage per annos,
(Sit fas Hiſtoriis credere) nulla dies

Lætior affulsit tibi, quam cum capta fuisti
Cùm potiùs tunc sis libera, Capta priùs.

S'il faut ajoûter foi, Nimegue, à ton histoire,
On ne voit aucune Cité,
Qui puisse disputer avec toi de la gloire,
Qui revient de l'antiquité.
Quoi qu'il en soit pourtant, depuis que tu subsistes,
Tu n'as point vû des jours ni plus beaux, ni moins tristes,
Que le jour auquel on te vit
Soûmise au Vainqueur qui te prit.
Rejoui-toi, rend-nous hommage,
Le Conquerant qui te vainquit
En te vainquant, te tira d'esclavage.

1592.

La Premiére.

Représente un Lion combatant avec une épée, & avec le faisseau de fléches; & il y a cette inscription:

ORDINES PROVINCIARVM GERMANIÆ INFERIORIS DECRETO PVBLICO CVDI JVSSERVNT.

Les Estats des Pays-bas ont ordonné, par un decret public, de faire cette monnoye.

REVERS.

STENOVICO, VETMORSIA, COVORDIA FORTITER RECVPERATIS HOSTE PVLSO CVM GLORIA DOMVS NASSOVIÆ.

Steenwick, Otmarsen, Coëvarden ayant été vaillamment repris, l'Ennemi ayant été répoussé, à la Gloire de la Maison de Nassau.

Sur


ORD·PROVIN·GER·INF·DECR·PVB·CVDI·IVSSERVNT
STENOVICO·
VETMARS·COVORD
FOR·RECVPERATIS
HO STE·PVLSO·CVM
GLORIA·DOMVS
·NAS SOVIÆ·
CIↃIↃXCII
LATET·ANGVIS·IN·HERBA·
NE·TEMERE·1592·
PRO·ARIS·ET·FOCIS·
1592·PARS·EXCVBAT·OPTIMA·
fig:25.



Sur cela on fit ces vers:

Mauritio major non crevit gloria, quàm cùm
Illi, invicta aliis, victa Coverda fuit.
Nec se quippe duci similis locus obtulit unquam,
Et passus similem nec locus ille ducem.

Coverde jusqu'ici fut toûjours imprenable,
Cependant Maurice la prit,
Et la gloire qu'alors ce grand Prince s'aquit,
Le rendit plus reçommandable,
Qu'aucun exploit de ceux que fit
Ce Capitaine iucomparable.
Que ce Prince fut alors grand!
Il attaque la ville, il la presse, il l'emporte,
Jamais on ne vit Conquerant
Soûmettre de Place plus forte:
Mais jamais nulle Place aussi,
Ne vit de Conquerant plus fort que celui-ci.

Cette année la Zélande nous fournit ces deux médailles. Dans la premiére, un Espagnol présente à un Flamand le rameau de la paix; entre deux un serpent sort de l'herbe; & l'on trouve ces paroles:

LATET ANGUIS IN HERBA.

Le Serpent est câché sous l'herbe.

REVERS.

Les Armes de Zélande, avec cette réponse;

NE TEMERE.

M. D. XCII.

Avec précaution.

Sur cela on a fait ce vers.

Qui legitis flores & humo nascentia fraga
Frigidus, ô Belgæ, pulchrâ latet anguis in herbâ.

Toi qui cüeilles chaque matin,
Les fraises & les fleurs que produit ton Jardin,
D'un travail innocent l'ésperance innocente,
Hollandois, prend garde à ta main:
Un serpent est caché sous leur tige rampante.

La Seconde.

Un autel enflammé, avec ces paroles:

PRO ARIS ET FOCIS.

Pour les Autels & pour les Foyers.

REVERS.

PARS ENCVBAT OPTIMA.

M. D. XCII.

La meilleure partie veille.

Sur la Prise de Gertrudemberg dont il est parlé Tome premier pag. 76.

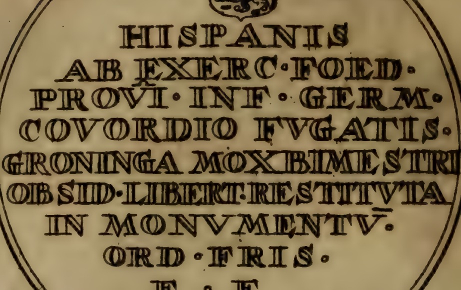
On a fait ces vers:

Naturâ munita, loci virtute, Philippe est
Desperata tibi Geertrudeberga capi.
Emta tibi est nummis, nobis virtute recepta:
Nonne vides nummos dispeniisse tibi?

Philippe tes efforts sont vains,
Geertruidenberg est imprenable,
Elle ne tombera jamais entre tes mains,
Car, outre qu'il est véritable,
Que son assiéte, de tout temps,
L'a rendu presque inaccessible,
La vertu de ses habitans
T'en rendra la prise impossible.
Tu t'en rendis maitre pourtant:
Mais comment t'y pris-tu? ce fut en l'achetant,
Que la Place te fut remise.
C'est par nôtre valeur que nous l'avons reprise,
Tu ne pouvois plus mal employer ton argent.

Les















CALCVLVS·
A·RATIONIBVS·
PROVINCIARVM·
FŒDER:INFER·
GERM·HABITIS·
CIↃ IↃ·XCIIII



INSTITVTA·
CAMERA·RAT·
ZELANDIÆ
PRIMVM·REDD·
THESAVRARIO
FALCONE·
·1594·

COVORDIA
OBSIDIONE
LIBERATVR:
MOX·GRONINGA
BIMESTRI·OBSI-
DIO·LIBERTATI
RESTITVITVR
CIↃ IↃXCIV



fig:27.

Les années ſuivantes ſont fertiles en médailles que 1594.
nous mettrons ici toutes de ſuite, ſçavoir toutes celles qui n'ont pas été deja inſerées dans cét ouvrage. Nous ne nous arrêterons pas beaucoup à les expliquer, parce que, ou elles ſont claires d'elles-mêmes, ou elles s'entendront aiſément par la lecture de l'hiſtoire des années marquées.

La Premiére.

HISPANIS AB EXERC. FOED. PROV. INF. GERM. COVORDIO FVGATIS GRONINGA MOX BIMESTRI OBSID. LIBERT. RESTITVTA IN MONVMENTVM ORD. FRISIÆ.

f.f. clↄ. Iↄ. xciv.

Les Eſpagnols ayant été chaſſez de Coëvarden par l'Armée des Provinces-Unies des Pays-bas, Groningue ayant été bien-tot aprés rétablie dans ſa liberté, par un ſiége de deux mois, a fait fraper cette médaille en mémoire des Eſtats de Friſe.

La Seconde.

La Gueldre en fournit une, ſur laquelle eſt un homme qui foule aux pieds quelques camomilles ; avec ces paroles :

VIRESCIT VULNERE VIRTVS.

La Vertu croit dans la Playe.

REVERS.

SCRIBIT IN MARMORE LÆSVS.
M. D. XCIV.

Celuy qui a eſté offensé écrit ſur du marbre.

Un tailleur de pierre grave sur une tombe ces paroles : TROJA MIHI LICET TAMEN; & dans l'exergue , GELDER : signifiant qu'on guerit bien les playes, mais qu'on ne les oublie pas.

La Troisiéme.

FIRMVM SERVANDI FOEDERIS VINCVLVM.

Fort lien pour entretenir l'alliance

C'est l'inscription d'une autre médaille, où est représenté unbras sortant des nuées, & tenant une balance également suspenduë ; & dans l'exergue :

JVSTA RATIO.

Compte juste.

REVERS.

CALCVLVS A RATIONIBVS PROVINCIARVM FOEDERATARVM INFERIORIS GERMANIÆ HABITIS M. D. XCIV.

Jetton des comptes rendus des Provinties-Unies des Pays-bas.

La Quatriéme.

COVORDIA OBSIDIONE LIBERATVR MOX GRONINGA BIMESTRI OBSIDIONE LIBERTATI RESTITVITVR. M. D. XCIV.

COEVARDEN *est délivré du siége, bien-tot aprés Groningue est rétablie dans sa liberté par un siége de deux mois.*

RE-

REVERS.

Un pleine campagne, avec ces paroles:

PRÆVALENT CONJVNCTÆ VIRES.

Des forces jointes ensemble ont bien plus de pouvoir.

Plusieurs personnes qui déracinant un arbre, le tirent à terre.

On fit là-dessus ces vers:

Mauritius victam levat obsidione Covordam:
Fortis ut Hostis ei est, fortis amicus ei est.
Materies nostris poteritne deesse triumphis,
Laurea cùm ex uno bina petita loco est?

Covorde, tu fus assiegée,
Mais Maurice chassa ton superbe ennemi,
Et comme les Héros ne font rien à demi,
Il te protége, aprés t'avoir eu degagée.
Que de merveilles, grand Vainqueur!
Que de triomphes, que de gloire!
Tu fus nôtre Liberateur,
Tu deviens nôtre Protecteur.
C'est remporter, grand Prince, une double victoire.

Tempore ab hinc longo vinci fortuna Groningam
Noluit, Auriaco Principe victa fuit.
Scilicet hoc ipso quod tanto à tempore vinci
Haud potuit, spatii fœnore crevit honos.

Groningue avoit été long temps,
Sans qu'aucun eût pû la soûmettre,
Mais Maurice s'en rendit maitre
Malgré tous les efforts de ses fiers habitans.
Je sens bien que ce coup te fut un peu sensible:
Mais, Groningue, qu'y ferois tu?

Pour

Pour un Prince d'Orange il n'eſt rien d'impoſſible,
Et ſi, juſqu'à ſon temps, ſur toi nul n'a rien pû,
C'étoit pour rehauſſer de ce Prince invincible
Et la valeur & la vertu.

La Cinquiéme

Repréſente les Armes de Zélande, & a, ſur le revers, cette deviſe.

PACEM OSTENTAT SED HOC AGITVR.

Il affecte de préſenter la paix, mais on fait ceci.

Le Roy d'Eſpagne préſente, d'une main, à un homme, le rameau de la paix; de l'autre, il le fait arrêter par un homme armé.

VN BON CONTE FAIT VNE BONNE VNION.

Les Eſtats donnent à entendre que pendant que le Roy d'Eſpagne nous offre l'agréable branche de la paix, Luy & ſes Gouverneurs tâchent, ſous ce beau ſemblant, de nous arrâcher les armes des mains & de les jetter par terre, afin de nous ſoûmettre de cette maniére.

Voici des Vers ſur ce ſujet.

Perpetuò Regis metuenda eſt ira minori,
Qui, quanquam malè diſſimulat, bilemqne moleſtam
Concoquit, & pœnam præſens in tempus omittit,
Non tamen imbibitæ ſemel obliviſcitur iræ.

La colere d'un Prince eſt toûjours redoutable;
Lors que dans ſon eſprit un ſujet eſt coupable,
Ce ſujet doit s'attendre enfin au châtiment,
Les Rois pardonnent rarement.

Une

Une autre médaille porte encore les mêmes Armes avec la même devise, & sur le revers ces paroles ;

INSTITVTA &c.

La Sixiéme.

Les Armes de Zélande.

LVCTOR ET EMERGO.

Je combats & je sors victorieux.

REVERS.

NSTITVTA CAMERA RATIONVM ZELANDIÆ PRIMVM REDDITO THESAVRARIO FALCONE. 1594.

La Chambre des comptes de Zélande ayant été établie aprés que le faucon eut été rendu au Thresorier.



La

La Premiére.

1595. Le Prince Maurice armé, se tenant débout devant son Armée.

REVERS.

Une Pallas assise, avec le Lion Belgique sur son bouclier : derriére elle quelques tentes d'armée avec cette inscription sur les deux côtez.

QVÆRERE ET TVERI.

M. D. XCV.

Chercher & défendre.

La Seconde

Nous représente le même Héros, Maurice, combattant contre un ours, un loup, & un renard. Un serpent s'élance sur lui. Au dessus dans les nuées le Nom de Dieu, Jehova, en qui le Prince met toute son espérance. Cela fait allusion à la cruauté, à la malice, & à la ruse des Espagnols, & marque que le Prince espére, avec l'aide de Dieu, de demeurer victorieux. C'est l'esprit de ces deux médailles. Il y a cette inscription sur les deux côtez :

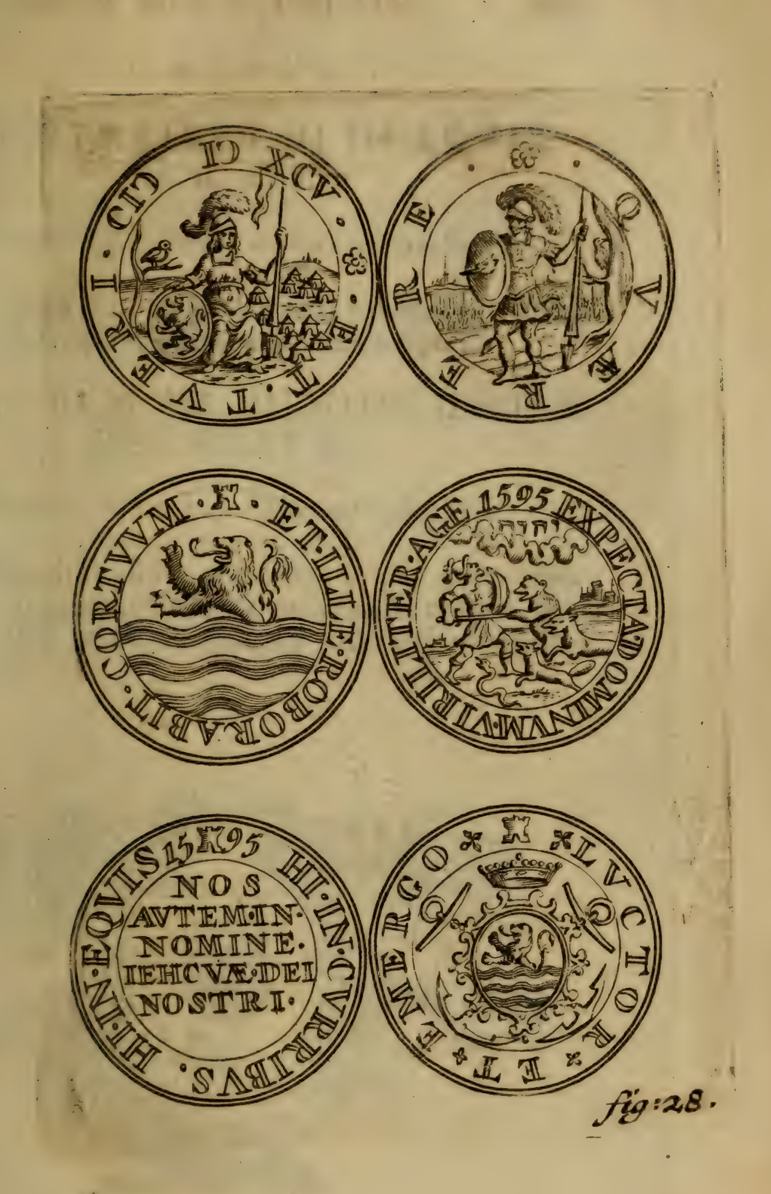
EXPECTA DOMINVM VIRILITER AGE ET ILLE ROBORABIT COR TVVM.

Attens le Seigneur, agi en vaillant homme, & il fortifiera ton cœur.

La Troisiéme

Fut faite par l'Amirauté de Zélande ; & l'on y voit leurs Armes & leur Devise ordinaire.

RE-


CIƆ IƆ XCV
ET · TVERI ·
QVÆRERE
ET·ILLE·ROBORABIT·CORTVVM·
1595 EXPECTA·DOMINVM·VIRILITER·AGE
יהוה
15 95 HI·IN·CVRRIBVS·HI·IN·EQVIS
NOS
AVTEM·IN·
NOMINE·
IEHCVÆ·DEI
NOSTRI·
LVCTOR ET EMERGO
fig:28.



REVERS.

HI IN CVRRIBVS HI IN EQVIS.
M. D. XCV.

Ceux-ci dans des chariots, ceux-ci ſur des chevaux.

Ayant égard à la Puiſſance des Eſpagnols. Or à out cela l'inſcription qui eſt au milieu répond..

NOS AVTEM IN NOMINE JEHOVÆ DEI NOSTRI.

Pour nous, au Nom de l'Eternel noſtre Dieu.

Les Zélandois font connoître, par cette méaille, la grande triſteſſe & la grande crainte que ennemi leur cauſe, & mettent toute leur confiance u Seigneur.



Les

1596. Les médailles suivantes furent aussi frapées en cett année.

La Premiére

Représente fort exactement, l'Isle de Walchere avec toutes les villes & tous les villages qui en dépen dent, au milieu de la mer. Il y a cette inscription :

PROTECTOR ET HOSTIS.
M. D. XCVI.

Protecteur & Ennemi.

REVERS.

CALCVLI ORDINVM WALACHRIÆ

Jettons des Estats de Walcheren.

Une balaine qui jette deux raions d'eau hors de sa bouche.

La Seconde.

Arion avec sa harpe, assis sur un poisson, & pleurant.

NVNC SPE NVNC METV.
M. D. XCVI.

Tantôt avec espérance, tantôt avec crainte.

Ce qui marque sa posture chancelante. Sur le revers sont les Armes de Zélande, *Luctor & emergo.* Ces médailles furent faites toutes deux par ceux de Zélande.

La Troisiéme.

Celle cy fut frapée par ceux d'Vtrect.

PERFER ET OBDVRA.
Anno Dni. 1596.

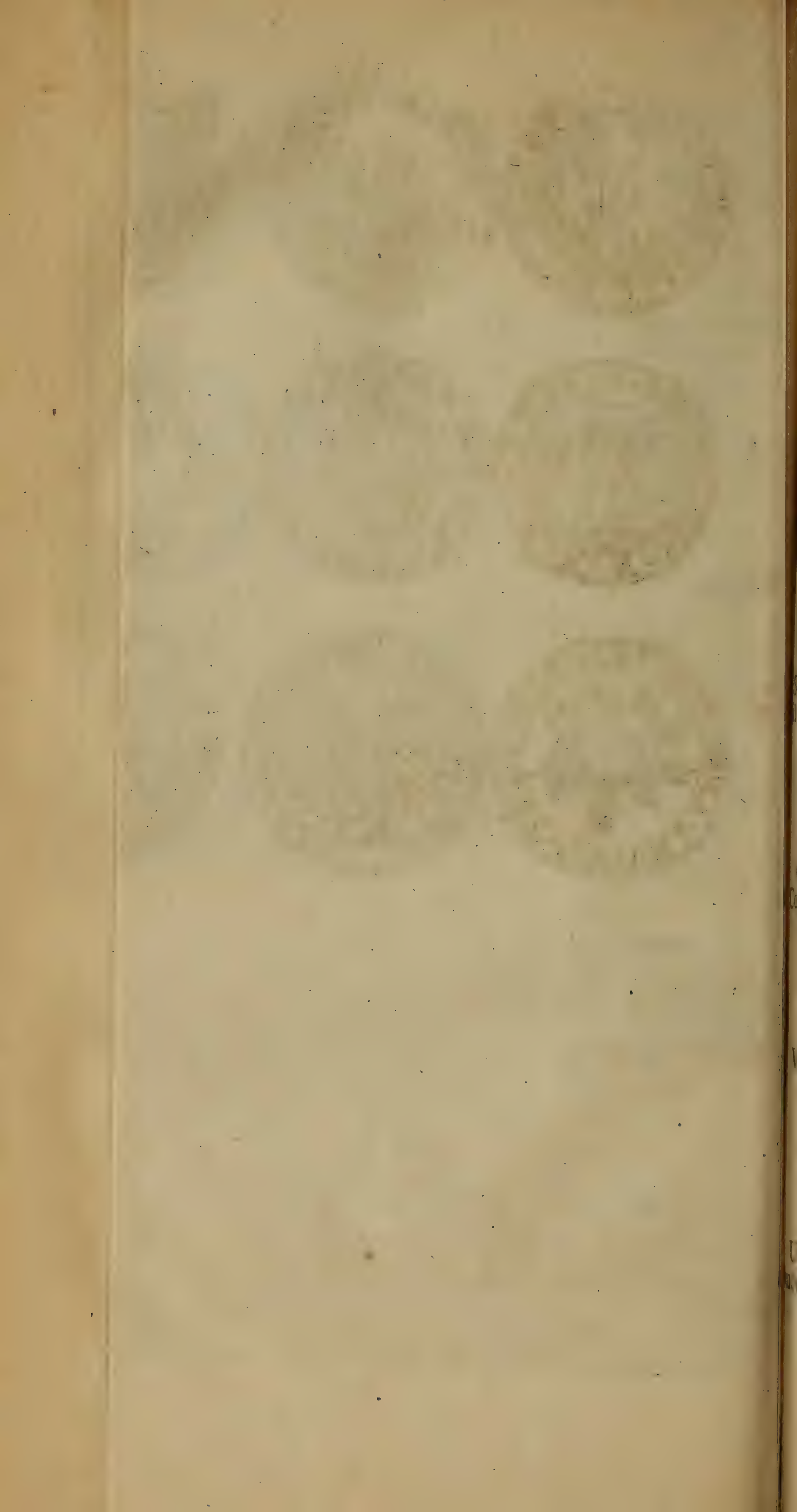
Souffre & persiste.

Cinq



1596 PROTECTOR ET HOSTIS
CALCVLI ORDINVM WALACHRIÆ
SIMVLATA PAX EXITIVM PARIT
1596 VIGILANDO PAX FIRMATVR
1596 NVNC SPE NVNC METV
ARION
LVCTOR ET EMERGO
VIGILATE ET ORATE DEO CONFIDENTES CIↃIↃXCVI
FRVSTRA OPPVGNATVS QVEDVM PROTEGIT DEVS
ANNO DNI 1596 PERFER ET OBDVRA
G POVR LES EST D VTRECHT
CONCORDIA LEO DVCE COMITE
MVTVA
1596
TVTISS

fig:



Cinq abeilles voltigent autour d'une tortuë, qui ne craint gueres d'en être piquée.

Sur le revers sont les Armes d'Vtrect, & ces paroles:

G. POVR LES EST. D'VTRECT.

C'est-à-dire,

Getton pour les Estats d'Utrect.

Par la tortuë est représentée la Province, laquelle a à souffrir beaucoup de la part de l'Espagne, mais qui est enfin délivrée, comme la tortuë l'est des piquûres les abeilles.

La Quatriéme.

Un homme qui vient pour offrir la paix; avec des oldats à ses côtez: & pendant qu'il fait cette offre, fait couper la tête au premier venu. Il y a ces paroles;

SIMVLATA PAX EXITIVM.

Une paix feinte produit la ruine.

On pourroit fort bien appliquer cela à la mort des omtes d'Egmond, & de Hoorn.

REVERS.

Une sentinelle sur une tour.

VIGILANDO PAX FIRMATVR.
M. D. XCVI.

C'est en veillant qu'on affermit la paix.

La Cinquiéme.

Une sentinelle sur une tour, & le Jardin de Hol-ade, dans lequel la Pucelle Hollandoise est assise,
avec

avec un homme armé auprés d'elle ; & autour ces paroles :

VIGILATE ET ORATE DEO CONFIDENTES.

M. D. XCVI.

Veillez & priez, mettant vôtre confiance en Dieu.

A quoy répond ce qui est sur le Revers,

FRVSTRA OPPVGNAT VSQVE DVM PROTEGIT DEVS.

C'est envain qu'on attâque, pendant que Dieu défend.

Une main en l'air tient un bouclier, derriére lequel se câchent quelques personnes, priant, & combattant, pendant que d'autres les attaquent avec de grandes forces.

On fit ces vers à l'occasion de cela.

Fide Deo, vanas hominum contemnito linguas:
Quod dicit rectum est, quod facit ille sapit.
Divitiis, fama, populis Hollandia floret,
Moribus, ingenio, Marte, nitore, fide.

Mets en ton Dieu ta confiance,
Et méprise les discours vains,
Dont s'entretiennent les humains:
Tout ce que Dieu conduit, tout ce que Dieu dispense,
Est plein de sa sagesse immense.
La Hollande, que de sa main
Soûtient ce Maitre souverain,
Etend par tout sa renommée:
Le nombre de ses habitans,
Son habileté consommée,
Ses richesses, ses mœurs, les exploits éclatans
Qu'a faits son bras, en temps de guerre;

Sa

Sa candeur ; tout enfin lui donne tant d'éclat,
Qu'il n'eſt point ſur toute la terre,
Des peuples plus heureux que ceux de ce climat.

La Sixiéme.

A l'occaſion de l'Alliance entre l'Angleterre, la France, & les Pays-bas, les Zélandois firent fraper cette médaille, ſur laquelle ſont les trois armoiries de ces Puiſſances, parmi quelques branches de laurier, & au deſſous de petites Armes de Zélande, avec cette inſcription :

DEO DVCE COMITE
CONCORDIA.

Ayant Dieu pour Chef, & l'Union
pour compagne.

REVERS.

Trois bras tenant chacun une épée nuë, & au milieu un bouclier, ſur lequel eſt écrit le Nom de Jehova. Il y a cette inſcription :

MVTVA DEFENSIO TVTISSIMA.

M. D. XCVI.

La défenſe mutuelle eſt la plus ſeure.

1597. L'année 1597. nous fournit les médailles suivantes.

La Premiére.

Un coq qui veille, se tenant sur quelques armures de guerre; avec cette inscription:

PACIS ET ARMORVM VIGILES.

Sentinelles de la Paix & des Armes.

REVERS.

Les Armes de Hollande, & celles du Prince Maurice.

GROLLA ET BREVORDA AB EXERCITU FOEDERATARUM PROVINCIARUM DUCTU ET VIRTUTE ILLUSTRISSIMI PRINCIPIS MAURITII RECUPERATIS AC HISPANIS TRANS MOSAM DIMISSIS ORDINES ZUTPHANIÆ L.L. f.f. ANNO CIƆ IƆ XCVII.

Grol & Brevoort ayant été reprises par l'armée des Provinces-Unies; sous la conduite & par le courage du tres-illustre Prince Maurice; & les Espagnols aïant été chassez par delà la Meuse: les Estats de Zutphen ont fait fraper cette médaille. L'an 1597.

La Seconde.

Représente le champ de bataille, avec cette inscription:

VICTORIA TVRNOTANA.

24. Januarii M. D. XCVII.

Victoire de Turnhout.

E-

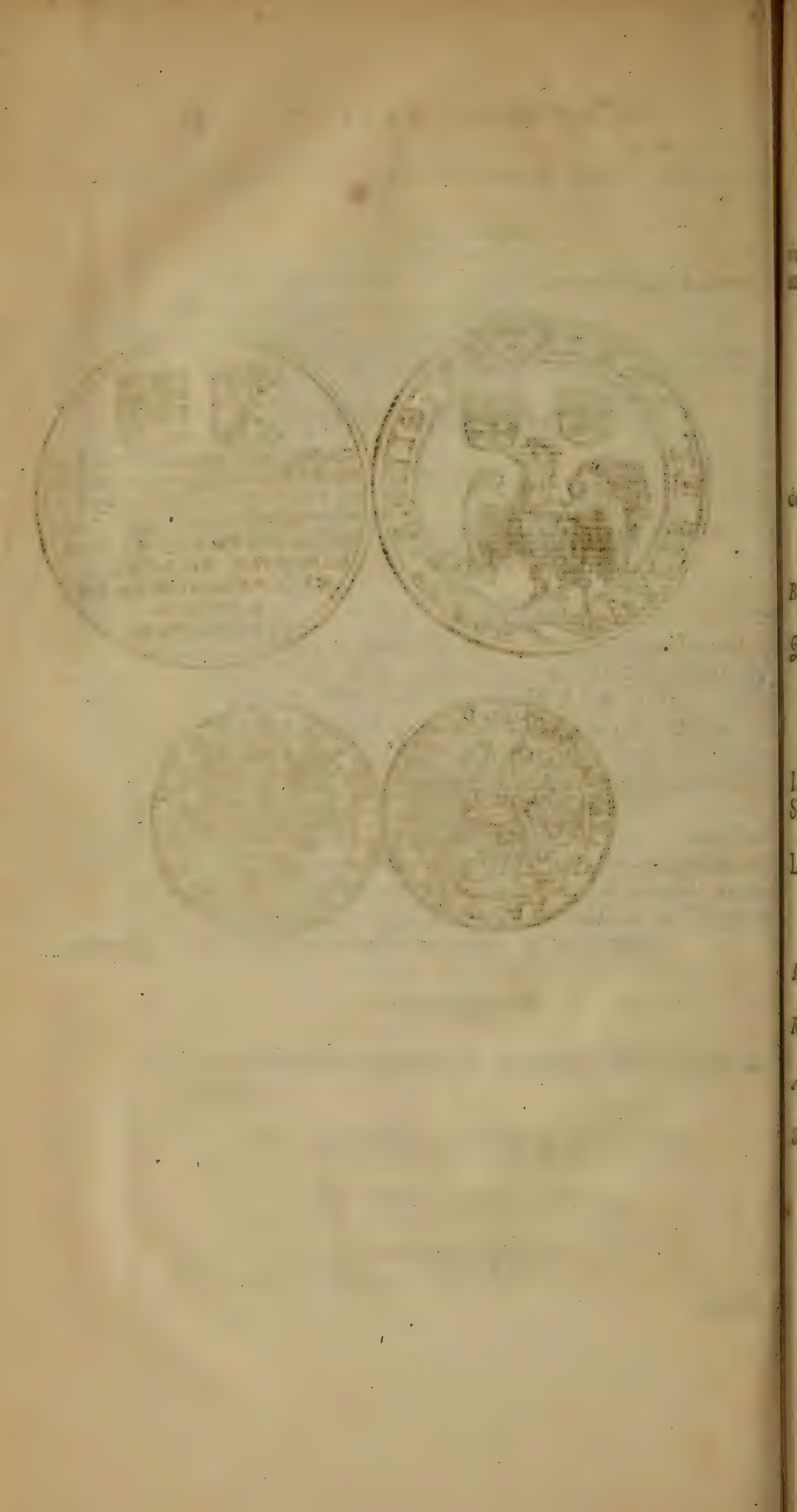

PACIS ET ARMORVM VIGILES


GROLLA ET BREDEVORDA
AB EXERC. FOED. PROV. DVCTV
ET VIRTVTE ILLVST. PRINC
MAVRITII RECVPERAT. AC
HISPANIS TRANS MOSAM
DIMISSIS ORDINES
ZVTPHANIÆ. L. L. F. F.
ANNO.
CIↃIↃ. XCVII.


24. IANVARII. 1597. VICTORIA. TVRNOTANA.


A. DOMINO. FACTVM. EST. ISTVD.

fig: 33.



REVERS.

Les Armes de France, d'Angleterre, & des Provinces-Unies, jointes enſemble par un cordon ; & autour ces paroles :

A DOMINO FACTVM EST ILLVD.

Cela a été fait par le Seigneur.

On fit les vers ſuivans ſur toutes ces priſes de villes, dont le Prince Maurice fut le grand Ouvrier.

Sur RYNBERK.

Berca ſequi neutras partes juraverat, atqui
Heſperias partes Berca ſequuta brevi eſt.
Quas agitas fortuna vices ; felicius unum
Reſtitis : has partes Berca ſequuta brevi eſt.

Quoi que Rinberk eût proteſté,
De garder la neutralité,
Il embraſſa d'abord le parti de l'Eſpagne.
Si nous t'avons perdu ; ſi l'Eſpagnol te gagne
C'eſt, Rinberk, c'eſt que, de tout temps,
La fortune ſe plait à voir des inconſtans.

Sur MEURS.

Meurſia Mauritii ceſſura valentibus armis,
Præcipiti Rhenum currere vidit aqua.
Rhenus ait : Moſæ jam nuncius ibo triumphi ;
Mox quoque communi ſub ditione fluam.
Antiqui Salii, generis primordia noſtri,
Sedem olim Francis qui tribuiſtis avis,
Suſcipite imperium ſobolis ; ſi credimus, Alba
Sub domina Româ libera viſa ſibi eſt.

Auſſi-tôt que le Dieu du Rhin
Eut ſçû que Meurs avoit deſſein
De ſe rendre au Prince Maurice ;

Ce fleuve, tout d'un coup, précipitant son cours,
Il faut, s'écria-t-il, que je t'en avertisse,
Meuse, car c'est ici le plus beau de mes jours.
Oui je veux qu'aujourd'hui la Meuse mes delices,
Avec qui je mêle mes eaux,
Sçache que desormais mes joncs & mes roseaux,
Aussi bien que les siens, croitront sous les auspices
Du plus grand de tous les Heros.
Antiques Saliens, nôtre premiére race,
Qui donnates ces lieux à nos anciens Gaulois,
Regnez dans vos enfans, reprenez vôtre place.
La Liberté quelquefois
Consiste à se sçavoir soûmettre;
L'Elbe que sous leurs loix soûmirent les Romains,
Se crût plus libre entre leurs mains
Que quand elle n'eut point de maitre.

Sur Grol.

Grolla quid ostentas præcinctam mœnibus urbem,
Et foveis; nobis, non tibi, fortis eris.
Quin magis haud domini cedens victricibus armis,
Sed socii, & nobis, & tibi fortis eris.

Tu vantes tes Fossez & ton double Rempart,
Pourquoy te vanter de la sorte,
Car par rapport à toi, tu n'es nullement forte.
Tu n'es forte qu'à nôtre égard.
Le vainqueur qui te veut soûmettre
Ne te veut point traiter en maître,
Il est ton compagnon, Grolle, subis sa loi,
Tu seras forte alors & pour nous & pour toi.

Sur Breevort.

Dum licet, oblatæ Brevordia fœdera pacis
Suscipe: res justas suscipe, tempus adest.
Tanta ne vos vestri tenuit fiducia? quanti
Fortibus, ab vobis esse, nec esse, stetit.

Pourquoy n'acceptes-tu la paix?
Il est temps néanmoins, Breevort, que tu le fasses,
Ne





SACRA·ANCHORA·CHRISTVS
P P P
QVI NAVIGAT
MARE·NARRANT
PERI CVLVMEIVS
QVOD AVDIENTES
AVRIS NOSTRIS
ADMIRAMVR
CIƆIƆXCVIII
MORS SCEPTRA·LIGONIBVS·ÆQVAT
13 SEPT.
1598
VERBVM·DOMINI·MANET·IN·ÆTERNVM
VT·PERA·TIGRIS·NON·PONIT·FVROREM
CALCVLVS·ORDINVM·TRAIEC·
1598
IN·VICTORIA·CRATI
1598·DEVS·CAVSAM·NOSTRAM·AGIT

fig: 34.

Ne te connoitras-tu jamais?
Il n'appartient qu'aux fortes Places,
De faire ce que tu fais.

Sur LINGEN.

Linga quid expectas? Cernis ut Principis armis
Submittat famula cornua Rhenus aqua.
Cede cito, captis jam ter tribus urbibus, una
Linga tuo fies meta laboris Hero.

Linge, qu'attends-tu d'avantage,
Pour te soûmettre aux Loix de nôtre Conquerant?
Tu vois comme le Rhin vient de lui rendre hommage,
Ne veux-tu pas en faire autant?
Tes efforts seront inutiles,
Cede. Il a déja pris huit villes
Il ne tiendra qu'à toi de finir les travaux
De nôtre invincible Héros.

La Premiére. 1598

La Frise, ou plûtot la Cour de l'Amirauté qui est dans cette Province (car on voit deux ancres en croix, sur lesquelles sont les Armes de Frise, entre les lettres P.P. PRO PATRIA. *Pour la Patrie.*) la Cour de l'Amirauté de Frise nous fournit une médaille sur un côté de laquelle sont ces paroles:

SACRA ANCHORA CHRISTVS.

Christ est une Ancre Sacrée.

REVERS.

QVI NAVIGANT MARE NARRANT PERICVLA EJVS QVOD AVDIENTES AVRIBVS NOSTRIS ADMIRAMVR. M. D. XCVIII.

Ceux qui navigent sur mer racontent les dangers qu'ils y ont couru, lesquels, lors que nous en entendons parler, nous causent de l'admiration & de l'étonnement.

 C'est

C'eſt une ſentence tirée de l'Eccleſiaſtique, & appliquée à ce temps, parce que ce fut alors que retournerent les vaiſſeaux qni étoient allez dans les Païs étrangers, & principalement dans les Indes. Outre les journaux ordinaires, on fit imprimer des rélations de tout ce que l'on avoit vû de plus ſingulier dans ces voyages.

La Seconde.

La Zélande conſerve la mémoire de la mort de Philippe Second Roy d'Eſpagne, ſur une médaille, où l'on voit la mort qui tient, d'une main, une clepſydre, &, de l'autre, une fléche, dont elle perce une couronne ; à ſes pieds ſont un ſceptre & un hoyau en croix : autour ces paroles :

MORS SCEPTRA LIGONIBVS ÆQVAT.

13. Sept. M. D. XCVIII.

La mort égale les ſceptres aux hoyaux.

REVERS.

Les Armes de Zélande, & ces mots :

VERBUM DOMINI MANET IN ÆTERNUM.

La parole de Dieu demeure éternellement.

La Troiſiéme.

Il eſt fait encore ici mention du voyage & du pillage que fit l'Amiral dans les Pays de Cléves & de Bergen, qui s'excuſerent en vain ſur la neutralité. Le Comte de Walkeſteyn & Brouck fut maſſacré dans ſon château, contre la foy du traitté ; & l'on commit pluſieurs autres violences ſemblables. A l'occaſion de tout cela ceux d'Utrect firent fraper une médaille, qui repré-

repréſentoit un Eſpagnol armé, ayant, de la main droite, une épée nuë qui enfile la tête d'un homme, & de la gauche, quelques cordes à pendre. Cette tête repréſente ſans doute celle du Comte qui fut maſſacré; car ſon corps fut brûlé dans une maiſon: & c'eſt pour cela que l'on apperçoit de loin un feu qui ſort d'une maiſon de païſan. Tout cela eſt exprimé par ces paroles qui ſont autour de la médaille:

VT FERA TIGRIS NON PONIT FVROREM.

Comme un Tigre ſauvage il ne quitte point ſa fureur.

REVERS.

Les Armes de la Province d'Utrect ſoûtenües par deux lions; avec cette inſcription:

CALCVLVS ORDINVM TRAJECT. M. D. XCVIII.

Jetton des Eſtats d'Utrect.

La Quatriéme.

Un homme & une femme, entre quelques troupes, levant, d'une maniére ſupliante, les mains au Ciel.

IN VICTORIA GRATI.

Agréables dans la victoire.

REVERS.

DEVS CAVSAM NOSTRAM AGIT.

Dieu ſoûtient nôtre cauſe.

Les Armes de Zélande. Ceux de Zélande firent faire cette médaille au ſujet de la priſe d'Emmerik par le Prince Maurice. Ils donnent à entendre par là que Dieu combatoit pour eux contre leurs ennemis; & ils le remercient de cette grande grace.

1599. La Première.

EN ALTERA QVÆ VEHAT ARGO.

En voici un autre qui vogue.

Sçavoir un Second vaiſſeau, nommé *Argo* par ces Héros qui allerent avec Jaſon à la conquête de la Toiſon d'or. Un vaiſſeau donc voguant à pleines voiles, ſur lequel eſt un ſoleil, & au milieu le nom de *Jehova*.

Dans l'Exergue

Les lettres S. C. par ordre du Conſeil.

REVERS.

SIC NESCIA CEDERE FATA,
M. D. XCIX.

Ainſi les deſtinées ne ſçavent ce que c'eſt que céder.

Le même ſoleil, au deſſus une mer & quelques îles, ſur leſquelles ſont deux coloſſes ou ſtatuës inutiles. Ce qui montre que la Hollande, qui fit battre cette médaille, a eu, en ce temps-là, en veuë le voyage des Chevaliers de la Toiſon d'or, & la navigation des Indes.

La Seconde.

Le Roy d'Eſpagne dans ſon Conſeil.

REVERS.

Le Nom de *Jehova*, & une main ſortant du Ciel; au deſſous l'Armée des Princes Allemands, que l'on oppoſa à l'Amiral.

INVITO NVMINE.
M. D. XCIX.

Contre la volonté de Dieu.

RE-


EN·ALTERA·QVA· ARGO·
SIC·NESCIA·CEDERE·FATA·CIↃ IↃ IC·
ISABELLA·D:G·INFANS:HISP:D:BRAB:
FINANCES·1599
INVITO·NVMINE·CIↃ·IↃ·XCIX·
FRVSTRA·CONATVR·IMPIVS·
DABIT·EXPECTATA·TVERI·1599
1599 CAL
BRVXELL
VICTORIA·A·DEO·PRECIBVS
CVI·TRIBVTVM·TRIBVTVM·1599
ALBERTVS·ET·ISABELLA·D·G·COMITES·FLAN·
15 99·SPE
ALTERA·FLANDRIS·

fig: 3

REVERS.

FRVSTRA CONATVR IMPIVS.

C'est en vain que l'impie s'efforce d'agir.

Et tout cela étant joint fait ce vers.

Impius invito conatur numine frustra.

C'est en vain que l'impie s'efforce d'agir contre la volonté de Dieu.

La Troisiéme

Représente comme, dans le temps que l'Armée d'Israël combat, Moïse se tient sur la montagne, assis sur une pierre levant au ciel les mains, qui sont soûtenuës par Aaron & par Hur; avec cette inscription:

VICTORIA A DEO PRECIBVS.

On obtient de Dieu la victoire par des priéres.

REVERS.

CVI TRIBVTVM TRIBVTVM.

M. D. XCIX.

A qui tribut le tribut.

Cette inscription a un double sens; car ou elle veut dire simplement, *à qui tribut le tribut*; ou bien, *il est donné à celui à qui il est donné.* L'emblême ne nous donne aucun éclaircissement là-dessus; car il n'y a autre chose que les Armes ordinaires de Zélande: ce qui fait voir que cette médaille regarde la Province, & la fuite de Mendoza.

La Quatriéme.

On trouve, en cette année, sur quelques médailles, l'Infante d'Espagne, Isabelle Claire Eugenie, Duchesse de

de Brabant, même avant son mariage avec Albert Cardinal & Archiduc d'Autriche, avec la couronne sur la tête, & cette inscription :

ISABELLA D, G. INFANS HISPANIÆ DVCISSA BRABANTIÆ.

Isabelle, par la Grace de Dieu, Infante d'Espagne, Duchesse de Brabant.

REVERS.

Des Armoiries quarrées, dont la pointe d'enhaut est couverte de la couronne royale d'Espagne. Le demi champ de ce quarré est rempli à gauche des Armes de la famille ; & au côté droit il est blanc & ouvert ; tout de même qu'étoit le sceau, dont, même avant son mariage, elle avoit scellé le transport qu'elle avoit fait, en son nom, du Gouvernement au Cardinal Albert, son Epoux futur. L'inscription est telle.

JECTON DU BVREAU DES FINANCES.

La Cinquiéme.

En mémoire de l'Entrée de l'Archiduc, on fit battre ces médailles en Brabant & en Flandres.

DABIT EXPECT. TUER.

M. D. XCIX.

On verra ce que l'on a à attendre.

Le nouveau Prince & la nouvelle Princesse sont sur un char de triomphe, tiré par quatre chevaux, avec un lion assis sur le devant ; & ils sont ainsi leur entrée accompagnée d'acclamations.

RE-

REVERS.

CALCVLI CIVITATIS BRUXELLÆ.

M. D. XCIX.

Jettons de la Ville de Bruxelles.

L'Emblême de la Ville, l'Ange Michaël combattant contre le Diable.

La Sixiéme.

Le Prince & la Princeſſe en buſte.

Dans l'Exergue.

Deux mains droites jointes, avec cette inſcription :

ALBERTVS ET ISABELLA D. G.
COMITES FLANDRIÆ.

Albert & Iſabelle, par la Grace de Dieu,
Comte & Comteſſe de Flandres.

REVERS.

Les Armes de la Province.

SPES ALTERA FLANDRIS.

M. D. XCIX.

Nouvelle eſpérance pour la Flandres.

Albert

1600. Albert & Iſabelle firent fraper cette médaille.

ALBERTVS ET ISABELLA.
Anno M. DC.

Albert & Iſabelle, l'an 1600.

REVERS.

L'Archiduc & l'Archiducheſſe debout; Albert tenant, de la main droite, une épée, & Iſabelle une branche d'Olivier, de la gauche; & en cette poſture ils tiennent attaché, par un cordon, un lion qui eſt entre eux deux. Au deſſus ſe lit dans les nuées, *Jubila.*

LIGAVIT BELGICVM DEVS.

Dieu a lié le Flamand.

Cette année eſt regardée, par ceux de l'Egliſe Romaine, comme une année de Jubilé, de liberté, de réjouïſſance.

La Seconde.

Cette même année nous fournit la Bataille de Flandre, ou l'Archiduc fut mis en fuite & reduit à la derniére extrêmité, & où l'Amiral d'Arragon fut fait priſonnier. Cette Bataille donna lieu à différentes médailles, qui en conſervent la mémoire. En voici une, qui eſt la ſeconde en rang. On y voit un lion attaché à une colonne, & ſe tenant debout ſur le ſable. Sur la colonne eſt écrit FLAND. Le lion ſemble vouloir ſe hazarder à ſauter vers un chapeau, qui luy eſt montré ou offert par un bras armé dans l'air. Il y a cette inſcription:

TVTVM AVDENDI PRECIVM
OBLATA LIBERTAS.

La Liberté offerte eſt un prix aſſez aſſûré pour ozer entreprendre quelque choſe.

RE-


ALBERT. ET. IS ABELLA. AN°. 1600.
IVBILA
LIGAVIT. BELGICVM. DEVS.
TVTVM. AVDENDI. PRE CIVM OBLATA. LIBERTAS
FLAND
DVCE. ALB. AVST. FVGAT. EXER. CAD. NEOPORT. CÆSO.
MAGNÆ. RES. ARMIS.
16 00 LVCTOR. ET EMERGO
QVOS. DIES. VIDIT. VENIENS. SVPERBOS.
AD NEOPORTV
1600. HOS. DIES. VIDIT. FVGIENS. IACENTES. 2 IVLII.
HOC. OPVS. DOMINI. EXERCITVVM.
CALCVLVS. ORDINVM. TRAIEC. TEN. 16 00.

fig:43.

REVERS.

DVCE ALBERTO AVSTRIÆ FVGATO EXERCITV AD NEOPORTVM CÆSO.

Albert Duc d'Austriche ayant été mis en fuite, & son Armée ayant été défaite prés de Nieuport.

Ces paroles se trouvent dans l'anneau. Il y a au dedans quelques armes en un monceau, & en feu. On voit tout proche une enseigne déployée, sur laquelle on lit en petites lettres :

ORDINUM AUSPICIIS, PRINCIPIS MAURITII DUCTU.
M. DC. 2. Jul.

Sous les Auspices des Estats, par la conduite du Prince Maurice. 1600. *le Second de Juillet.*

La Troisiéme.

Les mêmes armes en un monçeau.

MAGNÆ RES ARMIS.

De grandes choses par les Armes.

REVERS.

Les Armes de Zélande, avec la Devise ordinaire :

LVCTOR ET EMERGO.
M. DC.

Jé combats, & je sors victorieux.

La

La Quatriéme.

Les mêmes Armes de Zélande, avec cette inſcription:

QVOS DIES VIDIT VENIENS SVPERBOS.

Ceux que le jour venant a vûs orgueilleux,

REVERS.

HOS DIES VIDIT FVGIENS JACENTES AD NEOPORTVM.
2. Jul. M. DC.

Le même jour s'en allant les a vûs abbatus prés de Nieuport.

Nieuport repréſente le Champ de bataille.

La Cinquiéme.

Le même Champ de bataille repréſenté fort éxactement, avec cette inſcription:

HOC OPVS DOMINI EXERCITVVM.

C'eſt l'Ouvrage du Dieu des armées.

REVERS.

CALCVLVS ORDINVM TRAJECTENSIVM. M. DC.

Jetton des Eſtats d'Utrect.

Dans cette Bataille le Prince Maurice reprit toutes les enſeignes que les Eſpagnols avoyent gagnées auparavant, & encore cent autres, & pluſieurs cornettes, entre autres une que les Troupes Eſpagnoles & les Ita-

Italiennes avoyent portée long-temps dans leur Pays. Elle étoit de damas bleu, & avoit, d'un côté, une Nôtre-Dame dans un soleil, devant laquelle une personne écclesiastique se tenoit à genoux. Il y avoit cette inscription: AVE MARIA GRATIA PLENA. *Je vous saluë Marie pleine de Grace.* Au dessus de la Tête de Marie étoit une étoile d'or, avec ces paroles: STELLA MARIS. *Estoile de la mer.* Au milieu, du côté droit, paroissoit un Soleil, & tout proche on voyoit ces mots: ELECTA UT SOL. *Eleuë comme le Soleil.* Du côté gauche, la Lune, & auprés: PULCHRA UT LUNA. *Belle comme la Lune.* A ses pieds on voyoit une petite tour, avec ces deux mots, TURRIS DAVID. *La Tour de David.* Et au bas sur le bord: BENEDICTA TU IN MULIERIBUS. *Vous êtes bénite entre les femmes.* Sur l'autre côté étoit un crucifix avec tout l'appareil de la Croix. Au dessus de la Tête, sur le bord, étoit écrit ceci: ADORAMUS TE CHRISTE ET BENEDICIMUS TIBI. *Nous Vous adorons & Vous bénissons ô Christ.* Au milieu: RECORDARE NOVISSIMA TUA ET IN ÆTERNUM NON PECCABIS. *Souvenez-vous de vos derniers momens, & vous ne pécherez jamais.* Et au bas sur le bord. QVIA PER CRUCEM TUAM REDEMISTI MUNDUM. *Car Vous avez racheté le monde par Vostre Croix.*

Le Prince Maurice, étant de retour en Hollande, fut tres-bien recû des Estats, qui le conviérent à un festin magnifique, où il mena son Prisonnier Arragon. Comme on étoit à table, & dans la joye du Repas, on vint à parler de la Bataille; & le Prince Maurice dît en françois, fort agréablement; *Il n'y en a point eu de plus heureux que Monsieur l'Amiral d'Arragon; car il y a plus de quatre ans qu'il souhaite de voir la Hollande, & voilà qu'il y est venu sans nulle peine.*



1602. Icy nous est représenté dans l'air un bras armé, étendu sur un bâtiment qui ressemble à une porte de Ville, ou à un Temple ; avec ce mot hébreu, *Jehova*.

FORTIS ARMATUS CUSTODIT ATRIUM.

M. DC. II.

Un Vaillant armé garde l'entrée.

Ayant égard à la conservation d'Ostende.

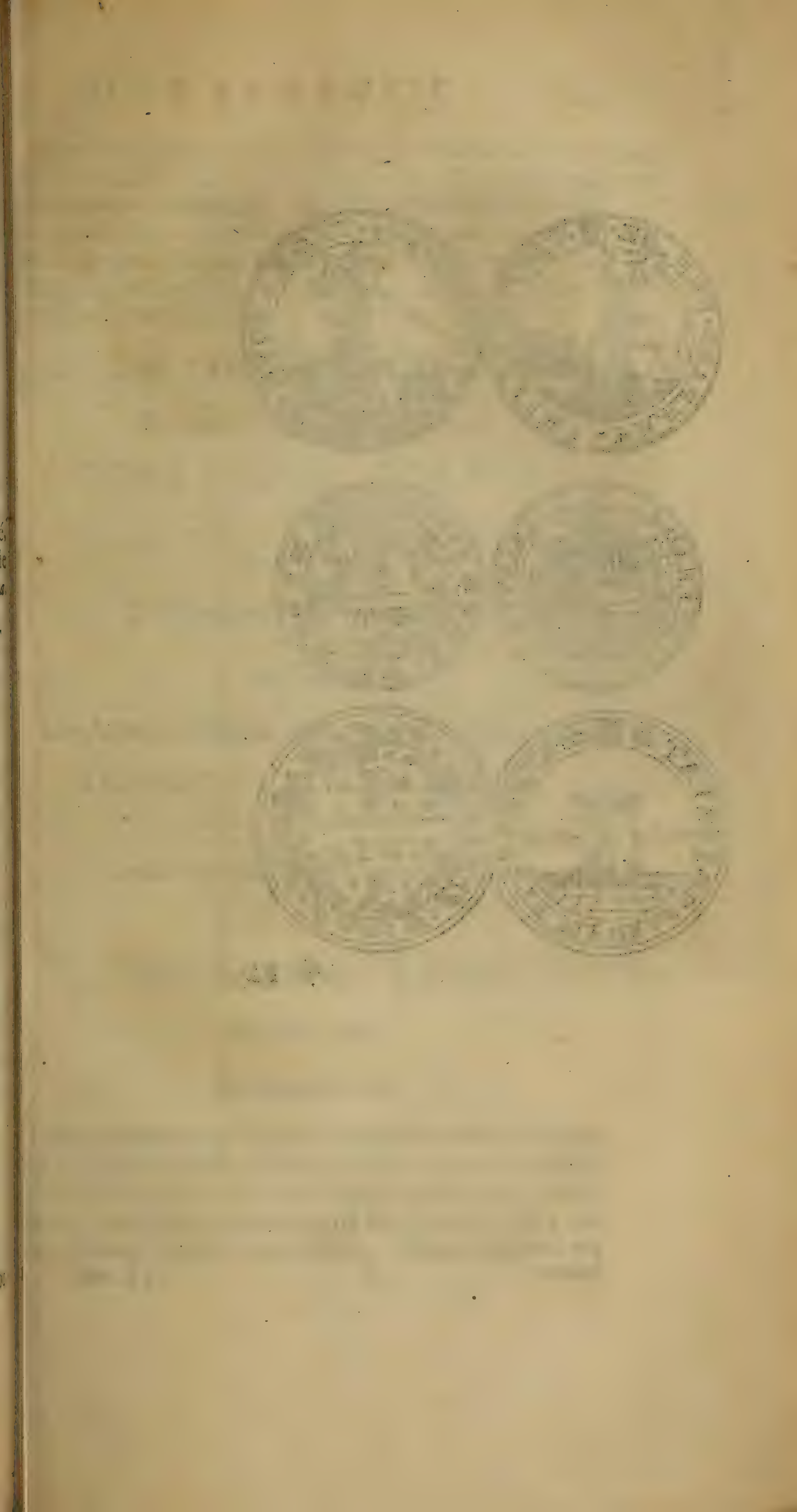
REVERS.

Les Armes de la Chevalerie de Zélande ;

LUCTOR ET EMERGO.

Je combats & je sors victorieux.

Pour




VICTVM·TIBI×PRÆPARO×PERGE
1603×TERRASQVE×TVEBOR×ET×VRBES×
ALBERTVS·ET·ISABELLA·D·G·
1603·7·TEMPORE·ET·LOCO
PRVDENS·TEMPORA·OBSERVAT·
·1·6· ·0·4·
ZELA
NDIA·

fig: 37.

Pour bien comprendre l'eſprit de cette médaille, il faut lui donner un double ſens ; car elle comprend plus d'un avertiſſement. Elle ſignifie que chacun doit continuër dans ſa réſolution, & l'éxécuter dans la juſtice : ce qui eſt le fondement d'une République. Tout cela eſt repréſenté par ce laboureur, & par ce Soldat ; avec ces deux inſcriptions : 1603.

VICTUM TIBI PRÆPARO PERGE.

Pourſuy, je te prépare des vivres.

TERRASQUE TUEBOR ET URBES.

M. DC. III.

Je défendray les Terres & les Villes.

La Seconde.

Les Armes d'Eſpagne avec cette inſcription :

ALBERTUS ET ISABELLA DEI GRATIA.

Albert & Iſabelle par la grace de Dieu.

REVERS.

TEMPORE ET LOCO.

M. DC. III.

En temps & lieu.

Deux belles mains droites ſortant des nuées, au deſſus de chacune deſquelles eſt une couronne fermée. Elles ſoûtiennent, par une chaine paſſée dans un anneau, une pierre laquelle pend ſur une écréviſſe, qui étend ſes griffes de tous côtez. Nous verrons, en

l'année ſuivante, ſur une autre médaille, ce que l'on entend par cette écréviſſe d'Oſtende. Cependant l'on veut ſignifier ici qu'on écraſera bien-tôt cette écréviſſe, quand il en ſera temps.

La Troiſiéme.

Ceux de Zélande, aprez la priſe d'Oſtende, firent cette réponſe:

PRUDENS TEMPORA OBSERVAT.

M. DC. III.

L'homme prudent obſerve les temps.

Une clepſydre écoulée: & ſur le Revers,

ZELANDIA.

La Zélande.

Au milieu d'une couronne de laurier fleuri.

1603. Les médailles ſuivantes furent auſſi frapées en ce même temps, & en mémoire de la défaite des Galéres de Fréderic Spinola.

La Premiére.

Deux galéres, & deux vaiſſeaux de guerre, avec ces paroles:

CEDUNT TRIREMES NAVIBUS.

M. DC. III.

Les galéres cedent aux Vaiſſeaux.

REVERS.

Les douze galéres d'Eſpagne, qui étoient dans les havres


NAVIBVS · 16 03 · CEDVNT · TRIREMES
26 MAY · VICTÆ · PEREMTO · SPINOLA
DOMINVS · IMPERATOR · MARIS · TERRÆ
LVCTOR · ET · EMERGO · 16 03
IN · PECTORE · ALIVD · IN · LINGVA · ALIVD
IN · ADVERSIS · VIRTVS · CIƆ · IƆ · CIII
fig: 38

havres de l'Ecluse, & qui demeurérent en la puissance des Estats des Provinces-Unies, aprés la prise de cette Ville.

VICTÆ PEREMTO SPINOLA.

Elles ont été gagnées, Spinola ayant été tüé.

La Seconde

Est frapée à Middelbourg en Zélande, & représente un vaisseau de guerre voguant sur la mer ; avec ces paroles :

IMPERATOR MARIS TERRÆ DOMINUS.

Empereur de la Mer, Seigneur de la Terre.

REVERS.

Les Armes de Zélande avec l'inscription ordinaire,

LUCTOR ET EMERGO.

Je combats & je sors victorieux.

La Troisiéme.

Un coq perché sur une branche d'arbre, & sous ses pieds un renard qui le regarde de travers.

ALIUD IN LINGUA ALIUD IN PECTORE.

Autre chose dans la langue, autre chose dans le cœur.

C'est une raillerie sur les Espagnols, qui ont accoûtumé de dire autrement qu'ils ne pensent.

REVERS.

Le profil de la Ville d'Ostende, avec ces paroles;

IN ADVERSIS VIRTUS.

M. DC. III.

La vertu paroit dans l'adversité.

1605. Le Brabant nous fournit cette médaille avec les Armes d'Espagne, & avec ces lettres;

G. P. L. CHAM. DES COMP.
EN BRAB.

Gecton pour la Chambre des Comptes en Brabant.

REVERS.

L'Ecrévisse de mer dont on a déja parlé. Elle est suspenduë au milieu d'un bois d'épine, au dessus duquel sont les deux couronnes fermées, avec cette inscription:

TANDEM INHÆRET SPINULIS.

Enfin elle est appuyée sur des épines.

Par allusion au nom de Spinola, à qui l'on attribuë la victoire ou prise d'Ostende.

La Seconde.

NON DORMITASTI ANTISTES IACOBI.

Tu n'as pas sommeillé Protecteur de Jaques.

Les


G·P·L·CHAM·DES·COMP·EN·BRA·
TANDEM·IN·HÆRET·SPINVLIS·1605·
NON DORMITAT ANTISTES·IACOBI·
יהוה
DETECTVS·QVI·LATVIT·S·C·
CALC·RATII·FINAN·CLARV
PAX·AVT·VICTORIA·CRESCAT
·1605·

fig: 39.

Les lettres capitales marquent l'année, autour d'un ſoleil qui reluit au travers d'une couronne d'épines, au milieu de laquelle eſt écrit le Nom de *Jehova*.

REVERS.

Un ſerpent entre des lys & des roſes, avec ces paroles:

DETECTUS QVI LATUIT. S. C.

Celui qui étoit câché a été découvert.

Ce qui a égard à la découverte de la Conſpiration des poudres en Angleterre.

Cette année l'on commence, du côté des Eſpagnols, à renouveller le deſſein de la paix; car dans cette année & dans les ſuivantes on fit courir cette médaille, avec les Armes d'Eſpagne, ou plûtot avec le quarré de l'Archiduc:

CALC. RATI. FINANCIARUM.

Jetton des Comptes des Finances.

REVERS.

PAX AUT VICTORIA CRESCAT.

Que la Paix ou la Victoire croiſſe.

Une victoire aîlée, avec une branche de palme ſur l'épaule, & une clef, de la main droite, fût-ce pour ouvrir les villes: & la Paix ſe tenant auprés d'un autel enflammé, le giron retrouſſé, comme pour promettre toutes ſortes de fruits, d'abondance & de proſpérité.



1606. La Premiére.

On voit ici un petit vaisseau sur la mer, agité d'une furieuse tempête, dans lequel on peut conter sept passagers ou matelots.

SERVAT VIGILANTIA CONCORS.

M. DC. VI.

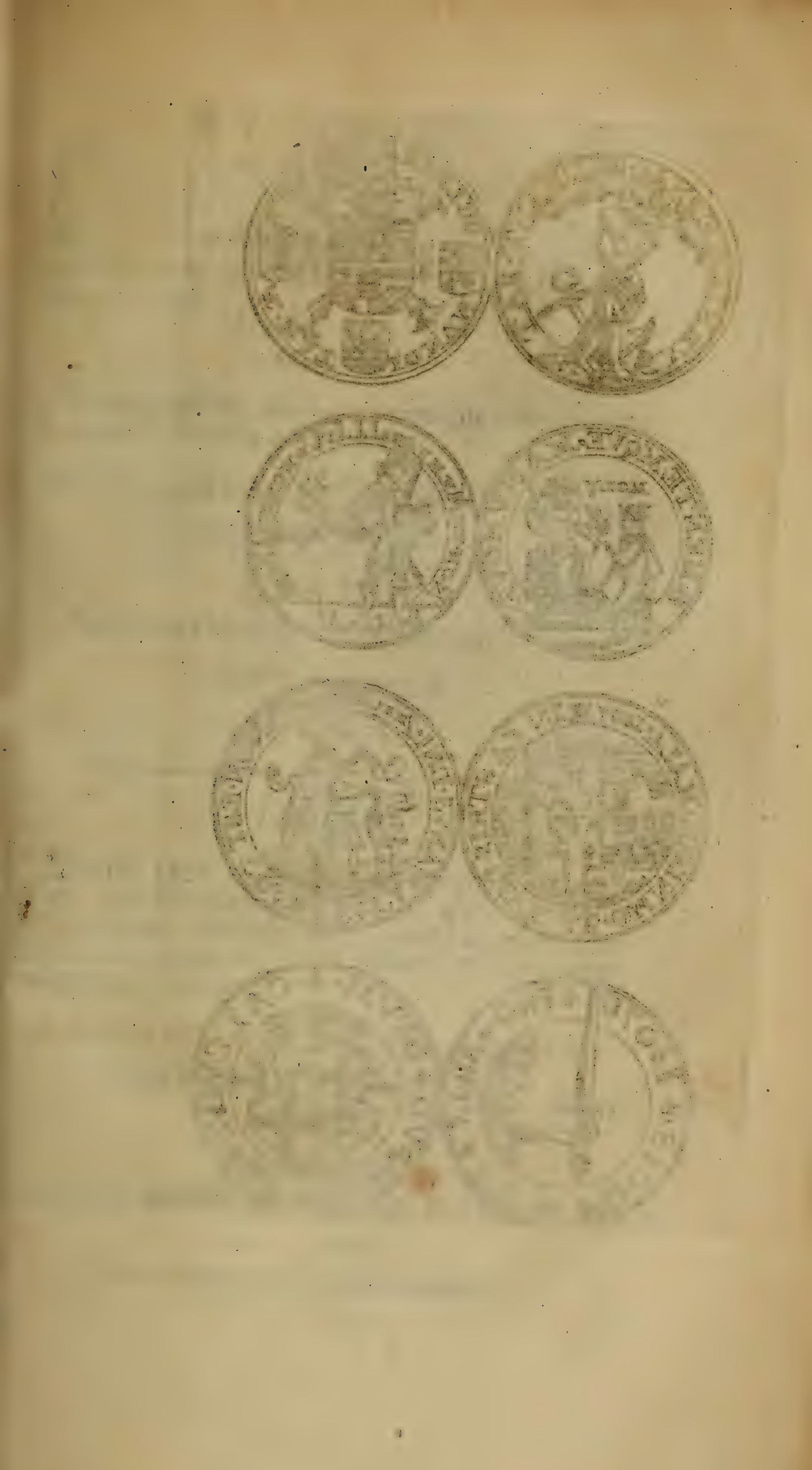
La Vigilance accompagnée de bonne intelligence conserve.

REVERS.

MODICÆ FIDEI QVID TIMETIS. S. C.

Gens de petite foy, pourquoy craignez-vous.

Les lettres S. C. signifient, SENATUS CONSULTO, *Par arrêt du Senat*; comme l'on mettoit autrefois sur les médailles Romaines; ou bien, selon le




VRNIA·REGNA·REDEANT·SAT
GELRIÆ CAMER ÆRAT IONVM
16 07
MENTEMQVE·MANVMQVE·
MOLY
NON·TEMERE·FALLITVR·NON·FIDENS
S C
1607 IN CASTRIS·CAVE·AB·OMNI·RE·MALA·
ZELANDIA
DNI·NON·EST·COARCTATA·MANVS·
PRO ARIS ET FOCIS 1607
DEVM· CALCVLVS IVSTVS APVD
ORD
IRA

fig:40.

le ſentiment d'autres, SENATUS CONFEDERATUS, *le Senat des Alliez.* Et il me ſouvient d'avoir appris de la bouche du feu jeune Seigneur van Zuylichen & du Sieur Conſtantin Huygens, que cette médaille avoit été inventée & faite par ſon Pére Chriſtian Huygens.

La Seconde.

Nous repréſente une belle campagne, & une ville; & autour il y a cette inſcription:

DEO VIGILATE PRO RELIGIONE.

Veillez en Dieu pour la Religion.

REVERS.

Les Armes des Villes de Zélande entrelaſſées.

ZELANDIA.

La Zélande.

La Premiére. 1607.

L'année 1607. commença par des diſpoſitions à la tréve, laquelle ſuivit peu de temps aprez. On voit ici une femme, ou l'eſpérance, avec ſon ancre, levant les mains au ciel, d'où deſcend un pigeon avec un rameau d'olivier.

REDEANT SATURNIA REGNA.

Que le régne de Saturne ou le Siécle d'or revienne.

REVERS.

CAMERÆ RATIONUM GELDRIÆ.
M. DC. VII.

De la chambre des Comptes de Gueldre.

Il s'agit ici de la Gueldre Espagnole. Car ce sont les Armes d'Espagne sur une croix de Bourgogne ; au dessus les Armes de Gueldre en petit ; au côté droit, celles de Hollande ; au côté gauche, celles de Frise ; & au dessous celles de Zélande.

La Seconde.

Ulysse assis, & Mercure qui luy donne l'herbe *moly*, dont parle Homére, qui a la racine fort noire, mais dont la fleur est tres-agréable ; ou bien, qui est amére lors qu'on la goûte, mais qui est fort agréable lors qu'on l'a gardée quelque temps dans la bouche. Elle est un remede contre les charmes de Circé & contre toutes sortes d'enchantemens, si on y joint ce qui est ici exprimé,

MENTEMQUE, MANUMQUE.

Le cœur & la main.

En effet pour faire quelque chose de considerable, il faut avoir le cœur pour l'entreprendre, & un bras, c'est-à-dire des forces suffisantes pour l'exécuter. Il semble même qu'on doit étendre ceci jusqu'à la maniére généreuse dont on doit soûtenir la guerre : car, sur le *REVERS*, un bras présente à un homme armé & qui a l'épée à la main, le Rameau de la Paix, qu'il ne semble prendre qu'avec quelque espéce d'inquiétude & de crainte.

NON TEMERE FALLITVR NON FIDENS. S. C.

On ne trompe pas aisément celui qui se méfie.

La Troisiéme.

IN CASTRIS CAVE AB OMNI RE MALA.

M. DC. VII.

Dans le Camp donnez-vous garde de toutes sortes d'inconveniens.

RE-

REVERS.

Deux Armées retranchées, à l'oppoſite l'une de l'autre.

NON EST COARCTATA MANUS DOMINI.

La Main du Seigneur n'eſt pas reſſerrée.

Trois Trompettes ou joüeurs de cornet, comme ceux qui allerent autour de Jericho; & au deſſus,

ZELANDIA.

La Zélande.

La Quatriéme

Fut frapée par ceux d'Utrect, avec les Armes de leur Ville.

PRO ARIS ET FOCIS.

M. DC. VII.

Pour les Autels & pour les Foyers.

Un bras ſortant des nuées avec un ſabre nû.

REVERS.

CALCULUS JUSTUS APUD DEUM.

Jetton juſte auprés de Dieu.

Et auprés, les Armes de la Province d'Utrect.

ORDINES TRAJECTENSES.

Les Eſtats d'Utrect.



1608. Ce Berger repréſente le Prince Maurice, qui veille toûjours ſur ſon Troupeau, & qui ſe donne bien de garde de ſe fier aux propoſitions de paix que fait l'Eſpagne.

NON DORMIT NEC DORMIET.

Il ne dort, ni ne dormira.

Un Berger s'appuyant ſur ſa houlette.

REVERS.

QVI CUSTODIT ISRAEL.

M. DC. VIII.

Celuy qui garde Iſraël.

Un troupeau de brébis, & les Armes de la Ville d'Utrect en petit.

L'an-


SERVAT·VIGILANTIA·REGNA
·1609·
NEC·ARMA·NEC·INDVCIAE·SED·DEVS·PROTEGIT·SVOS
ET·DOMINVS·PERFICIET·PRO·EIS·9 APRIL
CALC·CAM·RAT·ORD·ZEEL·
QVOD·NON·POTEST·RATIO·SANAT·MORA·
LVCTOR·ET·EMERGO·1609
TANDĒ
·BONA·CAV
SA·TRIVM
PHAT·ANº
·1609·
ORD·TETRARC·NOVIOMAG·
QVIESCO
PLVS·VIGILA·
fig:46.

L'année 1609. commençe par la Tréve, ou le Traitté de douze années, qui donna occasion à plusieurs médailles. 1609.

La Premiére

Porte les Armes de l'Archiduc & de l'Archiduchesse, & les Armes de la Toison écartelées.

REVERS.

Une Couronne au milieu d'un Soleil environné d'yeux & d'oreilles ; avec cette inscription :

SERVAT VIGILANTIA REGNA.

La Vigilance conserve les Royaumes.

La Seconde.

La Zélande conclud la tréve sur une médaille, où le Prince Maurice & le Marquis Spinola, ayant ôté leurs casques, & jetté les gands de fer, s'entredonnent la main, étant ombragez par le Nom de Jehova, dans les nuées ; avec cette inscription :

NEC ARMA NEC INDVCIÆ SED DEVS PROTEGIT SVOS.

Ce ne sont ni les armes, ni la tréve, mais c'est Dieu qui protége les Siens.

REVERS.

Dans le plein champ, les Armes du Pays, & cette inscription :

CALC. CAM. RAT. ORD. ZEL.

Jetton de la Chambre des Comptes des Estats de Zélande.

Et

Et dans l'autre anneau:

ET DoMInVs perfICIet pro eIs.
9. April.

Et le Seigneur accomplira pour eux.
Le neuviéme d'Avril.

Les letres Capitales marquent l'année.

La Troisiéme.

La même Province nous donne encore une médaille, sous l'emblême d'une tortuë, avec cette inscription:

QVOD NON POTEST RATIO
SANAT MORA.

Ce que la Raison ne peut faire, le Temps le fait.

REVERS.

La Dévise ordinaire, avec les Armes, (1600.) attâchées par un ruban à la tête d'un lion.

La Quatriéme.

TANDEM BONA CAVSA TRIVMPHAT.
M. DC. IX.

Enfin la Bonne Cause triomphe.

C'est ce que disent ceux de Gueldre au milieu d'une couronne de laurier.

REVERS.

ORD. TETRARC. NOVIOMAG.

Les Estats de Nimegue.

Les Armes de Zutphen & de Nimégue dans un bouclier.

La

La Cinquiéme.

Un Soldat couché & endormi ſur une caiſſe rompuë, ayant à coté de luy, un caſque, un harnois, & des gands de fer ; avec cette inſcription :

QVIESCO. cIↄ. Iↄc. ix. S. C.

Je repoſe. 1609.

REVERS.

Un Bourgeois qui ſommeille ſur une table de Contoir. Mercure le vient tirer par l'oreille, en luy diſant ces paroles :

PLUS VIGILA.

Veille davantage.

Ces paroles ſont priſes des vers, attribuez à Caton.



Cette



1610. Cette année est considérable par la tréve de l'Archi-
—— duc & de l'Archiducheſſe. On voit ſur cette médaill
leur Nom & leurs Armes.

REVERS.

FELICITAS SÆCULI.

M. DC. X.

Felicité du Siécle.

Un autel enflammé ſur lequel eſt écrit,

P I E T A S.

La Piété.

Et au deſſus une balance, qui ſignifie la Juſtice ; a
deſſous le caducée environné de coleuvres, avec u
globe & une péle, en ſigne d'un bon Temps, & d'u
bon Gouvernement.

Ceu

Ceux de Hollande firent aussi une médaille, sur laquelle sont, d'un côté, deux pigeons qui se béquettent sur un livre ouvert.

RELIGIO AMOREM S. C.

La Réligion inspire l'amour.

De l'autre, un loup, qui, ayant sur la tête un bonnet de Prêtre ou de Jésuïte, prend une brebis par le col:

NON CÆDES FOVET

M. DC. X.

Elle ne fomente pas les meurtres.

Tout cela ensemble signifie que *la Réligion inspire l'amour & non pas le meurtre.* Je n'oserois prometttre de montrer à quoy l'on peut appliquer cette médaille, parce que je ne voy rien, en cette année, ni en la précedente, qui ait du rapport à cecy. Car de l'entendre, comme font quelques-uns, de la derniére persécution faite dans les Pays-bas sur la personne d'une servante nommée *Anna van den Hove*, qu'on enterra toute vive, à Bruxelles, publiquement, en présence de tout le monde; il me semble que ce seroit rouvrir, hors de saison, une playe qui étoit fermée depuis treize années, & faire ressouvenir d'une action qui, pendant qu'on faisoit le traitté de paix, étant alléguée, pensa le faire rompre. De sorte qu'elle auroit été encore renouvellée par l'Archiduchesse, dans le Placard signé par elle le 13. d'Aoust de l'an 1609. où elle défend toutes sortes de discours sur les matiéres de Réligion, dans les Provinces de son Gouvernement. Or cela n'a nulle vraisemblance: Et comme nous ne pouvons tirer rien de certain de tout cela, nous nous abstiendrons de rien déterminer; c'est assez d'avoir indiqué la chose.

Une



1611. Une médaille frapée, cette année, porte encore d'un côté les Armes de l'Archiduc & de l'Archiducheſſe.

REVERS.

Pour ſignifier la Tréve, deux mains droites qui tiennent le caducée aîlé, au deſſus d'un autel enflammé ſur lequel eſt la marque du Nom de Chriſt, & autour :

FELICITAS ÆTERNA.

M. DC. XI.

Félicité éternelle.

Or



On trouve ſur une médaille de Hollande, 1612.

FORTITUDO BELGICA.

La Valeur Flamande.

Un faiſſeau de fléches liées enſemble, embléme d'union.

REVERS.

cIↃ IↃc XII. INDUCIAR. IV. S. C.

L'an 1612. *le quatriéme de la Tréve.*

La Seconde

Fut frapée lors qu'on bâtit la Bourſe d'Amſterdam, de laquelle la premiére pierre fut poſée le 29. de May 1608. par le plus jeune fils du Sieur Corneille Pieterſe Hooft, Bourguemaître Préſident de la même Ville; ainſi

ainsi qu'on le peut voir par l'inscription qui est sur une pierre de marbre noir, dans le coin de la galerie qui est du côté du Nordoüest, & écrite en lettres d'or.

DOOR GODS-ZEGEN IS TOT GERIEF DER KOOPLUYDEN DEESE BEURSE GESTIGT, ANNO CIↃ IↃC VIII. DEN XXIX. MEY DEN EERSTEN STEEN GELEIT, EN DEN EERSTEN AUGUSTI CIↃ IↃC XIII. DE EERSTE VERGADERING GEWEEST.

Cette Bourse a été bâtie, par la bénediction de Dieu, pour la commodité des Marchands l'an 1608. *le* 29. *de May la premiére pierre a été posée, & le premier d'Aoust* 1613. *la premiere assemblée s'y est faite.*



Cette


FOVEAM · FODERVNT
1610
1612 · IN EAM · CECIDERVNT
1611
NEBVLAS DISSIPAVIT
NE BVLONES · ET
1613
HAC VTIMVR · ILLO NITIMVR
CALCVLVS CAMERÆ RAT ORD ZEL 1613

fig 47.

Cette médaille qui fut frapée par ceux d'Utrect, 1610
cette année, eſt fort claire ; car l'on voit d'un côté deux hommes qui creuſent une foſſe, & le troiſiéme, en la poſture de directeur, avec ceux de l'Etat, & pluſieurs autres qui regardent l'ouvrage de loin. Il y a cette inſcription:

1610. FOVEAM FODERUNT.

Ils ont creusé une foſſe.

REVERS.

Les deux hommes, qui creuſent, tombent dans la foſſe, pendant que le Directeur s'en va, & les ſpectateurs s'enfuïent. Il y a cette inſcription:

1611. IN EAM CECIDERUNT. 1612. 1611. 1612.

Ils y ſont tombez.

Tout cela a égard à une conjuration de Magiſtrats qui ſe forma en ce temps-là à Utrect, mais qui fut découverte. Le vieux Bourguemaître Dirk Kanter, & Henry van Helsdingen en étoient les principaux Auteurs, & pluſieurs autres y avoient part. Ils furent tous bannis par une Sentence des Eſtats Generaux, & des Eſtats de la Province d'Utrect.

La Seconde.

En cette année ceux d'Utrect renouvellerent la mémoire de cette conſpiration, ſous l'emblême d'un ſoleil qui diſſipe des brouillards:

DISSIPAVIT NEBULAS.

Il a diſſipé les brouillards.

REVERS.

La Justice, avec l'Epée & la Balance.

ET NEBULONES

Et les fats.

Le Soleil c'est son Altesse, qui avoit dissipé les épais & malsains brouillards de la conjuration, & qui espéroit de chasser, par la Justice, tous les méchans citoyens.

La Troisiéme.

Un faisseau de fléches est donné par ceux de Zélande à leur Lion qui nage, avec sa grife droite, pendant que de la gauche il montre le Ciel, où le Nom de *Jehova* est écrit sur les nuées, avec cette inscription:

HAC UTIMUR, ILLO NITIMUR.

Nous nous servons de celle-cy, nous nous appuyons sur celuy-là.

REVERS.

Les Armes de la Province, & celles de la Ville jointes ensemble, & environnées de ce rang de lettres;

CALCULUS CAMERÆ
RAT. ORD. ZEL.

1613. M. DC. XIII.

Jetton de la Chambre des Comptes des Estats de Zélande.



Utrect se sert encore, cette année, d'une médaille, 1620.
où il y a cette inscription:

LIBERATIO FIDELIVM PROPE.

La Délivrance des fidéles est proche.

Plusieurs personnes à genoux levent les mains au Ciel.

REVERS.

La Béte à sept têtes, au milieu de plusieurs gens de guerre, avec les Armes de la Province d'Utrect.

FVTVRA IN TERRIS DESOLATIO.

Desolation qui doit arriver sur la Terre.

Ce qui ne peut avoir égard qu'aux guerres qui s'allumerent en ce temps-là en Allemagne, & qui, par les promtes revolutions de la Couronne de Boheme, produisirent un embrazement qu'on eut assez de peine à éteindre.

1622. Cette médaille fut aussi frapée au sujet du Siége de Bergue.

MAVRITIO DEI GRATIA PRINCIPI AVRIACÆ COMITI NASSOVIÆ, &c.

En l'honneur de Maurice, par la Grace de Dieu, Prince d'Orange, Comte de Nassau, &c.

REVERS.

Le Prince à cheval, avec un Bâton de commandement à la main ; & dans le lointain la Ville de Bergue.

MAVRICI AVXILIVM PRÆSTANS VICTORIA BERGIS.

Le secours de Maurice a été une Illustre Victoire à ceux de Bergue.



L'Archi-


MAVRITIO·D·G·PRINC·AVRAI·COM·NASS·&c
P.V.A.F.
VICTORIA · BERGIS · MAVRICI · AVXILIVM PRÆSTANS

fig: 48.





L'Archiduc Albert d'Autriche mourut au mois de Juillet de l'année 1621. Depuis ce temps-là on ne trouve plus, ſur aucunes médailles, ni le Nom, ni la Figure, ni les Armes de l'Archiducheſſe Iſabelle Claire Eugenie ; ce qui eſt tout à-fait ſurprenant, veu que les Pays-bas luy furent appropriez par le Roy d'Eſpagne Philippe II. ſon Pére, qui déclara, même avant le mariage de ſa fille, qu'ils appartenoient à cette Princeſſe par droit de Succeſſion. Auſſi fut ce en vertu de tout ceci qu'elle tranſporta, en ſon Nom, mémes avant ſon mariage, le Gouvernement à ſon Futur Epoux, & fit ſcéeler les lettres de ce tranſport, de ſon propre ſceau, ſur le côté gauche duquel étoit la moitié de ſes Armes écartelées, & l'autre moitié étoit laiſſée en blanc ſur le côté droit. Nous avons vû cela ſur une médaille de l'an 1599. où Iſabelle eſt repréſentée comme Ducheſſe de Brabant. Il eſt vray que l'engagement, qui étoit entre cette Princeſſe & Albert, étoit fondé ſur les enfans qui naîtroient de leur mariage : car, s'il n'en naiſſoit point, la ſucceſſion devoit revenir aux Héritiers du Royaume & à la Branche d'Eſpagne. De ſorte que cét engagement ne peut être regardé que comme une production de la ruſe & de la fourbe. 1622.

Aprez la mort de l'Archiduc on trouve d'abord, ſur des médailles, comme ſur celle-cy, la figure de Philippe quatriéme Roy d'Eſpagne ; car ſon Pére Phi-

Philippe troisiéme étoit mort quelques mois auparavant.

REGNANTE PHILIPPO QVARTO.

M. DC. XXII.

Sous le Regne de Philippe Quatriéme.

REVERS.

TANDEM VOLVBILE FIXVM.

Enfin ce qui étoit chancelant demeure fixe.

Une pierte quarrée, ou une auge de pierre, semblable à ce que les anciens Romains appelloient, *Urna*, où ils renfermoient les cendres de leurs morts, & qu'ils fermoient par dessus avec un couvercle de pierre, qu'ils ajustoient, le mieux qu'ils pouvoient, sur l'ouverture. Sur le côté de devant est écrit, QUIES, *Repos*. Et au dessus est une boule ronde, ou un globe. Or, que veulent donner à entendre cette inscription & cette emblême ? Rien autre chose sans doute sinon que la succession, dont il s'agit ici, qui avoit esté auparavant inconstante, chancelante, incertaine, à cause de l'incertitude où l'on étoit s'il naîtroit des Enfans du mariage d'Albert & d'Isabelle, est à present assurée & affermie par la Mort, par les Cendres de l'Archiduc. Le transport qui s'étoit fait des Pays-bas par ce Mariage donna lieu, à plusieurs raisonnemens & réflexions ; car je me souviens d'en avoir lû un assez grand nombre. Je me contenteray de rapporter cecy. Le Prince Héritier d'Espagne s'étant plaint à son Pére, de ce qu'en suscitant un Héritier qui pouvoit naître de l'Infante sa Sœur, il avoit détaché de la Couronne une aussi belle perle qu'étoit la succession des Pays-bas ; le Roy répondit : *J'y ay bien pourvû.* Par là il luy vouloit faire comprendre qu'il avoit pris soin d'empêcher que des Enfans ne sortissent de ce Mariage. En effet, il n'en nâquit aucun ; il n'y eut pas même la moindre apparence de grossesse.


CONCORDIA · RES · PARVÆ · CRE
VNT
DISCORDIA · MAXIMÆ · DILABVNTVR ·


1623 DOMINII TRAIECTENSIS
CONCORDIA · RES · PARVÆ · CRESCVNT ·

fig:49.

Ces deux premiéres médailles furent frapées à U-trect au sujet de la tréve. 1623.

La Premiére

représente, d'un côté, les Armes des Provinces Confederées, avec leur Devise ordinaire.

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCUNT.

Par la Concorde les choses petites croissent.

REVERS.

Le Lion Hollandois avec l'épée dans une patte, & es sept fléches dans l'autre.

DISCORDIA MAXIMÆ DILABVNTVR.

Par la Discorde les plus grandes se détruisent.

La Seconde.

Les Armes d'Utrect, qui a fourni cette médaille, ù l'on voit cette inscription :

DOMINI TRAJECTENSES. M. DC. XXIII.

Les Seigneurs d'Utrect.

REVERS.

Un bras armé, sortant de la nuë, & tenant les Sept léches attâchées ensemble, pour marquer l'Union ; l'on y lit la Dévise ordinaire :

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT.

Par la Concorde les choses petites croissent.

Utrect



1626. Utrect se fait encore connoître par une médaille, sur laquelle est représentée une Armée combatant contre une autre. Il y a au dessus le Nom de *Jehova* dans les nuées, & dans l'Exergue les Armes de la Province d'Utrect.

VSQVE QVO? HOSTES IMMINENT VNDIQVE.

Jusques à quand? Les ennemis paroissent de tous côtez.

REVERS.

Une flotte, avec ces paroles:

CONFORTAMINI DEO CONFIDENTES.

Fortifiez-vous, vous confiant au Seigneur.

Au reste, je ne sçay quelle peut avoir été la cause d'une expedition si singuliére, contre cét Estat, tant par mer que par terre. Il n'y a pas apparence aussi qu'elle ait été suscitée par cét Estat; à moins qu'il ne s'agisse ici de cette Escadre de dix ou douze Vaisseaux, nommée la Flotte de Nassau, qui fût équippée, cette année, & destinée, sous le Commandement de J. L. *Heremite*, pour découvrir plus particuliérement, dans les Indes, le passage par la Canal de Nassau. Celui qui commandoit cette petite flotte étant venu à mourir, elle fût obligée de rebrousser chemin: de sorte que je ne vois rien ici d'assez considerable, pour mériter d'avoir été mis sur quelque médaille.

Ceux



Ceux d'Utrect, pour conserver la mémoire des 1629.
ctes d'hostilité qui furent faits & repoussez, cette an-
ée, ainsi que nous l'avons déja vû, firent fraper cet-
: médaille, sur laquelle on voit d'un côté le Prince
vec son casque:

REDERICI HENRICI DEI GRATIA
PRINCIPIS AVRANIÆ
CONGRATVLATIO.

C'est pour féliciter Fréderic Henry, par la Grace de Dieu, Prince d'Orange.

Et au dedans de la médaille:

X AMERSFORTIA VELUVA FVGA.

Fuite d'Amersfort & du Velau.

REVERS.

Dans l'Exergue les Armes d'Utrect, avec cette
scription:

ÆTERNO VICTORI GLORIA.
M. DC. XXIX.

Gloire au Vainqueur perpetuël.

Au

Au milieu de la médaille, au dessus de l'écusson des Armes de la Province:

HOSTIVM VESALIA EREPTA SILVA-DVCIS VICTA.

Veesel ayant été enlevé aux Ennemis, Boisleduc ayant été vaincu.

Les inscriptions jointes ensemble font ce sens:

C'est pour féliciter Frederic Henry, par la Grace de Dieu Prince d'Orange, à qui sont deuës toutes sortes d[e] marques d'honneur, comme à un Vainqueur perpe[-] tuël, & à celui qui a fait fuïr d'Amersfort & du Ve[-] lau les Ennemis, & a pris Veezel avec tant de prom[-] titude & d'ardeur, & est venu à bout de Boisleduc.

1639. L'Amiral Tromp fist une Action tout-à-fait Gran[-] de & Héroïque, le 18. de Février 1639. Il con[-] traignit 21. Vaisseaux de Guerre d'Espagne de se re[-] tirer dans le port de Dunkerque, & se rendît entié[-] rement maître de la mer. Les Estats de Holland[e] voulant reconnoître & immortaliser une Action belle & si considérable, firent frapper une médaill[e] d'or, où il y a le Lyon de Hollande, & ce mot,

HOLLANDIA.

La Hollande.

REVERS.

DE FELLE ZEE
EN VLAEMSCHE REE
EN AL HAER WESEN,
DIE IS HERSTELT
DOOR TROMP DEN HELT
GODT SY GEPRESEN.
18. Febr. 2639.

La Mer furieuse & toutes les côtes de Flandre sont rétablies par le Héros Tromp. Dieu soit loüé.

Cet



DE FELLE ZEE
EN VLAEMSCHE REE
EN AL HAER WESEN
DIE IS HERSTELT
DOOR *Tromp* DEN HELT
GODT SY GEPRESEN
18 febrū 1639.

fig: 65.




FRID·HENRICVS·D·G·PRINC·AVRAI·COM·NASS·&c.
VLTIMVS ANTE OMNES DE PARTA PACE TRIVMPHVS
fig: 71.

Cette médaille fut frapée en l'honneur de Frédéric Henry Prince d'Orange. 1647.

Le Prince en buste, avec la marque des Chevaliers de la Jarretiére ; & cette inscription :

FRIDERICVS HENRICVS DEI GRATIA PRINCEPS AVRIACÆ COMES NASSOVIÆ &c.

Frédéric Henry, par la Grace de Dieu, Prince d'Orange, Comte de Nassau, &c.

REVERS.

Une couronne de laurier, au dedans de laquelle ont toutes sortes d'appareils de guerre, & les Armes les villes que le Prince a gagnées ; & cete inscription :

VLTIMVS ANTE OMNES DE PARTA PACE TRIVMPHVS.

Le dernier Triomphe, de la paix qu'on a procurée, est le plus illustre de tous.

En effet, lorsque le Prince morût les affaires des Pays-bas alloient si bien, qu'on étoit en état d'obtenir une Paix fort honorable ; aussi l'obtint-on peu de temps aprez.

Epitaphe du Prince Frederic Henry.

HIER RVST PRINS FREDERIK DE BATAVIER EN HELT,
DIE SPANIE TIIT EN VVET VAN VREE EN VRIIHIIT STELT.
HIER RVST ORANIES PRINS, VVIEN DELFT SIIN VVIEG EN GRAF.
EN KRIIGS-EER, EEN LAVRIER, EN GOD ZIIN VREDE GAF.

C'est-à-dire,

Cy repose le Prince Fréderic, ce Brave & ce Héros, qui a donné à l'Espagne un temps & des loix de paix & de liberté. Ici repose le Prince d'Orange, qui a à Delft son Berceau & son Tombeau. Il a pour l'honneur de la guerre un laurier, & Dieu luy donne sa Paix.

En



1647. En cette année il se trouve encore une médaille su
——— laquelle le Lion tient de la patte droite un faisseau d
fléches, & de la gauche une balance; avec cette in
scription:

NON TELIS PRIMIS BELGI
SEPTEMPLICIS ARMIS

M. DC. XLVII.

Ce n'est point par les fléches, qui ont été les premiéres Armes des Sept-Provinces-Unies:

REVERS.

Le Chapeau de la Liberté dans une Couronne o font entrelassées les Armes des Sept-Provinces-Con federées:

SED CONSTANT LIBRA LIBERA
REGNA PARI.

Mais c'est par la Balance égale qu'est conservée aux Estats la Liberté.

Tout cela joint ensemble fait donc ce sens:

Ce n'est point par les fléches, qui ont été les premiére Armes des Sept-Provinces-Unies, mais bien par l balance égale, que la Liberté a été conservée au Estats.

Cett




WILHELMVS II·D·G·PRINC·AVRAICÆ·COM·NASS·E.
P·V·A·1650
HONI · SOIT · QVI · MAL · Y · PENSE
M·ART·HERP·TROMP·R·L·ADM·V·HOLL·E·WESTV.
A° 1653.
OBYT Æ 56

fig: 72.

Cette médaille fut faite en l'honneur du Prince 1650.
d'Orange, peu de temps avant sa mort. Il est représenté en buste, armé, avec l'ordre des Chevaliers de S. George au col; avec cette inscription:

WILHELMVS SECVNDVS DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ COMES NASSAVIÆ.

Guillaume Second, par la Grace de Dieu, Prince d'Orange, Comte de Nassau.

REVERS.

Les Armes du Prince, environnées de l'Ordre Anglois des Chevaliers de la Jarretiére; & ces paroles;

HONNI SOIT QVI MAL Y PENSE.

Cette médaille fut faite pour honorer la mémoire 1653.
le l'Amiral Tromp sur sa derniere bataille. Il est en uste, avec cette inscription;

MARTEN HERBERTZEN TROMP Lt. ADMIRAAL VAN HOLLAND EN WEST-VRIESLAND ANNO M. DC. LIII.

Martin Herbertzen Tromp, Lieutenant Amiral de Hollande & de Westfrise. L'an 1653.

REVERS.

Un combat naval; & au dessus ses Armes, avec es paroles:

OBIIT. ÆT. 56.
Il est mort âgé de 56. ans.

Cette

1654. Cette médaille représente, d'un côté, deux Amazones armées, avec des casques de plumes sur leur tête, tenant chacune, d'une main, une lance avec un chapeau dessus ; ce qui signifie la Liberté. Sur les étendars, au bout des lances, se voyent les Armes d'Angleterre, & celles des Provinces-Unies. La Pucelle d'Angleterre a les Armes de Londres & d'Irlande en la main droite, & l'on voit à ses pieds la Harpe Irlandoise, & le Chardon Ecossois. La Pucelle de Hollande a dans la main gauche le faisseau de sept fléches ; & à ses pieds elle tient lié, avec le même cordon avec quoi sont liées les fléches, le Lion Belgique. La Paix attâche ensemble les deux lances des Amazones avec une branche d'olivier. Ces vers sont autour.

HIER BIND DE HEIL'GE VREE DEN BRITEN BATAVIER,
DE WERELT-EER, 'TVERBOND, EN VREEZ HAER KRYGS-BANNIER.

C'est-à-dire,

Ici la Sainte Paix lie l'Anglois & le Hollandois ; le monde en honore l'Alliance, & en craint la banniére guerriere.

REVERS.

Un Vaisseau qui vogue à pleines voiles contre le vent au milieu des flots de la mer Et au haut en l'air, la Renommée, au son de la Trompette, publie par tout la paix.

WAAROM ZEILT 'TVREEDESCHIP OP 'TSILVER IN DE ZEE?
OM DAT DE BROEDER-KRYG VERANDERT IS IN VREE.

C'est-à-dire,

Pourquoy vogue le Vaisseau de la Paix au milieu de la mer ? c'est parce que la Guerre des Fréres est changée en la Paix.

Cette


HIER·BINT·DE HEILGE·VREEDEN BRIT·EN·BATAVIER·DE·WERELT·EERT·VERBONT·EN·VREEZ·ERKRYGSBANIER
WAAROM·ZEILT·T·VREDESCHIP·OP·T·SILVER IN DE ZEE·OMDAT·DE·BROEDERKRIIG·VERANDERT·IS IN VREE
A°. 1654

fig: 84.


IOH·WOLFERDVS·D·D·BRED·COM·NAT·EX·COM·HOLL·DOM·S·D·V·
A·VICE·CH·T·CONF· BEL·IN·C·MARSCH·G·
ETSI MORTUUS VRIT

fig:85.

Cette médaille est la derniére où nous renouvellons la mémoire de l'Illustre Maison de Brédérode. 1655.

Brédérode en buste armé, avec l'Ordre de l'Eléphant sur la poitrine.

JOHANNES WOLFERDUS DOMINUS DE BREDERODE COMES NATUS EX COMITIBUS HOLLANDIÆ DOMINUS SEIGNEURIÆ DE VIANEN, AMEIDÆ &c. CONFOEDERATI BELGII IN CAMPO MARESCHALLUS GÉNERALIS.

Jean Wolferd, Seigneur de Brederode, Comte né & sorti des Comtes de Hollande, Seigneur de Viane, Ameide, &c. Maréchal Général de Provinces-Unies.

REVERS.

Une hure de Sanglier, au dessus de laquelle sont quelques flâmes de feu, & au dessous une Croix de Bourgogne, aussi avec des flâmes de feu qui en sortent, & qu'on prétend être des branches de laurier, lesquelles, étant frapées les unes contre les autres, font du feu. Il y a cette inscription:

ETSI MORTVVS VRIT.
M. DC. LV.

Quoy que mort, il brûle.

Ces deux médailles furent aussi faites, cette année, à l'honneur du jeune Prince d'Orange. 1656.

La Premiére

Représente, d'un côté, le jeune Prince en buste, avec un bonnet de plume sur la tête; il est dans une con-

couronne faite d'Oranges & de branches d'oranger entrelaſſées : au deſſous de luy ſont ces paroles :

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS ARAVSIONENSIUM &c.

Guillaume troiſiéme, par la Grace de Dieu, Prince d'Orange &c.

REVERS.

Sa Mére en buſte, le Sein découvert ; & cette inſcription :

MARIA DEI GRATIA PRINCEPS MAGNÆ BRITANNIÆ AVRANTIÆ DOTARIA &c.

Marie, par la Grace de Dieu, Princeſſe de la Grand' Bretagne, Douairiére d'Orange, &c.

La Seconde

Eſt comme la précedente, avec le jeune Prince en buſte.

REVERS.

Le jeune Prince debout, vêtu à la Romaine ; avec une couronne de laurier ſur la tête, & un Bâton de commandement à la main ; devant la Statuë aſſiſe de la Déeſſe Pallas armée, dont le caſque eſt environné d'une couronne de laurier. Elle tient, d'une main, une lance ; à ſon bras pend ſon bouclier, ſur lequel eſt la tête de Méduſe, dont les cheveux étoient autant de ſerpens : à ſes pieds eſt un chahûant qui étend les ailes, oiſeau conſacré à cette Déeſſe. Elle a les yeux attâchez ſur le jeune Prince, à qui elle montre, au haut, un Soleil tout rayonnant, au milieu duquel eſt le Nom hébreu de *Jehova*. Auprés du jeune Prince eſt écrit :

TIME DEVM.

Crains Dieu.

Dans le lointain on voit le Temple de Pallas ou de la Sageſſe.

En

AN·WILHELMVS·III·D.G· 165
PRINC·ALAVS·ETC

MARIA·D·G·PRINCEPS·M·BRIT·AVRANT·DOTARIA·ETC·



fig:86.


CAROLUS·II·D·G·MAGNÆ·BRIT·FRA·ET·HIB·REX·
IN NOMINE MEO EXALTABITUR CORNU EIUS · PSAL. 89.
SOLI DEO GLORIA
S.M. is uit Holland
van Scheveling afgevaren
naer syn Coninckryken A°. 1660. Iuni. 2.

fig:87.

En mémoire du rétablissement de Charles II. Roy de la Grand'Bretagne, & de son départ de Schéveling pour l'Angleterre, cette médaille fut faite en Hollande. Elle représente, d'un côté, le Roy en buste, armé, ayant, sur la poitrine, suspendu l'Ordre des Chevaliers de S. George; avec cette inscription: 1660

CAROLVS II. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REX.

Charles Second, par la Grace de Dieu, Roy de la Grand' Brétagne, de France, & d'Yrlande.

REVERS.

Une flotte, avec des pavillons Anglois, voguant en pleine mer; & ces paroles au bas:

SYNE MAJESTEYT IS UIT HOLLAND VAN SCHEVELING AFGEVAAREN NAAR SYNE CONINKRYKEN.
Anno M. DC. LX. 2 Junii.

Sa Majesté est partie de Schéveling en Hollande, pour s'en retourner en ses Royaumes, l'an 1660. *le second de Juin.*

En l'air vole une Renommée, qui, avec sa trompette, fait retentir ces paroles:

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul la Gloire.

Autour se lit cette inscription:

IN NOMINE MEO EXALTABITVR CORNV EJVS.
Psal. 89.

En mon Nom sa Corne sera élevée. Ps. 89.

1666. On fait, en cette année, deux médailles à l'honneur des Amiraux Ruyter & Tromp.

La Premiére

Représente Ruyter en buste, environné de toutes sortes d'appareils de guerre ; l'Ordre des Chevaliers de S. Michiel pend sur sa poitrine ; sa tête est couronnée par deux Anges, d'une Couronne marine ; au dessous de luy sont ces paroles :

M. A. DE RUYTER, LUYT. ADMIRAAL GENERAAL.

Et autour cette inscription :

DE RUYTER DIE EEN BRIT SYN MOET GETEUGELT HEEFT
ALDUS DOOR MULLERS HAND IN T'GOÜT EN SILVER LEEFT.

Anno M. DC. LXVI. den XIV. Juny.

C'est-à-dire,

Ruyter, qui a montré son courage contre les Anglois, vit ainsi dans l'or & dans l'argent par la main de Muller 1666. *le* 14. *de Juin.*

La Seconde.

La médaille de Tromp est semblable à celle de Ruyter. Tromp est ici de mesme représenté en buste ; mais la Couronne, dont le couronnent les deux Anges, est une Couronne de laurier. Au dessous de luy on lit ces paroles :

CORNELIS TROMP, LUYT. ADMIRAAL VAN HOLLAND.

Au-



Aº MD CLXVI DEN · XIII · IUNY ✱ DE RUYTER DIE DEN BRIT · SYN MOET GETEUGELT HEEFT ALDUS DOOR MILLERS HANT IN GOUT EN SILUER LEEFT ·
M · A · D · RUYTER
LUYT ADMIRAAL · GEN
SOO BEELDT MEN TROMP HIER AF DES AMSTELS ADMIRAAL HY STEECKDE ZEE IN BRANDT GELYCK EEN BLIXEM STRAAL Aº 1666 ✱
CORNELIS TROMP
LUYT ADMIRAAL V · HOLL
HIER STRYCKT HET BRITSCH GEWELT VOOR NEDERLANT DE VLAGH DE ZEE HEEFT NOIT GEWAEGHT VAN ZULK EEN ZWAEREN SLACH

fig: 93.

Autour, cette inſcription:

SOO BEELT MEN TROMP HIER AF DES AMSTELS ADMIRAAL,
HY STEEKT DE ZEE IN BRAND GELYK EEN BLIXEM-STRAAL.

Anno M. DC. LXVI.

C'eſt de la ſorte que Tromp, Amiral d'Amſterdam, eſt repréſenté ici; Il met la mer en feu, comme un foudre.

Sur le R E V E R S,

qui eſt commun aux deux médailles, eſt repréſenté un combat naval entre les Anglois & les Hollandois. Autour il y a ces paroles:

HIER STRYKT HET BRITSCH GEWELT VOOR NEDERLAND DE VLAG,
DE ZEE HEEFT NOOIT GEWAEGT VAN ZULK EEN ZWAREN SLAGH.

Ici la Puiſſance Angloiſe baiſſe le pavillon devant les Pays-bas, Jamais on n'a vû ſur la mer un ſi terrible combat.

1672. Ces trois médailles furent encore frapées, cette année, en mémoire du Siege de Groningue, & de la prise de Coëvarden.

La Premiére

Représente, d'un côté, Groningue assiégée; & il n'y a nulle inscriptlon.

REVERS.

Le Siege de Coëvarden, dans le haut, & quelques troupes, tant à pied qu'à cheval, qui en approchent; & cette inscription:

GRONINGEN IS BELAGERT DOOR DE BISSCHOPPEN VAN KEULEN EN MUNSTER DEN 9. JULII, VERLAATEN DEN 17. AVGVSTI 1672.

Groningue a été assiégée par les Evêques de Cologne & de Munster, le 9. de Juillet, & abandonnée le 17. d'Aoust 1672.

Dans l'Exergue de la médaille est écrit:

COEVERDEN MET STORMENDER HAND INGENOMEN DEN 20. DECEMBER.

Coëvarden a été prise d'assaut le 20. de Decembre.

La Seconde

Représente, à peu prés, de la même maniére, que la précedente, le Siege de Groningue, d'un côté, avec ces paroles;

BELEGERING VOOR GROENINGEN.

Siége devant Groningue.

RE-


GRON·IS·BELE·DOOR·DE·BIS·VAN·CVEL·EN·MVNS·D·9·IVL·VERD·17·AV·1672
Coeuorden met stormer hant ingenomen den 20 . december
Belegeringe Voor Groningen
COEVERDEN·MET·STORMER·HANDT·INGENO·DEN 20·DECE·1672
SIT SVMMA GLORIA DEO NEC NON SONOS DOIS CIVIB. MILITIÆ.
ANNO
CIϽIϽ CLXXII
GRONINGA
AB EPISC·COLON·ET
MONAST·IX IUL·
FORTITER·ORSESSA
DURITER·OPPUGNATA
XVII·AUG·TURPITER
DESERTA·
M·H·S·

fig:100.



REVERS.

Le plein-champ de la Ville, & le Château de Coëvarden, environné de Soldats : avec cette inſcription :

COEVERDEN MET STORMENDER HAND INGENOMEN DEN 20. DECEMBER 1672.

Coëvarden priſe d'aſſaut le 20. de Decembre 1672.

La Troiſiéme.

D'un côté le Siége de Groningue, ſans aucune inſcription :

REVERS.

ANNO M. DC. LXXII. GRONINGA AB EPISCOPO COLONIENSI ET MONASTERIENSI IX. JVLII FORTITER OBSESSA, DVRITER OPPVGNATA, XVII. AVGVSTI TVRPITER DESERTA. M. H. S.

Cette médaille a été faite en mémoire du Siége de Groningue, laquelle fût aſſiegée vigoureuſement le 9. de Juillet de l'année 1672. par les Evêques de Cologne & de Munſter, attaquée enſuite fortement, mais abandonnée honteuſement le 17. d'Aouſt.

Au haut de la médaille on voit les Armes de la Ville de Groningue, avec cette inſcription :

SIT SVMMA GLORIA DEO NECNON DOMINIS CIVIBVS MILITIÆ.

Grande gloire ſoit à Dieu, comme auſſi aux Seigneurs, aux Bourgeois, aux Gens de guerre.

1673. Aprez la prise de Bonn, dont on a parlé dans le second volume, les François quittérent la Gueldre, Utrect, toutes les Conquêtes qu'ils avoient faites dans les Provinces-Unies ; ils taxérent toutes les Villes d'où ils se retirérent ; ils emmenérent, pour Otages, les Principaux Bourgeois ; & ensuite ils prirent honteusement la fuite, alléguant, pour raison, que le sécours, qu'ils auroient pû recévoir, étoit empéché & interrompu par la prise de Bonn.

En mémoire du rétablissement d'Utrect on a fait frapper cette médaille.

Un Phœnix, sur un globe posé sur deux cornes d'abondance.

Le Phœnix qui est sur le globe signifie le rétablissement du temps, car cét oiseau a servi autrefois d'emblême pour marquer le renouvellement & le rétablissement des choses. Les cornes d'abondance représentent l'abondance de toutes choses.

RESTAURATIO SÆCVLI FELICIUS.

Le rétablissement des choses apportera plus de bonheur que jamais.

REVERS.

DEI O. M.
MVNERE VIRTVTE AC CONSILIO PRINCIPIS ARAUSIACI TRAJECTVS AD RHENVM POST XVII. MENSIVM CAPTIVITATEM RENATA XIII. NOV. M. DC. LXXIII.

Utrect, aprez une captivité de dix-sept mois, a esté delivré par la Grace & la Puissance de Dieu, & par les Conseils du Prince d'Orange, le treziéme de Novembre 1673.

La



DEI · O · M ·
MUNERE·VIRTVTE·
AC·CONSILIO·PRINCIPIS·
ARAVSIACI·TRAIECTVS·
AD·RHENVM·POST·XVII·
MENSIUM·CAPTIVITATEM
RENATA·XIII·NOV·
CIↃ.IↃC.LXXIII·





fig: 208.

La Seconde

Fut frappée dans le même temps par un monoieur, qui se présenta à son Altesse le Prince d'Orange, dans le dessein d'obtenir la Diréction de la monoie, d'en estre l'inspecteur & le maître.

Le Prince est en buste, l'épée à la main droite, & les Armes d'Utrect à la gauche. Autour est écrit :

MO. ARG. PRO CONF. BEL. TRAJ.

C'est-à-dire,

MONETA ARGENTEA PRO CONFECTORE BELLI TRAJECTENSIS.

Monnoye d'argent à l'honneur de celuy qui a mis fin si heureusement à la Guerre d'Utrect.

REVERS.

Les Armes des Estats Géneraux, avec la Dévise ordinaire,

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT.

Par la Concorde les choses petites croissent.

Les

Cette seconde médaille a été frappée en mémoire du Canal qu'on a fait depuis Leyde jusques à un village qui est à l'embouchûre de la mer de Haerlem, afin de pouvoir tirer les bâteaux jusqu'à ce lieu-là.

Un cheval qui tire un bâteau, & avance vers la Ville de Leyde ; à côté, un vent qui soufle : ce qui fait connoître qu'il étoit fort nécessaire de se servir de chevaux pour tirer les bâteaux ; au haut les Armes de cette Ville couronnées & entrelassées de quatre autres ; avec cette inscription :

MINOR EST NON OMNIBVS UNA.

Elle n'est pas la moindre de toutes.

REVERS.

La Navigation debout sur le monde ; tenant, de la main droite, un navire, & de la gauche, une corne d'abondance ; derriére elle est la mer de Haerlem ; & au dessus de sa tête, ce mot :

NAVIGATIO.

M. DC. LXXXIII.

La Navigation.

Les





ALMAE. MATRI.
TRAIECTENSI. REIPVB
GALLI. REFORMATI.
AD. IPSAM. RELIGIONIS. CAVSA.
PROFVGI.
OMNES.VT.PROPRIA.VISCERA.EXCEPTI
PLERIQUE.PIA.ALVMNORVM.SORTE
DONATI.
HVNC.NVMMVM.GRATI.
OFFEREBANT.
A.D. M.D.C.LXXXVIII.

Les François réfugiez à Utrect pour la Religion 1688.
ont fait frapper cette médaille en reconnoissance de l'honnêteté, de la bonté, de la charité avec laquelle ils ont été reçûs, & sont traittez.

Le Lion Belgique tenant dans sa patte droite un Sabre, & dans l'autre les Sept Fléches, appuyées sur les Armes d'Utrect. Au dessous de son pied droit est une ruche d'où sort une grande abondance de miel. Il y a, autour, pour inscription:

MISEROS SCIT PASCERE MELLE, HOSTIBVS ENSE MINANS.

Il sçait nourrir de miel les misérables, en menaçant de l'épée les ennemis.

REVERS.

ALMÆ MATRI
TRAJECTENSI REIPUBL.
GALLI REFORMATI
AD IPSAM RELIGIONIS CAVSA
PROFVGI
OMNES VT PROPRIA VISCERA EXCEPTI
PLERIQVE PIA ALVMNORVM SORTE
DONATI
HVNC NVMMVM GRATI
OFFEREBANT.
A. D. M. DC. LXXXVIII.

C'est pour témoigner leur reconnoissance à Utrect, comme à leur Mére nourrissiére, qu'ont fait frapper cette médaille les François réformez, qui y sont réfugiez pour la Réligion, qui y ont été recûs comme des Enfans du Pays, & dont les necessiteux, en grand nombre, ont obtenu de sa piété ce qui a été nécessaire pour leur entretien. L'an de nostre Seigneur 1688.

Nous

Nous voilà à la fin des années, sur lesquelles M. Bizot *a travaillé : & nous croyons qu'il est nécessaire de continüer un Ouvrage si utile & si important. En le continüant, nous n'avons garde d'imiter les flatéries extrêmes qui sont répandües dans toutes les paroles de* M. Bizot, *qui a sans doute voulu faire sa cour à son Roy, ou qui s'est senti obligé de rehausser, de tout son pouvoir, la gloire de sa Nation. Quand il parle de la Guerre de Hollande de* 1672, *de quelles flatéries n'use-t-il pas? Comment représente-t-il les choses? On n'a pourtant voulu rien retrancher de ce qui appartient à l'Auteur. Mais à présent que celuy, qui donne la suite de l'Histoire Metallique de Hollande, est Hollandois, & un Historien fidellé; on ne verra rien de semblable à ce qui est certainement à reprendre, sur ce sujet, dans l'Historien François. Ce ne sera point la flatérie, l'interest, la politique, ce sera la verité toute pure qui parlera. Que si on fait paroître le Roy de France sous un caractére tout different de celuy sous lequel M. Bizot nous l'a représenté; je suis persuadé que les personnes, qui examineront les choses sans préoccupation, demeureront d'accord qu'un homme qui aime passionément la Vérité & la Justice, & qui est zélé pour sa Patrie, devoit parler & raconter les évenemens comme il a fait.*

IL est certain que la plus forte & la principale raison qui obligea le Roy de France de mettre tout en œuvre pour finir la guerre & faire la Paix à Nimégue en 1678. avec les Provinces Unies, l'Espagne, & leurs Alliez *, ce fut l'état où ce Prince voyoit être l'Angleterre. Dans ce Royaume il commençoit à s'élever certains nüages ménaçans qui ne présageoient rien de bon à la France. Depuis la Paix faite entre l'Angleterre & les Provinces-Unies en 1674. l'Angleterre s'apperçeût que la France devenoit trop puissante, & qu'il étoit d'une bonne politique de ne laisser pas continüer au Roy de France ses conquêtes, en Flandre, en Allemagne, & ailleurs. Auparavant, soit qu'il y eut de la division & de la mésintelligence entre sa Majesté Britannique & le Parlement, ou que les louïs d'or eussent

* *Voyez Tom. 2. 1679.*

eussent ébloui les gens de crédit & de pouvoir, on n'avoit point fait cette réfléxion, ou du moins on avoit agi comme si on ne l'avoit point faite. Mais enfin, aprez la paix de 1674. dont nous venons de parler, la Cour d'Angleterre témoigna reconnoître ses véritables intérets, & comprendre que les conquêtes, que faisoit la France, étoyent desavantageuses à la Nation Angloise, & qu'il faloit empêcher que le Roy de France ne s'acheminât à cette Monarchie Universelle à laquelle il aspire depuis si long-temps.

Le Roy d'Angleterre quitte donc le parti de la France, qu'il avoit favorisé & appuyé jusques-icy, du moins secretement, & fit une Alliance avec les Estats-Géneraux, l'Empereur, & les autres Alliez. Il fut resolu que le Duc d'Iork iroit en Flandre, avec une Armée considérable joindre les Troupes des Alliez, & tâcher d'ôter aux François les Places qu'ils avoyent conquises.

Le Roy de France voit venir l'orage, & semblable ces Pilotes qui en pleine mer voyant se préparer une grande tempête, & desirant conserver les marchandises qu'ils ont achetées, quittent la route qu'ils vouloient tenir, & tâchent de relâcher dans le port le plus proche, il tourne les yeux vers Nimégue, veut profiter de l'occasion de l'Assemblée générale qui s'y fit, & propose, mais inutilement, une paix générale.

Ce Prince ne se rebute pourtant point; il sentoit trop la néceffité où il étoit d'obtenir la paix : & cédant au mauvais temps & aux fâcheuses conjonctures, il rend une partie de ses conquêtes pour conserver l'autre, comme dans une grande tempête un Maitre de navire jette dans la mer une partie de ses marchandises pour conserver l'autre. Il fait principalement tous ses efforts pour conclurre la paix avec les Provinces-Unies, voyant bien que si son dessein à cét égard reüssissoit, l'Angleterre ne continüeroit point dans le sein.

Mais comment reüssir? Les Alliez se sont separez. D'ailleurs le parti du Prince d'Orange étoit un grand obsta-

obstacle à cela, d'autant plus que c'étoit ce parti qui avoit le plus contribüé à dispofer l'Angleterre pour la Cause Commune. La Cour de France fît réfléxion que comme il-y avoit en Hollande le parti du Prince, il y avoit aussi le parti de ceux qu'on appelle *Républiquains*, parce qu'ils ne peuvent souffrir la moindre apparence d'altération dans la liberté de leur Patrie. Elle considera que ces sortes de gens, que ces *Républicains*, n'aiment point la guerre, qu'ils s'en lassent facilement, à cause des fraix & des charges extraordinaires qu'il faut supporter, & du préjudice qu'en reçoit le commerce de leur Nation. Ainsi, le Roy de France s'addressa à ce dernier parti, luy insinüa, avec la derniére addresse, qu'il étoit de l'intérest de la Hollande de terminer la guerre, & fit si bien qu'il conclût la paix avec les Estats-Généraux, dont l'éxemple fût bien-tôt suivi par l'Espagne.

Aprez que le Roy de France fût parvenu à son but, & qu'il eut calmé l'orage qui alloit venir d'Angleterre, il ne luy restoit qu'à faire la paix avec les autres Alliez. Il parvint à cette paix, soit par la force des armes, soit en rendant quelque ville conquise. Cette paix fut concluë en 1679.

Durant toute la négociation de la paix la France ne quitta nullement les armes, au lieu que la plus grande partie des Alliez desarma, les uns y étant contraints par la force, les autres par l'état de leurs finances. Les Estats-Généraux casférent une grande partie de leurs Troupes, & n'en retinrent qu'autant qu'il en faloit pour garder leurs Villes & leurs Frontiéres.

1679. A peine la France est venuë à bout du dessein de séparer les Alliez les uns des autres, & de les voir desarmez, qu'elle leve le masque. Pour commençer son jeu, elle ôte au Duc de Lorraine les deux derniéres Places, dont il étoit encore en possession, sçavoir *Hombourg* & *Bitsel*. Le Maréchal d'Humiéres y mit garnison françoise au mois de Septembre 1679.

Dans la même année le Roy de France jetta les fonde-

fondemens de son agrandissement en Alsace & ailleurs en Allemagne, sous le prétexte de REUNION. Il fît fortifier SCHLETSTAD. Ensuite il fît bâtir le Fort d'Hunningen, ce Fort qui bride terriblement les Suisses, sur tout la Ville de Bâle, qui n'en est éloignée que de demi lieüe.

Au commençement de l'année 1680. les François contraignirent le Duc de Villahermosa de leur livrer le Fort Charlemont. Le Général Espagnol remit ce Fort entre les mains des François le 17. de Février 1680. à cause que le Maréchal d'Humiéres ménaçoit de venir avec un corps d'armée saccager & brûler les terres de l'Espagne. 1680.

Les François expliquérent suivant leur inclination & leur fantaisie les *Cessions* des Traittez de Paix de Munster & de Nimégue, qu'on leur avoit faites de la Ville de Brisac & des Comtés du pays dans la Haute & Basse Alsace. On ne leur avoit point cedé toute l'Asace. On ne leur avoit accordé que le pays intérieur, mais non les dix Villes Imperialles & leurs dépendances. Néanmoins ils prétendirent avoir droit sur toute l'Alsace ; & pour en joüir entiérement, le Roy de France créa deux Chambres ou Cours de Justice, l'une à Brisac, l'autre à Mets, sous le tître de *Chambres de Reünion*. Chose étrange ! Ces Chambres sont établies dans deux Villes de la domination françoise ; & tous les Conseillers, qui les composent, sont françois, c'est-à-dire, Partie & Juges. Et ce qu'il y a de criant, c'est qu'on a cité devant les Tribunaux de ces Chambres, comme des sujets, divers Potentats de l'Empire, des Magistrats de Villes libres & Imperialles, des Seigneurs de Terres & de Villages d'Allemagne, des Abbés de Couvents &c. pour venir entendre quel droit la France prétend avoir sur eux, pour venir entendre leur condamnation & la Sentence de ces admirables Juges qui reünissent à la Couronne de France tout ce qu'il leur plait, tout ce que leur Maître leur commande d'y reünir. C'est par ces justes, par ces belles voyes que le Roy de France se rendît maître de toute l'Alsace, excepté la

la Ville de Strasbourg, & de plusieurs Villes du Palatinat, sans que l'Empire se peût opposer à ces violences & à ces injustices, à cause qu'il avoit quitté les Armes, & s'étoit separé depuis la Paix de Nimégue.

1681. Aprés avoir agi de la sorte, le Roy de France pratique le même au regard des Pays-bas Espagnols & de la Flandre. Il se rend maître, en peu de temps, sous le beau prétexte de *dépendance* & de *Reünion*, il se rend maître du Comté de Chiney, d'Arlon, de Vierton, de S. Amand, de tout le Pays de Luxembourg, excepté la Ville Capitale, & d'un grand nombre de Seigneuries, de Villages, & de terres en Brabant, en Flandre, en Henegouwen, dans le Pays de Liege, & ailleurs, car il seroit trop long de tout rapporter. Les François furent même si hardis que de venir planter des poteaux de leur jurisdiction sous le canon de Namur. Enfin, ils firent sonner fort haut, dans tous les Pays-bas Espagnols, leur prétenduë dépendance & reünion : ils tâchérent de s'en rendre maîtres par les armes, ils brûlerent, ils saccagerent tout le plat pays, avec la derniére barbarie, pour mettre les habitans au desespoir, & contraindre ces malheureux de se ranger sous la domination Françoise,

Pour trouver quelque milieu d'accommodement, l'Ambassadeur de leurs Hautes Puissances s'en mêle; & on resout de faire à Courtray une Assemblée de quelques Deputez de France & d'Espagne. Mais avant que de venir au fond des affaires & des differens on obligea le Roy d'Espagne de céder le Titre de Duc de Bourgogne. Aprés que ce tître eût été cédé, on croyoit que le reste seroit terminé bien-tôt & aisément. Mais la France, dont la politique est si raffinée, ne se contente ni des terres ni du tître que l'Espagne luy avoit cedez ; elle remet l'Assemblée de jour à autre, pour amuser, & avoir le temps d'imaginer de nouvelles prétentions, & de prendre bien les mésures conformément à ses ambitieux projets. Quand il falloit s'assembler, Monsieur Pelletier, qui étoit de la part du Roy de France avec un plein pouvoir, se trouvoit toûjours absent lors-qu'il s'agissoit de parler

d'affaires.

d'affaires. L'Eſpagne avoit beau faire des plaintes, tout cela ne ſervoit de rien. Cependant le Roy de France ne perdoit point temps de ſon côté ; ſes troupes tenoient la Ville de Luxembourg bloquée. Enfin ce Prince propoſa dans l'Aſſemblée qu'il abandonneroit toutes ſes prétentions, & qu'il ne ſeroit plus parlé d'Equivalent, ſi on luy remettoit la Ville de Luxembourg ; ajoûtant qu'il reſtoit encore aſſez de barriére pour donner contentement aux Eſtats-Généraux.

Pendant que les affaires d'Allemagne & des Pays-bas alloient ce train, le Comte de Mansfeld Envoyé Extraordinaire de l'Empereur obtint à la Cour de France, qu'il ſe feroit une Aſſemblée à Frankfort ; que le Roy de France n'entreprendroit plus rien en Alſace ni ailleurs ; que les deux Chambres de Reünion de Briſac & de Mets ceſſeroient leurs aſſemblées ; & qu'on rajuſteroit à Francfort ce qui avoit été ômis à Nimégue. Mais l'Aſſemblée n'eut pas plûtot commencé que les deux Chambres de Reünion continuërent les leurs, & agirent avec toute la vigueur poſſible.

Dans le temps qu'on s'aſſembloit à Francfort, le Roy de France aſſembla des Troupes dans l'Alſace, ſous le Commandement du Marquis de Louvois, & ſe rendit ſubitement devant Strasbourg, la ſeule Ville qui reſtoit dans l'Alſace. Et comme c'étoit pendant l'Aſſemblée, & qu'aucun ſecours ne pouvoit venir aſſez tôt pour délivrer cette Ville, elle ſe rendît par accord le 30. de Septembre 1681. Le Roy fiſt ſon entrée le 23. d'Octobre ſuivant. On croit que ſi Strasbourg ſe rendit avec tant de facilité, c'eſt parce que les Principaux de la Ville étoient penſionnaires de la France, que les louïs d'or & les belles promeſſes en furent la véritable cauſe.

Le même jour que le Roy de France ſe ſaiſit de Strasbourg il ſe mit en poſſeſſion de Caſal, dans le Montferrat. C'eſt un des plus conſidérables paſſages de Piémont en Italie. Le Roy a acheté du Duc de

Mantoüe cette Place importante. Cependant l'Assemblée de Francfort, à cause de toutes ces violences dont nous venons de parler, avançoit peu & étoit presque inutile. Nous y reviendrons dans la suite.

A peine le Roy de France avoit fait ce que je viens de rapporter que le voilà pratiquer derechef ses maximes en Flandre, & déclarer ses prétentions sur Oudenbourg de Gendt, sur la Ville de Castellange, sur Aalst, sur Grammont, Renaix, Nienove, sur la terre de Beveren, sur Bornhem, sur Assenede, & sur plusieurs autres Villes & Seigneuries; alleguant pour prétexte, que Gand luy appartenoit avant le Traitté de Paix de Nimégue, & par conséquent tout ce qui en dépendoit.

Enfin, on tint une Assemblée à Courtray où la France témoignoit adroitement, selon sa coûtume, vouloir se payer de raison & se contenter d'un Equivalent. Néanmoins elle ne laissoit pas de bloquer plusieurs Places, & demandoit, pour Equivalent, Luxembourg, cette forte & si importante Place. Elle auroit même fait tous ses efforts pour la prendre si l'hyver ne fût survenu. La partie fût remise à une autrefois.

On ne s'endormit point en Brabant; on tâcha, à la fin de cette année, de faire une Alliance avec l'Angleterre & la Suéde, mais inutilement à l'égard de la premiére. Il n'en faut point être surpris. La Cour d'Angleterre étoit trop corrompuë par l'argent de France, & trop passionnée pour les intérets de Louïs XIV. Quant à la Suéde, elle consentit à une Alliance défensive, laquelle n'empécha pourtant point le Roy de France de continüer ses prétensions.

1682. Au commencement de cette année les Espagnols firent tout ce qui étoit possible pour en venir à une conférence, & par ce moyen mettre fin à tant d'injustes prétentions. Les Ambassadeurs de diverses Cours agirent le mieux qu'ils peurent pour engager la Cour de France à abandonner ses prétentions, & à lever le blocus de Luxembourg. Toute leur négocia-

gociation, toute leur peine fût inutile. Les François allérent leur train ordinaire. Enfin le Roy de France fist faire par celuy d'Angleterre cette proposition; Qu'il leveroit le blocus de Luxembourg à condition que le Roy d'Espagne luy donneroit pour Equivalent, dans trois mois, la Ville de Luxembourg & ses dépendances trois lieües à l'entour; Et que luy, de son côté, céderoit toutes ses autres prétentions sur les terres d'Espagne.

Cette sorte de proposition ne fut pas rejettée par le Roy d'Angleterre ni par les Estats des Provinces-Unies, parce qu'ils souhaitoyent d'établir une bonne paix. Aussi les Estats-Généraux tâcherent de porter le Roy de France à consentir à une assemblée qui terminât à l'amiable tous ces differens, toutes ces prétentions sur l'Espagne, sur l'Empire, &c. Mais leur paroles furent inutiles. Le Roy de France se contenta de lever le blocus de Luxembourg, & de mettre ses prétentions à l'arbitrage du Roy de la Grand' Bretagne. Il y avoit alors d'autres choses qui occupoient la Cour de France; elle aspiroit à des Conquêtes d'une plus grande conséquence; elle vouloit employer tous les ressors de sa politique & toutes ses forces pour venir à bout du plus injuste & noir dessein qui eut été jamais formé. Elle eut avis, tant de l'Ambassadeur du Roy auprez de l'Empereur, que de celuy qui étoit auprez du Grand' Seigneur, que les Turcs avoyent absolument resolu d'entrer en Hongrie, à l'ouverture de la campagne, avec une trés-forte armée. Alors la France, mettant en œuvre sa damnable politique, se déclare pour l'Empereur & pour l'Empire, consent que toute l'Allemagne agisse contre l'Ennemi commun de la Chrêtienté, proteste qu'elle ne veut inquieter, en aucune maniére, la Maison d'Autriche, mais la laisser, aussi bien que toute l'Allemagne dans une pleine liberté. Voilà l'esprit de la France. Chacun sçait que cette furieuse guerre de Hongrie, où tant de sang a été répandu, a été allumée par le Conseil de la France. Si suivant le complot, l'irruption des Turcs en Hongrie & en Allemagne eut réüssi; La France n'auroit pas man-

qué de faire tous ſes efforts pour avoir ſa part de la dépoüille, pour partager l'Empire & peut-être toute la Chrêtienté avec les infidelles.

Durant le deſordre, où l'Armée Ottomane avoit mis l'Empire, la France ne pût demeurer ſans rien faire. Elle munit & fortifia ſes Villes, ſes Fortereſſes, principalement Strasbourg par des forts & une bonne Citadelle qui bride cette Ville, & par une puiſſante garniſon qu'il y mit.

La Conférence de Francfort étoit ſur pié. Quand les Députez de l'Empire, & ceux de France furent arrivez, il ſe paſſa beaucoup de temps à diſputer le Rang & les Tîtres : ce qui plaiſoit admirablement aux Envoyez de France : car, pendant toutes ces cérémonies & toutes ces diſputes, le Roy ſe fortifioit de-jour-en-jour. Enfin, lorſque les diſputes du Rang eurent fini, on commence la Conférence. On demande d'abord à la France de quel droit elle a fait tant de violences ſous le nom de *Reünion*. Mais les Envoyez de ce Royaume-là refuſent de répondre, parce que ce ſeroit perdre trop de temps : ils ſe contentent d'offrir de céder tout le reſte de leurs prétentions, pourvû qu'on leur accorde ce dont ils étoient en poſſeſſion déja ; & que l'Empereur & tout l'Empire le leur cédent, pour toûjours. Ils ſçavoient bien que cette propoſition ne ſeroit point acceptée ; & pour gagner encore plus de temps ils demandérent qu'on ſe transportât à Ratisbonne, Lieu où s'aſſemble tout l'Empire.

Comme on ne ſçavoit ſi tout cecy ſeroit ſuivi de la guerre ou de la paix ; l'Empereur fit une Alliance avec l'Eſpagne, les Eſtats des Provinces-Unies, & la Suéde. On nomma cette Alliance, *La Ligue d'Ausbourg*, parce qu'elle fut conclüe dans cette Ville. Dans cette alliance entrerent auſſi ceux de Franconie, & quelques Villes de l'Empire.

La France n'eut pas eu plûtot connoiſſance de la Ligue d'Ausbourg, qu'elle vit bien que ſes deſſeins trou-

trouveroient desormais de grands obstacles, & qu'on commençoit à s'opposer vigoureusement à ses entreprises. Les Envoyez du Roy presentérent le 28. de Septembre un Mémoire à l'Assemblée de Francfort, dans lequel ils disoient ; Qu'ils n'avoient point ordre de leur Maître d'entrer davantage en conférence touchant les *Prétentions* de *Reünion* ; Et que si entre ce jour & le dernier de Novembre suivant l'Assemblée ne se déterminoit, & ne cédoit au Roy toutes ses Conquêtes, il prendroit ses mesures & feroit ce qu'il trouveroit à propos. Pendant cét intervalle de temps la France travailla, de toutes ses forces, à gagner des Villes de l'Empire, par des intrigues inouïes, par des promesses, par des menaces, par toutes sortes de voyes ; mais elle n'avança pas beaucoup : les Villes de l'Empire, particuliérement Ausbourg, résistérent à toutes ses sollicitations. On ne répondit point au Mémoire des Envoyez de France ; ce qui les obligea de partir de Francfort : & cette Assemblée, dont toute l'Europe espéroit de si bons succez, se sépara.

J'ay marqué cy-devant que le Roy de France avoit remis ses prétentions au Roy de la Grand' Bretagne. On pressoit la Cour d'Espagne de se déclarer sur cét Arbitrage. Mais comme il n'y avoit rien de bon á espérer de ce côté-là, elle ne voulut point accepter cét arbitrage, & entendre parler de rien, excepté que l'Empereur & l'Empire s'en mêlassent. Les Estats des Provinces-Unies firent tout leur possible pour procurer une Assemblée générale qui finît toutes ces prétentions du Roy de France : mais leurs bonnes intentions & tous leurs efforts furent inutiles. Le Roy de France déclara au Roy d'Espagne, qu'il ne luy donnoit que jusqu'au dernier de Novembre suivant, pour répondre & dire s'il vouloit laisser l'Arbitrage de l'Empereur, & accepter celuy d'Angleterre.

Il-y auroit bien des réfléxions à faire sur toutes ces intrigues & sur toute cette conduite de la France. Il n'y a qu'à lire le livre intitulé, *Fecialis Gallus*, qu'on a traduit en françois sous le tître de *La France toûjours ambitieuse & toûjours perfide.*

J'ajoûteray seulement que les Armes des Turcs reüssissoient si bien que ces Infidelles vinrent jusqu'à assiéger Vienne en 1683. & que le Roy de France n'attendoit que la prise de cette Ville pour aller avec toutes ses forces favoriser l'entreprise & les bons succez des Ottomans, se saisir de toute l'Allemagne, de l'Italie, & peut-être encore d'autres Pays, & partager ses Conquêtes avec les Ennemis de la Chrêtienté. Mais la levée du Siége de Vienne fut un coup qui déconcerta la France & qui rompit toutes ses mesures.

1683. Au commencement de cette année 1683. la France remit le temps de l'Arbitrage du Roy d'Angleterre jusqu'au 15. de Janvier, & ensuite jusqu'au dernier d'Aoust : mais toute l'année se passa sans qu'on voulut consentir à ce qu'elle désiroit. Le même temps fût aussi donné à l'Empereur pour déclarer s'il vouloit céder toute l'Alsace, Strasbourg, &,toutes les Conquêtes du Roy. Ce Roy aussi proposa, dans cette aunée, à l'Assemblée de faire une tréve de trente années. La Tréve fût faite en 1684. pour vingt ans, ainsi qu'on verra dans la suite.

Aprez que tous les efforts, que l'Empereur avoit faits pour engager le Grand' Seigneur à prolonger la Tréve qui étoit entr'eux, eurent été inutiles ; les Turcs entrerent, au mois de May dans la Hongrie avec une nombreuse & formidable Armée, comme nous avons déja dit. L'Armée de l'Empereur étoit trop foible pour faire tête : de sorte que les Ottomans poussérent jusqu'à Vienne & assiégerent cette Ville. Nous ne nous arrêterons point à ce Siége : mais il est bon de considerer un peu la conduite de la France en cette conjoncture.

Durant le Siége de Vienne le Roy de France assembla une puissante Armée dans l'Alsace, proche de Strasbourg, prête à marcher au premier ordre, & pourvûe de toutes sortes d'instrumens & de munitions de guerre, sans remüer néanmoins tant soit peu en faveur de l'Empereur. Cette Armée n'attendoit que

la

la priſe de Vienne pour joüer ſon jeu. Durant le Siége le Roy de France fit un voyage en Alſace, faiſant ſemblant d'aller voir ſes injuſtes Conquêtes ; mais, à dire vray, c'étoit pour ſe mettre à la tête de ſon Armée, & ſe jetter en Allemagne aprés la priſe de Vienne. Les Turcs devoient en même temps pratiquer le ſemblable. Heureuſement Vienne fut délivrée par les Alliez de Sa Majeſté Imperiale : ce qui obligea le Roy tres-Chrétien de ſe retirer. Peu de temps aprés la Reine de France mourut.

Aprés que le Roy de France eut manqué ſon coup en Allemagne, il commença, au mois d'Aouſt, à tourmenter encore les Pays-bas Eſpagnols, ſous le vieux prétexte d'*Equivalent*, & de *Prétentions de Reünion*. Cela irrita ſi fort la Cour d'Eſpagne, qu'elle réſolut de répouſſer la violence par la violence : mais elle n'avoit pas aſſez de forces pour bien exécuter ſon deſſein. Cependant les François ſe rendirent maîtres, par ſurpriſe, des Villes de Courtrai & Dixmuyd. La nouvelle n'en fut pas plûtot parvenuë à Madrid que le Roy d'Eſpagne commanda à l'Ambaſſadeur de France de ſe retirer, rapella celuy qu'il avoit à Paris, & fit ſaiſir tous les effets des François tant en Eſpagne qu'aux Pays-bas.

L'Eſpagne avoit eſperé que l'Angleterre & les Provinces-Unies favoriſeroient ſon deſſein & l'aſſiſteroient : mais comme la choſe n'arriva pas de la maniére qu'elle auroit ſouhaitê, elle ſe trouva fort en peine, cette année 1684. que le Roy de France aſſiégea Luxembourg. Cette Ville étant attaquée vigoureuſement par une grande Armée, & n'ayant aucun ſecours à attendre, ſe rendit par compoſition le 4. de Juin. Enſuite, aprés quelques conférences, il ſe fit un Traitté de Tréve de vingt-ans, premiérement entre le Roy de France & les Eſtats-Généraux : ce Traitté fût conclu à la Haye le 29. de Juin 1684. Un Traitté ſemblable ſe fit, aprés, entre la France & l'Eſpagne ; & enfin entre l'Empereur & le Roy de France. Les deux derniers Traités furent conclus & ſignés à Ratisbonne le 15. d'Aouſt. 1684.

En mémoire de cette Tréve on a fait à Amſterdam deux médailles, *qui ſont à la fin du Tome Second de cette Hiſtoire. Comme l'explication ne ſe trouve point dans cét endroit-là, nous jugeons à propos de la mettre ici.*

La Premiére.

Repréſente la Déeſſe Pallas armée & debout ſur un Piédeſtal. De la main droite elle tient trois Sceptres. Le Sceptre de l'Empereur eſt au milieu orné d'une double aigle ; & à l'un des côtez du Sceptre Imperial eſt le Sceptre de France orné de fleurs de Lys, & à l'autre côté eſt le Sceptre d'Eſpagne couronné de la Croix de Bourgogne. De la main gauche Pallas tient le Signal de guerre des Romains ; & derriére elle eſt un cheval. Elle foule aux pieds un guerrier. A ſon côté droit eſt un trepié en forme d'autel, ſur lequel il-ya du feu qui conſume un ſerpent : ce qui marque que le temps conſume les plus fortes haines. On voit cette inſcription autour:

UT SUPERET COMMUNE MALUM.

Afin qu'elle ſurmonte le commun mal.

REVERS.

La Pucelle d'Amſterdam couronnée d'une Couronne Imperialle, ſous un beau Soleil qui éclaire & échaufe agréablement. Il-y-a ſous ſes Pieds le nombre X X. qui déſigne la Tréve de vingt-ans. A ſon côté droit on voit enchainé le Dieu de la guerre ; & au gauche, la Haine qui mord ſon cœur. De la main droite, elle tient un rameau d'olivier, qui marque la paix, & de la gauche, le caducée de Mercure, qui repréſente le commerce. Autour ſe trouvent ces paroles:

DESCENDIT OLYMPO.

Elle deſcend du Ciel.

La

La Seconde.

Nous repréſente deux guerriers, l'un l'épée, l'autre un rameau de palme à la main. Il-y-a entr'eux un autel en forme de globe, ſur lequel ſont trois Sceptres couchez & comme entrelaſſez. Ce ſont les trois Sceptres dont nous avons parlé un peu auparavant, dans l'explication de la premiére médaille. Dans le lointain on apperçoit deux hautes montagnes, entre leſquelles il-y-a une agréable campagne où l'on séme, plante, laboure, cultive, moiſſonne & receuille en repos. Au bas eſt un aigle entrelaſſé d'un ſerpent. Voici l'inſcription:

DUBIIS PRÆLATA TROPHÆIS.

Elle a été préferée à des Victoires incertaines.

REVERS.

La Pucelle d'Amſterdam couronnée & debout, entre deux bas pilliers. Elle tient de la main droite le Chapeau de la Liberté, & de la gauche une bourſe. Le pillier de la droite eſt enflammé: ce qui marque les actions de graces qu'on doit rendre à Dieu, pour la Tréve faite. Derriére la pucelle eſt la mer, où pluſieurs Vaiſſeaux navigent par tout pour le commerce. Il-y-a pour inſcription ces deux mots:

CONSERVAT UTRAMQUE.

Elle conſerve l'une & l'autre.

Au bas, dans l'Exergue à peu prés comme dans l'Exergue de la premiére médaille,

ANNO M. DC. LXXXIV.

L'an 1684.

INDUCIIS XX. AN. PACTIS.

La Tréve de vingt ans ayant été faite.

La

La Pucelle d'Amſterdam a dans ces deux médailles, ſur ſa poitrine les Armes de la Ville d'Amſterdam ; à cauſe que ſans les Magiſtrats de cette puiſſante Ville, la Tréve dont il eſt ici queſtion, n'auroit peut-eſtre point reüſſi : Les Magiſtrats d'Amſterdam, en s'oppoſant à la levée des ſeize mille hommes, préfererent une bonne paix à une mauvaiſe guerre, & procurérent la tréve de vingt-ans.



Cette même année, on fit batre cette Medaille, au ſujet d'une diviſion qui étoit arrivée en Hollande, & ailleurs.

1684. Une Chaloupe en pleine mer batuë d'une horrible tempête, & en danger de faire Naufrage & de ſe briſer contre un rocher. On voit dans la Chaloupe deux hommes qui en ſont aux mains, un troiſiéme qui eſt ſpectateur, & quelques autres ocupez à ramer pour arriver au port, où eſt élevée une enſeigne au haut de laquelle paroit un chapeau qui eſt le Symbole de la Liberté, avec ces paroles:

DISCORDIA RES MAXIMÆ DILABUNTUR.

Les choſes les plus grandes periſſent, peu à peu, par la diſcorde.

Dans

Dans l'Exergue.

DA NOBIS PACEM IN DIEBUS NOSTRIS.

Fai nous joüir de la Paix en nos jours.

REVERS.

Plusieurs letres & autres Ecritures liées ensemble, avec ces mots, au bas:

AMICUS PLATO, AMICUS SOCRATES, SED MAGIS AMICA VERITAS.

M. DC. LXXXIV.

Je suis ami de Platon, je suis ami de Socrate, mais je suis plus ami encore de la Verité.

AUTOUR.

DE NIHILO NIHIL FIT, NEC DICITUR.

Comme de rien il ne se fait rien, aussi ne parle-t-on pas d'une chose, lors qu'il n'y a aucun sujet d'en parler.

Pour dire que cette division étoit véritable. Ces papiers liés ensemble marquent certaines letres du Comte d'Avaux qui furent interceptées, & quelques Ecrits qui parurent dans ce temps-là.

1685. Deux grands changemens arrivérent cette année. L'un par la mort de Charles II. Roy de la Grand' Bretagne, & par la ſucceſſion de ſon frére le Duc d'York, lequel fut proclamé Roy à Londres, le 12. de Février. Le ſecond arriva par la mort de l'Electeur Palatin Charles, qui mourut à l'âge de 34. ans, & par la ſucceſſion du Duc de Nieubourg à l'Electorat, dont il ſe mit en poſſeſſion comme le légitime héritier.

Le Roy de France, qui trouve par tout des prétextes pour s'agrandir, prétendit que Madame, Ducheſſe d'Orleans, ſa Belle-ſœur, avoit droit ſur divers biens de ſon Pére & de ſon Frére; & par ce moyen il vouloit ſe mettre en poſſeſſion de bien des choſes, qui étoyent entre les mains du Duc de Nieubourg. Ces deux ſortes de changemens ont été la ſource de bien de malheurs, & ont cauſé bien du deſordre.

Aprés la Tréve concluë, le Roy de France ſe trouva délivré de bien d'embarras, & n'eut rien à craindre du côté des Etrangers. C'eſt pourquoy il ſe mit à mal-traitter extraordinairement, & beaucoup plus qu'il n'avoit encore fait, ſes ſujets de la Religion Réformée, dans tout ſon Royaume. Il caſſa les *Edits de Nantes & de Nîmes*, que Henry le Grand leur avoit donnez; il fit raſer les Temples; il défendit de s'aſſembler pour l'exercice de la Religion Proteſtante; il défendit à ſes ſujets Proteſtants de ſortir du Royaume, & il le défendit ſous des peines tres-rigoureuſes; il mit des Gardes par tout pour empécher que perſonne ne ſortit, mais qui n'ont peu empécher, avec toute leur ruſe, avec toute leur cruauté, & avec toutes leurs violences, qu'un tres-grand nombre de gens ne ſoient ſortis, & ne ſe ſoyent retirez, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Suiſſe, & ailleurs; en ſorte que pluſieurs lieux & villes de France tres-conſidérables ſemblent aujourd'huy être des deſerts. Les pauvres Réformez qui ont été trouvez dans le Royaume ont été traitez d'une

d'une maniére plus rigoureuſe qu'on ne ſçauroit dire, & qui n'a point d'exemple. Toutes ces rigueurs furent éxercées par des Dragons ; on mit en uſage tous les tourmens dont on peut s'aviſer pour faire ſouffrir beaucoup & long-temps ; on employa auſſi les chaînes, les priſons, les galéres & les gibets. Tout cela à été écrit au long par divers Auteurs. Or pour nous atttâcher à ce qui eſt eſſentiel à cette Hiſtoire ; les deux médailles ſuivantes ont été frapées en l'honneur du Roy de France aprés la caſſation des Edits de Nantes & de Nîmes.

La premiére eſt plus générale & repréſente plus de choſes, que la ſeconde. Elle fait voir les deſſeins injuſtes & déréglez du Roy de France, non ſeulement au regard de la Religion & de la Créance, qu'il a voulu établir à ſa fantaiſie & ſuivant ſon bon plaiſir ; mais encore au regard de tout le monde en général, dont il ſemble qu'il croye être né le Maître abſolu & le Prince légitime, & qu'il deſire conquerir par toutes ſortes de voyes & fouler fiérement aux pieds. De ſorte que ce Prince agit en Dieu dans le monde, & dans l'Egliſe, & dans l'un & dans l'autre veut ſe faire ſervir & adorer comme Dieu. A-t-on jamais vû un deſordre d'eſprit & de cœur pareil à celuy-là ? Eſt ce être *tres-Chrêtien* que d'avoir des ſentimens & des deſirs de cette nature ? La ſeconde médaille ne repréſente que la conduite du Roy au regard des Proteſtans de ſon Royaume : ainſi elle ne marque pas tant de choſes que la premiére. Conſiderons les l'une aprez l'autre.

La Premiére.

Le Roy de France en buſte, avec ces paroles autour :

LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS,

Louis le Grand Roy tres-Chrêtien.

REVERS.

Le S. Sacrement exposé, à la face de tout le monde ; & en bas, au dessous, le Soleil. Le S. Sacrement ainsi exposé signifie que le Roy de France prétend que toute la terre, en particulier tout son Royaume, n'ait d'autre créance & d'autre Religion que la sienne. Le Soleil, que ses flâteurs luy ont donné, il-y-a long temps, pour emblême, fait entendre que comme il n'y a qu'un Soleil au monde, le Roy prétend être le Roy, le Monarque Universel de toute la terre, & qu'on n'observe par tout que ses loix, que ce qu'il luy plaira d'ordonner & de prescrire. *Ce Grand Prince*, disent ces indignes flâteurs, *ne pouvoit prendre un Symbole plus illustre, ni plus digne de luy que le Soleil ; ce bel Astre est son véritable portrait. Il faut avoüer qu'il n'appartient qu'à nostre Auguste Monarque de porter une Devise aussi heroyque que celle qu'il porte.* Il est vray, il n'appartient qu'à Louïs XIV. de porter une devise telle qu'est celle dont parle l'Auteur François. Un Soleil au dessus du Globe de la Terre, avec ces paroles, NEC PLURIBUS IMPAR. *Il n'est point insuffisant à plusieurs.* N'est-ce pas là en effet un Devise bien heroïque, juste, noble, Chrétienne ? On ne peut pas dire qu'elle soit fanfaronne ; qu'elle soit contraire à la justice, & à la charité évangelique ; qu'elle marque que le Roy désire envahir le bien d'autruy. Aussi est-il le Roy tres-Chrêtien, c'est-à-dire un Roy juste, équitable, modeste, charitable, saint, fidelle dans ses promesses, réglant tous ses desirs, toutes ses paroles & toutes ses actions selon les préceptes & les maximes de la Religion de Jesus-Christ. Tout cela est sans doute admirablement représenté par un Soleil au dessus du Globe de la terre, & par ces paroles, NEC PLURIBUS IMPAR. *Il n'est point insuffisant à plusieurs* ; ou par celles-cy, SUFFICIT ORBI. *Il suffit à la terre.* Les paroles qui sont tout autour du Revers de nôtre premiére médaille sont à peu prés de ce caractére. Les voici :

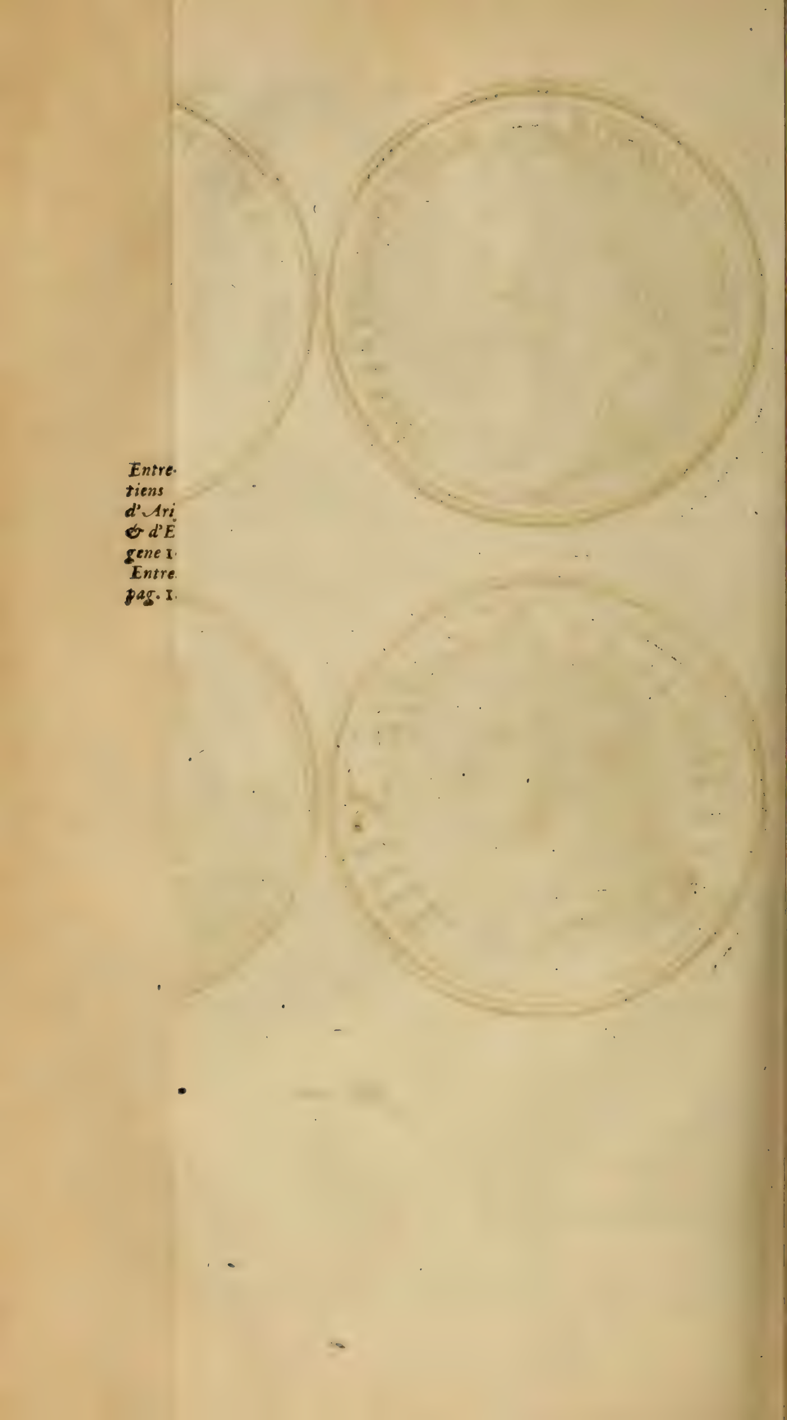
Entretiens d'Ariste & d'Eugene 16. Entre. pag. 1.

UNE FOY, UN ROY, UNE LOY.

Ce


LUDOVI: MAGNUS REX CHRISTIANISS.
UNE FOY, UN ROY, UNE LOY.
LVDoVICVs MAGNVs XIIII
EDICTUM NANTESIUM
NIMESIUMQUE
ABROGATUM EST
MENSE OCTOB:
16
85.

fig : 111.



Entre-
tiens
d'Ari
& d'E
gene 1.
Entre.
pag. 1.

Ce qu'il y-a de plus étrange & de plus horrible au ſujet du premier mot & du prémier article de ce Revers, c'eſt-à-dire au ſujet de la créance & de la Religion que le Roy de France a voulu faire embraſſer à ſes ſujets Proteſtants, c'eſt qu'il ne s'eſt pas contenté de leur manquer de parole, de violer hautement, ſans conſidération ni de Dieu ni des hommes, des ſermens ſi ſolennellement & ſi publiquement jurez, de renverſer, d'anéantir des Edits perpetuëls & irrevocables; mais qu'il a encore forcé ſes ſujets Réformez d'embraſſer ſa créance; qu'il leur a défendu de ſortir du Royaume; qu'il leur en a fermé toutes les portes; qu'il a condamné aux galéres ceux qui ſeroient trouvez ſortans; qu'il leur a envoyé en même temps des Dragons qui ont mis en uſage tout ce qu'il-y-a de plus indigne, de plus cruël, de plus barbare, des tourmens inouïs, pour les porter à abjurer leur Religion contre leur conſcience, & à entrer dans la Communion Romaine, à adorer comme Dieu ce qu'ils ne croyent être qu'une créature, c'eſt-à-dire, ſelon les propres principes des Honnêtes gens & des Docteurs pieux de l'Egliſe Romaine, à commettre le plus horrible ſacrilége du monde. Voilà les triſtes effets qu'ont produit ces tyranniques paroles, UNE FOY: & toute l'Europe, toute la terre ſçait quels deſordres, qu'elle foule de calamitez, n'ont pas produit auſſi celle-cy, UN ROY, UNE LOY.

La Seconde.

Le Roy de France, avec cette inſcription:

LVDoVICVS MAGNVS XIIII.

Louis le Grand XIIII.

Les lettres numeratives marquent l'année de la plus cruëlle & de la plus violente perſécution qui fût jamais, de cette perſécution qu'on éxerça en France en 1685. Le ſimple nom de *Ludovicus* contient le

le nombre de la Bête, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe, ſçavoir le nombre de 666.

L	50	M	1000
V	5	A	0
D	500	G	0
O	0	N	0
V	5	V	5
I	1	S	0
C	100	X	10
V	5	I	1
S	0	I	1
	666	I	1
		I.	1.
			1019
			666
			fait: 1685

REVERS.

Une Pyramide neuve poſée dans la Monarchie Françoiſe ; ſur cette Pyramide ſe trouvent ces mots,

ROMAIN OU REBELLE.

A côté on voit un pillier rompu, ſur lequel étoit l'Edit de Nantes, & un autre, où étoit l'Edit de Nîmes, qui paroit renverſé. On voit auſſi un dragon à l'écart qui pourſuit à cheval les fugitifs ; & derriére eſt un bon homme aprés la charuë qui fait entendre triſtement ce que ſignifient ces paroles du Poëte, *Delirant Reges, plectuntur Achivi. Les Roys font les folies, & le pauvre peuple en porte la fole enchere.*

EDIC-

EDICTUM NANTESIUM NIMESIUMQUE ABROGATUM EST MENSE OCTOBRIS.

M. DC. LXXXV.

Les Edits de Nantes & de Nimes ont été revoquez dans le mois d'Octobre, 1685.

Le Roy de France ne se contenta pas de la persécution qu'il venoit d'exercer contre les Protestans de son Royaume, il obligea encore le Duc de Savoye à persécuter les Vaudois qui avoient demeuré plus de huit cens ans dans leurs Vallées, toûjours fidéles à leurs Princes & servans Dieu, selon les mouvemens de leurs consciences. Pour cét effet, comme le Duc de Savoye n'avoit pas des troupes suffisantes pour acabler ces pauvres gens, le Roy de France lui en fournit: & ces troupes acoûtumées aux cruautez & aux barbaries les traiterérent avec tant de brutalité & de fureur, qu'ils furent obligez d'avoir recours à la fuite. Une partie furent faits prisonniers & le reste se retira en Suisse. C'est au sujet de cette cruëlle persécution exercée en France & dans les Vallées de Piémont que ces trois Medailles furent frapées en Hollande. 1685.

La Premiere.

Un Pape avec ses habits Pontificaux & sa triple Couronne tenant d'une main deux Clefs & de l'autre un foudre. La bête à sept têtes dont il est parlé dans l'Apocalypse qui fait la guerre aux Saints, & qu'elle a vaincus. On voit, d'un côté, un Jesuïte qui porte d'une main un Calice, où est écrit en abregé, le Nom de Jesus, & qui a dans l'autre un Ecriteau, où on lit ces paroles: *Concilia, Decreta, Conciles & Decrets.* Et de l'autre côté est un Dragon qui tient une épée nuë à la main, d'où pendent des Ceps & des Fers, pour enchainer ceux qui refuseront d'embrasser la Religion de Louïs XIV. qui pour rendre la France toute Catholi-

que, a non seulement employé les Jesuïtes & autres gens d'Eglise, mais des Legions de Soldats, & des troupes barbares & inhumaines, qui ont exercé contre ses Sujets Protestans des cruautez si inouïes, que la posterité aura peine à croire, qu'un Roy qui porte le Nom de Roy Trés-Chrêtien & qui se vante d'être le fils ainé de l'Eglise, ait été capable d'employer des voyes, dont les Mahometans & les Payens auroient honte de se servir pour l'établissement de leur Religion. Ces paroles se voyent autour.

SUPRA DEUM, POST PERNICIEM.

Ils s'élévent au dessus de Dieu, aprés avoir porté la désolation par tout, & détruit l'Eglise.

REVERS.

Un reste de muraille, qui signifie les Eglises desolées, & une Potence, où pend un Martyr. Un Officier de Dragons à Cheval tenant d'une main une épée nuë, & trainant de l'autre plusieurs Confesseurs par une chaine attachée à leur cou, qui est la maniere dont on a usé à l'égard d'une infinité de fideles Serviteurs de Dieu de toute condition & de tout âge, qui ont été conduits dans les prisons & aux Galéres liés & garrotez, comme s'ils eussent été des malfaiteurs, & ont été exposez ainsi aux outrages, aux moqueries & aux insultes du peuple, à la vûë duquel on exposoit ces infortunez Chrêtiens. On voit encore une femme nuë qu'on a trainée par les ruës, comme les Dragons ont fait en plusieurs endroits, & un homme qu'on a jetté à la voirie & qui est devoré par des chiens & par des corbeaux : plus loin une Procession, & une Galere en Mer avec ces mots.

EX MARTYRIIS PALMÆ.

Ils font consister la Victoire à répandre le sang des Martyrs.

Sc-


DEUM POST PERNICIEM
EX MARTYRIIS PALMAE
FRATRIBUS FIDEI
SABAUDIS
GALLIS
DOMINUS LIBERABIT
QUID ME VERBERAS.
NON AQUILIS LEVE TEXIT OPUS

fig: 112

Seconde Medaille.

Une femme couronnée de rayons, qui foule à ſes pieds une triple Couronne & un Serpent, & tenant à chacune de ſes mains une Corne d'Abondance, pour repréſenter la Religion de Jeſus Chriſt qui foule à ſes pieds la Romaine, & qui, au même temps, verſe abondamment ſes conſolations, ſes lumieres & ſes graces ſur les fideles perſecutez tant en France que dans les Valées de Piémont, leſquels ſont dépeints ici ſous l'image d'un homme qui leve les mains au Ciel & qui eſt percé d'un coup d'épée, & d'un autre qui eſt lié de chaines, & chargé d'un joug, avec cette Legende.

FRATRIBUS FIDEI SABAUDIS GALLIS.

Aux Vaudois & aux François qui ſont fréres en la foy.

REVERS.

Une femme ſur un bucher, où l'on ait mis le feu, attachée à un poteau, environnée d'un Miſſionaire Eccleſiaſtique qui lui préſente une croix, & d'un autre Convertiſſeur qui tient un Piſtolet d'une main, & de l'autre une épée nuë. On voit une ville en feu, ce qui marque la deſtruction des Valleés, & un galére en mer.

Au haut le nom de Jehovah en Letres Hebraiques environné de rayons avec ces paroles:

DOMINUS LIBERABIT.

Le Seigneur délivrera.

La Troiſiéme.

Le faux Prophéte Balaam portant une robe fourrée d'une doubleure parſemée de fleurs de lis, & une Thiare

Pontificale, qui luy couvre les yeux, pour marquer son aveuglement. On lit en abregé le Nom de Jesus, sur la Thiare. Le faux Prophete est monté sur son Anesse tenant un bâton à la main avec lequel il la frape. On voit d'un côté des tiges de lis, pour dire que la persécution que le nouveau Balaam exerce contre l'Israël selon l'esprit, s'exerce en France; Et de l'autre côté il y a un Ange qui degaine un épée, pour marquer Jesus-Christ l'Ange du grand Conseil, qui menace d'exterminer le persécuteur de son Eglise. On lit autour ces paroles que l'Anesse de Balaam profera;

QUID ME VERBERAS?

Pourquoi me frappes-tu:

REVERS.

Une toile d'araignée, où sont arrêtées quelques mouches dont cét insecte a acoûtumé de se nourrir. Dans le fond la Sorbonne couverte de cette toile, avec cette Legende:

NON AQUILIS LEVE TEXIT OPUS.

Son Ouvrage est trop foible pour Arrester les Aigles.

Pour dire que ceux que l'Eglise Romaine représentée par cette araignée a seduits & arrêtez dans son sein par ses persécutions & ses violences, n'ont été la plûpart que quelques miserables qui n'avoient auparavant aucune Religion. Car en effet, pour les ames grandes & généreuses, pour ces aigles qui avoient attaché leurs regards vers le Ciel, elles ont mieux aimé soufrir tout & abandonner leurs biens & leur patrie, que d'adhérer à une Religion qu'ils croyoient contraire à leur conscience.

Charles II. mourut le 16. du mois de Février 1685. & le Duc d'York son frére luy succéda, & fut proclamé Roy sans qu'il y eût aucune opposition.

Tout

Tout le monde avoit admiré les heureux commencemens de ce Prince, qui en montant sur le trône de la Grand' Bretagne, avoit sçeu trouver le secret de conserver une Religion, pour laquelle il avoit été exclus plusieurs fois. Il semble qu'il devoit être content de sa destinée, & qu'il étoit de la politique de rappeller le Duc de Monmouht qu'il avoit fait exiler sous le régne de Charles II. & d'en user de la même maniére, à l'égard de plusieurs autres mécontens qui s'étoient retirez en Hollande & ailleurs. Cépendant, il ne se crut pas plûtôt affermi sur le trône, qu'il écrivit une letre au Marquis de Grana, par laquelle il demandoit qu'il eut à faire sortir le Duc de Monmouht des terres de son Gouvernement. Le Marquis ne s'étant pû défendre d'acorder au Roy d'Angleterre sa demande; le Duc de Monmouth fut obligé de se retirer dans les Provinces-Unies, où ayant trouvé le Comte d'Argile & plusieurs autres mécontens Anglois, il fut résolu entre eux, que l'un iroit en Angleterre & l'autre en Ecosse, & que se mettant à la tête du parti contraire à celuy du Roy, ils tacheroient de le détrôner, & ils croyoient la chose possible. Ils partirent l'un & l'autre: mais ils furent batus par l'armée Royale, pris, & decapitez, l'un à Londres & l'autre à Edimbourg.

Aprés la mort de ces deux Chefs, Jaques II. se crut assez fort. Il s'imagina que les Protestans le craignoient; que puis qu'ils ne s'étoient pas opposez à son élevation, ils ne l'avoient pas pû: & se regardant comme invincible aprés la défaite des plus puissans ennemis qu'il croyoit avoir, il se flata qu'à l'avenir rien ne luy pourroit resister, & qu'il pouvoit tout entreprendre. Si bien que comme son dessein étoit de parvenir au pouvoir Arbitraire & Despotique, & que pour y reüssir il étoit nécessaire d'établir la Religion Romaine dans les trois Royaumes, il ne pensa plus à autre chose. Pour cet effet, il traita d'abord une Alliance secrete avec le Roy de France, qui luy insinua qu'il pourroit, à son exemple, forcer tous ses Sujets Protestans à faire profession du Papisme & se rendre 1686.

ainsi absolu. Ce Prince qui se flata de cette esperance mit d'abord tout en œuvre pour faire réüssir ce dessein. Il priva d'abord la plûpart des villes de leurs Privilèges ; attaqua les Nobles & le Clergé; donna les principales Charges aux Catholiques;leur fit ériger des Eglises & des Couvents ; il s'en prit aux Universitez ; permit aux Jesuïtes d'avoir des Ecoles, où ils enseignoient publiquement ; & comme il regardoit les Etats des Provinces-Unies, comme les seuls qui pourroient s'opposer à l'entreprise qu'il projettoit, il s'allia avec les seuls ennemis qu'ils avoient pour lors, qui étoient les Algeriens. Il les reçevoit dans ses ports, & les prises qu'ils faisoient sur les Hollandois étoient venduës publiquement en Angleterre, d'où ces Pyrates ne sortoient que lors qu'ils se croyoient assurez que les Vaisseaux de guerre des Etats ne pouvoient ni les incommoder, ni les poursuivre. Et pour avoir toûjours un pretexte de déclarer la guerre, en cas de besoin, aux Provinces-Unies, il ne voulut jamais terminer l'affaire de Bantan.

Le Roy de France, d'un autre côté, qui agissoit de concert avec la Cour d'Angleterre, fit mille avanies aux Hollandois, & nonobstant le traité de paix, défendit l'entrée des Draps & des Harans dans son Royaume.

Tandis que ces choses se passoient, Jaques II. à qui tout réüssissoit selon son desir, continuoit à violer les Loix & Constitutions d'Angleterre, lesquelles il avoit juré de maintenir le jour de son Couronnement. Il envoya à la Cour de Rome le Comte de Castlemaine en qualité d'Ambassadeur, & reçeut publiquement dans son Royaume le Nonce du Pape. Le Grand Conseiller de toutes ces entreprises fut le P. Peters, qui avoit entrée dans son Conseil. Dans ce temps-là Mr. Sidnei Ambassadeur auprés de Mrs. les Etats à la Haye fut rappellé par Sa Majesté Britannique, & Mr. le Marquis d'Albeville ocupa sa place. Le départ de ce premier Ministre fit beaucoup de bruit, car étant passe à Rotterdam pour s'aller embarquer à la Brille, il fit arrêter de son autorité le Chevalier Pei-

ton,qui avoit été de l'entreprise du Duc de Monmouth. Cet Ambassadeur prétendoit qu'on devoit luy laisser enlever cét homme: mais comme il s'étoit mis sous la protection des Etats, on s'y opposa, & il fût obligé de lacher prise. Toutes ces choses, comme l'on voit, n'étoient que pour chercher des prétextes de rompre avec les Provinces-Unies, & d'avoir ocasion de leur faire la guerre, lors que les affaires le permettroient. Mais comme ceux qui veulent entrer en querelle, n'oublient rien pour mettre leur ennemi dans le tort, le Roi de la Grand' Bretagne ne se contenta pas d'avoir fait toutes les démarches dont on vient de parler, mais de plus, il ordonna à son Ambassadeur de demander à Mrs. les Etats, qu'ils eussent à faire sortir des terres de leur obeïssance Mr. le Docteur Burnet aujourdhui Evêque de Salisburi, qui s'étoit retiré à la Haye, & qui à cause de son grand merite étoit suspect à la Cour d'Angleterre. Le Roy alléguoit que c'étoit un Rebelle convaincu de haute trahison. Mais comme Mr. le Docteur Burnet étoit déja Bourgeois d'Amsterdam, & marié avec une femme Hollandoise, & que d'ailleurs on étoit convaincu de son innocence, on refusa de répondre à la demande du Roy d'Angleterre. L'Ambassadeur ne desista pas néanmoins de ses prétentions, & présenta plusieurs Memoires & des Memoires même fort hardis: mais tout cela fut inutile.

Ce fut environ ce temps-là, que le Roi d'Angleterre fit publier des Déclarations qui permettoient la liberté de Conscience dans les trois Royaumes: & cela pour avoir ocasion d'établir la Religion Romaine: pour cét effet, il résolut d'abolir le Test & les Loix penales portées contre les Catholiques Romains, qui possedoient des Charges & aspiroient à être Membres du Parlement. Il fit tous les efforts imaginables pour faire entrer dans son dessein Mr. & Madame la Princesse d'Orange, qui étoient les héritiers présopmtifs de la Couronne Britannique. Cependant, comme le Roy ne vouloit pas s'adresser directement à leurs Altesses, il se servit du Ministere de Mr. Steward qui en écrivit à Mr. Fagel Pensionaire de Mrs. les Etats de Hollande, Comme M. Fagel sçavoit bien que le sentiment de

Leurs Altesses étoit fort different de celuy de Sa Majesté Britannique, & qu'il étoit dangereux de toucher une corde si délicate, il differoit de jour en jour à faire réponse. Mais Mr. Steward ayant fait de nouvelles instances de la part du Roy son Maître ; Mr. Fagel écrivit enfin les sentimens de leurs Altesses, qui étoient, qu'on devoit abolir les loix penales ; soufrir les Papistes dans les trois Royaumes de la maniére qu'on les soufre dans les Provinces-Unies ; & laisser jouïr les Nonconformistes d'une entiere liberté au sujet de leur Religion. A quoy il ajoutoit, que si S. M. trouvoit à propos que L. A. R. joignissent leurs efforts aux siens, pour l'abolition des Loix Penales, elles étoient prétes à le faire, pourvû que l'on conservât en leur pleine vigueur ces loix par lesquelles les Catholiques Romains étoient exclus des deux Chambres du Parlement & de tous Emplois publics, tant Ecclesiastiques que Civils & Militaires, c'est-à-dire pourvû qu'on n'abolît pas le Test ; ce qui fit grand bruit en Angleterre. Ce fut à l'ocasion de cette abolition du Test & des loix penales, & de la Letre de Mr. Fagel qu'on fit paroître ces deux Medailles.

La Premiere a été frapée au sujet de la Liberté de conscience que Jaques II. donna en Angleterre, pour parvenir mieux à son but, qui étoit d'établir tout le contraire, c'est-à-dire, avec le pouvoir absolu, le Papisme, & d'en faire la Religion dominante, même la seule Religion d'Angleterre, comme avoit fait le Roi de France dans son Royaume.

Cette Médaille fait voir d'abord sur la Bible posée sur le Théatre de la Grand' Bretagne, le Chapeau de la Liberté accordée à toute sorte de Religion, par laquelle il est permis à chacun d'interprêter l'Ecriture comme il le juge à propos. A l'un des côtez il y a un pigeon qui représente ceux qui sont menez d'un esprit particulier, les Enthousiastes, les Quakers. Le Calice marque l'Eglise Romaine. La Mitre, qui est dans le côté opposé au pigeon, marque ceux qui sont soûmis aux Evêques, les Episcopaux. La Bible peut signifier en général ceux qui ne s'attâchent qu'à l'Ecri-




LIBERTAS CONSCIENTIÆ HOC MONILI ORNATA.
C.FAGELII
EPISTOLA
A
1687.
BRITANNIA


RES IMMODERATA CUPIDO EST.
MDCLXXXVIII.


TAVUM PRO LIBERTATE FIDEQUE
M.WILH.HENR.ET MARIA
D.G.AUR.PRIN.ETC.REFOR
MATIONIS VINDICES


IAM MIHI ROMA MINAX.
SS
FIDES
REFORMATIO ANGLIÆ
MDCLXXXVIII

fig

ture. Au haut, on voit un bras ſortant du Ciel, tenant la Lettre de Monſieur Fagel, Penſionnaire de Hollande, & donnant à entendre que cette Lettre a été un don, un préſent du Ciel. Sur cette Lettre eſt écrit, *G. Fagellii Epiſtola efflagitata à J. Steuwart. Lettre de Monſieur G. Fagel pour répondre à la demande de Monſieur J. Stuwart, écrite en* 1687. Comme chacun ſçait, cette Lettre contient les ſentimens de leurs Alteſſes Royales, Monſeigneur le Prince & Madame la Princeſſe d'Orange, touchant le Teſt, & les les Loix Pénales. L'inſcription qui eſt autour de cette Médaille eſt celle-cy: 1687.

LIBERTAS CONSCIENTIÆ HOC MONILI ORNATA.

La Liberté de conſcience a ce bijou pour ornement.

REVERS.

Un Dogue, au cou duquel pendent un Chapelet & une Croix, qui donnent à entendre que c'eſt le Papiſme qui fait ce qu'il peut pour dominer & être le maître dans la Grand Bretagne. Ce Dogue tient ſous ſon pied gauche la Liberté de conſcience, pour marquer que le Roi Jaques II. l'appuyera, ou plûtôt que dans le fond il ne l'aime point, & qu'il eſt prêt à la fouler aux pieds, & à l'abolir, lors-qu'il le jugera néceſſaire pour l'entier établiſſement de l'Egliſe Romaine. Le Dogue, de ſon pied droit tâche de renverſer les loix fondamentales du Royaume d'Angleterre, le Teſt, les Loix Pénales, tout ce qui en faveur de l'Egliſe Anglicane & des Proteſtans, a été établi par le Parlement, & qui a été appuyé ſur leurs décrets, comme ſur des fondemens inébranlables. Il tient dans ſa geule la Lettre de Steuwart. Autour on lit ces paroles.

RES IMMODERATA CUPIDO EST.

La convoitiſe eſt une choſe immoderée.

Dans la seconde on voit le Prince & la Princesse d'Orange, & dans l'Exergue,

M. WILH. HENR. ET MARIA D. G. AUR. PRIN. &c. REFORMATIONIS VINDICES.

Guillaume Henry & Marie, par la Grace de Dieu, Prince & Princesse d'Orange &c. Protecteurs de la Reformation.

Autour l'Inscription est conçûë en ces termes:

ATAVUM PRO LIBERTATE FIDEQUE.

Pour la liberté & la foy de nos Ancestres.

REVERS.

La Religion Anglicane tenant & présentant de la main droite les Lettres de Monsieur Fagel, & de la gauche tenant ferme le chapeau de la liberté, lequel est sur la Bible, au dessous de laquelle est écrit *SS. Fides. La Sainte & Sacrée foy.* La Religion Anglicane foule aux pieds les marques & les Symboles du Papisme. Dans l'Exergue, sont ces mots.

REFORMATIO ANGLIÆ.

M. DC. LXXXVIII.

La Réformation d'Angleterre.

Au-

Autour.

JAM MIHI ROMA MINAX FISTULA DULCE CANIT.

A présent la fiére & menacante Rome me parle avec douceur.

Le Roy d'Angleterre avoit fait publier en Ecosse une Proclamation pour la liberté de conscience, l'an 1687. afin d'avoir, par ce moyen, un prétexte d'établir dans ce Royaume la Religion Romaine. L'Année suivante, il en fit publier une semblable en Angleterre: & pour la rendre plus autentique, il envoya un ordre à tous les Evêques, qui portoit, qu'ils eussent à la lire, ou à la faire lire dans toutes les Eglises de leurs Diocéses. Il se fit d'abord une Assemblée d'Evêques où présida l'Archevêque de Cantorberi. Et ces Prélats, aprés avoir examiné la chose & étant convenús unanimement qu'ils ne pouvoient pas en conscience lire cette Proclamation, vû qu'elle étoit contraire aux Priviléges de l'Eglise Anglicane, délibererent qu'il faloit présenter une Requête au Roy pour luy représenter les raisons qui les obligoient à ne luy obeïr pas dans cette rencontre. La Requête fut presentée per sept Evêques. Mais comme cela ne plût pas au Roi, & que ces Evêques persisterent toûjours à ne vouloir pas lire la Proclamation il ordonna, quelque temps aprés, qu'ils fussent envoyez à la Tour comme criminels de Leze-Majesté, mais ils n'y demeurent pas long-temps. Ce fut l'occasion de l'Emprisonnement de ces Prélats qu'on fit ces Medailles.

La Premiére.

Les Evêques entrant dans la Tour. A côté on voit une grande foule de peuple qui accourt toute desolée pour témoigner aux Evêques qu'elle s'interesse dans le traittement qu'on leur fait, & pour reçevoir leur benédiction. Au tour de la Medaille est écrit.

PRO-

PROBIS HONORI INFAMIÆQUE MALIS.

Ceci tourne à honneur aux Gens-de-bien, & à ignominie aux Méchans.

Dans l'Exergue sont marquez l'Archevêque & le Evêques qui furent mis la tour. Voicy ce que signifient les mots qu'on y voit. *L'Archevêque de Cantorberi; les Evêques de S. Asaph, de Bath, d'Ely, de Peterborom, de Chichêster, & de Bristol, ont été mis en prison le 18/8. de Juin* 1688. *& ont été mis en liberté le 25/15. de la même année.*

REVERS.

Une balance, dans l'un des bassins de laquelle il-y-a un Soleil, & dans l'autre une Lune. Le Soleil signifie le Roy, & la Lune le Peuple. L'équilibre marque qu'il a paru par ce qui s'est passé dans le temps que les Evêques ont été mis à la Tour, que le pouvoir du Roy n'étoit pas si absolu qu'il desiroit; que le Peuple l'a contrebalancé & a fait sentir que le Roy ne viendroit point à bout de ses desseins. L'expérience l'a bien justifié. L'inscription est celle-cy:

SIC SOL LUNAQUE IN LIBRA.

C'est ainsi que le Soleil & la Lune sont dans la balance.

La Seconde.

Les Portraits des sept Evêques.

REVERS.

Un Jesuïte d'un côté, & un Moine de l'autre qui travaillent à ruïner l'Eglise Anglicane représentée par un Temple, dont une main qui sort du Ciel soûtient le Clocher par la pointe. Autour cette Inscription Angloise:

THE


HONORI INFAMIÆQUE MALIS.
ARCHIPISC: CANTUAR: EPISCOPI S.T ASAPH. BATH ET WELS. ELY, PETER.B CHICHEST. BRIST. INCARCER.
LIBERATI
IUNII 1688.
SIC SOL LUNAQUE IN LIBRA.
THE GATES OF HELL SHALL NOT PREVAILE AGAINST IT

fig. 113. N.1.

THE GATES OF HELT SHALL NOT PREVAILLE AGAINST IT.

Les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre elle. Math. 16. 18.



APrés que les Evêques, dont on vient de parler eurent été tirez de la Tour, on fit fraper cette Medaille, en memoire de leur zéle pour la Liberté.

L'Archevêque de Cantorberi en habit Episcopal avec ces paroles autour:

GUILLIELMUS SANCROFT ARCHIEPISCOPUS CANTUARIENSIS.

M. DC. LXXXVIII.

Guillaume Sancroft Archevêque de Cantorberi.

REVERS.

Les Evêques de Londres, de S. Asaph, de Bath, de Chicester, d'Ely, de Peterborow, & de Bristol.

Les

Les changemens que le Roy d'Angleterre avoit fait dans les trois Royaumes, depuis son avenement à la Couronne, avoient allarmé les Protestans. Ils voyoient que de l'air dont ce Prince s'y étoit pris, la Religion Romaine alloit triompher de l'Anglicane. Cependant, lors qu'ils venoient à faire réflexion, que le Roy n'étoit pas immortel, & que la Princesse qui luy devoit succéder étoit Protestante, ils reprenoient, en même-temps, courage, & attendoient avec tranquilité leur rétablissement sous un nouveau Régne. En effet, ils voyoient bien que dés que Madame la Princesse d'Orange seroit montée sur le Trône, elle metroit les choses sur l'ancien pied. Mais ce qui leur fit perdre, tout d'un coup, les esperances dont ils se flatoient, fut la naissance du Prince de Galles.

Ceux qui étoient tant soit peu éclairez soubçonnérent d'abord qu'il y avoit là dedans quelque supercherie. Ils dirent même publiquement, que c'étoit un coup de la politique des gens d'Eglise, & que ce n'étoit pas la premiere impotture qu'ils avoient faite dans le Royaume pour changer les Successions des Couronnes, dans le dessein de rendre service à l'Eglise Romaine, qui aprouve ces fraudes pieuses. Mais c'étoit un point qu'il faloit prouver, & c'est ce qu'ils tacherent de faire dans le Memoire qu'ils présentérent à leurs Altesses Royales Monseigneur & Madame la Princesse d'Orange pour leur demander leurs secours.

Ils disoient, que par les régles universelles de la Justice & de l'Equité, l'enfant de la Reine qui devoit étre héritier de la Couronne, & exclurre l'héritiére presomptive & les autres Princes & Princesses du sang, devoit naître d'une maniére à ne laisser aucun doute qu'il ne fut veritablement de la Reine, en présence d'un grand nombre de témoins non suspects, & tels que les demandoit une ocasion d'une si grande importance, afin que les preuves de cette naissance ne pussent être raisonnablement contestées. En effet, aprés l'Histoire qui avoit été debitée d'une certaine maladie du Roy, qui le devoit rendre inhabile à avoir des enfans

fans, si elle est véritable. Aprés ce qu'avoit témoigné le fameux Willis, que la Reine, à cause de ses indispositions & de ses infirmitez, étoit hors d'état d'avoir des enfans qui pussent vivre: témoignage qui fut rendu par ce célébre Medecin, à l'ocasion d'un acouchement de cette Princesse, dans un temps, qu'elle étoit encore assez vigoureuse. Enfin aprés les soubçons qui avoient éclaté, & tant de Satires qui avoient paru sur la grossesse de la Reine; il faloit que pour détromper toute la terre, certe Princesse acouchât publiquement, à l'exemple de Constance femme de l'Empereur Henri VI. laquelle ayant été accusée, pendant qu'elle étoit enceinte, de vouloir supposer un Prince fit ses couches dans une Salle publique, où pût assister qui voulut. Et Sa Majesté Britannique étoit d'autant plus obligée à prendre une semblable précaution, qu'outre que c'est une coûtume établie dans tous les Royaumes héréditaires, que quand les Princes viennent au monde, les Princes du Sang, les Principaux de l'Etat & du Clergé, les Ambassadeurs & les Ministres des Princes Etrangers doivent assister à leurs naissance; les termes du droit Canon d'Angleterre portent, que les témoins qui assistent à la naissance d'un Prince de Galles, doivent être des personnes connuës dans le Royaume, & qui, sur tout, ne soient pas ennemis des héritiers présomptifs de la Couronne. Or c'est ce que les Protestans Anglois soûtenoient qu'on n'avoit point observé, & qu'aucontraire, il paroissoit qu'on avoit bien voulu négliger à dessein, puis que les personnes qui furent appellées aux couches de la Reine étoient toutes personnes illégitimes: car en effet, à la Reine Doüairiere prés, qui ne fut appellée qu'aprés coup, & qui ne vit rien, il ne s'y rencontra que des Etrangers, des Papistes, des gens qui aspiroient aux charges, & les plus cruels ennemis du Prince & de la Princesse d'Orange.

Quoy qu'il en soit, ce fut à l'ocasion, de la naissance du Prince de Galles supposé ou légitime qu'on vit paroître les Medailles suivantes.

Mr. le Marquis d'Albeville Ambassadeur du Roy d'An-

d'Angleterre à la Haye auprés de Mrs. les Etats fit fra-per celle-cy

Premiere Medaille.

Le Roy d'Angleterre en buste avec cette Inscription.

JACOBUS II. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jaques II. par la grace de Dieu, Empereur de la Grand' Bretagne.

REVERS.

La Reine d'Angleterre dans son lit Royal tenant entre ses bras le Prince de Galles, avec cette Legende:

FELICITAS PUBLICA.

La félicité publique.

Pour dire que cét enfant devoit être le bonheur de toute l'Europe : en quoy le Marquis d'Albeville ne s'est pas trompé ; quoy que ce ne fût pas son sentiment de prédire les choses de la maniére qu'elles sont arrivées. Car on peut dire, que ce n'a été qu'à l'occasion de la naissance du Prince de Galles qu'on a vû arriver en Angleterre cette surprenante révolution, sans laquelle le Roy de France se fût, peut-être, rendu maître de toute l'Europe.

Dans l'Exergue.

OB FELICISSIMAM MAGNÆ BRITANNIÆ PRINCIPIS NATIVITATEM XX. JUNII.
M. DC. LXXXVIII.

Au sujet de la naissance heureuse du Prince de la Grand Bretagne, venu au monde le 20. du mois de Juin 1688.

Et

IACOBUS II D. G. BRITANNIARUM IMPERATOR

FELICITAS PUBLICA.

OB FELICISS.M.BRIT.PRINC.NATIV.20 IUN
1688.
IG.VITUS EQ.B.C.MARC.D'ABYVILLÆ
ET SA.ROM.IMP.APUD BAT.
ABLEG.EXT.C.C.

EQUO NUNQUAM TU CREDE BRITANNE

LIBERT. CON
SINE IURAM
ET LEG. P

SIC NON HEREDES DEERUNT.

fig:114.

Et plus bas.

IGNATIUS VITUS EQUES BEATI GEORGII MARCHIO D'AVIVILLE ET SANCTI ROMANI IMPERII APUD BATAVOS ABLEGATUS EXTRAORDINARIUS CUDI CURAVIT.

Ignace Vitus Chevalier de S. George, Marquis d'Albeville & du S. Empire, Ambaſſadeur Extraordinaire auprés des Etats des Provinces-Unies, à fait fraper cette Médaille.

Seconde Médaille.

Celle-cy a été faite contre le Prince de Galles.

Le Cheval de Troye ayant une couverture, où ſe liſent ces paroles :

LIBERTAS CONSCIENTIÆ SINE JURAMENTO ET LEGE PÆNALI.

La Liberté de conſcience ſans ſerment ni loix pénales.

Dans le Lointain, la Ville de Troye toute en feu.

Autour du premier côté de la Médaille, ces mots imitez de Virgile :

EQUO NUNQUAM TU CREDE BRITANNE.

Anglois, ne vous fiez jamais à un cheval.

L'Eſprit de cette Médaille eſt de faire voir que comme les Troyens devoient regarder comme une choſe ſuſpecte le préſent du Cheval de Troye, qui leur avoit été fait par les Grecs leurs plus inplacables ennemis ; que de même il étoit de la prudence des Anglois de ſe défier d'un préſent qui leur étoit donné par une main ennemie, & s'appliquer ces paroles du Poëte.

Quidquid eſt, timeo Danaos, & dona ferentes.

Quoy qu'il en ſoit, je crains les Grecs & les ennemis qui me font des préſens.

Car enfin, le deſſein du Roy d'Angleterre, en introduiſant dans ſes Royaumes la liberté de conſcience, étoit d'y introduire le Papiſme, & de détruire, peu-à-peu, l'Egliſe Anglicane.

REVERS.

La verité toute nuë foulant à ſes pieds un Serpent, & ayant une Couronne faite des rayons du Soleil. Elle eſt repréſentée ouvrant la porte d'une Armoire, au dedans de laquelle porte on lit ces paroles qu'elle montre avec ſon doigt:

JACOBUS, FRANCISCUS, EDUARDUS SUPPOSITITIUS XX. JUNII. M. DC LXXXVIII.

Jaques, François, Edoüard ſuppoſé le 20. *de Juin* 1688.

On voit dans l'Armoire le P. Péters, qui fait paſſer par le haut de l'Armoire un enfant avec une Couronne ſur la tête qu'il ſoûtient d'une main, & de l'autre il porte un Ciboire. On voit outre cela un vent qui ſoufle ſur le Prince de Galles, & autour ſe liſent ces paroles.

SIC NON HEREDES DEERUNT.

De cette maniére il ne manquera jamais d'héritiers.

Dans le Lointain.

Une mer tranquile où paroit une grande Flotte, qui eſt celle du Prince d'Orange,

Le but de cette Médaille eſt de repréſenter que le Prince de Galles eſt un enfant qu'on a ſuppoſé; que la verité a découvert la fourberie; & que, depuis ce temps-là, la couronne n'eſt gueres aſſûrée ſur la tête de cet enfant.

La



La Troisiéme.

LA corbeille que la Déesse Pallas avoit donnée en garde aux filles de Cécrops, dans le second Livre des Métamorphoses d'Ovide, où elles trouvérent Erichton qui étoit un enfant de Vulcain. Cet enfant étoit né sans Mére, & étoit à demi homme & à demi serpent. On lit autour cét Hexamétre.

INFANTEMQUE VIDENT, APPORRECTUMQUE DRACONEM.

Elles voyent l'enfant, & le Serpent qui y étoit étendu.

REVERS.

Un Rosier presque tout sec, duquel pendent deux Roses toutes fanées & dont le feuilles tombent à terre. Et un rejetton qui sort du pied de ce Rosier, avec ces mots:

TAMEN, NASCATUR OPORTET.

Quoy qu'il en soit il faut qu'il naisse.

Dans l'Exergue.

M. DC. LXXXVIII.

Les Poëtes, pour exalter la chasteté de Pallas & donner une preuve signalée de la Virginité de cette Déesse, ont feint que Vulcain s'étant rendu amoureux d'elle voulut l'épouser. Ils ajoûtent que Jupiter y donna son consentement & que pour faire mieux reüssir la chose il la livra entre les mains de son amant: mais que dans le temps que Vulcain, qui tenoit la Déesse entre ses bras, alloit assouvir sa passion, il fut repoussé avec tant de force, qu'il lui fut impossible de réüssir dans son dessein. Cependant, comme dans l'ardeur de son amour il ne fut pas en la puissance de Vulcain de se retenir, il laissa couler en terre quelques excrémens, d'où naquit Erichton, qui fut le fruit de ce debat qui venoit d'arriver entre ces deux Divinitez. Erichton ne fut pas plûtôt né que Pallas le mit dans une Corbeille d'osier, & la donna en même temps en garde aux trois filles de Cécrops, sans leur montrer ce qu'il y avoit dedans avec des défenses trés-expresses d'ouvrir jamais cette corbeille, pour sçavoir ce qu'elle y avoit enfermé. Fandrose & Herse étoient disposées à obéïr à la Deesse; mais Aglaure, l'autre des trois sœurs, ne pût arrêter sa curiosité, elle ouvrit la Corbeille, & vit cet enfant monstrueux.

Cette fiction représente admirablement la naissance du Prince de Galles, s'il est véritable que ce soit une supposition. Le Papisme, comme un autre Vulcain, étoit depuis long-temps amoureux de l'Angleterre. Il avoit fait tous les efforts imaginables pour assujétir ce Royaume, & pour en devenir le Chef, comme il l'étoit avant le régne de Henri VIII. Il étoit venu même jusqu'au point de s'en rendre maitre, par le secours du Roi de France, qui étoit entré dans ses intérets & qui avoit promis de foudroyer tous les Protestans. Mais l'Angleterre, comme une Vierge chaste & comme une seconde Pallas, résista aux efforts de

de Vulcain & se tira d'entre ses bras. Cependant, comme le Papisme en étoit venu trop avant pour en demeurer là; il crut que ses efforts ayant été inutiles, il y avoit encore un expédient à prendre, qui étoit de faire en sorte que le Roy d'Angleterre, qui faisoit profession de la Religion Romaine, eût un héritier. On supposa donc le Prince de Galles, qui comme l'Erichton de Vulcain fut le fruit funeste de ce combat, qu'il y eut en Angleterre entre les Protestans & les Papistes. Comme Erichton, le Prince prétendu naquit sans mére: & la supposition de cet enfant fut comme un Monstre que l'Angleterre eût mis tout en usage pour étoufer, afin de couvrir la honte de celuy qui luy avoit donné le jour.

Car on peut dire qu'il ne tint pas à ce Royaume que cette action ne fut ensevelie dans un oubli éternel. En effet, il ferma les yeux pendant fort long-temps.

L'Eglise Anglicane & toutes les autres Sectes Protestantes faisoient mention de ce Prince dans leurs priéres. Mais comme le Papisme triomphoit de cette naissance, & de l'indolence des Anglois, la Religion Dominante qui se vit perduë se reveilla, ouvrit la corbeille, & découvrit la supposition.

On peut dire encore, que Pallas est la Grande-Bretagne; les trois filles de Cecrops les trois Royaumes Britanniques; & Aglaure, qui découvre la Corbeille, l'Angleterre.

Les deux Roses du Revers sont le Roi Jaques II. & le Reine son Epouse. On veut dire, par ces deux fleurs toutes fanées qui sont produites par ce rosier qui est tout sec, que le Roy & la Reyne d'Angleterre, à cause des indispositions dont ils sont attaquez l'un & l'autre, dépuis long-temps, étoient incapables de donner un héritier à la Couronne Britannique, & que ce rejetton qui sort du pied du rosier, n'est pas provenu de cette racine, & qu'il y a été planté. 1689.

CEtte année sera fameuse dans l'Histoire, par la revolution extraordinaire qui arriva en Angleterre. Jaques II. qui avoit été élévé sur le trône de la Grande Bretagne, fit d'abord tous les efforts possibles pour parvenir au pouvoir despotique & arbitraire : & il n'y eut rien qu'il n'entreprit pour réüssir dans ce dessein. Comme c'étoit un Prince intrépide & qu'il avoit un Conseil sanguinaire, il exerça une infinité de cruautez. Et ces violences avoient si fort intimidé les Anglois qu'il enduroient tout sans faire la moindre résistance. Ce Roy à qui rien ne s'opposoit profita si bien de la consternation de son peuple, qu'il viola dans moins de trois ans, les loix les plus sacrées du Royaume; & de l'air dont les choses alloient, les Anglois ne se pouvoient défendre de subir le joug d'un Monarque, qui en vouloit à leur liberté & principalement à leur Religion. Mais les Anglois qui se virent perdus se reveillérent enfin. Ils eurent recours à Mr. le Prince d'Orange, qui s'étant mis à la tête d'une Flote puissante, qui lui fut acordée par les Etats des Provinces-Unies, fit une descente en Angleterre, & y porta une si grande épouvante, que Jaques II. abandonna d'abord son Royaume & se rétira au France. Ce fut à cette ocasion que ces Medailles furent frapées.

La Premiére.

Un homme armé de pié-en-cap, tenant élevé, de la main droite, l'Ecu d'Angleterre, & ayant sous le pied droit l'Ecu de France. Cét homme représente le Prince d'Orange, qui a crû devoir employer toute son industrie, & toutes ses excellentes & rares vertus, pour rétablir & relever l'Angleterre, qu'on alloit mettre aux fers, & dont on avoit déja foulé aux pieds les loix les plus considérables; & pour abaisser la France, dont le pouvoir joint à celuy de Jaques II. alloit être si funeste à l'Europe. Dans le lontain on voit des Troupes, d'Infanterie & de Cavalerie : ce sont les Troupes des Estats des Provinces-Unies, que leurs Hautes Puissances donnérent au Prince d'Orange, pour aller rétablir les loix & les libertez de la Nation Angloise. On voit aussi dans le lointain les


HANC EXTOL LIT. ILLAM DEIICIT.
ÆTERNÆ MEM: EXPED PRINC: AUR
BATAV: ADIUVANT: AD LIBER:
ANG: CLASSIS SOLVIT XI.
APPULIT XV NOV:
1688


MINATUR SOLI. SED FAVET ORBI
LEO BELGICUS.


DEO VINDICE IUSTITIA COMITE.


CONTRA INFANTEM PERDITIONIS
EXPEDITIO NAUALIS PRO
LIBERTATE ANGLIÆ
MD CLXXXVIII


SOLI DEO GLORIA
1688


IN TUITIONEM RELIG PROTES
BRITANNIA
TORBAY

fig:115.

Vaiſſeaux que les Eſtats Généraux prêtérent au Prince pour ce grand deſſein, dont les ſuites ont été ſi heureuſes. Tout cela eſt exprimé clairement par ce qui eſt écrit dans l'Exergue.

ÆTERNÆ MEMORIÆ EXPEDITIONE PRINCIPIS ARAUSIENSIS BATAVIS ADJUVANTIBUS AD LIBERTATEM ANGLIÆ. CLASSIS SOLVIT XI. APPULIT XV. NOVEMBRIS. M. DC. LXXXVIII.

C'eſt à-dire,

A la mémoire éternelle du Prince d'Orange, lequel a été aſſiſté par les Hollandois pour le rétabliſſement de la liberté d'Angleterre. La Flote partit l'onziéme, & aborda le 15. *de Novembre* 1688.

Autour il-y-a cette Inſcription:

HANC EXTOLLIT. ILLAM DEJICIT.

Il éléve celle-cy. Il abaiſſe celle-là.

Cela veut dire, que le Prince avec les forces des Eſtats-Généraux, éléve l'Angleterre, & abaiſſe la France, par ſa glorieuſe & heureuſe entrepriſe.

REVERS.

Le Lion Belgique, tenant élevé de la pate droite un ſabre, dont la pointe eſt tournée vers un Soleil où il y a une fleur de lys. Avec le ſabre il menace ce Soleil, qui repréſente le Roy de France; car, comme on ſçait, le Roi de France a pris le Soleil pour emblême. De la pate gauche le Lion met des guirlandes, & le chapeau de la liberté, ſur le Monde. Cela donne à entendre que la Hollande a voulu nuire aux deſſeins ambitieux & injuſtes du Roy de France, & procurer au Monde le repos, la joye, les douceurs, &

la liberté que ce Prince auroit bien voulu luy ravir. L'inſcription exprime bien tout ceci;

MINATUR SOLI. SED FAVET ORBI.

Il menace le Soleil, mais il fait du bien au Monde.

On voit dans le Lointain les Vaiſſeaux des Eſtats qui ont ſervi pour l'expédition d'Angleterre.

La Seconde,

Le Prince d'Orange tenant, de la main droite, une épée, & de l'autre aſſûrant l'Angleterre, & luy prometant ſolennellement ſur l'autel, de maintenir ſes droits & ſes libertez, par la Juſtice. Il foule aux pieds un Serpent qui peut ſignifier l'envie, les fraudes, la malice, & les attentats des Ennemis des loix & des libertez de la Nation Angloiſe. L'Angleterre, qui eſt repréſentée par une femme, a trois couronnes ſur la tête, qui ſont la Couronne d'Angleterre, celle d'Irlande, & celle d'Ecoſſe. Prés d'elle eſt un Oranger qui ſoûtient & porte quatre ſortes d'Armes; celle d'Angleterre, d'Ecoſſe, d'Irlande, & de France. L'arbre eſt entrelaſſé de Roſes, qui ſont l'emblême d'Angleterre. Dans le Lointain un Prêtre & un Moine qui s'enfuyent.

DEO VINDICE JUSTITIA COMITE.

Dieu étant le vengeur & le protecteur, & la Juſtice étant accompagnant.

REVERS.

La Deſcente du Prince d'Orange en Angleterre eſt repréſentée par une grande Flotte qui debarque les Troupes; & dans l'Inſcription on donne à entendre que ce voyage à été entrepris pour s'oppoſer à l'Enfant de perdition.

CON-

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS.

Contre l'Enfant de perdition.

Au bas.

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIÆ.
M. DC. LXXXVIII.

Expédition navale pour la liberté de l'Angleterre.

La Troisiéme.

D'un côté, le Lyon Belgique Couronné, tenant d'une des pattes de devant sept fléches & de l'autre un sabre, entrelassé de branches d'Oranger. D'une des pattes de derriére il tient la Bible, & de l'autre il foule un Serpent. Une Colomne renversée, qui marque que les Loix d'Angleterre avoient été foulées aux pieds. On voit dans le Lointain, des Navires qui représentent la Flotte Hollandoise qui s'avance vers Torbay.

Au haut.

BRITANNIA.

La Grand' Bretagne.

Autour.

IN TUITIONEM RELIGIONIS PROTESTANTIUM.

Pour la défense de la Religion Protestante.

REVERS.

Un Oranger qui a deux branches. Une femme représentant l'Angleterre, qui s'appuye, d'une main sur

ſur une Bible poſée ſur un Autel, & de l'autre tient une lance, au bout de laquelle eſt un Chapeau, pour repréſenter la Liberté. De l'autre côté de l'Oranger eſt une Colomne, où ſont attachée les Armes d'Angleterre, avec ces vers Flamands.

BRITANJE ONTROERT DE WET GEVELT
DE PRINS VAN ORANJE ONS HERSTELT.

Lés Loix de la Grand' Bretagne foulées aux pieds ont été rétablies par le Prince d'Orange.

Autour.

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu ſeul en ſoit l'Honneur.

La Quatriéme.

Le Prince d'Orange en buſte, armé.

GUILIELMUS III. DEI GRATIA PRINCEPS AURASIENSIS HOLLANDIÆ ET WESTFRISIÆ GUBERNATOR.

M. DC. LXXXVIII.

Guillaume III. par la grace de Dieu, Prince d'Orange & Gouverneur de Hollande & de Weſt-friſe.

REVERS.

La Flotte du Prince d'Orange qui a fait deſcente en Angleterre. Ce glorieux Prince à cheval, qui met en ordre ſes Troupes à meſure qu'elles débarquent, & qui court de bataillon en bataillon. Dans le


GVILIELMVS·III·D·G·PRIN·AVR·HOL·ET·WES·GVB
TERRAS·ASTRÆA·REVISIT

fig.115. N°.1

le fond, la Justice représentée par une femme abbatuë & couchée par terre qui a la balance à ses pieds. On voit un Héros armé qui la réleve; c'est encore le Prince d'Orange.

Au haut.

TERRAS ASTREA REVISIT.

Astrée est venüe revoir la terre.

Sur le rebord.

NON RAPIT IMPERIUM IS SED TUA RECIPIT.

Celui-cy ne ravit pas l'empire mais il reçoit le vôtre.



L'Arrivée du Prince d'Orange en Angleterre fut funeste au Roy Jaques II. voicy les Médailles qui ont été frappées sur ce sujet.

La premiére.

Le Prince d'Orange en buste Couronné de Laurier.

GUI-

GUILIELMUS III. DEI GRATIA BRITANNIARUM REX, RELIGIONIS LIBERTATISQUE RESTITUTOR.

Guillaume III. par la grace de Dieu Roy de la Grand' Bretagne, Restaurateur de la Religion & de la Liberté.

REVERS.

Les Armes d'Angleterre ayant pour timbre un Oranger. La foudre qui éclate, & qui épargnant l'Oranger va fondre sur le Roi Jaques & le P. Péters, qui s'enfuyent. Le Roy Jaques est dépeint tout épouvanté & tenant sa Couronne à la main: & laissant tomber son Septre: & le P. Péters portant entre ses bras le Prince de Galles, qui tient un petit Moulin à vent à sa main, pour dire que le pére de ce jeune Prince est un Meunier, comme on le publia d'abord en Angleterre aprés sa naissance. Le Roy & le Jesuite ont à leurs pieds chacun un Serpent qui fuyent, pour marquer que la division, les fourberies & l'envie la cruauté & la fureur, s'enfuyent avec eux. Et outre cela, le P. Péters porte un Tabernacle, qui est cette partie de l'Autel dans laquelle les Prestres de l'Eglise Romaine renferment le Ciboire où sont les Hosties consacrées.

Au haut de l'Oranger ces paroles.

ITE, MISSA EST.

Vous pouvez vous rétirer, la Messe est finie.

Les Prêtres ont acoûtumé de dire ces paroles aprés la Messe, & on veut dire que par la fuite du Roy, la Messe ne se dira plus dans la Grande Bretagne.

Dans

Dans l'Exergue.

INAUGURATIS MAJESTATIBUS. EJECTO PAPATU. EXPULSA TYRANNIDE. BRITANNIA FOELIX.

M. DC. LXXXIX.

Leurs Majeſtez ayant été inaugurées, le Papiſme chaſſé, & la Tyrannie détruite, la Grande Bretagne demeure heureuſe.

La Seconde.

Le Roy d'Angleterre en buſte.

JACOBUS II. DEI GRATIA BRITANNIARUM IMPERATOR.

Jaques II. par la grace de Dieu Empereur de la Grande Bretagne.

REVERS.

Une Aigle qui a fait ſon nid ſur le haut d'un arbre, d'où elle va fondre ſur la proye, & où elle ſe retire, en ſuite, comme dans un aſile inacceſſible. Et un Renard, qui portant un flambeau allumé, va metre le feu au pied de l'arbre, d'où l'Aigle eſt obligée de s'enfuir, pour n'être pas conſumée par les flammes. 1689.

L'Aigle (*Le Roy d'Angleterre*) formidable entre tous les oiſeaux de proye (*les autres Roys*) ayant placé ſon nid dans un lieu inacceſſible aux bétes à quatre pieds (*ſes ſujets*) leur raviſſoit à ſon plaiſir (*de ſa propre autorité*) leur aliment le plus cher & le plus délicieux. (*la Religion & la liberté*) Dequoy s'apercevant les Renards (*les Anglois les plus éclairez*) & prévoyant leur ruïne, ils ſe mirent à chercher les moyens d'apaiſer l'Aigle: Mais connoiſſant que la ſoû-

soûmission (*les Requêtes*) étoit sans effect, ils prirent enfin la résolution d'amasser, sous le nid, quantité de bois verd (*l'Armée Hollandoise*) & de fagots de bois sec (*S. A. le Prince d'Orange*) afin que par la fumée du bois verd & par la chaleur & flamme des fagots ils pussent obtenir ce qu'ils souhaitoient. Ce qui, contre l'opinion de tous, a si bien réüssi, qu'ils ne se sont pas seulement vûs delivrez de l'oppression, mais aussi de l'Aigle & de sa méchante compagnie.

La Devise qui est autour fait voir que l'on ne doit pas se fier à ses propres forces: car les petits sont souvent la perte des plus grands. Au bas se voit: *ayant quitté son Thrône & son Sceptre, sort d'Angleterre. Et aborde en France, le* 4. *Janvier* selon le N. Style.

MAGNIS INTERDUM PARVA NOCENT.

Les plus petites choses sont quelquefois funestes aux plus grandes.

Au bas.

REGNO ABDICATO IN GALLIAM APPULIT IV. JANUARII 1689. Stilo Novo.

Ayant quitté son Thrône & son Sceptre, il sort d'Angleterre & aborde en France, le 4. *Janvier* 1689. selon le N. Style.

La Troisiéme.

Un Ours qui a renversé trois ruches à miel, d'où sortent trois essaims d'abeilles, qui fondent en même temps sur sa tête, & sur son corps, & le piquent vivement de ses éguillons, avec cette Legende:

POENA COMES SCELERIS.

La peine est la suite du crime.

Dans


IACOBUS II D.G. BRITANNIARUM IMPERATOR.
MAGNIS INTERDUM PARVA NOCENT.
REGNO ABDICATO IN GALLIAM APPULIT.
4.IAN:1689.
SN.
PŒNA COMES SCELERIS
SIC LIBERTATEM RELIGIONEMQ:
BRITANNIA SPOLIANTIBUS
VINDICANT.
MDCLXXXVIII.
FORTEM VIS FORTIOR UR
GET
BRITANNIA A DUPLICI ARBITRAR:
PAPALIQ: OPPRESSIONE
LIBERATA. 1689.
SN.
IACOBUS II D.G. BRITANNIARUM IMPERATOR.
ORBATA LUCE LUCIDUM OBSCURAT.
LUD: XIV GALL: REX ADMITTIT
IAC: II BRIT: REGEM FUG:
VII IAN: MDCLXXXIX
SN.

fig:116.



Dans l'Exergue.

SIC LIBERTATEM RELIGIONEMQUE BRITANNI A SPOLIANTIBUS VINDICANT.

M. DC. LXXXVIII.

C'est ainsi que les Anglois tirent leur liberté & leur Religion, des mains de ceux qui les en vouloient dépouiller.

REVERS.

Un autre Ours enchainé par les narines, qu'une main sortant d'une nuée tient par la chaine, & qu'un autre, avec un bâton fait danser, avec ces mots autour;

FORTIOREM VIS FORTIOR URGET.

Une moindre force est surmontée par une plus grande.

Et dans l'Exergue.

BRITANNIA A DUPLICI ARBITRARIA PAPALIQUE OPPRESSIONE LIBERATA.

M. DC. LXXXIX.

La Grande Bretagne délivrée d'une double opression, sçavoir, du pouvoir Arbitraire & du Papisme. 1689.

Les Ours des deux côtez de cette Médaille, sont l'emblême de la Religion Romaine gouvernée par les Ecclesiastiques, laquelle, à cause des violences qu'el-

qu'elle exerce ſur les autres Sectes, eſt fort bien repréſentée par une bête farouche. En effet, l'Ours, qui eſt repréſenté au Revers, à un bonnet de Preſtre ſur la tête. Les trois ruches ſont les trois Royaumes, l'Angleterre, l'Ecoſſe, & l'Irlande; dont ils avoient renverſé tous les priviléges. Les Abeilles ſont les Proteſtans de la Grande Bretagne. Et les deux mains du Revers ſont les deux Chambres des Parlemens, qui ayant mis à execution leurs Loix ont enchainé enfin le Papiſme.

La Quatriéme.

Elle eſt de même que la premiére.

REVERS.

La Lune ſans lumiére, qui s'interpoſant entre la Terre & le Soleil fait une Eclipſe, avec cette Legende:

ORBATA LUCE LUCIDUM OBSCURAT.

Etant privée de lumiére, elle obſcurcit celle du Soleil.

Et dans l'Exergue, ces paroles.

LUDOVICUS XIV. GALLÆ REX ADMITTIT JACOBUM II. BRITANNIARUM REGEM FUGITIVUM, VII. JANUARII. M. DC. LXXXIX. Stilo Novo.

Louis XIV. Roy de France reçoit chez luy Jaques II. Roy de la Grande Bretagne qui abandonne ſon Royaume, le 7. du mois de Janvier 1689. *Nouveau Stile.*

On veut dire par cette Médaille que les infortunes du Roy Jaques feront éclipſer la grandeur du Roy de France. Ce Monarque prend pour Deviſe le Soleil. Et l'état où ſe trouve réduit Jaques II. ne ſçauroit être



fig: 227.


GVILHELMVS·ET MARIA·REX·ET·REGINA
CORON·APR. 11. 1689·
TER·GEDAGTNIS·DAT·OP·DE·DAGH·DER·KRONING·DE·WAGHT·HAD·D·COMP·VAN·D·H·B·MUIKENS

être mieux repréſentée que par une Lune ſans lumiére.

Cette Médaille fut frapée ſur le couronnement du Roi & de la Reine d'Angleterre, Guillaume & Marie Prince & Princeſſe d'Orange, en mémoire de ce que ce même jour, où l'on faiſoit des feux de joye, & des réjoüiſſances dans toutes les villes des Provinces-Unies, les Bourgeois d'Amſterdam montérent la Garde ſous le Capitaine Muykens.

D'un côté le Roy & la Reyne d'Angleterre avec leurs habits Royaux, leur Sceptre & leur Courone.

GUILHELMUS ET MARIA REX ET REGINA CORONATI APRILIS $\frac{11}{21}$.

M. DC. LXXXIX.

Guillaume & Marie Roy & Reyne, Couronnez le $\frac{11}{21}$. *du mois d'Avril* 1689.

Dans le Revers eſt repréſenté *Monſieur* le Capitaine *Bernard Muykens*, ſon Lieutenant, & ſon Enſeigne Meſſieurs *Jean Althuſius*, & *Silveſter van Tongeren*, avec leurs armes. Au haut les Armes d'Amſterdam avec cette Inſcription Flamande :

TER GEDAGTENIS, DAT OP DE DAG DER KRONING DE WAGT HAD, DE COMPAGNIE VAN DE HEER BERNARD MUYKENS.

En memoire de ce que le jour du Couronnement de Leurs Majeſtez Britanniques, la Compagnie de Mr. Bernard Muykens monta la Garde.

Les Médailles ſuivantes furent faites en Angleterre, à la cerémonie du Couronnement de leurs

Majeſtez Britanniques le Roy Guillaume & la Reine Marie, & furent diſtribuées au Peuple.

Premiére Médaille.

Le nouveau Roy, & la nouvelle Reine en buſte.

GUILLELMUS ET MARIA BRITANNORUM REX ET REGINA.

Guillaume & Marie Roy & Reyne de la Grande Bretagne.

REVERS.

Un Phaëton qui conduit le Char du Soleil, & que Jupiter foudroye, avec cette Inſcription:

NE TOTUS ABSUMATUR.

De peur que tout ne ſoit conſumé.

Au bas.

INAUGURATIS 11. APRILIS. M. DC. LXXXIX.

Seconde Medaille.

Les mêmes Buſtes.

REVERS.

Andromede attachée à un Rocher ſur le bord de la Mer, que Perſée, monté ſur le Cheval Pegaſe, délivre d'un Monſtre Marin qui étoit prêt à la devorer, avec ces paroles.

PRÆTIUM ET CAUSA LABORIS. M. DC. LXXXIX.

Elle eſt la récompenſe & la cauſe de mon travail.

An-


GVLIELMVS.ET.MARIA.REX.ET.REGINA.
IN TOTVS ABSVMATVR
INAVGVRAT.II.AP.
1689
GVLIELMVS.ET.MARIA.REX.ET.REGINA.
PRETIUMQ.ET CAUSA LABORIS
1689
HAEC SUMMA DIES.
INAUGUR.MAIEST:
APR:1689
HANC TUEMUR HAC NITIMUR
BRITTAN.LIBER.RELIG.IUSTIT.LIB.VIND.MDCLXXXIX

fig:118.

Andromède est l'Angleterre que le Roy Jaques avoit renduë esclave. Le Monstre Marin sont les Ecclesiastiques Romains qui étoient sur le point de l'anéantir, en achevant de la priver de sa Religion & de tous ses Priviléges. Persée monté sur le Cheval Pegase est le Prince d'Orange qui paroit sur sa Flote, & qui aprés avoir délivré ce Royaume le possede, comme Persée posseda Andromède qui devoit être la recompense de celui qui la délivreroit.

Lors que la Convention d'Angleterre s'assembla pour remplir le Trône qui étoit devenu vacant par la fuite de Jaques II. personne ne douta qu'elle ne proclamât unanimement pour Reine Madame la Princesse d'Orange, qui devoit succéder legitimement à la Couronne Britannique. En effet, la chose recevoit si peu de difficulté, qu'il ne tomba jamais dans l'esprit d'aucun Membre de cette Assemblé qu'on la dût exclurre du Trône. Mais comme les Parlemens d'Angleterre dans des ocasions extraordinaires, ont droit de limiter, de resteindre, & de circonstantier les Successions, comme ils le jugent à propos pour le bien public; l'Assemblée ayant fait reflexion sur les grandes obligations que la Nation avoit à Mr. le Prince, elle résolut pour lui témoigner sa reconnoissance, de l'élever à la Dignité Royale, conjointement avec Madame la Princesse. Ceux qui approchoient de prés ce grand Prince & ausquels ils découvroit son cœur, sçavent que dans le temps que la Convention étoit assemblée pour travailler à remplir la place de Jaques II. il n'avoit pas même la pensée qu'en dût jetter les yeux sur luy. Cependant, comme Dieu l'avoit choisi pour délivrer des Peuples opprimez, Dieu mit dans le cœur de ces mêmes Peuples de le choisir pour leur Souverain; & de lui donner pour prix de ses exploits le Royaume dont il venoit de rompre les chaines.

Troisiéme Médaille.

Les mêmes bustes, comme on a montré dans la premiére.

REVERS.

Un tonnerre qui éclate & qui renverse des croix, un joug, des calices & des ciboires d'où sortent des Serpens, avec ces paroles:

HÆC SUMMA DIES.

C'est ici le grand jour.

Pour dire que dans cette journée solennelle l'Angleterre a brisé les fers dont le Papisme la vouloit charger, & a entiérement aboli toutes les Cérémonies de l'Eglise Romaine.

Dans l'Exergue.

INAUGURATIS MAJESTATIBUS
XI. APRILIS.
M. DC. LXXXIX.

Leurs Majestez ont été Couronnées le 11. *d'Avril* 1689.

La Quatriéme.

Une femme représentant la Grand'Bretagne, qui tient, de la main droite, une lance, au haut de laquelle il y a un chapeau, & qui s'appuye, de la gauche sur un livre posé sur un Autel, où l'on voit sept fleches & une rose, ce qui marque les sept Provinces-Unies & l'Angleterre.


GVILIELMVS REX ANGL·SCOT·FRANC·ET HYBERN·
PATRIÆ DECVS ANGLIÆ PRÆSIDIVM.


TE SERVATORE NON SERVIMUS
RESTITUTORI.
BRITANNIÆ
·1689·


HONI SOIT QVI MAL Y PENSE
GVILIELM.
PRINCEPS AVRIACVS
ANGLIÆ. SCOTIÆ. FRAN
CIÆ ET HIBERNIÆ
REX CORONATVR.

fig: 119.

Autour.

HANC TUEMUR, HAC NITIMUR.

Nous défendons l'une, & nous nous appuyons sur l'autre.

REVERS.

Les Armes du Prince d'Orange Couronnées de la Couronne de la Grande Bretagne.

BRITANNIÆ, LIBERTATIS, RELIGIONIS, JUSTITIÆ, LEGUM, VINDEX.
M. DC. LXXXIX.

La Protecteur de la Grand' Bretagne, de la Liberté, de la Religion, de la Justice & des Loix.

Ces Médailles sont encor à l'honneur du Roy Guillaume & de la Reyne Marie.

La Premiére.

Le nouveau Roy en buste, avec ces paroles:

GUILIELMUS REX ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ, ET HYBERNIÆ.

PATRIÆ DECUS, ANGLIÆ PRESIDIUM.

Guillaume Roy d'Angleterre, d'Ecosse, & France & d'Irlande.

L'honneur de sa Patrie, & la protection de l'Angleterre.

REVERS.

L'Angleterre appuyée, d'une main, sur la tête du Lion Belgique, lequel tient d'une patte sept fléches, & de l'autre main recevant le Prince d'Orange revêtu des habits Royaux. La Religion tenant de la main gauche une Croix & de la droite un Livre ouvert qu'elle luy présente, où on lit ces paroles; VERBUM DEI MANET IN ÆTERNUM. *La parole de Dieu demeure éternellement.* Et la Liberté tenant un parchemin avec ce mot *Test*; & un bâton, au haut duquel il y a un chapeau, avec cette Legende: elle tient encore une Corne d'Abondance.

Autour.

TE SERVATORE NON SERVIMUS.

Depuis que tu nous as délivrez, nous ne sommes plus esclaves.

Dans l'Exergue.

RESTITUTORI BRITANNIÆ.
M. DC. LXXXIX.

Au Restaurateur de Grand-Bretagne.

On voit encore ce vers Latin sur le rebord de la Medaille.

REGIA, CREDE MIHI, RES EST SUCCURRERE LAPSIS.

C'est une action digne d'un Roi de secourir ceux que l'on opprime.

La Seconde.

Le Roy Guillaume en buste, comme la précédente.

RE-

AUREA POMA MIXTA ROSIS.
SAL·REG· FELIC·PUB·
D·F·A·WILH·HENR·ET
MARIA M·BRIT·R·

MELIOREM LAPSA LOCAVIT.
INAUGURATIONE MAIE:
STATUM PERACTA
LONDINI 11/21 APRIL
·1689·





fig:120.

REVERS.

GVILIELM. PRINCEPS AVRIACVS ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ. ET HIBERNIÆ REX CORONATVR.

Guillaume Prince d'Orange, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande est couronné. l'an 1689.

On voit autour de ces paroles les armes des quatre Royaumes entrelaſſées des rameaux d'Oranger, & cette Deviſe de l'Ordre de la Jarretiére:

Honni ſoit qui mal y penſe.

La Troiſiéme.

Les portraits du Roi Guillaume & de la Reine Marie, l'un environné d'une bordure de branches d'Oranger chargées d'Oranges, & l'autre d'une bordure de branches de roſier chargées de roſes. Les deux portraits ſont poſez ſur un livre ouvert, au bas duquel on lit; LEGES ANGLIÆ, *Les Loix du Royaume d'Angleterre*, & ſur deux Cornes d'Abondance. Ils ſont couronnez tous deux de la Couronne d'Angleterre, & plus haut un oeil environné de rayons qui eſt l'Emblême de le Providence qui veille d'une maniére ſi extraordinaire pour la conſervation de leurs Majeſtez Britanniques. Du côté du portrait du Roi, on lit ces paroles; SALUS REGNI, *Le ſalut du Royaume*; & du côté de celuy de la Reine, celles-ci; FÆLICITAS PUBLICA, *La felicité des Peuples.* Entre les deux portraits au bas on voit un chapeau qui eſt le ſymbole de la liberté.

Autour.

AUREA POMA MIXTA ROSIS.

Les Oranges & les Roſes jointes enſemble.

Dans l'Exergue.

DEFENSORES FIDEI ANGLICANÆ WILHELMUS HENRICUS ET MARIA MAGNÆ BRITANNIÆ REGES.

Les Défenseurs de la Foi Anglicane, Guillaume Henri & Marie Roi & Reine d'Angleterre.

REVERS.

Un grand Chêne abbatu dont toutes les branches sont coupées: & à la place de cêt arbre, un Oranger verdoyant & chargé de fleurs & de fruits, avec cette Inscription:

MELIOREM LAPSA LOCAVIT.

Elle en a mis un infiniment meilleur, à la place de celui qui a été abatu.

Dans le Lointain.

Une Mer tranquile toute couverte de Vaisseaux.

Et dans l'Exergue.

INAUGURATIONE MAJESTATUM PERACTA LONDINI XI. APRILIS. M. DC. LXXXIX.

L'Inauguration du Couronnement de leurs Majestez fut faite à Londres le 11. *du mois d'Avril* 1689.

La Quatriéme.

Le Roi Guillaume & la Reine Marie en buste avec cet Hemistiche : 1689.

MAJUS PAR NOBILE SCEPTRIS.

Ils sont plus illustres par leurs grandes qualitez, que par leur Sceptre.

l'Exergue.

GUILLELMUS HENRICUS ET MARIA PRINCIP. AURIAC. MAGNÆ BRITANNIÆ REGES.

M. DC. LXXXIX.

Guillaume Henri & Marie Prince & Princesse d'Orange, Roi & Reine de la Grand-Bretagne.

REVERS.

Deux femmes qui se donnent la main en signe d'alliance. L'une représente l'Angleterre & l'autre la Hollande. L'Angleterre à une Couronne sur la tête & un habillement Royal. Elle a à son côté un chapeau élévé sur une colomne, pour marque de sa liberté, & un Ecu couronné où sont les Armes d'Angleterre. La Hollande paroît ici vétuë en guerriére. Elle à un casque, une épée & un bouclier, autour duquel est cette Dévise de l'Ordre de la Jarretiére : *Honni soit qui mal y pense*, pour dire que les Etats des Provinces-Unies en assistant Mr. le Prince d'Orange de leurs vaisseaux, de leur argent, & de leurs Troupes, n'ont point eu en vûë de se rendre maîtres de ce Royaume, & que leur unique dessein à été d'y rétablir la liberté qui commençoit à y être opprimée par le Papisme. C'est ce qui est encore mieux exprimé par cette Legende :

MAGNÆ BRITANNIÆ EXPEDITIONE NAVALI LIBERTAS RESTAT ASSERTA.

La liberté de la Grand-Bretagne demeure entiérement assurée par l'expédition navale des Hollandois.

Dans le Lointain.

L'Ocean où paroissent de tous côté plusieurs grands Vaisseaux.

Cette Médaille a été frapée en mémoire de la Campagne qui a été faite par les Alliez ; Campagne qui est remarquable par la prise de Keyserswaert, de Mayence & de Bon, par la délivrance de Cologne, du Païs de Juliers & de Cleves que les François avoient menacé de brûler, comme ils avoient fait dans le Palatinat & dans quelques autres endroits d'Allémagne ; & par la levée du siegé de Londonderry en Irlande, qui a été si vaillamment deffendu par le Ministre George Walker, qui s'en étoit rendu Gouverneur par l'approbation de ceux qui étoient dans la Place.

Le Roi d'Angleterre Guillaume III. & deux Femmes, l'une représentant la Hollande & l'autre l'Angleterre, qui lui mettent sur la tête une Couronne de laurier. La Hollande porte une Corne d'Abondance : & l'Angleterre qui porte un habillement de guerre Royal tient de la main gauche un livre Scélé & une branche d'olivier : pour marquer que Guillaume III. leur à procuré la paix ; qu'il à rétabli la Religion Anglicane ; & délivré, en même temps, toute l'Europe de l'esclavage où Louis XIV. la vouloit réduire.

Au haut.

Un Soleil rayonnant, pour représenter que tous les nuages qui obscurcissoient l'Europe ont été dissipez, c'est pour le Roi d'Angleterre qu'il fait éclatter ses rayons.

Dans


WILHELM
MAXIMUS
IN·BELGICA
LIBBRATOR
IN·BRITANNIA
RESTAURATOR
LUDOVIC
MAGNUS
IN GERMANIA
BARBARUS
IN·GALLIA
TYRANNUS.
Obs: Mogunt: et. bonn:

fig. 120. N1.



Dans le Lointain.

La Ville de Londonderry.

Au bas.

WILHELMUS MAXIMUS IN BELGICA LIBERATOR IN BRITANNIA RESTAURATOR.

Guillaume le tres Grand, Liberateur dans la Hollande, & Restaurateur dans la Grande Brétagne.

Plus bas.

LONDONDERRY.

REVERS.

Le Roi de France, & deux Femmes, l'une représentant l'Allemagne & l'autre la France, qui lui arrachent de la tête une Couronne de laurier, partagée en deux, ou plûtôt déchirée. L'Allemagne est vêtuë d'une Robe parsemée d'aigles, & toute déchirée. Elle est enchainée par un pied: & à l'autre un flambeau, ce qui représente tres-bien la rage, la fureur & la barbarie avec laquelle Lonis XIV. a traité une partie de l'Allemagne. La France porte une Robe parsemée de Fleurs-de-Lis qui est à demi dechirée, & a un panier à ses pieds, ce qui marque que son Roi par sa tyrannie l'a reduite à la derniére mendicité.

Au haut.

Le Tonnerre qui fond sur la tête de Louis XIV.

Dans le Lointain.

Les Villes de Mayence & de Bon.

Au bas.

LUDOVICUS MAGNUS, IN GERMANIA BARBARUS, IN GALLIA TYRANNUS.

Loüis le Grand, Barbare en Allémagne & Tyran, en France.

Plus bas.

OBSIDIO MOGUNTIÆ ET BONN.

Le Siége de Mayence & de Bonn.

Nous avons joint ces Médailles à la fin de ce Supplément, parce qu'elles n'étoient pas de nôtre sujet.

Il y a dans l'Ecriture sainte, & sur tout dans le livre de l'Apocalypse, des promesses si claires & si expresses, touchant le rétablissement de l'Eglise, qu'il ne faut pas être surpris, qu'au milieu des maux extraordinaires qu'elle à soufferts en France & dans les Vallées de Piémont sous le regne de Louïs XIV. elle n'ait pas perdu entiérement courage. L'esperance l'a soûtenuë dans cette grande tribulation. Et elle à crû même que le Liberateur n'étoit pas loin, puis que les briques rédoubloient. Il s'est trouvé des Pasteurs pieux qui ont consacré leurs soins & leurs veilles pour prouver cette vérité, & consoler, par ce moyen, tant de fidéles dispersez par tous les endroits de la terre, ou detenus captifs en Babylone. Mr. Jurieu est celui de tous qui à le plus contribué à rélever le courage des uns & des autres par plusieurs excellens Ouvrages qui sont sortis de sa main, dépuis cette grande persécution, & particuliérement par son *Acomplissement des Prophéties*. C'est pour marquer la grande persuasion qu'a ce grand homme que nous sommes à la veille de ces grands évenemens que l'Esprit de Dieu nous promet, & dont il menace l'Eglise Romaine, qu'il fait faire cette Médaille.

Mr. Ju-




PETRUS IURIEU S.S.THEOL:P.P.ÆTAT:L.
SPE FATI MELIORIS ALOR.
BREVI LUCIDIOR FULGEBIT.
ETIAM VENIO CITO AMEN
VENI DOMINE IESU.
1687.
PETRVS IVRIEV.P.P.PR:ET PROPH:ROTT.
מינסמאר ידיום
DATVM EST EI OS LOQVENS MAGNA ET BLASPHEMIAS.
QVIS SIMILIS BESTIÆ
666
1687.

fig:121.

Mr. Jurieu en buſte.

PETRUS JURIEU SACROSANCTÆ THEOLOGIÆ PROFESSOR, PASTOR. ÆTAT. L.

Pierre Jurieu Paſteur, & Profeſſeur en Théologie, âgé de cinquante ans.

Dans l'Exergue.

On voit l'eſperance qu'il a de ſon accompliſſement.

SPE FATI MELIORIS ALOR.

Je nourris mon ame de l'eſperance d'une meilleure deſtinée.

REVERS.

Le puits de l'Abime dont il eſt parlé dans le Chap. 9. de l'Apocalypſe, d'où ſortent des ſauterelles, & une fumée ſemblable à celle d'une grande fournaiſe qui empéche le Soleil de communiquer ſa lumiére à la Lune qui paroit ici toute obſcurcie. Jeſus-Chriſt eſt appellé dans l'Ecriture ſainte, *le Soleil de Juſtice qui porte la ſanté en ſes ailes:* & la Lune eſt l'embléme de l'Egliſe. On veut donc repréſenter que les erreurs de l'Egliſe Romaine & les cruelles perſécutions qu'elle exerce, empéchent les fidéles de contempler Jeſus-Chriſt, & d'être participans de ſes conſolations & de ſes lumiéres, mais que dans pu de temps ce divin Sauveur diſſipera tous les nuages qui le dérobent à leur vûë. C'eſt ce qu'on a exprimé par ces mots.

BREVI LUCIDIOR FULGEBIT.

Il paroitra bien-tôt avec tout ſon éclat.

Dans l'Exergue,

ETIAM VENIO CITO. AMEN.
VENI DOMINE JESU.
M. DC. LXXXVII.

Oüi pour certain, je vien bien-tôt. Amen.
Seigneur Jesus, vien.

Cetre Seconde Medaille à été frapée par le Comte d'Avaux pour se venger de Mr. Jurieu.

Entre autres preuves que M. Jurieu apporte, pour prouver que la Religion Romaine est la Religion de l'Antechrist, il fait voir que dans le mot Hebreu *Romijith* qui signifie *Romaine*, c'est-à-dire, *Bête Romaine*, on trouve le nombre 666 qui est le nombre de la Bête dont il est fait mention dans l'Apocalypse, & par lequel l'Esprit de Dieu a voulu designer l'Antechrist. Le P. Simon dans une de ses écrits se moque de cette preuve de Mr. Jurieu : & pour faire voir qu'elle est fausse, ou du moins qu'elle est équivoque, il montre qu'on pourroit conclurre par cette raison, que Mr. Jurieu est lui-même cét Antechrist dont Saint Jean parle étant Ministre de Rotterdam, puis que dans le mot *Roterodami* on rencontre le même nombre. Il falut que le P. Simon rétranchât une lettre, à l'exemple des faiseurs d'Anagrammes, pour trouver son compte. Le Comte d'Avaux ne pût s'empecher de l'imiter, en quelque maniére, en faisant frapper cette Médaille.

Mr. Jurieu en buste, comme dans la précédente, avec cette Inscription:

PETRUS JURIEU, PRÆDICATOR FALSO REFORMATUS ET PROPHETA ROTTERDAMENSIS.

Pierre Jurieu, Pretendu Predicateur Reformé de Rotterdam.

Au

Au bas en lettres Hebraïques ces deux mots Latins.

MINISTER JURIUS.

Le Ministre Jurieu.

REVERS.

La Bête à sept têtes & dix cornes, que S. Jean vit monter de la Mer ; Apocalyp. 13. avec ces mots tirez du même Chapitre de l'Apocalypse :

DATUM EST EI OS LOQUENS MAGNA ET BLASPHEMIAS.

Il lui fut donné une bouche qui proferoit de grandes choses & des Blasphémes.

Dans l'Exergue.

QUIS SIMILIS BESTIÆ.

Qui est ce qui est semblable à la Bête?

Plus bas.
666.

Qui est le nombre qu'on à trouvé dans les mots Latins écrits en caractéres Hébreux, *Minister Jurius*, *Le Ministre Jurieu*, en ajoûtant un S. & rétranchant un V. & un E. à l'exemple du P. Simon, qui rétrancha un *Resch* au mot *Roterodami*, pour prouver aussi bien que le Comte d'Avaux, que Mr. Jurieu est la Bête de l'Apocalypse.

M. DC. LXXXVII.

Ces neufs Médailles ont été frappées à divers temps, & pendant le guerre que les Provinces-Unies ont euë avec l'Espagne, pendant l'espace de quatre-vints-ans. Peut-être, ont-elles été frapées avant ce temps-là, car l'année qu'elles ont paru n'est point marquée, ce qui fait qu'elles sont obscures. On a crû pourtant qu'on feroit plaisir au Public de les joindre ici, chacun les pouvant expliquer, selon ses connoissances.

Quoi que Mr. Bizot ait dit en l'année 1627., de son Histoire Métallique, qu'il n'y eut point de Médaille particuliére du Siege & de la prise de Grol, on a pourtant trouvé celle-ci.

Le Plan de la Ville de Grol & la Circonvallation du Siége.

REVERS.

Ces quatre vers Latins adressez au Prince d'Orange.

AD PRINCIPEM.

QUÆ TIBI MAJORES SPONDET, FREDERICE TRIUMPHOS
BELLIPOTENS VICTAS DAT TIBI GROLLA MANUS.
TOT VALIDAM VICERE DUCES, SED VINCERE POSSE
TOT CIRCUMFUSIS HOSTIBUS OMNE TUUM EST.

Au Prince Frederic,

Grol qui étoit une Place si forte, en te présentant ses mains vaincuës, te promet de plus grands Triomphes.

Elle a été emportée, par plusieurs Capitaines que tu commandois. Il n'appartenoit qu'à toi de s'en rendre maitre, étant défenduë par tant d'ennemis.

Autour.

FREDERICUS HENRICUS PRINCEPS AURIACUS AUSPICIIS ORDINUM FOEDERATI BELGII GROLLAM VICIT.

ANNO M. DC. XXVII.

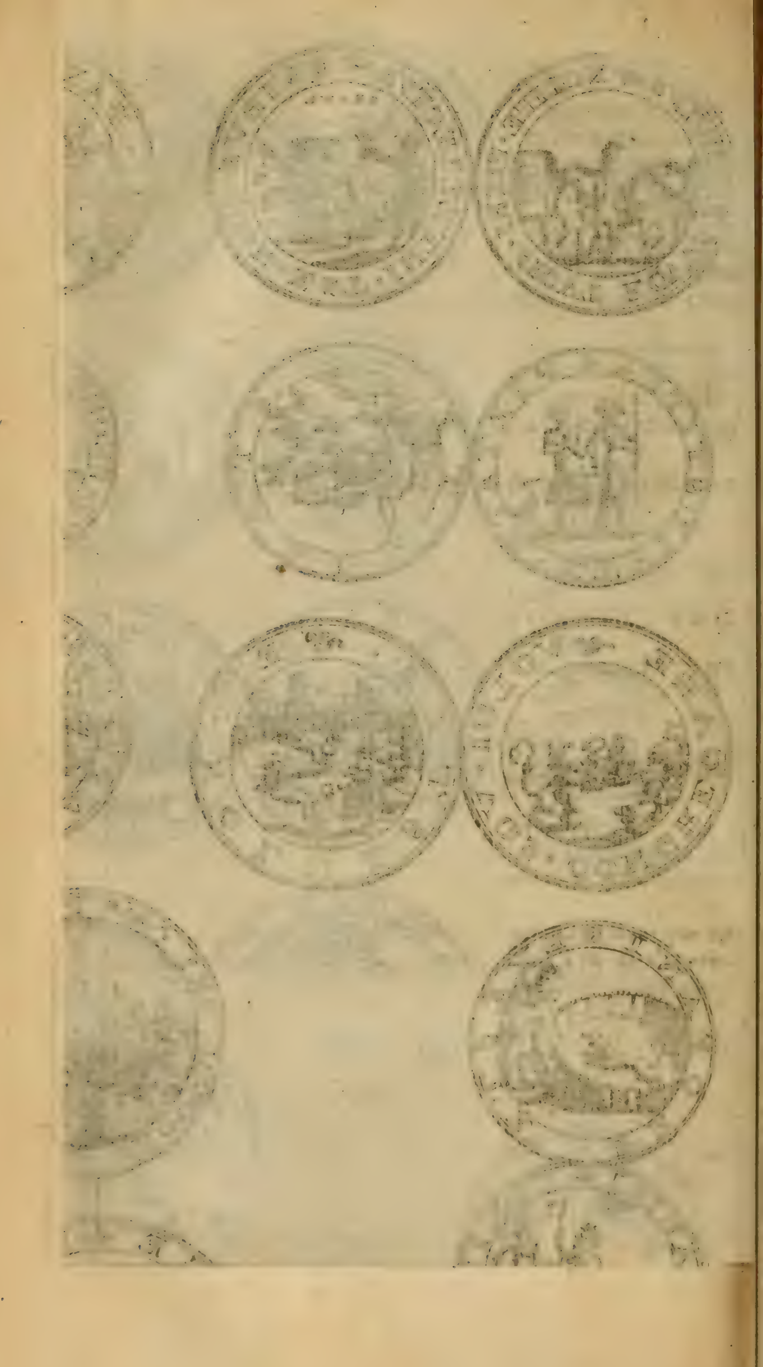
Fréderic Henri Prince d'Orange, a emporté Grol sous les Auspices des illustres Etats de Provinces-Unies.

L'an 1627.

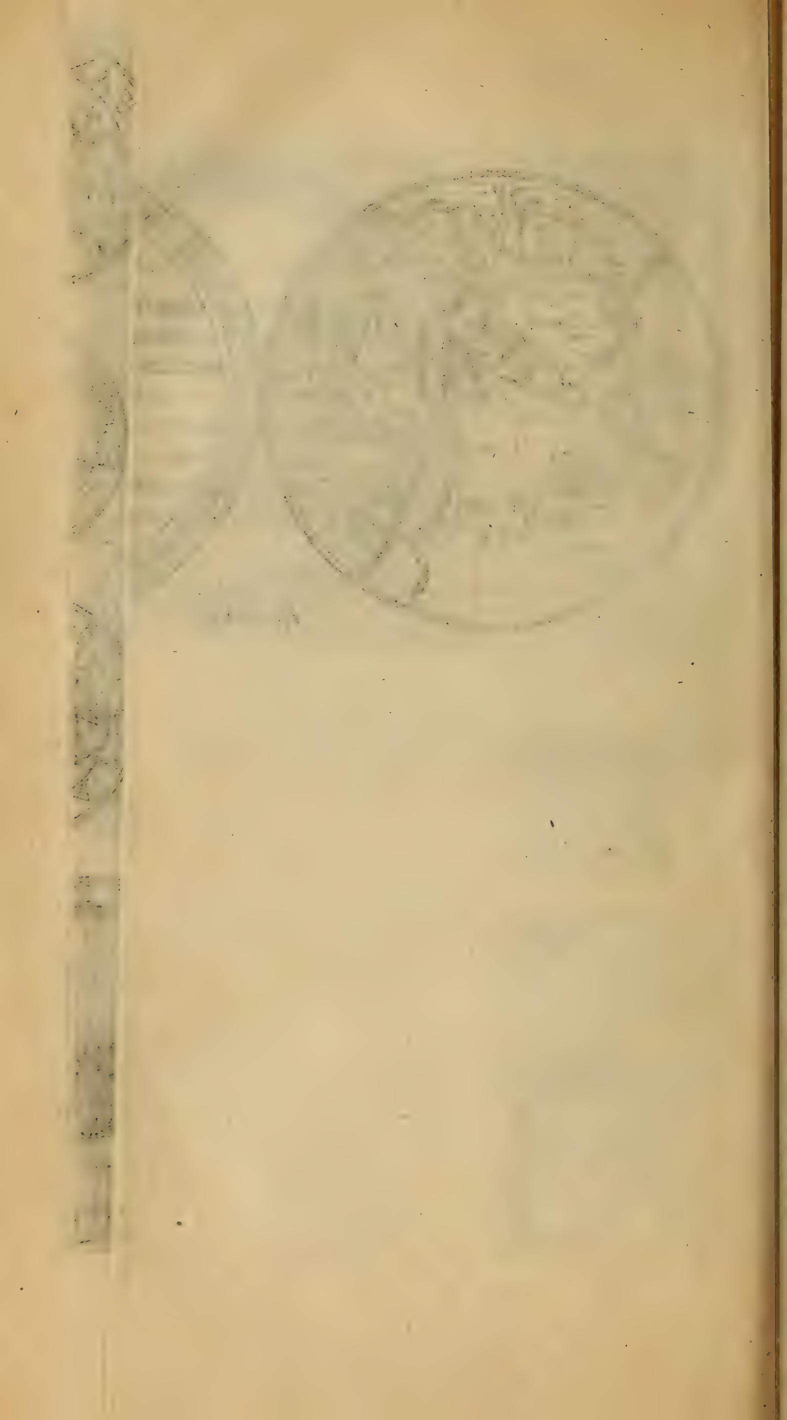
THEA-


NOLITE FIERI SICVT EQVVS ET MVLVS
QVIBVS NON EST INTELLECTVS
GRAVE
PAX FORIS BELLVM DOMI
FORAS SCELESTE
PIETATE ET IVSTITIA
STABILITE
SEDET AETERNVMQVE SEDEBIT
VOLVI VOS CONGREGARE
ET NOLVISTIS
ITVRAE IN SYDERA PVPPES
HOLLA
EXESTE PROFANI
CONIVGIO IVNGAM STABILI
PRIMVM QVAERITE REGNVM DEI
CAETERA ADIICIENTVR VOBIS
IMPERIO OCEANVM REGE
SEQVITVR FORTVNA VIRTVTEM

fig: 122.




grol
A°FREDERICVS·HENRICVS·PR·AVRIACVS·AVSPICIIS·ILL·ORD·FEDERATI·BELGII·GROLLAM·VICIT·1627
AD PRINCIPEM.
QVÆ TIBI MAIORES SPONET
FREDERICE TRIVMPHOS
BELLIPOTENS VICTAS DAT TIBI
GROLLA MANVS.
TOT VALIDAM VICERE DVCES
SED VINCERE POSSE
TOT CIRCVMFVSIS HOSTIBVS
OMNE TVVM EST
C.B.
fig. 123.



THEATRE D'HONNEUR

Des

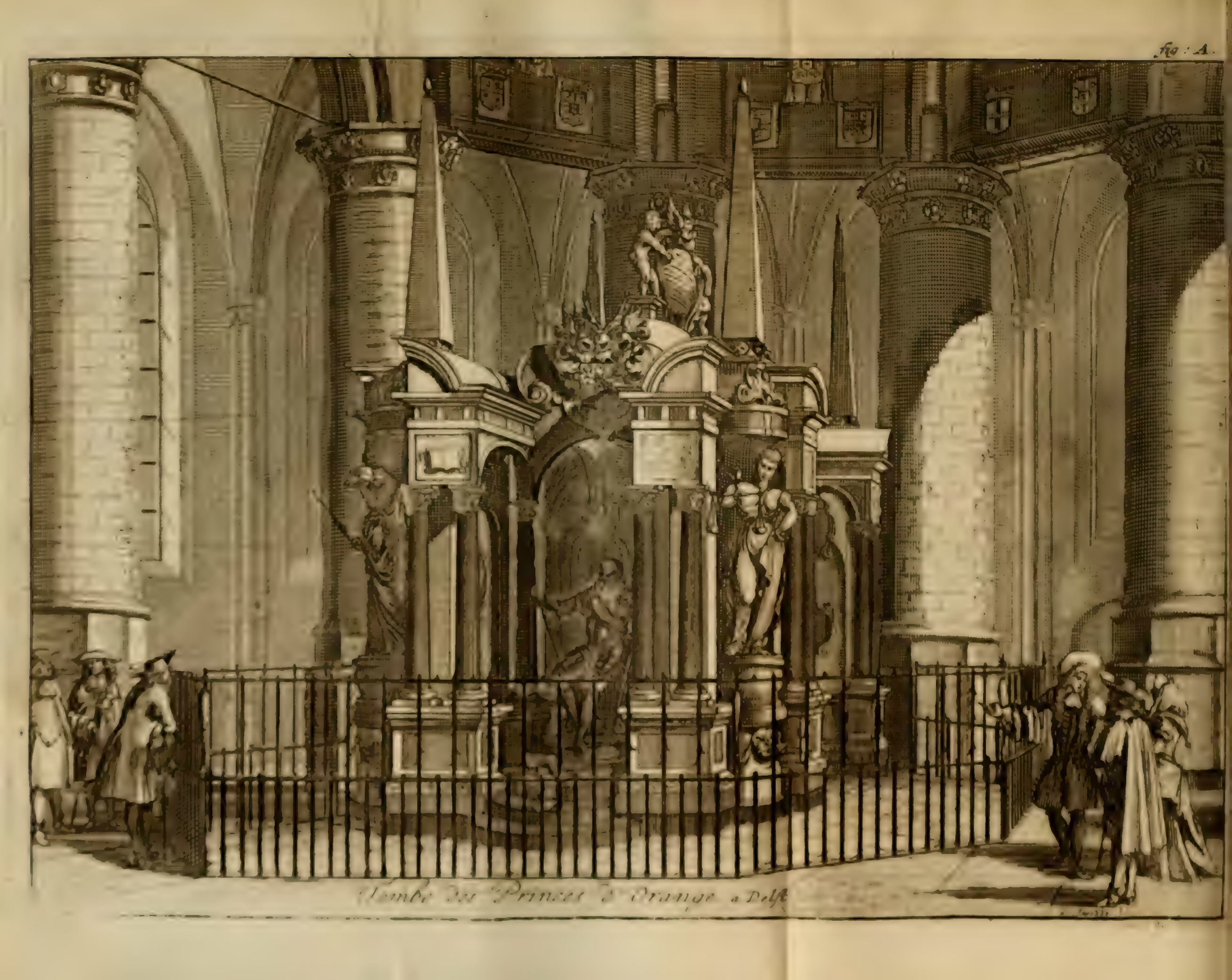
HEROS

qui ont ſacrifié leurs vies pour la

REPUBLIQUE de HOLLANDE,

Où l'on voit gravez, ſur le cuivre, les Tombeaux magnifiques qui ont été dreſſez en leur honneur, & leurs

EPITAPHES.



Tombe des Princes d'Orange a Delft

DESCRIPTION

Du TOMBEAU de GUILLAUME, PREMIER. PRINCE d'ORANGE, *à Delft.*

LE Tombeau eſt de vingt pieds de lon- 1584.
gueur, & de quinze de largeur. Les trois premiers degrez ſont de deux pieds de hauteur, & ſon faits de pierre de touche. Deſſus il y-a une tombe de la hauteur de deux pieds & trois pouces & demi; de la longeur de huit pieds & dix pouces; & de la largeur de trois pieds & ſept pouces: cette tombe eſt auſſi de pierre de touche; & le Corps du Prince eſt deſſus, de la grandeur qu'il avoit lors-qu'il étoit vivant. Il a un habillement de Prince, de marbre blanc, bien travaillé. L'Ouvrage, qui eſt autour, conſiſte en vingt-deux colonnes de marbre noir entre-mêlé, de la hauteur, ſans le piédeſtal, de ſix pieds & quatre pouces; & de l'épaiſſeur, en diametre, de neuf pouces. Les coins ſont de marbre blanc. Il-y-a ſeize armes de bronze, avec leurs couleurs. Au dehors des quatre coins ſont quatre femmes de bronze, chacune de ſix pieds de haut, leſquelles repréſentent *la Juſtice*; *la Liberté*; *la Religion*; *la Force*. Au haut de châque coin il-y-a une tête de mort, ſur laquelle ſont quatre Piramydes hautes de neuf pieds & demi, & ſur châque

Piramide un Globe doré. On voit au deſſus des colonnes ſept arcs de marbre blanc, ſept autres de cuivre ; & par deſſus eſt l'inſcription, & deux enfans pleurants, tenant châcun un Flambeau allumé, & deux autres, qui montrent du doigt l'Epitaphe. Au devant de la tombe, ſur le cinquiéme degré, on voit le Prince en Bronze, aſſis ſur une Chaire ; la Renommée eſt derriére luy. Il eſt de ſix pieds de longueur. * Aux pieds du Prince qui repoſe ſur la tombe eſt couché un chien dont la fidelité eſt mémorable. Car dés que le Prince ſon Maître fut mort, il ne voulut point abandonner ſon Corps ; il ne voulut ni manger ni boire, & ſe laiſſa triſtement mourir, non ſeulement, ce ſemble, de douleur, mais encore afin de n'avoir point d'autre Maître, voici l'Epitaphe de ce Héros.

D. O. M.

ET

ÆTERNÆ MEMORIÆ

GULIELMI NASSOVII

SUPREMI ARAUSIONENSIUM PRINCIPIS

PATR. PATER.

QUI BELGII FORTUNIS SUAS POST-HABUIT ET SUORUM;

VALIDISSIMOS EXERCITUS, ÆRE PLURIMUM PRIVATO, BIS CONSCRIPSIT, BIS INDUXIT;

ORDINUM AUSPICIIS, HISPANIÆ TYRANNIDEM PROPULIT; VERÆ RELIGIONIS CULTUM, AVITAS PATRIÆ LEGES, REVOCAVIT, RESTITUIT;

IPSAM DENIQVE LIBERTATEM, TANTUM NON ASSERTAM,

MAU-

MAURITIO PRINCIPI,
PATERNÆ VIRTUTIS HÆREDI, FILIO,
STABILIENDAM RELIQUIT,

HEROIS VERE PII, PRUDENTIS, INVICTI

QUEM

PHILIPPUS HISPAN. R.

ILLE EUROPÆ TIMOR TIMUIT; NON DOMUIT, NON TERRUIT,

SED IMPIO PERCUSSORE, FRAUDE NEFANDA, SUSTULIT.

FÆDERAT. BELGII PROVINCIÆ
PERENNE MERITORUM MONUM.

P. C. C.

A DIEU TRES BON TRES HAUT ET TRES PUISSANT,

ET

A la memoire éternelle de

GUILLAUME de NASSAU,

PRINCE SOUVERAIN d'ORANGE,

PERE DE LA PATRIE.

QUi préféra à ſa propre fortune, la fortune de la Hollande & des Siens. 1584.

Il leva, deux fois, presque à ſes dépens, de trés groſſes armées, & il les licentia deux fois.

Sous les Auſpices des Etats, il ſécoüa le joug de la Tyrannie d'Eſpagne; rétablit le culte de la veritable Religion; & remit les anciennes Loix de la Patrie, dans l'état où elles étoient auparavant.

Enfin, il laissa le soin d'achever le rétablissement de cette liberté, qui n'étoit pas encore tout à fait affermie;

AU

PRINCE MAURICE,

Son Fils, qui hérita de toutes ses Vertus.

GUILLAUME.

Fut un Héros véritablement pieux, doüé d'une grande Prudence, & qui ne fut jamais vaincu.

Philippe Roi d'Espagne le craignit, quoi que ce Prince fut la terreur de toute l'Europe.

Ce Roi ne le vainquit point. Il ne l'épouvanta point.

Et s'il lui arracha la vie, ce ne fut que par le secours d'un impie & infame assassin, & par la plus lâche de toutes les trahisons.

Les Etats des Provinces-Unies ont fait dresser ce Tombeau, pour être un Monument éternel de son grand mérite, & pour le justifier contre les calomnies auxquelles sa Memoire eût pû être exposée.

A DELFT.

DESCRIPTION Du TOMBEAU de JAQUES van HEINSKERK,

De la Ville d'Amsterdam.

1607. POur honorer & éterniser la Memoire de ce Héros, les Directeurs du Nord on fait dresser dans la vielle Eglise d'Amsterdam, un tres-beau Tableau sur un Marbre noir: & vis-à-vis, contre un Pilier, il ont fait mettre

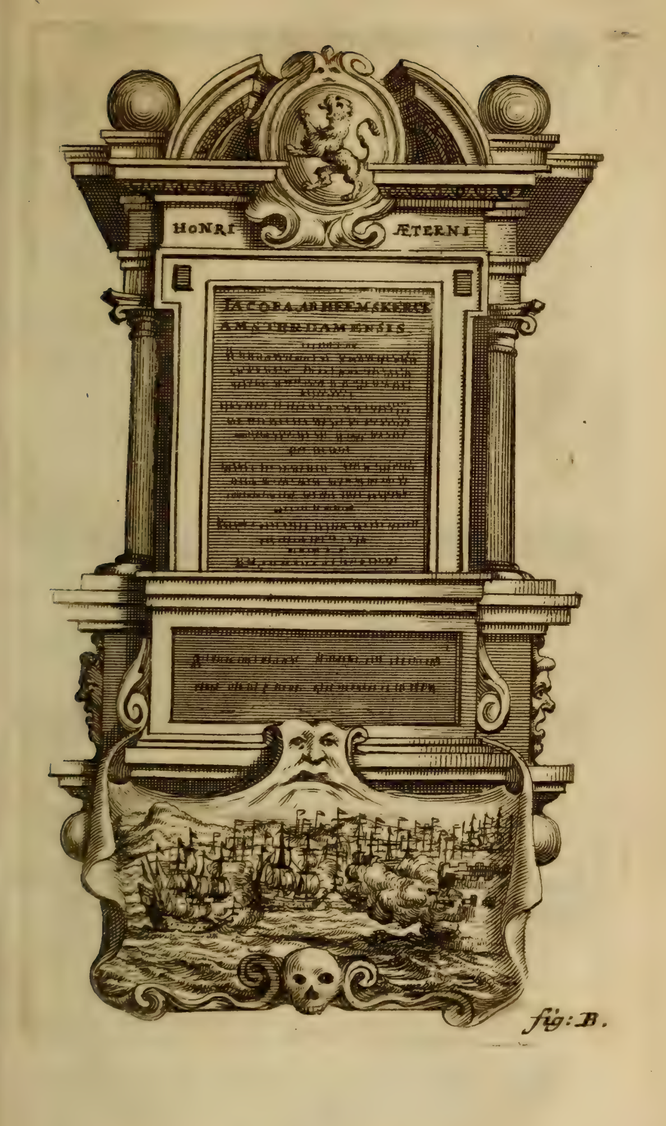


fig: B.



metre son Epée, son Casque & ses autres habillemens de guerre. Au haut du Tableau sont deux Globes, l'un Terrestre & l'autre Celeste, entre lesquels on voit les Armes de Hollande: & au milieu cet Eloge en Letres d'or.

HONORI ET ÆTERNITATI.

JACOBO AB HEEMSKERK,

AMSTELREDAMENSI,

VIRO FORTISSIMO, ET OPTIME DE PATRIA MERITO.

Qui

POST VARIAS IN NOTAS IGNOTASQUE ORAS NAVIGATIONES, IN NOVAM SEMBLAM SUB POLO ARCTICO DUAS, IN INDIAM ORIENTALEM VERSUS ANTARCTICUM TOTIDEM, INDEQUE OPIMIS SPOLIIS. ANNO CIↃ. IↃC. IIII. REVERSUS VICTOR.

TANDEM.

EXPEDITIONI MARITIMÆ ADVERSUS HISPANOS PRÆFECTUS, EORUNDEM VALIDAM CLASSEM HERCULEO AUSU AGGRESSUS IN FRETO HERCULEO, SUB IPSA ARCE ET URBE GIBRALTAR VII. KAL. MAII ANNO CIↃ. IↃC. VII. FUDIT AC PROFLIGAVIT.

IPSE IBIDEM.

PRO PATRIA STRENUE DIMICANS, GLORIOSE OCCUBUIT. ANIMA CÆLO GAUDET, CORPUS HOC LOCO JACET. AVE LECTOR, FAMAMQUE VIRI AMA ET VIRTUTEM.

CUJUS ERGO

AB

ILLUSTRISS. ET POTENTISS. FÆDERAT. PROVINC. BELGIC. ORDINIBUS. P.P.

H. M. P.

VIXIT ANN. XL. MENS I DIES XII.

A L'HONNEUR ET A LA MEMOIRE ETERNELLE

De

JAQUES de HEEMSKERK,

Perſonnage diſtingué par ſa bravoure, & recommandable par une infinité de ſervices qu'il a rendus à ſa Patrie.

Lequel,

Apres diverſes navigations dans des terres connuës & inconnuës; apres deux voyages dans la nouvelle Zemble ſous le Pole Arctique, & deux dans les Indes Orientales ſous le Pole Antarctique, d'où il étoit revenu victorieux & chargé de riches dépoüilles, l'an 1604.

Fut fait enfin Général dans une Expedition Maritime contre les Eſpagnols, dans laquelle animé d'un courage ſemblable à celui d'Hercule, ſur la même mer où Hercule borna autrefois ſes conquêtes, il attaqua la puiſſante Flote ennemie, alla fondre ſur elle, à la vûë de la Fortereſſe & de la ville de Gibraltar; & la mit entierement en déroute, le 23. d'Avril 1607.

Mais auſſi ce fut là, où aprés avoir combatu généreuſement pour ſa Patrie, il mourut glorieuſement.

Son ame eſt élevée dans le Ciel, & ſon corps git dans ce Tombeau.

Paſſant, qui t'arrétes ici pour lire ces choſes, que le Ciel te comble de Benédictions!

Chéri la renommée & la vertu de ce Perſonnage.

Car c'eſt en Memoire de ſa renommée & de ſa vertu, que ce Monument a été dreſſé, par l'ordre des trés hauts & trés puiſſans Seigneurs les Etats des Provinces-Unies les Péres de la Patrie.

ET

ET GLADIUM ET GLACIEM SUPERANS PATRIÆ DECUS HEEMSKERK,
HIC CINERES, VITAM PROPE CALPEN, LAUDE RELIQUIT.

Amſtelodami Temp. Vet.

Il a vêcu quarante ans, un mois & douze jours.
Heemskerk l'honneur de ſa Patrie,
Vit enfin terminer ſa vie,
Apres avoir bravé mille fois dans le Nord
Ce qu'ont de plus affreux & la guerre & la mort.
Ce fut prés de Calpé que tout couvert de gloire,
Entre les bras de la Victoire,
Les Armes à la main, mourut ce Demi-Dieu.
Son corps git dans ce ſacré lieu.

A AMSTERDAM DANS LA VIELLE EGLISE.

DESCRIPTION Du TOMBEAU de LAMBERT MOY,

C'eſt à dire, le beau.

Qui eſt enterré dans la Grande Egliſe de Rotterdam.

ON voit ſur la Pierre ſous laquelle répoſe le corps de ce Héros les Armes qu'il portoit, ſoutenuës d'un Neptune & d'une Bellone tous deux debout ſur un Dauphin, avec cette Inſcription autour. 1625.

NOMINE LAMBERTUS, PRÆNOMINE PULCHER, AT ARMIS
PULCHRIOR, HENRICI JACET HOC SUB MARMORE NATUS.

HISPANOS QVOTIES TUMIDOS DEMISIT AD ORCUM?
ATQVE TRIUMPHATOS VICTOR DERISIT IBEROS?
SVMMA VIRI VIRTVS; CVM MAJESTATE DVCHALI;
MVLTOTIES DOMITIS CELEBRATVR NOMINE TVRCIS.

NEPTVNO PERAMICVS ERAT, MARTIQVE PROPINQVVS;
QVOS COLVIT QVAMVIS VULTVQVE ET LUMINE TORVOS.
VTQVE FRAGOR TONITRVS DIRO CVM FVLMINE MIXTVS;
MORTALES TERRET PAVIDVM SIC REDDIDIT HOSTEM.
MIRATA EST DVNKERKA DVCEM MIRATAQVE CALPE.
ET FORTVNATÆ CVI SORS DEDIT INSVLA NOMEN;
INCVRVARE GENV NEQVE DENEGAT INSVLA THOMÆ.
PHÆBÆI CVRSVS SCRVTATOR, NEMINE VICTVS,
VIVERE CVM PRIMVM, TVNC PRIMVM VINCERE CESSANS.
MACHINA NON PVLSV, NON PVLCHRVM SVSTVLIS ICTVS;
SED MORS OMNIVORAX. NEC PVLCHRIS PARCERE SUETA.
ARCHITHALASSUS ERAT POST PRIMUM PRIMUS. AHENUM
CUI FUERAT PECTUS; CUI CORDI FERREA FIBRA
BELLIGERAT PATRIÆ DUM CIRCUMVOLVITUR ANNUS
TER NOVIES, NOVIESQVE SEMEL DVX ILLE FIDELIS.
DVM VIXIT, TITAN CÆLESTIA SIGNA PERERRANS;
QUINDECIES DENOS SEX MENSES ADDIDIT ORBI:
TUNC FAMAM LINQUENS TERRIS, PETIT ARDVA CÆLI
MENS, SVMMO FRVITVRA DEO, JAM CARCERIS EXPERS.
ORDINE SEXCENTIS ANNIS ET MILLE ROTATIS
ADDE QUATERSENOS, CUM JAM GYBRANTE SEQVENTE
PHÆBVS AGIT CVRRVM, DECIMO SEXTOQVE KALENDAS
APRILIS, PVLCHER PVLCHRO REQVIEVIT HONORE.

HIC ETIAM JACET SEPULTA NELTJEN AERTS UXOR PULCHRI LAMBERTI VICE ARCHITHALASSI.

Defuncta 4. Decemb. 1625.

Lambert, qu'on appelloit le Beau,
Mais dont la bravoure & les Armes,
Eurent encor bien plus des Charmes.
Repose dans ce Tombeau.

Ci gît un grand vainqueur en tout incomparable,
Qui d'un fier ennemi dompta souvent l'orgueüil,
Car combien d'Espagnols ce Héros rédoutable,
Ne mit-il pas dans le cerceuil ?
Toujours sur l'Ottoman gagnant quelque victoire,
Toujours marchant de gloire en gloire.
Toujours cheri de Neptune & de Mars,
On eut dit qu'il lançoit de sa main le tonnerre,
Tant il épouvantoit au milieu des hazards
Les ennemis qui lui faisoient la guerre.
Dunkerque admira sa valeur,
La superbe Calpé; les Iles Fortunées;
Celle de S. Thomas à ses pieds prosternées;
Le reconnurent pour vainqueur.
Quoi qu'il eut fait le tour du monde,
Quoi qu'il eût voyagé, tant qu'il avoit vescu,
Ce Héros toutefois ne fut jamais vaincu,
Ni sur la terre, ni sur l'onde.
Au contraire, toujours marchant en Conquerant;
Il ne cessa de vaincre qu'en mourant.
Cependant, o douleur! sujet à la loi dure,
Qu'impose à toute la nature,
La mort, qui de sa main, lance les mêmes traits;
Et sur les beaux, & sur les laids;
Ce guerrier invincible,
Ne pût s'exempter du trépas.
Un boulet, dont le coup terrible,
Sembloit devoir finir sa vie & ses combats,
Respecta sa beauté: ce vainqueur formidable
Fut blessé, mais encore il ne succomba pas.
Ce fut toi, mort insatiable,
Qui te repais de tout, aussi bien des appas,
Que de l'objet le moins aimable,
Qui le privas du jour & qui nous l'emportas.
Il fut Vice-Admiral, & son ame intrépide,
Du veritable honneur avide,
Lui fit entreprendre sur mer;
Tant d'actions si vigoureuses,
Qu'il faloit que son cœur fut de bronze ou de fer,
Pour n'en rédouter pas les suites dangereuses.

Ce grand Capitaine, qui fut si fidéle à sa Patrie; commença a prendre les armes, à l'âge de trente-six ans.

Il laissa le monde rempli de sa renommée.

Et son ame ayant été délivrée de la prison de son corps, il fut enlevée dans le ciel le 13. du mois de Mars 1625. pour joüir de la présence de Dieu, & d'une vie aussi belle que son corps avoit été beau.

Ci git aussi,

NELTJEN AERTS,

Femme

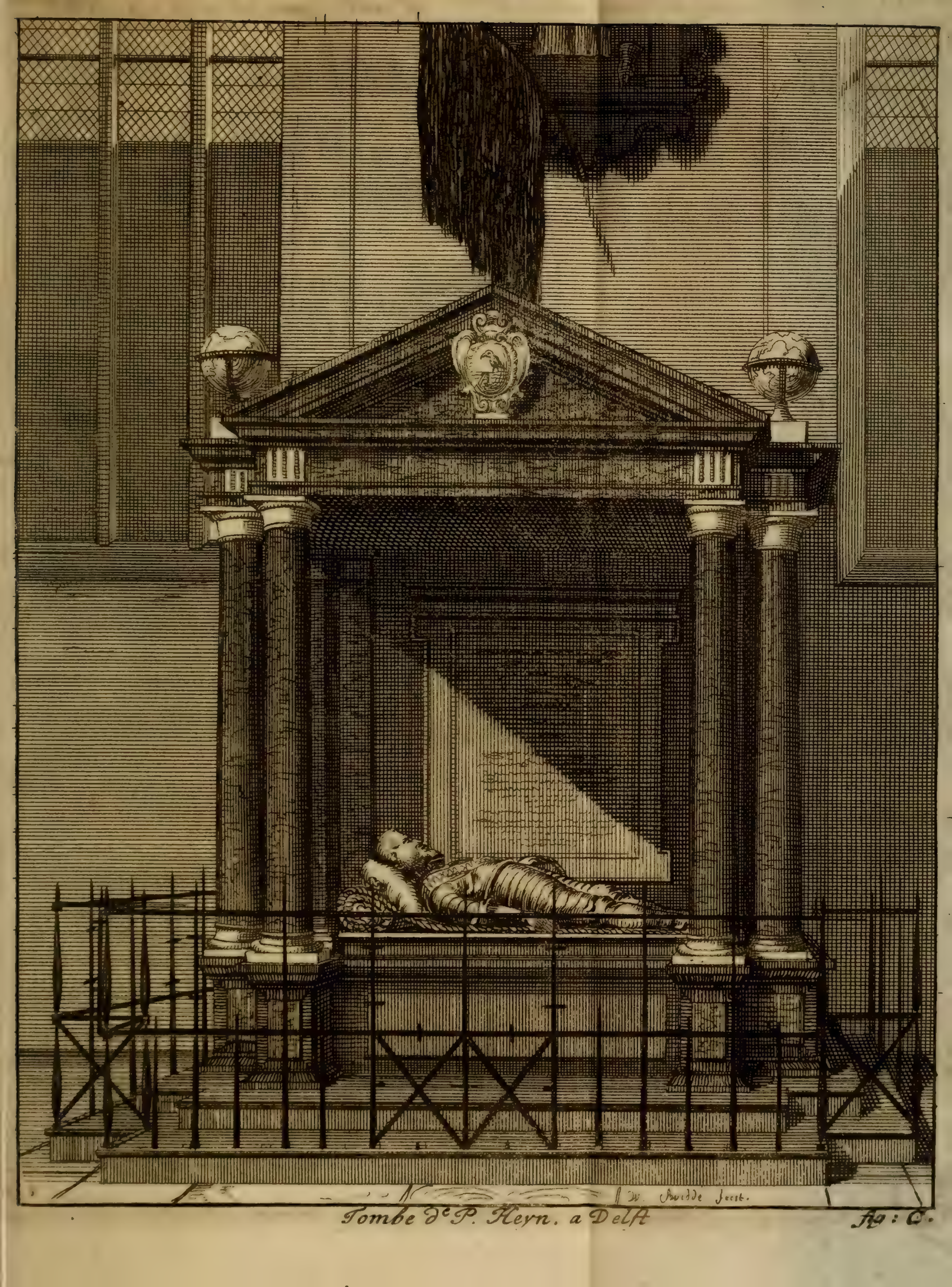
DE LAMBERT LE BEAU, VICE-ADMIRAL, MORTE LE 4. DE DECEMBRE 1625.

DANS LA GRANDE EGLISE DE ROTTERDAM.

EXPLICATION Du TOMBEAU de L'ADMIRAL PIERRE HEIN, *A Delft.*

1629. LE Piédestal est de marbre noir. Au haut sont les Armes de l'Amiral: & aux deux côtez un globe; ce qui donnoit à entendre qu'il étoit sçavant dans la Sphére, la Géographie, & l'Astronomie, comme doit l'être un Amiral. Au-dessus de la tombe repose l'Amiral armé, ayant le bras gauche sur son casque & le droit à côté de luy. Le Corps est de marbre blanc & tres-bien travaillé. Au milieu du Piédestal, il-y-a une Pierre de touche, sur laquelle on voit l'Epitaphe du Héros en lettres d'or.

DEO



Tombe de P. Heyn. a Delft fig: C.



DEO OPT. MAX.

ET ÆTERNÆ MEMORIÆ

SACRUM.

LUGETE FOEDERATI MORTUUM, QUEM PRÆCLARA IN REMP. HANC MERITA NON SINUNT ESSE MORTALEM.

PETRUS HEINIUS,

ARCHITHALASSUS BRASILIÆ,

MARI MEXICANO, LUSITANIS, MORINIS FATALE NOMEN, HIC JACET, CUI FORTITVDO MORTEM, MORS VITAM DEDIT.

DELPHORUM PORTU SUB SEPTENTRIONE EDITUS, NATALIS SOLI FAMAM REPORTANS, E PORTU MALANGÆ AD OCCIDENTEM OPIMIS SPOLIIS GEMINO ORBI INTULIT. PARENTUM HUMILEM SORTEM ANIMI MAGNITUDINE ET RERUM GESTARUM GLORIA TRANSCENDENS, NON NASCI SEMPER HEROES DOCUIT, SED AUDENDO FIERI PER INELUCTABILES FORTUNÆ TERRA MARIQUE CASUS, NUMINIS FAVORE ELUCTATUS INDIAM, HISPANIAM, FLANDRIAM, CAPTIVITATIS SUÆ, MOX LIBERTATIS AC VICTORIÆ, TESTES HABUIT.

SINE TEMERITATE INTREPIDUS, SINE FASTU MAGNANIMUS:

DISCIPLINÆ NAVALIS TENAX NON SINE SEVERITATE:

UT OBSEQUII PRIMUM OMNIS PATIENS,

SIC IMPERII POSTMODUM OMNIS CAPAX.

ANNO CIↃ. IↃC. XXIV. PRÆFECTI VICEM GERENS, URBEM SALVATORIS IN BRASILIA INTER PRIMOS EXCENDENS, LUSITANIS ANNO CIↃ IↃC. XXVII. CLASSI PRÆFECTUS, NAVES HOSTIUM SEX ET VIGINTI SUB EJUSDEM URBIS MOENIBUS STUPENDO FACINORE EXPUGNAVIT, DIRIPUIT, EXUS-

EXUSSIT; ALIAS INSUPER TRES INCREDIBILI AUSU AD MAREAM INSULAM AGGRESSUS, PRÆMIA BELLI SPECTANTE HOSTE ABDUXIT. ANNO CIↃ. IↃC. XXVII. CLASSEM NAVIUM VIGINTI, ARGENTO, AURO, MERCIBUSQUE PRECIOSISSIMIS GRAVEM, AD CUBÆ LITTORA FOELICI OCCURSU OFFENDENS, FOELICIORE MARTE SUPERAVIT: ET

NOVUS ARGONAUTA, E NOVA NOVI ORBIS COLCHIDE, AUREUM HISPANIARUM REGIS VELLUS, PRINCIPIBUS EUROPÆIS FORMIDABILE, NON IN GRÆCIAM SED FOEDERATORUM TERRAS, NULLO HACTENUS EXEMPLO TRANSVEXIT; ET SOCIETATI OCCIDENTALIS INDIÆ IMMENSAS OPES, HISPANO INOPIAM,

PATRIÆ SUÆ ROBUR, SIBI IMMORTALE DECUS PARAVIT.

TANDEM.

MARIS PRÆFECTURAM QUAM FORIS MERUERAT DOMI ADEPTUS, NAVALI PRÆLIO CUM MORINIS DECERNIT, NAVIUM HOSTIUMQUE POST CRUENTAM PUGNAM VICTOR, IPSE MACHINA MAJORE ICTUS, FATALEM METAM SINE METU GLORIOSE ADIVIT.

EJUS FAMÆ VIRTUTISQUE ERGO,

EX ILL. ET PRÆP. ORD. DECRETO, REI MARITIMÆ PRÆFECTI SENATORES

MON. HOC. POS.

VIXIT ANNOS LI. MENS. VI. DIES XXII.

ΤΟ ΜΕΝ ΘΑΝΕΙΝ ΟΥΚ ΑΙΣΧΡΟΝ, ΑΛΛ' ΑΙΣΧΡΩΣ ΘΑΝΕΙΝ.

A DIEU TRES- BON TRES-

Haut & Tres-Puiſſant,

Et à la

POSTERITÉ.

Pleurez, ô Conféderez; pleurez un Mort, que les grandes qualitez dont il étoit révêtu, & qui l'ont rendu ſi recommandable à cette Republique n'ont pû empêcher d'être mortel.

CI GIT

PIERRE HEIN.

Grand Admiral du Bréſil, dont le nom a été ſi fa-l à la Mer du Mexique, au Portugal & à Teroü-ıne.

Sa bravoure fut cauſe de ſa mort: mais on peut di-:, que c'eſt ſa mort qui le fait vivre.

Il naquit dans le Port de Delft, du côté du Septen-ion. Sa Patrie lui aquit de la renommée: mais cette :nommée s'acrût par les riches dépouilles qu'il rem-ɔrta & dans l'Europe & dans l'Amérique dépuis le ɔrt de Malanga juſques dans l'Occident.

S'étant élevé au deſſus de ſa naiſſance, par ſa gran-eur d'ame, & par une infinité d'actions glorieuſes, fit voir que les Héros ne naiſſent pas toûjours Hé-ɔs, mais qu'ils le deviennent par leurs entrepriſes.

Il ſurmonta, avec le ſecours du Ciel, & par mer & ar terre, des revers de Fortune & des obſtacles qui aroiſſoient inſurmontables. Les Indes, l'Eſpagne, : la Flandre furent les témoins, tantôt de ſa captivité antôt de ſa liberté & de ſes Victoires,

IL FVT INTREPIDE SANS ETRE TEMERAIRE;
IL FVT MAGNANIME SANS FASTE.
IL FVT SEVERE OBSERVATEVR DE LA DISCIPLINE MARITIME.
IL SE RENDIT AVTANT CAPABLE DE COMMANDER, QV'IL AVOIT ETE DOCILE A OBEIR.

L'an 1624. étant Vice-Admiral, & ayant fait descendente, des premiers, dans la Ville de S. Salvador dans le Brésil, il l'emporta sur les Portugais.

L'an 1627. étant à la tête d'une Flote qu'il commandoit en qualité d'Admiral, il vainquit, fracassa, & brûla, sous les murailles de la même Ville, par une action extraordinaire, vingt-six Navires des ennemis: & en ayant attaqué trois autres, par une entreprise des plus hardies, il les amena, à la vûe de l'ennemi, dans l'Ile de la Marée & se dédomagea ainsi des dépenses de cette guerre.

L'an 1628. ayant rencontré heureusement sur les bords de l'Ile Cuba, une Flote de Vingt Navires chargée d'or & d'argent & de Marchandises trés prétieuses, il s'en rendit Maître.

Si bien que ce Nouvel Argonaute, par un exemple qui avoit été inouï jusqu'alors, transporta, de la nouvelle Colchide du Nouveau monde, non dans la Gréce, mais dans les Provinces-Unies, la Toison d'or du Roy d'Espagne, qui étoit un trésor qui allarmoit tous les Princes de l'Europe, & enrichit la Compagnie des Indes Occidentales, tandis qu'il appauvrit l'Espagne, & qu'il la laissa dans la disette.

Comme il fut la force de son Païs, il s'aquit un honneur immortel.

Enfin, ayant été fait dans sa Patrie Général des Armées de mer, Dignité qu'il avoit méritée dans les Païs étrangers, il livra une Bataille Navale contre ceux de Teroüenne, où il demeura vainqueur & des ennemis & de leurs Vaisseaux, aprés un combat des plus sanglans.

Mais

Mais ce fut là aussi qu'ayant été blessé d'un coup de Canon, il mourut glorieusement, dans le temps qu'il affrontoit la mort, & qu'elle lui paroissoit le moins redoutable.

C'est en Memoire de sa renommée & de sa vertu, que par l'ordre des trés Illustres & trés Puissants Etats des Provinces-Unies, les Senateurs & Intendans de l'Amirauté ont fait dresser ce Monument.

CE N'EST PAS UNE HONTE DE MOURIR; LORS QU'ON MEVRT TOVT COUVERT DE GLOIRE.

Ce fut un Amiral d'un mérite extraordinaire. On peut dire qu'il a été nourri & élevé au milieu des hazards & des dangers de la mer & de la terre. Il a été une infinité de fois aux aux prises avec des Ennemis vigoureux & puissants. Sa sage conduite, sa hardiesse, sa conservation miraculeuse, ses Victoires que le Ciel & la terre, les vents, l'eau & le feu favorisoient, firent trembler la Flandre, l'Espagne, l'Ançien & le Nouveau Monde. Les Poëtes nommérent ce celébre Amiral; *Le Second Jason.* Voici des vers auxquels il a donné occasion.

EPIGRAMMA.

Ad Regem Hispaniarum Aurei Velleris Donatorem.

AUREA QUI DONAS MAGNIS HEROIBUS UNUS
VELLERA; REX VELLUS MAGNE TUERE TUUM.
INSIDIATUR EI BELGARUM AVDACIA GENTIS,
TRAJICIT ET DITEM CREBRA CARINA PERU;
SI CAPIAT; QUI FULVA SOLES DARE VELLERA SOLUS;
COGERIS DONIS VILIOR ESSE TUIS:
NAMQUE BREVI; AURIFERÆ SPOLIATUS MUNERE TERRÆ;
NONNISI LANIGERÆ VELLUS HABEBIS OVIS.

C'eſt-a-dire,

Grand Roy, qui ſeul donnes aux Grands Héros la Toiſon d'or, helas! penſe à garder toy-même ta Toiſon. L'audace de la Nation Hollandoiſe tâche de te l'enlever. Ses Vaiſſeaux paſſent, voguent en grand nombre vers les richeſſes du Perou. Si elle en vient à bout, Toy, qui ſeul as accoûtumé de donner une toiſon dorée, ſeras contraint d'être moindre que tes propres dons. Car, dans peu de temps, étant dépouillé de cette terre où croit l'or en abondance, tu n'auras pour Toiſon, qu'une toiſon de laine & de brebis.

La Deviſe de nôtre Héros fut,

ARGENTUM AURO, UTRUMQUE VIRTUTI CEDIT.

L'Argent céde à l'Or, & l'un & l'autre céde à la Vertu.

Que les *Romains* ſe vantent de leur *Curtius*; que les *Athéniens* ſe glorifient de leur *Codrus*; que les *Carthaginois* triomphent avec leur *Philenos*. Pour nous *Hollandois*, nous pouvons, avec autant & plus de raiſon, nous vanter, nous glorifier & triompher d'avoir eu ce Grand Amiral, qui eſt mort pour ſa Patrie, dans le lit des Héros.

Les Directeurs & les Protecteurs de la Mer du Nord, ont fait ériger ce Tombeau.

Au bas du Tombe ce vers Flaman.

Hier Ruſt den Held, die van zijn vyandts ſcheepen,
In zeven maal quam zeven vlaggen ſleepen;
En gaf op 't laaſt op twee zoo dapper vonk,
Dat d'eene vlood, en d'ander by hem zonk.

VIR-





Tombe de J: de Haan

VIRTUTI AC FAMÆ.

FORTISSIMI DUCIS

CORNELII JOHANNIS

COGNOMENTO

GALLI,

MONUMENTUM HOC POSUERUNT DIRECTORES ET VINDICES OCEANI SEPTENTRIONALIS.

ADSPICE SPECTATOR NOSTRÆ MIRACULA GENTIS,
GESTAQUE VICTRICI BELLA STUPENDA MANU.
HIC JACET EOUM QUI DUXIT VELA PER ORBEM,
ATQUE ARABUM HESPERIO SANGUINE TINXIT AQUAS.
QUEM MODO PRÆDATRIX POTUIT DUYNKERKA TIMERE,
CUM MORINUM CAPTÆ SUCCUBUERE RATES.
UNA TRIUMPHATUM TOTIES SE TORSIT IN HOSTEM
PUPPIS, ET ADVERSOS EXUIT UNA DUCES:
UT VINCATUR IBER, BATAVO NON CLASSIBUS ULTRA
EST OPUS, UNA RATIS, DUX SATIS UNUS ERIT.
QUI DUM SE PATRIÆ MEDIIS BELLATOR IN UNDIS
DEVOVET, ILLUSTRI FUNERE VICTOR OBIT.
JAN DECIOS JACTARE MIHI CESSATE QUIRITES:
HÆC ETIAM DECII MARMORA CORPUS HABENT.

HAC REQUIESCIT HUMO PALMÆ SEPTEMPLICIS HEROS,
QUI SEPTEM DOMITO VEXILLA ABDUXIT AB HOSTE;
INQUE DUAS TANDEM NAVES SIC FULMINAT UNUS,
DUM PETIT UNA FUGAM, PERIT ALTERA MERSA SUB UNDIS.

EN MEMOIRE DES GRANDES VERTUS ET DE LA RENOMMEE

De

CORNEILLE JEAN de HAAN,

L'UN DES PLUS GRANDS CAPITAINES QUE LA VILLE D'AMSTERDAM AIT JAMAIS VU NAITRE.

PAssant, contemple nos merveilles,
Voi les Victoires sans pareilles,
Qu'un Guerrier que la mort sous ses loix a soûmis,
Remporta sur nos ennemis.
Il git dans ce Tombeau, cét homme incomparable,
Aprés avoir porté le bruit
De son nom grand & redoutable,
D'ici jusqu' aux Climats où l' Aurore reluit,
Et rougi le Golphe Arabique
Du sang des Espagnols, que son bras Héroïque,
Précipitá dans cette mer,
Par les flammes & par le fer.
Dunkerque acoûtumée à faire des ravages,
Ne craignit que ce grand Héros.
Dés qu'il paroissoit sur les Flots
Elle cessoit ses brigandages.
Avec un seul de ses Vaisseaux,
Qui sembloit lancer le tonnerre,
Sur Teroüenne il prit des Navires de guerre
Qui dominoient déja dans l'Empire des eaux,
Seul, mais accompagné de son heureux Génie,
Et se trouvant par tout, il porta, de son Bord,
L'épouvante & la mort,
Sur la Flote ennemie.
L'Espagnol en vain se roidit,
Le bras de son vainqueur l'accable & l'étourdit.
Mais n'en sois pas surpris, car qui revoque en doute,
Qu'un seul bon Hollandois suffit,

Pour





Tombe de van Galen. a Amsterdam fig: E.

Pour abatre l'Espagne & la mettre en déroute.
Cependant, ce Guerrier n'étoit pas immortel,
Au milieu des Lauriers la mort qui tout entraine,
Nous enleva ce Capitaine,
Et nous laissa dans un deuil éternel.
Romains, ne vantez plus ces Illustres Décies,
Qui sacrifiérent leurs vies,
Pour l'honneur du Païs qui leur donna le jour :
Nous nous vantons, à nôtre tour,
D'un Décie plus grand que ceux que vante Rome,
Le voici, le voici, ce Décie Nouveau,
C'est ce Héros, c'est ce grand homme,
Que la mort a couché dans ce sombre Tombeau.

Un Héros git ici qui n'eut point de semblable;
Qui sans craindre la mort moins que lui formidable,
Sur ses fiers ennemis gagna sept Etandards,
Au milieu de mille hasards.
Lui seul, par sa valeur & sa sage conduite,
Attaqué par deux gros Vaisseaux,
Força l'un à prendre la fuite,
Et coula l'autre à fond, dans le milieu des eaux.

A AMSTERDAM DANS LA VIELLE EGLISE.

EXPLICATION
Du TOMBEAU de
L'AMIRAL van GALEN,
Dans l'Eglise neuve à Amsterdam.

L'Amiral est tres-magnifiquement armé; son casque est à ses pieds; il a la main gauche sur la 1653.
poitrine & tient une médaille d'or de la main droite, laquelle est à son côté, il tient un bâton de commandement. Au dessus deux ramaux de triom-

triomphe entrelassez entourent l'Epitaphe du Héros. Il y a au dessus une couronne marine, & les Armes des Provinces Unies. Aux côtez il y a toutes sortes d'instrumens de guerre, &c. Au bas, le dernier combat de l'Amiral. Tout l'ouvrage, qui est de marbre, est admirablement bien travaillé.

GENEROSISSIMO HEROI

JOHANNI à GALEN,

ESSENSI.

QUI OB RES SÆPE FORTITER ET FOELICITER GESTAS, SEXIES UNO ANNO DUNKERKANORUM PRÆDATORIAM NAVEM CAPTAM, ET A BARBARIS OPIMA SPOLIA REPORTATA, ORDINUM CLASSI IN MARI MEDITERRANEO PRÆFECTUS, MEMORABILI PRÆLIO AD LIVORNAM DEO AUXILIANTE, ANGLORUM NAVIBUS CAPTIS, FUGATIS, INCENDIO ET SUBMERSIONE DELETIS, COMMERCIUM CUM DICTI MARIS ACCOLIS RESTITUIT IDIBUS MARTIIS Ao. CIↃC LIII. ET ALTERO PEDE TRUNCATUS, NONO DIE POST VICTORIAM, ANNOS NATUS XLVIII. OBIIT, UT IN SÆCULA PER GLORIAM VIVERET, ILLUSTRISS. ET PRÆPOT. FOEDERAT. BELGII ORDINUM DECRETO. NOB. ET POT. SENATUS ARCHITHALASS.

QUI EST AMSTELODAMI.

H. M. P.

Au bas du Tombe ce vers Flaman.

Hier leid in 't Graf van Eer de Dappere van Galen,
Die eerst ging buit op buit Castilien af haalen.
En met een Leeuwen-Hert, naby 't Toskaner strand,
De Britten heeft verjaagd, verovert en verbrand.

A L'HON-

A L'HONNEUR DU PLUS VAILLANT DE TOUS LES HEROS.

JEAN van GALEN, d'ESSEN.

Lequel, en conséquence d'une infinité d'actions glorieuses, dont il s'étoit tiré toûjours avec autant de générosité que de bonheur, fut fait Général de la Flôte que les Etats Généraux avoient sur la mer Méditerranée.

Il prit, six fois, dans une même année, des Vaisseaux sur les Armateurs de Dunkerque.

Il remporta, à diverses fois, de riches dépoüilles sur les Barbares.

Et dans un combat mémorable, qui se donna, à la vûë de Livorne, Dieu conduisant son bras & ses armes, il prit, mit en fuite, brûla & coula à fond plusieurs vaisseaux Anglois: & par cette action, il eut la gloire d'avoir rendu libre le commerce à ceux qui étoient voisins de ces côtes.

Ce fut le 14. du mois de Mars 1653.

Enfin, ayant eu une jambe emportée dans cette bataille, il mourut, pour vivre éternellement dans la gloire, neuf jours aprés avoir remporté une si glorieuse Victoire, & la quarante-huitiéme année de son âge.

C'est par un ordre exprés des trés Illustres & trés Puissans Seigneurs les Etats des Provinces-Unies, que le Noble & Puissant Senat de l'Amirauté d'Amsterdam a dressé ce Monument.

Celui dont tu vois le Tombeau,
Etoit un Héros formidable,

 Qui

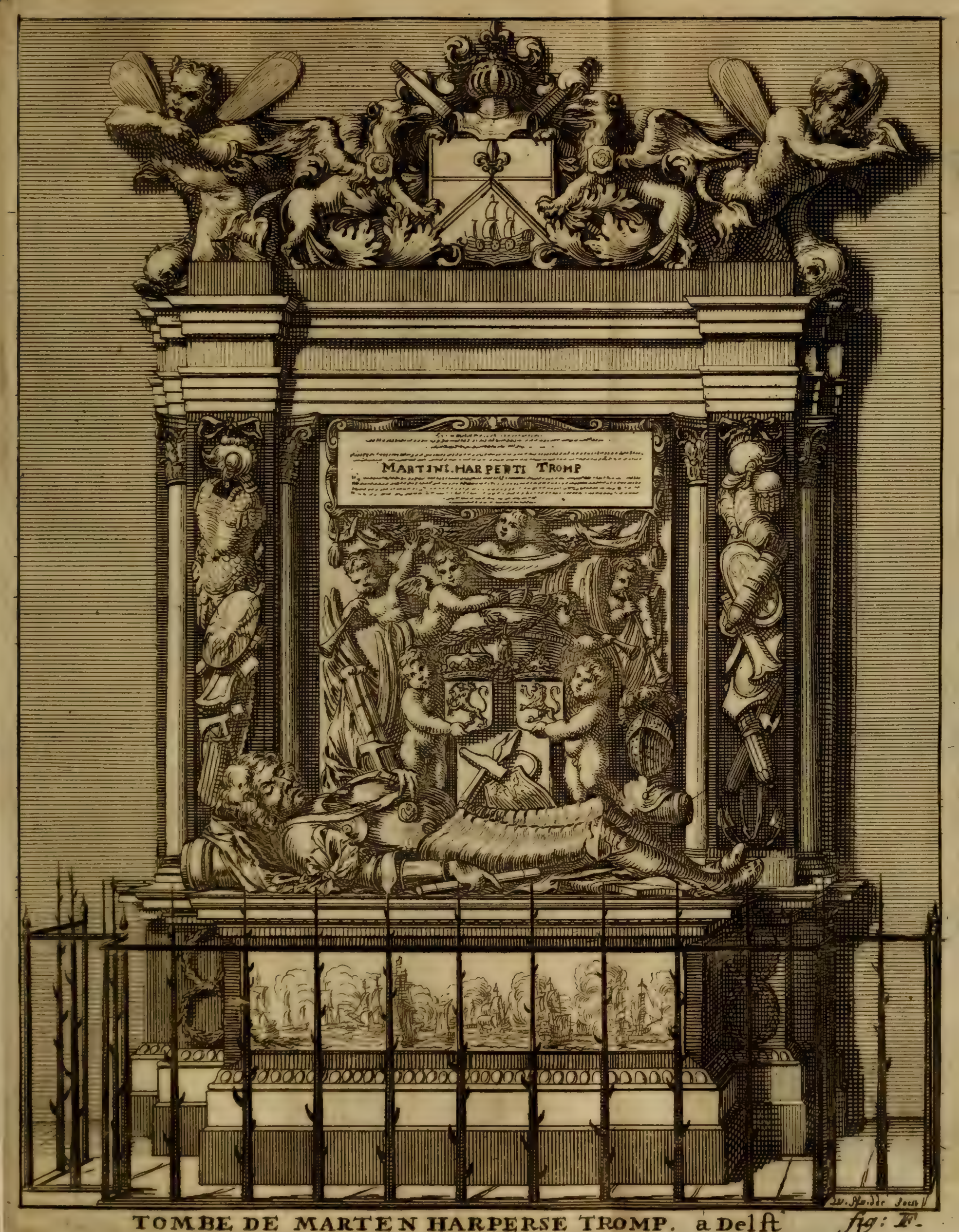
Qui par un prodige nouveau,
Et qui n'a gueres de ſemblable,
Se ſignala ſi fort, & montra tant de cœur,
Dans ſa premiere Campagne,
Qu'il devint, par là, la terreur,
Et l'effroi de toute l'Eſpagne.
Toûjours grand, toûjours fort, au milieu des aſſauts,
Il prend ſur l'Anglois des Vaiſſeaux;
En coule á fond; en brûle une partie:
Livorne, tu le ſçais, car ce fut à tes yeux
Que ſe donna ce choq prodigieux,
Qui le fit admirer de toute l'Italie.

A AMSTERDAM, DANS LA NOUVELLE EGLISE.

EXPLICATION
Du TOMBEAU de
L'AMIRAL TROMP.
à Dilft.

1653. LE Corps de l'Amiral Tromp repoſe ſur un Piédeſtal. Ce qui eſt autour eſt de pierre de touche, & le reſte de marbre blanc, ſur lequel eſt gravé ſon dernier combat, où il fut tüé. Les côtez de dehors ſont ornez de feſtons, & couronnez de laurier. Sur le Piédeſtal repoſe le Corps armé, tres-beau, & curieuſement travaillé. La tête repoſe ſur une piece de canon, & le reſte du corps ſur un Gouvernail. Le Caſque de l'Amiral eſt du côté de ſes pieds. Au deſſus de luy ſont divers petits enfants. Les deux premiers tiennent les Armes des Eſtats-Généraux, & celles des Eſtats de Hollande. Ils ont devant eux quelques haches, marteaux, péles, un bouclier antique des Romains, & autres inſtrumens de guerre. Sur les Armes on voit un enfant tenant une couronne marine; & plus haut encore un autre enfant qui étend les bras & préſente ces vers:

URBS



TOMBE DE MARTEN HARPERSE TROMP. a Delft fig: F.

URBS PHŒBI CINERES JACTAT, SED CURRUS HONORES
INGREDITUR QUOTIES, EGREDITURQUE MARI.

Ce qui signifie, que,

La Ville de Delft se glorifie d'avoir les Cendres de l'Amiral, mais que les vaisseaux & la mer se glorifient d'une infinité de choses honorables & glorieuses, que le Brave Tromp a faites dans ses courses & dans ses combats.

Au plus haut est l'Epitaphe en lettres d'or, avec plusieurs enfants qui paroissent faire bien du bruit avec leurs flûtes. Aux deux côtez de la tombe il y a plusieurs Armes des Romains, & au haut les Armes de l'Amiral en marbre blanc; ce qui luy fut donné, comme des marques de noblesse & d'honneur, par le Roy Louïs XIII. en l'année 1639. aprés que l'Amiral eut defait la Flotte d'Espagne entre Calais & Douvres, & qu'il en eut triomphé si glorieusement.

Ce vers flaman ont été fait a son Honneur.

Hier rust de Zeeheld Tromp, de dappere beschermer
Der Zeevaart en der Zee, ten dienst van't vrye Land,
Dat's Mans gedachtenis bewaart in't konstig Marmer,
Zo levendig gelijk hy stierf voor Hollands stand,
Beluid met moord-geschrey, en dond'ren van Kartouwen,
Daar Groot Brittanje, in brand, al't water viel te kleen:
Hy heeft zich zelf in't hert der Burg'ren uitgehouwen,
Dat beeld verduurt de pracht van Graf en Marmersteen.

ÆTERNÆ MEMORIÆ.

QUI BATAVOS, QUI VIRTUTEM AC VERUM LABOREM AMAS,

LEGE AC LUGE.

BATAVÆ GENTIS DECUS, VIRTUTIS BELLICÆ FULMEN, HEIC JACET.

QUI VIVUS NUNQUAM JACUIT, ET IMPERATOREM STANTEM DEBERE MORI EXEMPLO SUO DOCUIT.

AMOR CIVIUM, HOSTIUM TERROR; OCEANI STUPOR.

MARTINUS HARPERTI TROMPIUS.

QUO NOMINE PLURES CONTINENTUR LAUDES, QUAM HIC LAPIS CAPIT SANE ANGUSTIOR, ET CUI ORIENS ET OCCIDENS MARE, MATERIA TRIUMPHORUN, UNIVERSUS ORBIS THEATRUM GLORIÆ FUIT; PRÆDONUM CERTA PERNICIES; COMMERCII FÆLIX ASSERTOR, FAMILIARITATE UTILIS NON VILIS. POSTQUAM NAUTAS ET MILITES (DURUM GENUS) PATERNO ET CUM EFFICACIA BENIGNO REXIT IMPERIO.

POST LTA. PRÆLIA QUORUM DUX FUIT AUT PARS MAGNA,
POST INSIGNES SUPRA FIDEM VICTORIAS,
POST SUMMOS INFRA MERITUM HONORES,

TANDEM BELLO ANGLICO TANTUM NON VICTOR CERTE INVICTUS X. AUGUST. ANN. ÆRÆ CHRISTIANÆ CIↃ. IↃC. LIII. ÆTAT. LVI. VIVERE AC VINCERE DESIIT:

FÆDERATI BELGII PATRES HEROI OPTIME MERITO.

M. P.

A LA

POSTERITÉ.

Toi qui aimes les Hollandois, & qui chéris la vertu & le veritable travail,

Li & pleure. Ci git

L'honneur de la Nation Hollandoiſe; le modéle de la Vertu; un Foudre de guerre; un guerrier qui ne ſe repoſa jamais, pendant ſa vie, & qui confirma par ſon exemple, qu'un Empereur doit mourir debout.

Il

Il fut l'amour de ſes Concitoyens; la terreur de ſes ennemis, & l'éfroi de tout l'Ocean.

C'eſt

MARTIN HARPERT TROMP.

Dont le ſeul nom renferme une infinité d'éloges.

Un petit Marbre contient celui dont la mer Orientale & Occidentale furent la matiére de pluſieurs triomphes; celui qui eut pour théatre de ſa gloire le monde entier; qui fut la ruine des Corſaires; l'heureux défenſeur du commerce; & qui ſçeut l'art de ſe rendre utile, par une familiarité ſi bien ménagée, qu'elle ne lui attira jamais le mépris.

Il ſe ſçût faire obeir des Matelots & des Soldats avec un ſuccez merveilleux, quoi que ce ſoit une ſorte de gens fort difficiles à diſcipliner, parce qu'il les gouverna avec douceur & comme s'il eût été leur pére.

Enfin, aprés pluſieurs batailles où il fut le plus ſouvent à la tête.

Aprés une infinité de Victoires que la poſterité aura peine à croire.

Aprés avoir receu des honneurs qui étoient pourtant au deſſous de lui, quoi qu'ils fuſſent extraordinaires; il ceſſa de vivre & de vaincre, à l'âge de cinquante ſix ans, le 10. du Mois d'Aout 1653. dans un combat contre les Anglois, où non ſeulement il demeura vainqueur, mais où il ne fut pas même vaincu.

Les Etats des Provinces-Unies ont fait ériger ce Tombeau à l'honneur de ce grand Héros qui s'étoit rendu ſi recommandable.

AU MEME ENDROIT.

DES-

DESCRIPTION
Du TOMBEAU de
CORNEILLE de WITH.
à Rotterdam.

1658. ON voit en haut, ſur le bord de ce ſuperbe Tombeau, deux femmes l'une couronnée de Guirlandes & l'autre ſonnant de la trompette, entre leſquelles ſont les Armes de Hollande : au côté droit les Armes de l'Amirauté, & au gauche, celles de la Ville de Rotterdam. Plus bas, eſt le Dieu Mars & Neptune, entre leſquels on voit les Armes de l'Amiral ſoûtenuës par deux enfans. Le Héros eſt répréſenté armé, ayant ſon Caſque à ſes pieds; le bâton de commandement à ſa main gauche & une Medaille ſur la poitrine. Au bas eſt répréſentée ſa derniere bataille. Et dans le fond, ſur un marbre noir, on lit cette Epitaphe en Lettres d'or.

MERITIS ET ÆTERNITATI

WITTENII CORNELII DE WITH, EQUITIS.

QUI MAGNITUDINEM SUAM EIDEM ELEMENTO DEBUIT, CUI PRÆCIPUAM HACTENUS HOLLANDIA DEBET. TOTUM TERRARUM AMIBITUM CIRCUMNAVIGAVIT UTRAMQUE INDIAM, NAUTA, MILES, PRÆFECTUSQUE NAUTARUM AC MILITUM VIDIT; EXPUGNATO SPECULATORIO NAVIGIO, CUM VIRIBUS IPSE MULTUM INFERIOR ANIMO MAJOR ESSET; ARGENTIFERÆ CLASSI AMERICANÆ CAPIUNDÆ VIAM PATEFACIT.

IN-



Tombe d^e Cornelis de With. a Rotterdam *fig: G.*



INNUMERAS VARIARUM GENTIUM NAVES CEPIT, INCENDIT, SUBMERSIT; PER OMNES GRADUS MILITIÆ NAVALIS ELUCTATUS, PROPRÆTOR PATRIÆ CLASSES ET EXPEDITIONES MARITIMAS ANNIS XX. REXIT.

DECIES QUINQUIES CLASSIBUS COLLATIS CUM HOSTE CONFLIXIT, RARO ÆQUATA CLADE; PLERUMQUE VICTOR AC TRIUMPHATOR PRÆLIIS REDIIT.

RESTABAT MAGNUS TOT BELLI FACINORIBUS IMPONENDUS DIES VIII. NOVEMBR.

ANNO CIↃ. IↃC. LVIII. IN FRETO MARIS BALTICI SUPREMUM VIRTUTIS OPUS EDIDIT.

IBI PRIMUM IN PRÆLIUM RUENS,

PRÆTORIAM SUECORUM INVASIT, AFFLIXIT; DEIN PROPRÆTORIAM AC PRÆGRANDES ALIQUOT EORUNDEM ALIAS, ARMIS, VIRIS, ANIMIS, INSTRUCTISSIMAS, SOLA PROPRÆTORIA SUA,

REJECIT, AFFLIXIT, SUBMERSIT:

DONEC A SOCIIS UNDIQUE DESERTUS; AB HOSTIBUS UNDIQUE CIRCUMFUSUS, DISCERPTO GLOBIS CORPORE, BELLATRICEM ANIMAM CÆLO REDDIDIT. CORPUS IPSE REX HOSTIS GENEROSA FORTITUDINIS HOSTILIS ADMIRATIONE, SPLENDIDE COMPOSITUM, IN PATRIAM.

REMISIT. SIC REDEVNT QVOS HONOS AC VIRTUS REMITTUNT. VIXIT ANN. LIX.

Rotterodami Templ. Magno.

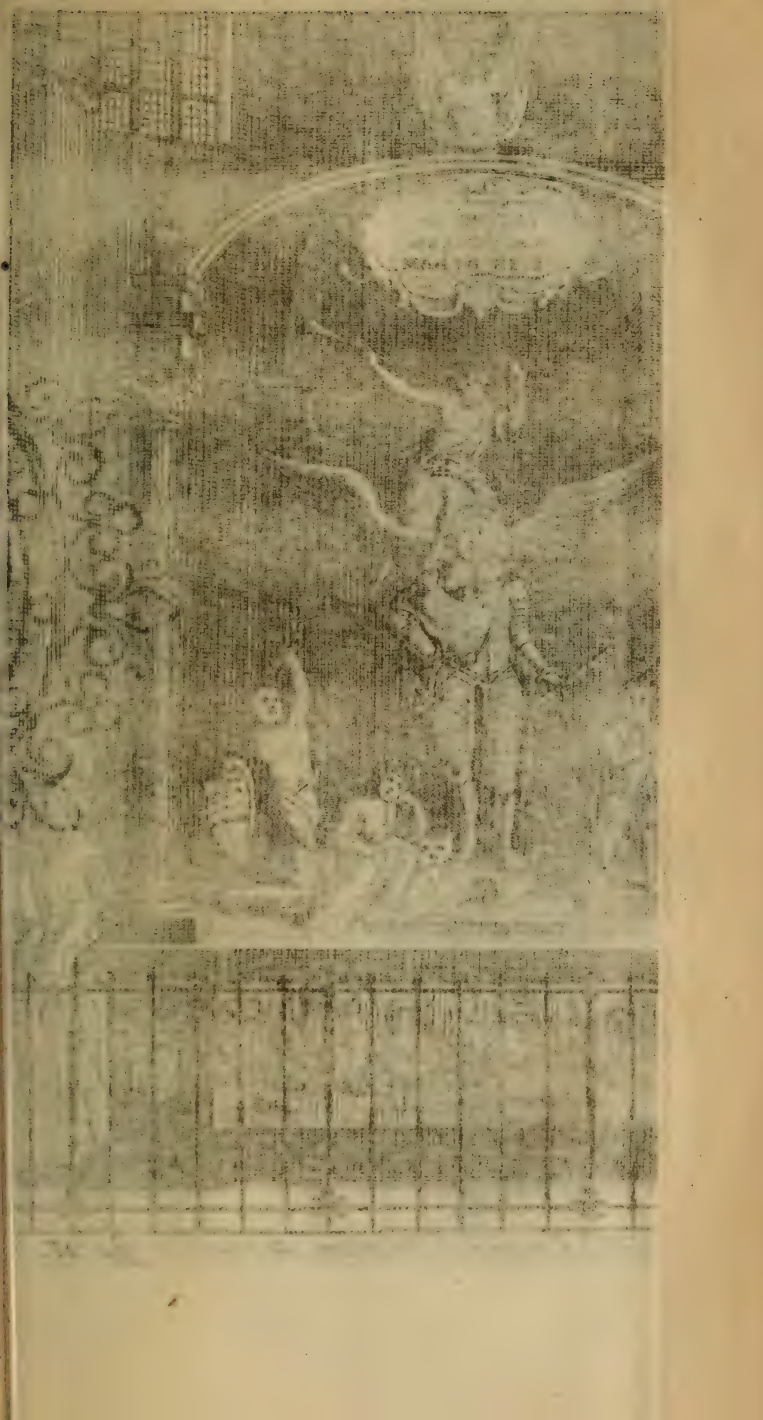
Au mérite & à l'immortalité du Chévalier

CORNEILLE de WITH;

Qui a dû sa grandeur & son élevation au même Element auquel la Hollande doit jusqu'ici la plus grande partie de la sienne. Il a navigé par tout le monde. Il a vû les Indes Orien-

Orientales & Occidentales, en qualité de Matelot, de Soldat, de Maitre de navire, de Capitaine de Vaiſſeau; Ayant, avec des forces fort inferieures, mais avec un plus grand courage, vaincu & pris un Vaiſſeau d'avis, il découvrit la route qu'il faloit tenir pour prendre une flotte d'Amerique où il y avoit beaucoup d'argent. Il a pris, brûlé, ou coulé à fond une infinité de vaiſſeaux de diverſes nations. Ayant paſſé par tous les degrez de la milice navale, il a commandé & conduit vingt ans, en qualité de Vice-Amiral de ſa Patrie, les Flottes & les Expeditions maritimes. Il a été aux priſes avec les Ennemis, flotte contre flotte, dans quinze combats. Le plus ſouvent il eſt ſorti du combat victorieux & triomphant. A tant de belles Actions il ne reſtoit que de joindre cette conduite & cette action de la plus haute valeur, qui parut avec tant d'éclat le huitiéme de Novembre 1658. *En cette occaſion, ſe jettant d'abord hardiment dans le combat, il attaqua le Vaiſſeau Amiral des Suédois, le deſola; enſuite avec ſon ſeul Vice-Amiral, il repouſſa, mit en desordre & coula à fond le Vice-Amiral des mêmes Suédois, & quelques autres de leurs plus gros Vaiſſeaux, qui étoient bien pourvûs d'armes, & d'hommes courageux. Enfin, eſtant abandonné, de toutes parts, des ſiens, & environné, de tous côtez, des Ennemis, ſon corps ayant eſté mis en piéces par les boulets, il rendit ſon ame guerriére à Dieu. Pour ſon Corps, le Roy de Suéde luy-même, quoy qu'Ennemi, par une admiration généreuſe de la Valeur de ſon Ennemi, le fit mettre dans un état magnifique, & l'envoya ainſi dans la Patrie de ce brave mort. C'eſt de la ſorte que reviennent ceux que l'honneur & la vertu ont fait partir.*

DANS LE GRAND TEMPLE DE ROTTERDAM.





Tombe d' l' Admirael d' Opdam. ala Haye *fig: H.*

DESCRIPTION Du TOMBEAU de JAQUES de WASSENAAR, Seigneur d'OPDAM.

LE Tombeau de cet Illuſtre Gentilhomme eſt à 1665.
la Haye, dans la grande Egliſe. Il eſt entouré d'un grand Pavillon ſoutenu ſur quatre Colomnes de marbre. Au devant on voit la Statuë de cet Amiral armé de toutes pieces & ténant de ſa main droite le Bâton de commandement. Derriere eſt une Aigle volante & ſur cette Aigle une femme qui ſignifie la Victoire, ayant une Couronne de laurier pour mettre ſur la tête du Héros. A la main droite de la Statuë de l'Amiral eſt repréſenté un Page qui tient ſon caſque, & à ſa gauche un enfant qui porte ſes armes d'une main & de l'autre une couronne de laurier. Il y a un autre enfant à ſes pieds qui eſt couché ſur une tête de mort & qui tient d'une main une Clepſydre: & dans chacun des quatre coins, une femme dont l'une repréſente la Force, & les trois autres la Sageſſe, la Vaillance & la Fidelité. Au haut ſe voit cette Epitaphe.

HONORI ET GLORIÆ.

HEROIS ILLVSTRISS. ET EX VETVTISSIMA NOBILITATIS BATAVICÆ STIRPE, PER CONTINVAM ET LEGITIMAM SUCCESSIONEM PROGNATI,

D. JACOBI DYNASTÆ
DE WASSENAAR,
DOMINI IN OPDAM,

FÆDE-

FÆDERATI BELGII ARCHITHALASSI, &c.

REBUS PRÆCLARE TERRA MARIQUE GESTIS, NON TANTUM IN ATLANTICO OCEANO, UNDE SPARSA FUGATAQUE LUSITANORUM CLASSE MAGNAQUE ONUSTUS PRÆDA DOMUM REDIIT; SED ET IN FRETO BALTICO, UBI PULSIS ADVERSARIIS ET INSIGNI PARTA VICTORIA.

LABORANTI DANIÆ SUCURRIT, ET SIMUL MAJESTATEM REIPUB. ASSERUIT ET STABILIVIT,

AC TANDEM CONTRA UNIVERSAM REGIAM ANGLORUM CLASSEM CUM PAUCIS FORTISSIME DIMICANS, AC UNDIQUE CINCTUS, NE SIC QUIDEM CESSIT HOSTIBVS, SED MAGNA PRIVS EDITA STRAGE INCENSAQUE DEMUM PRÆTORIA SUA NAVI.

HERCULEO EXEMPLO

FLAMMIS VIAM SIBI AD SUPEROS PARATAM INVENIT.

Anno Ætatis LV.

ILLUSTRISS. ET POTENTISS. FÆDERATI BELGII PROCERES, VIRO FORTISSIMO OPTIMEQUE DE REP. MERITO MONUMENTUM HOC POSUERE.

ANNO REPARATÆ SALUTIS, M. DC. LXVII.

ANNO ÆRÆ CHRISTIANÆ M. DC. LVII. CLASSIS FÆDERATI BELGII DUCTU DYNASTÆ DE WASSENAAR PROPE OSTIA TAGI NAVES LUSITANICAS E BRASILIA REDUCES INVADIT.

ANNO ÆRÆ CHRISTIANÆ M. DC. LVIII. FOEDERATI BELGII CLASSIS DUCTU ET AUSPICIIS DYNASTÆ DE WASSENAER FRETUM BALTICUM INGREDITUR, AFFLICTISQUE DANIÆ REBUS SALUTAREM FERT OPEM, PULSA FUGATAQUE POST ACERRIMUM CONFLICTUM ADVERSARIORUM CLASSE.

A l'hon-

A l'honneur & à la Gloire,

D'un Héros trés Illuſtre, qui par une ſucceſſion légitime & non interrompuë, étoit ſorti d'une Famille des plus anciennes des Nobles de Hollande.

JAQUES DYNAST De WASSENAER, Seigneur d'OPDAM,

Grand Amiral des Provinces-Unies.

Il ſe ſignala, par une infinité d'actions glorieuſes, par mer & par terre, non ſeulement dans la mer Atlantique, d'où ayant diſſipé & mis en fuite l'Armée Navale des Portugais, il ſe retira dans ſa Patrie chargé d'un butin tres-conſidérable: mais encore dans la mer Baltique, où ayant chaſſé les ennemis, & remporté une Victoire des plus mémorables:

Il alla au ſecours du Dannemark qui étoit opprimé, & en même temps aſſûra & affermit la Majeſté de la Republique.

Mais enfin, ayant été obligé de combatre contre toute la Flôte Royale des Anglois, il combatit avec la derniere valeur, quoi qu'il n'eût que trés-peu de Vaiſſeaux, & qu'il fût environné de tous les côtez. Il ne céda point pourtant aux ennemis; car ayant d'abord, de ſon côté, fait un trés-grand carnage, il mit enſuite le feu à ſon Amiral, & comme un autre Hercule, ſe fit un chemin au Ciel, au travers des flammes.

CE FUT L'ANNEE CINQUANTE CINQUIEME DE SON AGE.

Les trés-Illuſtres & trés-Puiſſans Etats des Provinces-

Unies ont fait dresser ce Tombeau, pour honorer la Memoire d'un Capitaine qui avoit été si vaillant, & qui s'étoit rendu auprés d'eux si recommandable.

L'an 1657 l'Armée Navale des Provinces-Unies, sous la conduite de Dynast de Wassenaer, se saisit, prés de l'embouchure du Tage, des Navires des Portugais qui revenoient du Brésil.

Et l'an 1658. la même Armée Navale, sous la conduite & les auspices du même Dynast de Wassenaer, étant entrée dans la mer Baltique, porta un secours salutaire aux Danois, dont les affaires étoient dans un état assez triste : car aprés un combat des plus opiniatrez & des plus rudes, il chassa & mit en fuite la Flôte ennemie.

DANS LA GRANDE EGLISE DE LA HAYE.

DESCRIPTION

Du TOMBEAU de EGBERT BARTHELEMI De CORTENAAR.

A Rotterdam.

1665. LE Tombeau de ce Héros est à Rotterdam dans la grande Eglise soûtenu sur quatre Colomnes. Le Frontispice est de marbre noir. Au milieu de ce Frontispice on voit les Armes des sept Provinces couronnées d'une Couronne Imperiale, & derriére les Armes, deux Ancres. Ce Maitre de la mer est représenté armé sur son tombeau, & tenant à la main un bâton de Commandement. Sa tête repose sur une pié-



Tombe de B. Cortenaer. a Rotterdam fig: I.

1665.

piéce de Canon. Derriere, dans le fond, on voit son Casque & ses autres Armes soutenuës de plusieurs Pavillons & Banniéres, le tout travaillé en trés-beau marbre. Cette Inscription Flammande est sur le Piédestail.

A l'honneur de l'incomparable Héros.

EGBERT BARTHELEMI CORTENAAR, ADMIRAAL.

Le Directeurs de L'amirauté de la Meuse ont fait dresser ce Tombeau.

De Held der Maas verminckt aan oog en rechter hand,
En echter 't oog van 't roor, de vuyst van 't Vaderland:
De Groote Kortenaar, de schrik van 's Vyands Vlooten,
d'Ontsluyter van de Zond, leid in dit Graf besloten.

Latiné Sic.

HEU! HEROS MOSÆ, DEXTRAQUE ET LUMINE MANCUS.
AST OCULUS PATRIÆ, PUGNUSQUE HAC CLAUDITUR URNA,
MAGNUS KORTNARUS, CLASSES QUI TERRUIT HOSTIS,
CLAVIGER ILLE MARIS QUOD LITTORA SUNDICA LAMBIT.

OBIIT IDIBUS JUNY 1665.

Ci gist un Héros qui fut, la main droite de la Patrie; qui par sa valeur fit trembler la flotte ennemie, & ouvrit le detroit du Sond: son corps gît dans ce Tombeau.

DESCRIPTION Du TOMBEAU de ABRAHAM vander HULST.

d'Amsterdam.

1666. CE Monument est dans la Vieille Eglise d'Amsterdam. Il est de Marbre & tres-bien travaillé. On voit au haut de ce Tombeau les Armes des Sept Provinces; derriére deux Ancres qui se croisent; & dans les Coins deux Anges qui sonnent de la trompette. Au milieu est l'Effigie du Héros environnée de toutes sortes d'Instrumens de guerre. Son Epitaphe est en Flammand écrite sur une Pierre en Lettres d'or.

TER

ONSTERFELYKER GEDACHTENISSE

Van den

Ed. EN MANHAFTEN ZEEHELD

ABRAHAM vander HULST.

VICE ADMIRAEL van HOLLANT EN. WESTVRIESLANT.

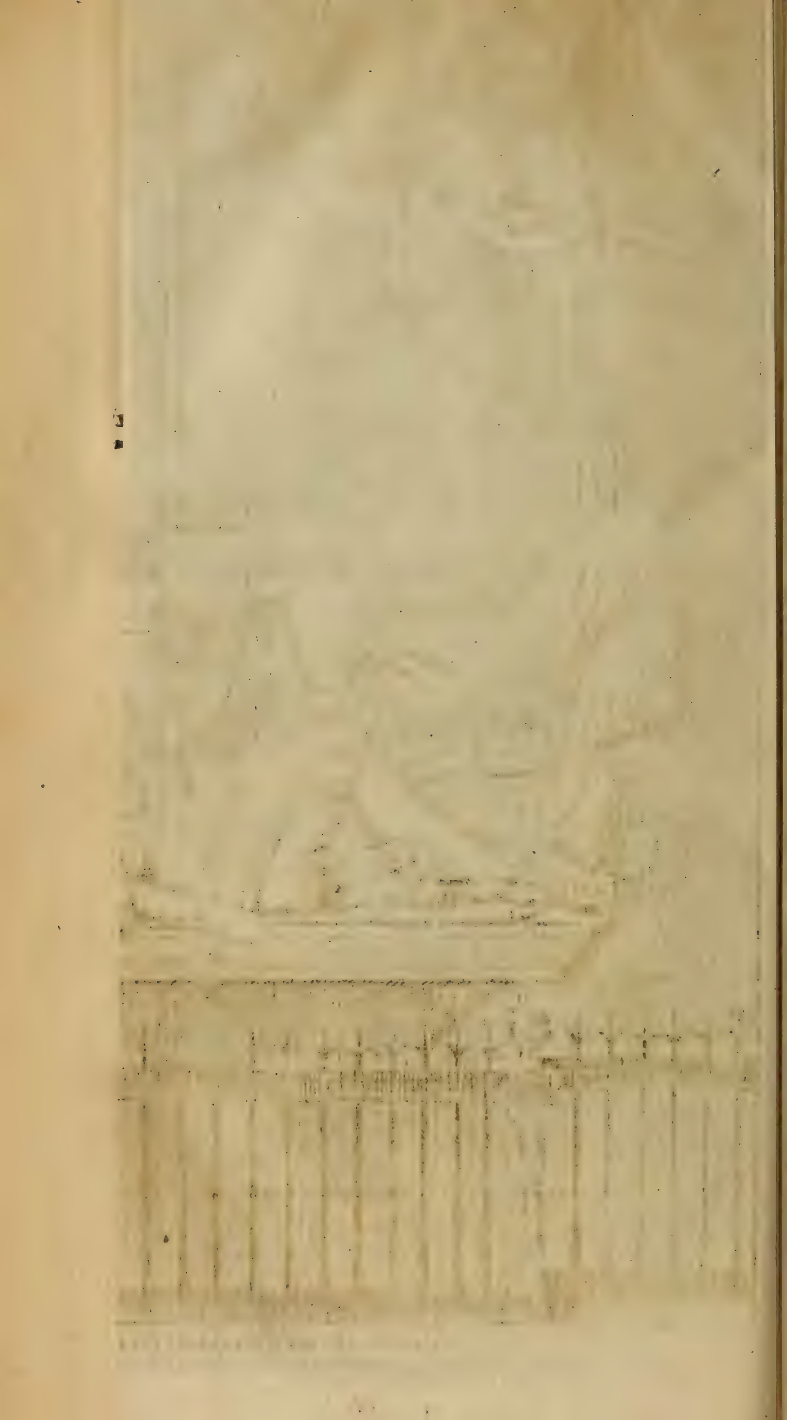
GEBOOREN tot AMSTERDAM.

Den XI. April. CIↃ. IↃC. XIX.

Au



Tombe de Abraham Hulst. a Amsterdam *fig: K.*



Au bas du Tombeau ſont ces Vers Flamans.

Hier ruſt Hy, die niet ruſten kon,
Eer hy zijn Vyand overwon:
Om hoogh, leeft hy in vreuzhden,
In Marmer, door zijn deughden.

ANNO 1666.

A LA

MEMOIRE ETERNELLE D'UN HEROS

D'une Naiſſance diſtinguée, & d'une valeur qui le fit admirer dans les expeditions maritimes.

C'eſt

ABRAHAM vander HULST,

Qui occupoit la place de Grand Admiral de Hollande & de Weſtfriſe,

Et qui étoit né à Amſterdam le 11. du mois d'Avril 1619.

Sous ce Marbre repoſe un Illuſtre Héros,
Qui ne ſe fit jamais un plaiſir du repos,
Que lors que terraſſant, quand il faiſoit la guerre,
Un ennemi ſuperbe, après pluſieurs efforts,
Il lui faiſoit mordre la terre,
Et ſe couchoit en vainqueur ſur ſon corps.
La mort inſenſible & cruelle
L'a couché pour toûjours: mais ne le pleurons plus;
Il jouit du ſejour de la gloire immortelle,
Tout rayonnant de ſes vertus.

MDC LXVI.

A AMSTERDAM, DANS LA VIELLE EGLISE.

DESCRIPTION
Du TOMBEAU de
GUILLAUME van der ZAAN.

A Amſterdam.

1669. CE Tombeau eſt dans la Vielle Egliſe. Il eſt de Marbre blanc fort bien travaillé. On void au haut du Monument deux enfans qui ſonnent de la Trompette ; entre leſquels ſont les Armes des Provinces-Unies, couronnées. Au deſſous eſt le Héros en buſte, entouré d'un ſerpent qui mord ſa queüe, ce qui eſt le Symbole de l'éternité. Le Tombeau eſt orné, tout au tour, de Trophées d'armes. Au bas, eſt l'Epitaphe ſur un Marbre noir, en lettres d'or. Et plus bas, les Armes du Héros & ſa derniére Bataille.

Gedachtenis,

Door haar Ed: Mog: de Heeren ter Admiraliteit doen oprechten

TER EERE VAN DEN SCHOUT BY NACHT,

WILLEM van der ZAAN,

OMTRENT DE KAAP TRESFORCAS, UIT EEN ALGIERS ROOFSCHIP, MET EEN PONTS KOGEL GESCHOOTEN.

EN ONTSLAPEN DEN 17 MAART 1669.

DUS LEFFT MEN NA DE DOOT.

Leurs


GEDACHTENIS
VAN DEN SCHOVT BY NACHT
WILLEM VANDER ZAAN
DVS LEEFTMEN NA DE DOOT

fig: I.



Tombe van d'. Heer van Ghendt. fig: M.

Leurs Hautes Puissances de l'Amirauté ont dressé ce Monument à l'honneur du Prevoſt de Nuict,

GUILLAUME vander ZAAN,

Qui fut tüé prés du Cap de Tresforkas, par un Vaisſeau d'Alger, avec une bale d'une livre, & mourut le 17. de Mars 1669.

C'EST AINSI QU'ON VIT APREZ LA MORT.

Au bas du Tombeau ces vers Flamans.

Dit is door't Landt, tot Eer van vander Zaan beſtelt,
Om dat een Roovers ſchoot ontzielde dezen Held,
Vijf Goude Ketenen had hy voor heen genooten:
Ruſt hier tot Eer van haar, die uit hem zijn geſprooten.

C'eſt par la Patrie, à l'honneur de Vander Zaan, ce Héros, à qui des voleurs & des pirates ôterent la vie.
A cauſe de ſon merite il eut cinq chaînes d'or.
C'eſt ici où il repoſe, à l'honneur de ceux qui ſont iſſus de luy.

DESCRIPTION

Du TOMBEAU de

GUILLAUME JOSEPH

à GHENDT.

A Utrecht.

CE Tombeau eſt de Marbre blanc, & eſt magnifiquement travaillé. On voit le Héros couché ſur 1672.
ce ſuperbe Monument, qui tient le Bâton de Com-

mandement de la main droite. Au dessus du corps de ce Héros, sont ses Armes, & aux côtez, celles de Seigneuries, comme Hans, Arnhem, Waghtendonck, Stepraedt, Bommel, Raesvelt, Merode van Slaesburgh. Au haut une Pyramide sur laquelle on lit ces mots :

QUO FAS ET FATA VOCARUNT.

Là où mon devoir & les Destins m'ont appellé.

Aux côtez de la Pyramide deux enfans ailez, dont l'un tient les Armes des Sept Provinces, & l'autre celles d'Utrecht. A côté des Armes, son Casque & une tête de mort couronnée de laurier. Les côtez du Tombeau sont ornez de Trophées d'armes, & l'Inscription, qui est au milieu est écrite en Lettres d'or.

D. O. M.

HIC SITUS EST

GUILIELMUS JOSEPH,

BARO DE GENDT.

NOBILISSIMA ET ANTIQUA APUD GELDROS PROSAPIA.

ILL. COLL. AMSTEL. THALASSIARCHA. LEG. I. CLASSICAR. TRIBUNUS.

HÆREDITARIÆ MAJORUM VIRTUTIS EXEMPLUM.

INTER QUOS MARTINUM ROSSEMIUM FULMEN ILLUD BELLI.

WALRAVIUM ET OTHONEM BARONES DE GENDT AVUNCULOS CLARISSIMA BELLO CONTRA TRES PHILIPPOS NOMINA NUMERAVIT.

VIR STRENUUS, PRUDENS, INVICTUS.
HOSTIUM MARI TERRAQUE TERROR ET TREMOR.

CELE-

CELEBERRIMA IN THAMESIN EXPEDITIONE PER TOTAM EUROPAM NOBILIS.

VERUS PIRATORUM SCOPULUS.

QUOS BATAVIS MARI INFESTOS DISJECIT, CEPIT, COMBUSSIT.

SIC MAGNIS REBUS FORTI FIDELIQUE OPERA GESTIS.

VII. ID. JUN. ANNO M. DC LXXII.

PRÆLIO CONTRA BRITANNICAM GALLICAMQUE CLASSES TORMENTO PROSTRATUS.

FORTEM ANIMAM DEO CREATORI REDDIDIT.

A V E T O V I A T O R.

MON. HOC ILL. POT. D. RERUM MARIT.
ILL. COLL. AMSTEL. CURATORES.

P. C. L. M.

C'eſt-à-dire,

A Dieu trés-Bon & tres-Grand.

Cy giſt

GUILLAUME JOSEPH,

Baron de Gendt; d'une trés-noble & ancienne Maiſon de Gueldre; Amiral de l'Illuſtre College d'Amſterdam; Chef de la premiére Eſcadre; Héritier & Imitateur de la vertu de ſes Ancêtres, parmi leſquels il a conté Martin de Roſſin, ce Foudre de guerre, Walrave & Othon, Barons de Gendt, ſes Oncles maternels, qui ont aquis tant de gloire, à la guerre, contre les trois Philippes. C'a eſté un Perſonnage vaillant, prudent, invincible; la terreur & l'effroy des Ennemis, par mer & par terre; Illuſtre par toute l'Europe à cauſe de la célebre Expedition de la Thamiſe; le vray écueil des

Pirates, qui faiſoient tant de mal aux Hollandois, & qu'il a diſſipez, pris, brûlez. Ainſi, aprez avoir fait, avec tant de valeur & avec tant de fidelité, de ſi grandes choſes; le 24. de Juin 1672. dans un combat contre les Flottes d'Angleterre & de France, il fut tüé, d'un coup de canon, & rendit ſa grande ame à Dieu ſon Créateur. Adieu paſſant. Les Illuſtres & puiſſants Adminiſtrateurs de l'Amirauté de l'Illuſtre Collége d'Amſterdam ont dreſſé & conſacré, de tout leur cœur, & avec bien de la raiſon, ce Monument Public.

DESCRIPTION
Du TOMBEAU de
JEAN de LIEFDE,
A Rotterdam.

1673. CE Monument eſt dans la Grande Egliſe. La Renommée y eſt repréſentée au milieu de trophées d'armes publiant la Valeur de ce Illuſtre Héros. Au haut ſont les Armes de l'Amiral avec cette Inſcription au tour.

DE EDEL HEER

JOHAN de LIEFDE, Ridder,

VICE-ADMIRAAL VAN HOLLANT EN WESTVRIESLANT,

STERF DOOR EEN KANON-KOGEL,

IN 'T LESTE GEVECHT TEGEN DE VLOOTEN DER TWEE KONINGEN, IN 'T SLAAN VOOR DESE KUSTEN.

DEN 21. AUGUPT. 1673.

DE LIEFDE D'EER DER MAES RUST ONDER DESEN STEEN,
DIE IN ACHT KRYGEN EN VERVAERLYKE OORLOGSTOCHTEN,
DEN TEEMS, DE SEINE EN ZONT, EN IBER HEEFT BEVOCHTEN,
EN WINNAER AEN DEN TAEG VERTOONDE SYN TROFEEN.
DE FAEM TER GRAFZERK VAN DEN ZEEHELT UYT GEBORSTEN
STREKT HEM EEN TOMBE LANG VERSCHULDIGHT AEN SYN SWAERT
VERVULT AL 'T AERDRYK MET SYN GLORIE, EN VERVAERT
NOCH MET DE SCHRIK SYNS NAAMS DE VYANTLYKE VORSTEN.
AL WERT DE ZEE GEVERFT MET ZYN DOORLUCHTIG BLOET.
EN 'T LICHAAM HIER VERGAET, NOCH LEEFT HY DOOR SYN MOED.

J. ANTONIDES VANDER GOES.

NOBLE SEIGNEUR

JEAN de LIEFDE,

Chevalier & Vice-Admiral de Hollande & de West-Frise, fut tué d'un coup de Canon, dans le dernier combat qui se donna sur nos Costes, contre les Armées Navales des deux Rois.

LE 21. D'AOUT 1673.

L'honneur de nôtre Meuse & des superbes rives,
Que de ses ondes fugitives,
Arrose ce fleuve fameux,
LIEFDE, *qui fut toûjours si grand, si valeureux,*
Dans huit guerres consecutives,
Est couché dans ce tombeau creux.
C'et illustre vainqueur que le Dieu de la guerre,
Sembloit avoir formé, seul, de ses propres mains,
N'est aujourd'hui qu'un peu de terre,
C'est le sort de tous les humains:

La

La Tamise, l'Ebre, & la Seine,
L'Elbe & le Tage, dont l'aréne
Enrichit, de son or, les peuples d'alentour,
Ont frémi sous son nom, & senti tour à tour,
Que ce Héros avoit enchainé la Victoire:
Et que plein d'une fiere & d'une noble ardeur,
Lors qu'il trouvoit quelque obstacle à sa gloire,
Il semoit sous les pas le carnage & l'horreur.
A la mort du Guerrier que le Batave pleure,
Sa renommée entre en fureur;
Et renversant la triste & l'affreuse demeure,
Qui lui déroboit ce vainqueur,
Elle va par toute la terre,
D'une voix de tonnerre,
Publier ses exploits & chanter sa valeur.
Son nom, qui fit trembler, jusques dans leurs Provinces,
Des Rois que, tout d'un coup, il eut pû terrasser,
Fait encore trembler ces Princes,
Dès qu'on vient à le prononcer.
Du sang de ce Héros, enfin la mer fut teinte,
Mais sa vertu n'est point éteinte,
Si son corps fut sujet à la loi du trepas,
Ses vertus ne le furent pas.

DESCRIPTION
Du TOMBEAU de
ISAAC SWERIUS.

Dans la Vieille Eglise à Amsterdam.

1673. CE Tombeau qui est magnifiquement travaillé est de Marbre blanc. Au haut sont deux enfans qui tiennent en leurs mains les Armes des Sept Provinces & celles du Prince d'Orange. Au dessous de ces Armes on voit le Héros en buste environné de trophées d'armes. Il a à son cou une chaine, d'où pend une Medaille



fig: N.

E
O
Q
E
I
E
P
S
D
I
S
I
1673.
ti
&
n
d

daille qui lui fut donnée en recompense de quelque action héroïque. Plus bas sont les Armes de cet Amiral : & au dessous sa dernière bataille contre les deux Flotes de France & d'Angleterre, avec cette Epitaphe.

HIC SITUS EST

ISAACUS SWERIUS.

QUI EAM, QUAM NASCENDI SORTE, ET SOLICITA EDUCATIONE, A PARENTIBUS PRÆCLARAM ACCEPERAT INDOLEM.

DEO ET PATRIÆ DEVOVIT.

PRIMUM TERRESTRIS ET MARITIMÆ MILITIÆ TYROCINIUM IN INDIA ORIENTALI DEPOSUIT. IN PATRIAM REDUX, CUM SEDERET ANIMO, REGIA VIA AD HONORES GRASSARI: TERRA SE CONTINERE NON POTUIT: MARE INGRESSUS, OMNES MILITIÆ ORDINES, INFIMOS ET MEDIOS, ELUCTARI IN JUVENTUTE NECESSE HABUIT.

PIRATAS MAHUMEDANOS SÆPIUS PROFLIGAVIT, TUTUMQUE BATAVIS MARE MEDITERRANEUM ESSE JUSSIT: EDIDIT TANTA VIRTUTIS, FORTITUDINIS ET PRUDENTIÆ SPECIMINA, UT OMNIA SUMMA OMNIUM JUDICIO MERITUS.

PROXIMUM A PRIMO INTER THALASSIARCHAS LOCUM A REI MARITIMÆ PRÆFECTIS ADEPTUS FUIT; QUO HONORE CUM FUNGERETUR IN NUPERO ILLO TERTIO ET ULTIMO CONTRA GALLIÆ BRITANNIÆQUE REGUM INSTRUCTISSIMAS CLASSES PRÆLIO, FORTITER ET GENEROSE PUGNANDO, CUM GLANDE TRAJECTUS XI. KALEND. SEPTEMBR. ANNO CHRISTI CIↃ. IↃC. LXXIII.

GLO-

GLORIOSE OCCUBUIT.

PATRIÆ VICTORIAM, CIVIBUS SUI DESIDERIUM, EXEMPLAR POSTERIS IMITANDUM, RELIQUIT.

MAGNANIMO HEROI.

HOC QUOD DE REPUBLICA BENE MERUIT MONUMENTUM POSUIT SENATUS MARITIMUS FOEDERATARUM PROVINCIARUM QUI EST AMSTELODAMI.

Anno 1674.

Ci git

ISAAC SWERIUS.

Qui conſacra à Dieu & à ſa Patrie une infinité de dons naturels qu'il avoit receus en naiſſant, & qu'il avoit perfectionez, par les ſoins aſſidus, que prirent de ſon éducation, ceux qui lui avoient donné la naiſſance.

Le premier coup d'eſſai qu'il fit dans les armes fut dans les Indes Orientales, où il ſe ſignala & par terre & ſur mer. Lors qu'il fut de retour dans ſa Patrie, il ne penſa qu'à aquerir de la gloire: & n'apliqua tout ſon eſprit qu'à parvenir, par des voyes honnorables, aux Dignitez les plus diſtinguées. Il crût que la terre n'étoit pas un aſſez vaſte théatre pour remplir ſes vûës. Ainſi il ſe remit en mer; & faiſant réflexion que tandis qu'il étoit jeune, il étoit néceſſaire qu'il paſſât par tous les dégrez de la guerre, il ne fit point de difficulté de paſſer par tous, & de commencer par les moindres.

Il mit trés-ſouvent en déroute les Pirates Mahometans;

metans ; rendit libre aux Hollandois la Navigation de la mer Mediterranée ; & donna tant de marques de vertu, de valeur, & de prudence, qu'il s'aquit une eſtime générale, & la reputation la mieux établie à laquelle un homme puiſſe aſpirer.

Enfin, ayant été fait Vice-Admiral par ceux qui avoient l'Intendance des affaires Maritimes, & s'aquitant de cette Charge, avec tout l'honneur qu'on devoit attendre de lui, il fut tué, les Armes à la main, d'un coup de Mouſquet, dans la troiſiéme & derniere bataille qui fut donnée contre les deux Armées Navales du Roi de France & de celui de la Grand Bretagne, le 19. d'Août 1673.

Il mourut glorieuſement, laiſſant la Victoire à ſa Patrie ; à ſes Concitoyens le déſir de le poſſeder encore ; & à ceux qui viendront aprés lui, un modéle à imiter.

C'eſt pour éterniſer la Memoire de ce Magnanime Héros, & en reconnoiſſance des grands ſervices qu'il a rendus à la Republique, que le Senat Maritime des Provinces-Unies, qui eſt à Amſterdam a fait dreſſer ce Tombeau,
L'an 1674.

A AMSTERDAM, DANS LA NOUVELLE EGLISE.

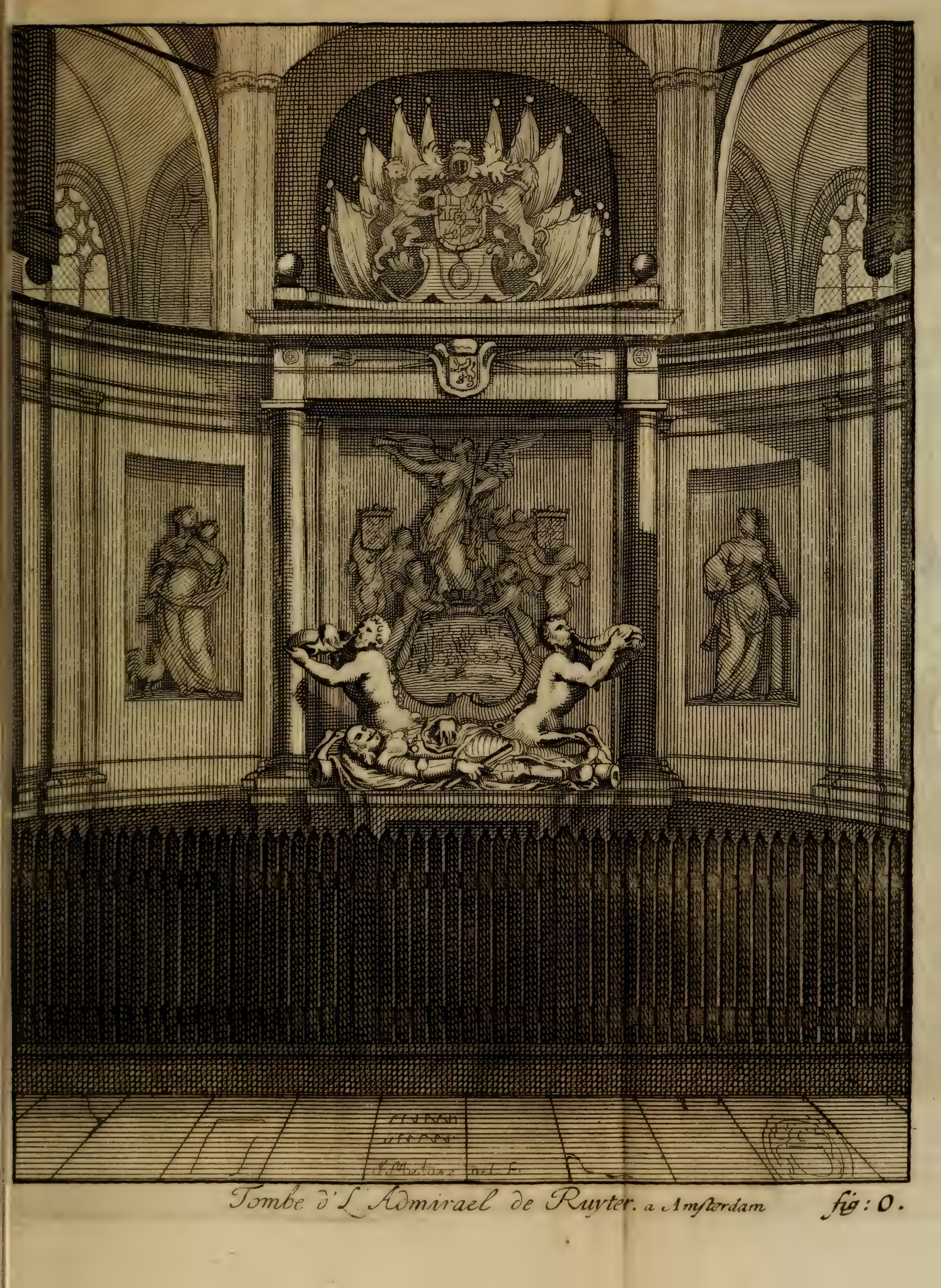
DES-

DESCRIPTION Du TOMBEAU de MICHEL ADRIEN De RUITER.

Dans la Nouvelle Eglise à Amsterdam.

1676. CE Monument est de Marbre. Il est placé dans le Chœur de l'Eglise. Sa longueur est de trente pieds & sa hauteur de même. Le Héros est couché sur le Tombeau. Il est représenté dans sa grandeur naturelle. Il est armé. Il tient d'une main le bâton de Commandement; & il tient l'autre sur la poitrine. Sa tête est appuyée sur une piéce de Canon. De chaque côté est un Triton ayant une conque marine: & à côté de chaque Triton une colomne de Marbre noir, sur laquelle ils se soûtiennent. On voit comme en perspective une Bataille. Au haut sont les Armes de Hollande & celles des Sept Provinces. Au dessus de ces Armes est représentée une Renommée: & plus haut, les Armes de l'Amiral qui sont un Lion de Gueulles, lesquelles luy furent données par le Roy d'Espagne le 25. de Fevrier 1670. Ces Armes sont une Couronne de Duc & sont soûtenuës par des Etandarts, Enseignes, Pavillons &c. A côté droit du Tombeau, on voit une Femme qui représente la Sagesse, avec un miroir d'une main & un Serpent de l'autre, ce qui est l'emblême de la prudence. Et à côté gauche est une autre Femme qui représente la valeur ou la Force. Elle tient de la main droite une Trompette, & de la gauche, avec laquelle elle tient une clef, elle se repose sur une colomme. Elle a la tête tourrellée. Sous le Corps de l'Amiral on lit cette Epitaphe en lettres d'or sur une pierre de touche.

DEN



Tombe d'L Admirael de Ruyter. a Amsterdam fig: O.

D. O. M. S.

ET ÆTERNÆ MEMORIÆ MICHAELIS DE RUITER, ARCHITALASSI HOLLANDIÆ ET WESTFRISIÆ, A TRIBUS EUROPÆ REGIBUS DONATI GENTILITIIS INSIGNIBUS, EQUESTRI DIGNITATE, ET DUCATU REGNI NEAPOLITANI: VIRI QUI NULLA SIBI PRÆLUCENTE MAJORUM IMAGINE SOLI DEO ET VIRTUTI OMNIA DEBUIT: EXPERIENTIA LVIII. ANNORUM REI NAVALIS SUÆ ÆTATIS PERITISSIMUS: REBUS MAXIMIS TOTO OCEANO ET MEDITERRANEO MARI PER VII. BELLA BENE GESTIS, INSULIS CASTELLISQUE AD BOREAM ET MERIDIEM OCCUPATIS, ASSERTA BELGIS VASTA AD MARE ATLANTICUM ORA, DOMITIS PIRATIS, DUCTU SUO JUSTIS QUINDECIM PRÆLIIS INVICTUS DECERTAVIT: QUATRIDUANA PRÆ RELIQUIS MEMORABILI PUGNA EDITA, SOCIATARUM CLASSIUM VIM IMMANEM QUATER AB IPSO REIPUBLICÆ JUGULO PROSPERRIME SUBMOVIT; COPIIS MINOR, VIRTUTE PAR, CONSILIO ET SUCCESSIBUS MAJOR. TANDEM PATRIA PRÆSENTISSIMO DISCRIMINI EREPTA, SECUNDO APUD SICILIAM CONFLICTU SAUCIUS, SYRACUSANO IN PORTU FORTITER OCCUBUIT XXIX. APRIL. AN. CIↃIↃC CLXXVI NATUS VLISSINGÆ XXIV. MART. Ao CIↃIↃCVII. ORDINES FOEDERATÆ BELGICÆ DUCI OPTIME MERITO MONUMENTUM HOC IMPENSIS PUBLICIS EXCITARI CURAVERUNT.

VIXIT ANNOS LXIX. MENS. I. DIES V.

IMMENSI TREMOR OCEANI.

A DIEU TRES BON ET TRES GRAND NOTRE SAUVEUR.

Ce Monument est pour éterniser la Memoire de

MICHEL de RUITER,

Grand Admiral de Hollande & de Westfrise, dont trois des plus grands Rois de l'Europe ayant reconnu la valeur ne se pûrent empêcher de la récompenser: car l'un lui acorda des Letres de Noblesse; l'autre lui donna le Colier de ses Ordres, & le troisiéme l'honnora d'une Duché dans le Royaume de Naples.

Ce fut un Personnage, qui n'ayant rien eu en sa naiſ-

naiſſance, ni en celle de ſes Anceſtres qui le pût diſtinguer, fut redévable à Dieu ſeul & à ſa vertu de ſon grand merite.

L'expérience qu'il avoit faite ſur la mer, pendant cinquante-huit années, l'avoit rendu dans la Marine le plus habile homme de ſon Siécle.

Il ſe ſignala par une infinité d'actions glorieuſes, & ſur l'Ocean & ſur la mer Mediterranée, pendant le cours de ſept Guerres.

Il prit des Iles & des Chateaux ſur les Mers du Nord & du Sud : aſſûra aux Hollandois des Côtes d'une trés-vaſte étenduë ſur la mer Atlantique ; rangea & reduiſit les Pirates ; & fut toûjours Victorieux dans quinze grandes batailles qui ſe donnerent ſous ſa conduite.

L'une des ocaſions les plus éclatantes de ſa vie, fut une bataille mémorable de quatre jours, où il écarta quatre fois, avec un ſuccés extraordinaire, les Flôtes prodigieuſes des ennemis qui s'étoient jointes pour ſubjuguer cette République.

Inferieur en Troupes à ceux contre leſquels il combatoit ; égal en conſeil, & plus grand qu'eux dans le ſuccés, il garantit ſa Patrie du plus grand peril qui l'eût jamais menacée.

Mais enfin ayant été bleſſé dans la Sicile dans une ocaſion, où, à cela prés, il avoit eu tout l'avantage, il mourut glorieuſement dans le Port de Syracuſe, le 29. jour d'Avril de l'année 1676.

Il eſt né à Fléſſinge le 24. Mars 1607.

Les Etats des Provinces-Unies ont fait dreſſer ce Tombeaû, du revenu des deniers publics, pour rendre immortelle la Memoire d'un Général qui s'étoit rendu ſi recommandable.

Il vêcut ſoixante & neuf ans, un mois & cinq jours.

AYANT ETE TOUJOURS LA TERREUR DE TOUT L'OCEAN.

ON

ON VOIT AU COSTE DROIT, CES VERS.

A MICHEL de RUITER.

RUTERI HOC CINEREM VICTORIS ET OSSA SEPULCRO
  ADSERTA ÆQUOREO MARTE RECONDIT HUMUS.
TANTILLUM EXUVIAS SPATII COMPLECTITUR OMNES,
  FUNERE DE TANTI QUAS TULIT URNA VIRI.
NIL TAMEN EGISTI, MORS IMPORTUNA: TRIUMPHUM
  DE TE PERPETUUM FAMA SUPERSTES AGET.
IN TITULOS EUROPA PARUM EST: SCIT AMERICUS ORBIS,
  AFRICA LAURIGERI SCIT DECUS ORA DUCIS.
VIX CAPIT OCEANUS, VIX SOL ORIENSQUE CADENSQUE
  TOT PALMIS GRAVIDAM, TOT SPOLIISQUE MANUM.
MAXIMA QUOD SI QUEM VIRTUS SACRAVIT OLYMPO,
  HANC ANIMAM ÆTHEREA FAS JUBET ARCE FRUI.

NIC. HEINSIUS. DAN. FIL.

Sous ce Tombeau repose un Héros plein de gloire,
Qui fut la terreur de la mer,
Et qui traina toújours aprés soi la Victoire,
C'est le grand, le fameux, l'invincible Ruiter.
Un petit coin, une Urne, un peu de terre,
Contiennent ce vainqueur qu'on redouta si fort,
Tout passe: ce Foudre de guerre,
N'est aujourd'hui qu'un nom, le grand Ruiter est mort:
La Parque insatiable,
Qui soûmet á ses Loix,
Les Bergers & les Rois,
Abatit ce Héros, ce Vainqueur redoutable,
Lors-qu'il se signaloit par mille beaux exploits.
Cependant, ô Parque importune,
Nôtre Vainqueur redoute peu tes traits,
Les Héros ne meurent jamais.
Il est vrai qu'il subit ici la Loi commune;
Il est vrai que son corps,
N'est qu'une cendre inanimée:
Mais apprens que la Renommée
Peut immortaliser les morts;
Que l'Europe, que l'Amerique,

Que l'Afrique ;
Que tout le Monde entier est plein de son renom ;
Que quoi qu'il ne soit plus, il vit toûjours encore ;
Et que du Couchant à l'Aurore,
Tout retentit du bruit de son auguste nom.
Ce n'est que d'une vie inconstante & mortelle
Dont tu prives nôtre Héros :
Ce n'est proprement qu'à ses os,
Que tu viens de donner une atteinte cruelle :
Son ame vit dans le repos,
Et joüit dans le Ciel d'une gloire éternelle.

ON VOIT AU COSTE GAUCHE CES AUTRES VERS.

A MICHEL de RUITER.

MARTIUS HIC TUMIDI MODERATOR ET INCOLA PONTI,
QUI SIBI SE TOTUM DEBUIT, ECCE JACET.
IPSE LAPIS, CINIS IPSE VIRI, SPIRARE VIDENTUR
INCLYTA, PRO PATRIIS QUÆ TULIT, ARMA FOCIS.
HOSTI INTENTAT MARMOR CLADEMQUE FUGAMQUE.
SAXA CRUENTATAS STRAGE MINANTUR AQUAS.
NAUFRAGUS HUNC SENSIT SCOPULUM, QUICUNQUE BATAVAS
ÆQUORA TURBANTI CLASSE PREMEBAT OPES.
HIC HOSTES, UBICUMQUE JACENT, COMMUNE SEPULCRUM
CUM DUCE SORTIRI, PATRIA, CREDE TUOS.
SI TAMEN EST TUMULUS, MORIBUNDIS VITA SALUSQUE
CIVIBUS, ET DEXTRÆ LAUS REDIT UNDE SUÆ.

NIC. HEINSIUS. DAN. FIL.

L'Arbitre de la mer, un Héros qui sur l'eau,
Avoit comme établi sa demeure ordinaire,
Un nourrisson de Mars, nôtre Ange tutelaire,
Est couché dans ce triste & superbe Tombeau.
Celui dont l'Ocean craignoit si fort la foudre
N'est que terre & que poudre.
Le Monument que tu vois,
T'apprend quels furent les exploits.
Du Guerrier dont le sort est si digne d'envie ;
Sa cendre est une voix,

Qui chante & qui publie,
Qu'apres que mille & mille fois,
L'ennemi le plus fier eut plié sous ses loix,
Enfin il termina sa vie,
Pour le maintien de sa Patrie.
Le Marbre sous lequel il est enseveli,
Menace encore l'ennemi :
L'Onde qui fut témoin des conquêtes fameuses,
Et de tant d'actions grandes & glorieuses,
Qui se firent sous lui,
En frémit encore aujourd'hui.
Sous ses Etandarts le Batave
Rendoit tout l'Ocean esclave.
Dés qu'il paroissoit sur son Bord,
Son bras portoit par tout l'épouvante & la mort.
Ci git, dans le Tombeau du vainqueur redoutable,
Que la mort implacable
Sous son vaste empire à soumis,
Toute la troupe formidable,
Et de nos envieux, & de nos ennemis.
Oüi, c'est ici, troupe ennemie,
Ici, dans le Tombeau de ce fameux Héros,
Que nos Concitoyens prets à perdre la vie,
Rencontrent leur salut & trouvent le repos.

A l'Entrée du Tombeau ces mots,

Intaminatis fulget Honoribus.

IL BRILLE D'UNE GLOIRE DONT L'ECLAT N'A JAMAIS ETE TERNI.

A AMSTERDAM DANS LA NOUVELLE EGLISE.

Comme il a été impossible de bien placer ces Inscriptions dans le corps de l'Ouvrage, on les a mises à la fin, & on ose se flatter que la plûpart des gens seront bien aises de les voir ensemble, & qu'on ne sera pas faché qu'on y ait joint la Description de la Statuë que le Duc d'Albe fit dresser au milieu de la Citadéle d'Anvers, dont il a été fait mention dans l'Histoire Metallique sur l'année 1571.

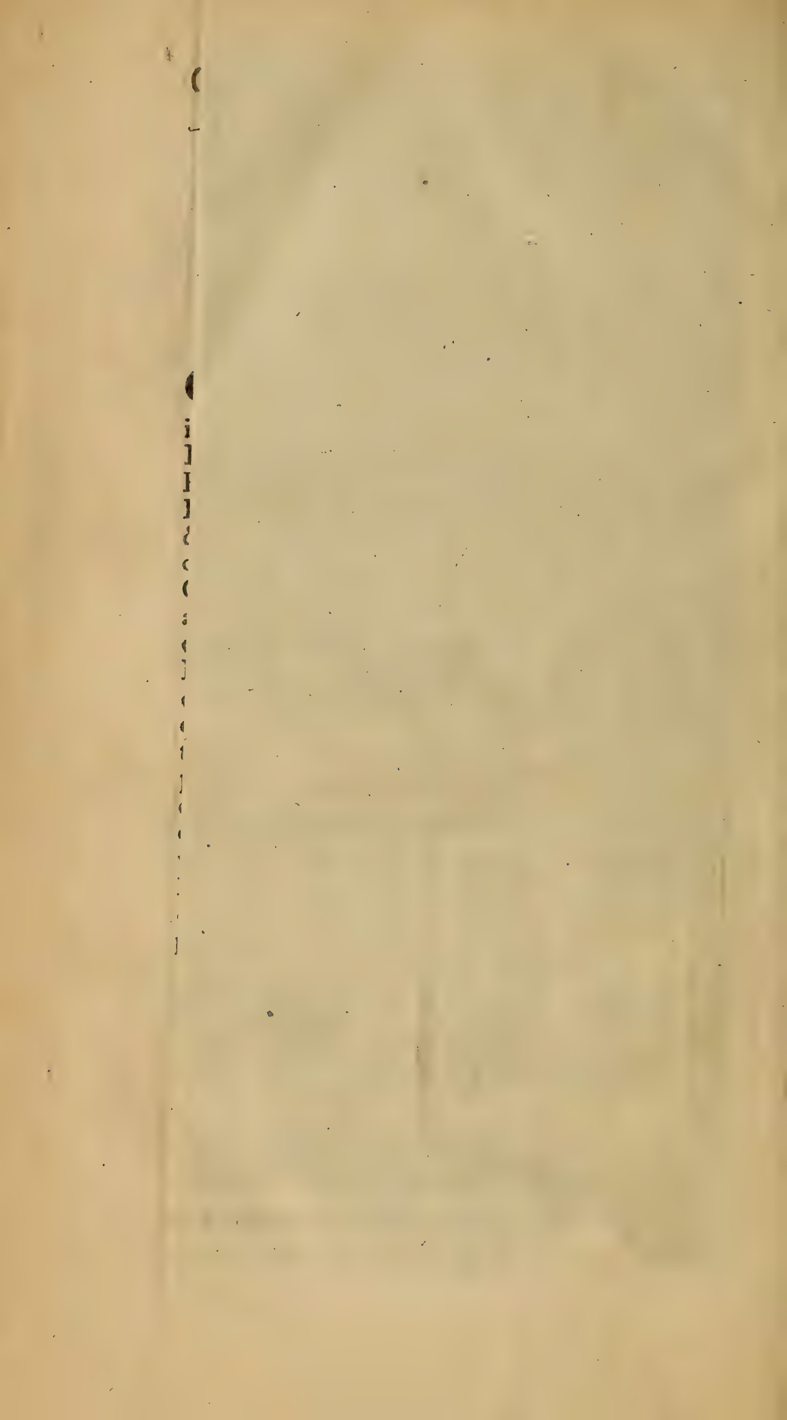
DESCRIPTION
De la STATUE du
DUC D'ALBE,

CEtte Statuë étoit de bronze & faite du Canon qu'il avoit pris dans la Bataille de Jemminguen, lequel il avoit fait fondre pour se faire ériger ce Trophée. Le Duc étoit representé au naturel, élevé debout sur un Piédestal de Marbre bleu & tout armé hormis la teste. Il tenoit un bâton de Commandement, d'une main, & il tournoit l'autre du côté de la Ville, pour marquer qu'il la protégeoit & qu'il lui avoit procuré la Paix. On voyoit sous ses pieds une figure monstrueuse qui avoit deux têtes & plusieurs bras. Ces deux têtes, qui ne faisoient qu'un seul corps, représentoient la Noblesse & le Peuple, qui étoient joints ensemble, & qu'il vouloit donner à connoitre qu'il avoit vaincus & entierement terrassez. Ce corps Monstrueux tenoit de ses mains un Flambeau, un Marteau rompu, une espece de Livre, une Bourse; & outre cela on voyoit en plusieurs endroits plusieurs autres Marques Mysterieuses, comme des masques, des serpens, une massuë, toutes lesquelles choses signifioient les affaires passées du Compromis, de la Requeste & des Revoltes. Et pour faire voir que c'étoit proprement ceux de la Noblesse & du Peuple lesquels on appelloit les Gueux, que le Duc avoit voulu représenter par ces deux têtes, c'est que des Oreilles de l'une on voyoit pendre des écuelles, qui étoient les Armes & comme le signe par lequel s'étoient distinguez ceux qui s'étoient voulu opposer à l'établissement de l'Inquisition.

Le Piédestal sur lequel la Statuë étoit soutenuë avoit quatre faces. Dans celle de derriére on voyoit le


FERDINANDO ALVARI S
A TOLEDO ALBÆ DVC·
PHILIPPI·II·HISP·APVD
BELGAS PRÆFEC·QVOD
EXTINCTA SEDIT·RE
BELLIB·PVLSIS RELIG
PRO CVR·IVSTIT·CVL
TA·PROVINC·PACEM
FI RMAR·REGIS·OPTIMI
MINISTRO FIDELISS·
POSITVM.
DEO
PATRVM
NOSTRO
PIETAS
ΑΛΕΞΙΚΟΣ
ΗΩΣ

fig: P.



le Nom du Sculpteur. Et pour ce qui regarde les deux qui étoient aux coſtez ; on voyoit à celle du côté droit, au milieu de deux trophées d'armes, un Autel ſur lequel fumoit un ſacrifice, avec ces paroles :

DEO PATRUM NOSTRORUM.

Au Dieu de nos Peres.

Et plus bas,

P I E T A S.

La Pieté.

Pour dire que le Duc prétendoit faire à Dieu une offrande de ce Monument, par un pur effet de zéle, de dévotion & de piété. Et à la face du côtè gauche, on voyoit un berger qui paiſſoit un troupeau. Un Ange qui paroiſſoit au milieu d'une nuée, qui chaſſoit des animaux farouches, des ſerpens & des oiſeaux nocturnes & pluſieurs autres choſes emblématiques, toutes d'ouvrage de Sculpture qui étoient à la loüange du Duc.

Enfin, dans la face qui regardoit la Ville on liſoit cette Inſcription :

FERDINANDO ALVARES A TOLEDO ALBÆ DUCI,

PHILIPPI II. HISPANIARUM APUD BELGAS PRÆFECTO, QUOD EXTINCTA SEDITIONE,

REBELLIBUS PULSIS ; RELIGIONE PROCURATA, JUSTITIA CULTA,

PROVINCIIS PACEM FIRMARIT,

REGIS OPTIMI MINISTRO FIDELISSIMO POSITUM.

À l'honneur de Ferdinand Alvarez de Toléde Duc d'Albe Gouverneur des Païs-Bas, trés fidéle Ministre du trés-bon Roi d'Espagne Philippe II. Pour avoir apaisé la sedition, chassé les Rebelles, rétabli la Religion, & assuré la Paix dans les Provinces.

Cette Statuë fit beaucoup de bruit & anima extrémement les Flamans. Car enfin, ils voyoient bien que ce superbe Duc vouloit faire voir publiquement qu'il leur tenoit le pied sur la gorge, & que non content de les avoir reduits à un extrême servitude, il en vouloit faire les trophées sous une forme ignominieuse. Si bien que le Peuple, dans l'esprit duquel il acheva de se rendre odieux, par cette action, renversa & mit en poudre non seulement cette Statuë, mais démolit encore la Citadelle qu'il avoit batie. Et on ne doute pas, que si le Duc lui-même eût été à Anvers du temps de cette émotion, on ne l'eût traité avec la même ignominie qu'on traita le monument qui le représentoit, & que la populace ne l'eût massacré. Ces vers furent faits au sujet de cette superbe Statuë.

Cur Statuam vivo tibi Dux Albane dedisti:
An quia defuncto nemo daturus erat.
Non malé conjectas: neque enim crudelia laudem
Facta tua, infamem sed meruere crucem.

Superbe Duc, tu t'es fait dresser une Statuë pendant ta vie, voyant bien qu'on ne te rendroit pas un semblable honneur, aprés ta mort.

Tu n'as pas mal conjecturé: car bien loin que tes actions méritent la moindre loüange, elles ont été si barbares que tu meriterois de finir ta vie sur un infame gibet.

F I N I S.

TABLE

Des

MATIERES.

Mid-

Aen de BOEKBINDER.

De Boekbinder moet wel acht neemen de Figuren te setten, tegens de geteykende Paginäas.

AVIS au RELIEUR.

Il faut que le Rélieur prenne garde de bien placer les Figures contre les pages marquées.

Fig.

In de

THEATRE D'HONNEUR.

F I N I S.

